La maison funéraire de la nécropole haute à Oxyrhynchos (el Minyâ, Égypte) : du tombeau à la diaconie

NOVA STUDIA AEGYPTIACA V
OXYRHYNCHOS II

La maison funéraire de la nécropole haute à Oxyrhynchos (el Minyâ, Égypte) : du tombeau à la diaconie

Eva Subías Pascual
Avec une contribution de **Dolors Codina Reina**

Resum en català

MISSIÓ ARQUEOLÒGICA D'OXIRRINC

BIBLIOTECA DE CATALUNYA - DADES CIP

Subías Pascual, Eva

La Maison funéraire de la nécropole haute à Oxyrhynchos (el Minyâ, Égypte) : du tombeau à la diaconie : Oxyrhynchos II. – (Nova studia aegyptiaca ; 5)
Bibliografia. – Text en francès, resum en català
ISBN 9788447533084
I. Codina Reina, Dolors II. Missió Arqueològica d'Oxirrinc III. Títol IV. Col·lecció: Nova studia aegyptiaca ; 5
1. Tombes – Egipte 2. Oxirinc (Egipte : Ciutat antiga) 3. Egipte – Arqueologia
904(32)

Aquest llibre és fruit de l'activitat científica de la Missió Arqueològica d'Oxirrinc, formada pel Departament de Cultura i Mitjans de Comunicació de la Generalitat de Catalunya, la Universitat de Barcelona, la Universitat Rovira i Virgili i l'Institut Català d'Arqueologia Clàssica, institucions que l'han patrocinat.

© d'aquesta edició
Universitat de Barcelona

© dels textos
Eva Subías Pascual i Dolors Codina Reina

© de les fotografies, les planimetries i els dibuixos
Eva Subías Pascual, llevat que s'indiqui el contrari

© de la fotografia de la coberta
Yves Guichard

Coordinació
Publicacions de l'Institut Català d'Arqueologia Clàssica

Assessorament lingüístic (francès)
Mariam Chaïb

Disseny de la coberta
Dièdric

Fotocomposició
Indústries Gràfiques Gabriel Gibert

Impressió
Indústries Gràfiques Gabriel Gibert

Dipòsit legal
T-1.508-2008

ISBN
978-84-475-3308-4

Qualsevol forma de reproducció, distribució, comunicació pública o transformació d'aquesta obra només es pot fer tenint l'autorització dels seus titulars, amb les excepcions previstes per la llei. Adreceu-vos a CEDRO (Centre Espanyol de Drets Reprogràfics, www.cedro.org) si heu de fotocopiar o escanejar fragments d'aquesta obra.

Index

Introduction 7

I. Contexte historique et archéologique du site 9
I.1. Éléments d'urbanisme de la ville classique et tardive. 9
I.2. Ville et sépulture en Égypte de l'époque hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive 23
I.3. La nécropole haute, la maison funéraire et la topographie d'Oxyrhynchos 26

II. La maison funéraire et son environnement immédiat 31
II.1. Les premières fouilles du secteur 2B et l'horizon du Haut Empire 31
II.2. Relecture et description du secteur : la salle et la maison funéraire 37
II.3. Étapes de transformation de la maison funéraire et du secteur 2B. 45
II.4. Architecture et fonction 55

III. Les données des fouilles archéologiques 59
III.1. Résumé des processus de sédimentation 59
III.2. Les saisons de fouilles : déroulement des travaux 61
III.3. Les contextes stratigraphiques. 68
III.4. Décoration et objets singuliers 114

IV. Les constructions et leur signification historique 119
IV.1. Quelle dénomination pour un édifice ayant ces fonctions ? 119
IV.2. Quels usagers pour ce bâtiment ? 127
Épilogue 130

Annexe. Étude anthropologique par Dolors Codina Reina. 131

Resum en català 151

Bibliographie 155
Bibliographie de la Mission d'Oxyrhynchos 155
Bibliographie générale. 157

Introduction

L'une des grandeurs de l'activité archéologique réside dans la possibilité de donner un nom et une date aux vestiges du passé. C'est une tâche d'enquêteur vouée presque toujours à demeurer incomplète mais qui avance toutefois vers l'objectif ultime de l'Archéologie, à savoir, l'approche du contexte historique des trouvailles. La ville des Oxyrhynchites, remarquable pour les historiens du monde antique grâce à la connaissance en détail des gens et des activités qu'ils y développaient, brille par son absence dans les répertoires archéologiques. En 1992, suivant les pas d'illustres prédécesseurs du début du siècle, le professeur Josep Padró de l'Université de Barcelone y mit en marche une mission archéologique qui, depuis lors, continue à étudier les caractéristiques matérielles de la ville antique et à en assurer la conservation. Les travaux vont permettre de commencer à assigner des noms à un monde riche en enseignements archéologiques relatifs à la basse époque des Pharaons, à toute la période classique et même au-delà de la conquête arabe.

Ce livre a pour but de présenter l'un des ensembles fouillés jusqu'à présent qui permet une recherche approfondie dans la ligne de l'analyse de l'architecture de la ville antique. Les constructions concernées appartiennent à l'Antiquité tardive et à l'époque paléo byzantine et se trouvent dans ce que l'on appelle la nécropole haute, installée sur une colline de la ville qui eut certainement une importance capitale à travers toutes les époques de son histoire. Il s'agit fondamentalement d'un équipement funéraire chrétien qui a été, au cours de son existence, sujet à des mutations lui permettant de s'adapter à une société changeante. Du point de vue archéologique, il s'agit d'un ensemble très utile pour le parcours qui va des connaissances par les textes jusqu'aux restes matériels. C'est ainsi que ce volume évoquera d'abord le contexte urbanistique général du site, imaginé à partir de références étrangères parce que l'édifice en question se trouve encore pratiquement isolé de toute autre trace architecturale appartenant au site d'Oxyrhynchos. En deuxième lieu, il documentera et interprétera les travaux de terrain qui fournissent l'armature chronologique des formes architecturales tout en ajoutant des propositions de restitution considérées pertinentes pour chaque phase. Et troisièmement, il donnera un aperçu d'autres aspects des fouilles et des trouvailles susceptibles de fournir des indices, directs ou indirects, nous permettant d'avancer une interprétation fonctionnelle de la structure qui nous occupe. La participation de Mme Dolors Codina, qui a fait l'étude anthropologique des corps exhumés, a été précieuse sur ce point. Finalement, nous attendons avec beaucoup d'intérêt la prochaine publication de Mme Concepció Piedrafita et de M. Georges Nachtergael qui travaillent en ce moment à la lecture des textes peints et de quelques fragments d'ostraca et de papyrus, respectivement.

L'activité archéologique dans le secteur débuta la première année même du déroulement de la mission espagnole, c'est-à-dire en 1992, lorsque les travaux commencèrent par un sondage général de la nécropole où des fouilles préalables du Service des Antiquités d'Égypte avaient mis à jour des chambres funéraires en pierre datant de la période saïte jusqu'à l'époque du Haut Empire. Au fil de deux campagnes, les collègues dirigeant les fouilles du secteur, M. Luis Gonzálvez et Mme Maite Mascort principalement, obtinrent des éléments de la séquence stratigraphique du secteur des structures tardives mais manquèrent de temps pour concevoir l'allure de tout l'édifice. L'équipe profitait aussi de la collaboration de Mme Gemma Estrugues qui s'occupa des photographies, ainsi que de M. Manel Hernández et de Mme Marguerite Erroux-Morfin pour les décalques et les dessins. M. Eduard Porta se chargea de mettre en marche les procédés de conservation des peintures. L'activité dans le secteur, qui s'était développée sur deux saisons, a dû s'interrompre pendant un certain temps pour être reprise finalement en 1999. C'est alors que l'on commença à explorer les restes de l'édifice en déblayant un grand carré jusqu'à ce que l'on obtienne la position des murs périphériques. Je dirigeais moi-même les travaux avec l'assistance de plusieurs collaborateurs : Mmes Núria Castellano, Dolors Codina, Neus Gasull et MM. Javier Ángel Domingo et Sergi Navarro, dont le travail a permis de compléter et de donner une forme à la documentation graphique. Nous ne pouvons pas oublier non plus le topographe M. Antonio López et la collaboration des MM. Oscar Martín et David Domingo pour les présentations en trois dimensions. La traduction en français a profité de l'inestimable secours de Mmes Marta Giráldez et Dolors Codina, alors que les soins de la correction sont à attribuer à Mmes Mariam Chaïb et Carme Badia. L'édifice,

humble et de conservation précaire, a reçu les soins des restaurateurs MM. Roger Xarrié et Bernat Burgaya ainsi que de l'architecte Mme Idoia Camiruaga, ils ont fait tout leur possible pour conserver temporairement les restes exposés aux inclémences du désert égyptien. Je suis également reconnaissante aux inspecteurs du Service des Antiquités d'Égypte qui nous ont facilité la tâche et nous ont fourni des solutions aux problèmes archéologiques quotidiens : M. Moustafa Azmi tout d'abord, mais aussi MM. Halim Bebawy et Mohammad Chaban. Je les remercie pour leur disponibilité, leur efficacité et leur amitié.

Ma reconnaissance, finalement, s'adresse aux institutions qui ont rendu possibles cette étude et cette édition, à savoir : l'Université Rovira i Virgili, l'Université de Barcelone, l'Institut catalan d'Archéologie classique et le Département de Culture de la Generalitat de Catalunya en tant que responsables du financement de la mission, avec la contribution de la Société catalane d'Égyptologie et du Ministère de l'Éducation et de la Culture.

I Contexte historique et archéologique du site

I.1. Éléments d'urbanisme de la ville classique et tardive

Oxyrhynchos et les processus d'urbanisation hellénistiques

Le fait d'évoquer le contexte urbanistique du monument en question peut paraître excessif étant donné qu'il s'agit du seul bâtiment que nous connaissons d'une ville dont en plus les ruines furent signalées comme « pustuleuses » aux abords du XXe siècle, sans doute à la suite d'une réaction de découragement à l'apparence dévastée des montagnes de déchets provenant des ruines.[1] Cette idée d'étudier ou, du moins, d'évoquer l'urbanisme d'Oxyrhynchos a donné naissance toutefois à plusieurs monographies d'autres chercheurs qui partaient de l'étude du répertoire papyrologique avec des références topographiques parfois même très précises.[2] La ville gréco-romaine et paléo-byzantine évoquée par ces documents coïncide en bon nombre d'aspects avec l'idée de la ville classique orientale telle que nous la connaissons à partir d'autres sites beaucoup plus visibles mais beaucoup moins documentés par les textes. Mais, peut-on analyser les villes égyptiennes à l'aide de ce modèle ? Voilà l'un des défis que doit relever le classiciste qui s'atèle à la tâche de reconstruire une topographie urbaine d'Égypte. En effet, la civilisation égyptienne impose des conditions de vie particulières qui pourraient donner lieu, vraisemblablement, à des divergences par rapport aux programmes d'agglomération de la ville classique. On a essentiellement du mal à imaginer les solutions adoptées face à la circulation et au drainage en milieu urbain au cours des inondations saisonnières. On sait qu'en général on recherche les élévations pour limiter les dégâts des centres habités mais quand il s'agit d'installer une grande ville au bord d'un cours d'eau, on recherche certainement les bénéfices de l'irrigation naturelle au travers de la ville par le biais de digues et de canaux.[3] Un autre conditionnement important de la ville égyptienne est celui des ressources matérielles : le bois et la pierre de qualité étant rares, ils seront remplacés habituellement par le limon et les constructions en pisé. Les travaux archéologiques et typologiques dans ce sens restent à faire pour constater à quel point cet aspect technique a modelé la forme urbaine. Face à ces grandes lacunes archéologiques, il semble que toute approche d'Oxyrhynchos ne peut que commencer par ce qui est le mieux connu, c'est-à-dire les fondations hellénistiques en Égypte ou, à défaut d'informations suffisantes, par les villes des régions plus proches du point de vue géographique et culturel : la partie orientale de l'Empire, de la Cyrénaïque jusqu'au Levant et à la Syrie.

La ville hellénistique orientale s'est ajustée naturellement à un modèle urbain conçu dès l'époque de la colonisation archaïque et rationalisé dans un sens fonctionnaliste à partir du Ve siècle av. J.-C.[4] Les traits de cette tradition se font sentir, par exemple, dans le maintien renouvelé d'une acropole sacrée

1. Breccia, E. : Municipalité d'Alexandrie. Le Musée gréco-romain 1925 - 1931, Bergame, 1932, p. 38.

2. Entre autres, Rink, H. : *Strassen und Viertelnamen von Oxyrhynchos*, Giessen, 1924 ; Pfeilschifter, G. : « Oxyrhynchos, seine Kirchen und Kloster auf Grund der Payrusfunde » dans *Festgabe Alois Knöpfler*, Fribourg 1927, pp. 248 - 254 ; Turner, E. G. : « Roman Oxyrhynchus », *JEA* 38, 1952, pp. 78 - 93 ; Krüger, J. : *Oxhyrhynchos in der Kaiserzeit. Studien zur Topographie und Literaturrezeption*, Publications universitaires européennes, série III, vol. 441, Francfort-Berne-New York-Paris, 1990. Même, récemment, Coles, R. : « Tra restauro e fantasia : Ossirinco in Egitto » dans *Archeologia e Papiri nel Fayoum. Storia della Ricerca, problemi e prospettive*, Siracuse 1997. Voir également Alston, R. : *The city in Roman and Byzantine Egypt*, Londres - New York, 2002, pp. 262 et sqq. Vient de paraître Bowman, A. K., Coles, R. A., Gonis, N., Obbink, D. et Parsons, P. J. : *Oxyrhynchus a city and its texts*, Londres, 2007, qui reprend les données du symposium tenu à Londres en 1998 à l'occasion du centenaire des fouilles de la ville.

3. Il n'y a guère d'auteurs contemporains qui s'occupent de cet aspect archéologique capital pour l'ancienne Égypte alors que les mesures adoptées pour la ville historique du Caire commencent à être objet d'intérêt Cf. Echols, S. P. ; Nassar, H. F. : « Canals and lakes of Cairo: influence of the water traditional system on the development of urban form » *Urban Design Internacional* 11, pp. 203 - 211, 2006. Les références des auteurs anciens ne sont pas plus nombreuses et détaillées. Cf. Bonneau, D. : *La crue du Nil divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. J.-C - 641 apr. J.-C.)*, Paris, 1964, pp. 101 et sqq.

4. Les citations sur l'urbanisme hellénistique sont très nombreuses et nous n'en évoquerons qu'une sélection. Il faut évidemment commencer par les ouvrages classiques tels que celui de Martin, R. : *Urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956 et de Castagnoli, F. : *Ippodamo di Mileto e l'urbanistica a pianta ortogonale*, Rome, 1956, et actualiser le discours à partir d'une autre

pour construire un paysage idéologique fondé sur la religion poliade et dans l'existence d'une enceinte dont le parcours s'adapte au terrain selon les critères de la poliorcétique antique. Par contre, les traits formels caractéristiques de la période hellénistique proviennent en premier lieu de l'intégration coordonnée de nouveaux bâtiments publics et privés en fonction de l'idéologie monarchique du moment, particulièrement scénographique lorsque la topographie du lieu le permet. Mais les villes du Levant,[5] avec un emplacement géographique souvent modelé sur les grandes routes du commerce et des besoins stratégiques, se caractérisent surtout par une planification régulière due à l'influence d'un urbanisme colonial mais qui, en outre, contemple les facilités de circulation à travers la ville par le biais de larges avenues connectées aux réseaux routiers. D'ailleurs, comme pour les vieilles colonies grecques, loin de combler la totalité des surfaces de la ville par l'assignation de parcelles, cette ville du Levant et de la Syrie semble réserver des espaces non bâtis à l'intérieur de son périmètre. D'autres expériences fonctionnalistes caractéristiques de la ville hellénistique, telles l'agencement d'une typologie résidentielle adaptée au parcellaire ou la division en quartiers comme nous la connaissons grâce aux références écrites sur une ville colossale comme Alexandrie, sont en général difficilement perceptibles sur les sites archéologiques orientaux. Il y a cependant d'autres caractères plus aisés à repérer : le lotissement orthogonal et régulier d'un espace traversé par une grande artère longitudinale qui distribue le trafic principal. Les dimensions de ces grandes voies principales et leur conception connective constituent apparemment le trait le plus notoire de la ville orientale mais encore faudrait-il définir dans chaque cas s'il s'agit d'une solution de circulation ou si cela renferme une composante idéologique d'exhibition et de spectacle. Il est vrai cependant que certaines villes échappent à la rigueur géométrique du parcellement colonial bien que souvent l'axe majeur demeure.[6]

Les fondations de cette époque ne présentent pas encore un tableau urbain détaillé, soit à cause des servitudes archéologiques, soit parce qu'elles se développèrent lentement et ne s'épanouirent qu'en pleine époque romaine. Remarquons que les études récentes sur l'urbanisme hellénistique oriental révèlent une extrême prudence quand il s'agit de dater la monumentalisation des ouvrages majeurs. L'accord s'est fait pour concevoir que le tracé urbanistique avec le lotissement et le réseau des rues a eu son origine au moment de la fondation, cependant, les constructions mettant en valeur ce paysage urbain auraient été mises en place tout au long de l'époque romaine. Par conséquent, ces infrastructures ne concordent pas nécessairement avec le plan originel mais accusent plutôt les changements dans la planification.[7] Il reste toutefois comme caractère formel de la ville orientale, hellénistique et romaine, une hiérarchisation très marquée de la voirie et, par conséquent, des repères visuels très dirigés.

L'éventail de cas urbanistiques est bien plus étendu que ce que laissent supposer les synthèses qui ne tiennent pas compte des adaptations aux réalités préexistantes, plurales et diverses. Les modèles ignorent en plus les objectifs stratégiques fixés lors du processus de fondation de chaque ville, comprenant outre l'emplacement de colons d'autres objectifs tels que le stationnement permanent d'éléments militaires. En ce sens, nous savons que la ville orientale peut se développer tantôt à partir d'une caserne ou *phrourion,* tantôt avec cet élément intégré.[8] Par rap-

---

contribution importante de synthèse de Greco, E. et Torelli, M. : *Storia dell'urbanistica. Il mondo greco*, Rome - Bari, 1983. Un volume important pour les aperçus urbanistiques, centré sur le monde romain, dans MacDonald, W. L. : *The architecture of the roman Empire, vol. II an Urban Appraisal*, New Haven et Londres, 1986. Actuellement, on trouve un certain consensus pour ne pas définir à fond de modèle formel et travailler plutôt sur les contributions de l'archéologie pour intégrer chaque architecture dans son contexte politique et sociologique. Juste avant l'édition de ce volume sont apparus les actes d'un colloque que malheureusement je n'ai pas eu l'occasion de consulter : Malacrino, C. G. ; Sorbo, E. (ed.) : *Architetti, architettura e città nel Mediterraneo antico*, Milan, 2007.

5. Pour la bibliographie de la ville orientale, voir Sartre, M. : *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique IVe siècle av. J.-C.- IIIe siècle apr. J.-C.*, Poitiers, 2001, pp. 130 et sqq. Pour une synthèse récente, Leriche, P. : « Le phénomène urbain dans l'Orient hellénistique » dans *La Naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, 2003.

6. Le manque de régularité a suggéré parfois l'existence de traditions urbanistiques locales, mais pour confirmer cette hypothèse il faudrait étudier en détail l'évolution de ces agglomérations, concrètement de type nabatéen, proposition qui ne me semble pas encore suffisamment solide. Cf. Peters, F. E. : « City Planning in Graeco-roman Syria: some new considerations », *Damaszener Mitteilunge,* Band 1 - 1983.

7. C'est ainsi que J.-Ch. Balty est parvenu à reconstituer l'histoire de la voie principale d'Apamée dont les étapes de monumentalisation successives aboutirent à en réduire la largeur à l'époque tardive. Balty, J.-Ch. : « Apamée au VIe siècle. Témoignages archéologiques de la richesse d'une ville » dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin IVe - VIIe siècles*, T. I., Paris, 1989, pp. 79 - 97, en particulier p. 82.

8. Voir, par exemple, Abadie-Reynal, C. : « L'urbanisme séleucide : l'exemple des sites d'Apamée de l'Euphrate et de Séleucie – Zeugma » et Leriche, P. ; Gaborit, J. : « La ville dans la Syrie hellénistique. Quelques réflexions à la lumière de découvertes récentes » dans Le Dinahet, M. T. (coord.) : *L'Orient Méditerranéen de la mort d'Alexandre au Ier siècle avant notre ère*, Nantes 2003.

port à la composition et à la topographie générale, la ville orientale peut correspondre donc à des modèles différents, dont nous citerons les exemples suivants : l'agglomération avec une acropole, comme Doura-Europos, ou bien l'agglomération contenant plusieurs enceintes, comme Palmyre. Dans tous les cas, il semblerait que les villes orientales se conforment à l'existence de subdivisions internes, avec des secteurs particularisés en général par leur fonction religieuse qui s'intègrent au système général avec leurs propres éléments de cloisonnement ou fortification.

En fait, l'apport hellénistique à la forme urbaine est lié aux nouvelles fonctions des centres, surtout militaires et monarchiques, et aux besoins architecturaux qui en dérivent. La présence du palais, par exemple, établit de nouvelles relations entre l'espace sacré et celui de la vie civique. Là où le terrain le permet, le palais exploite les différences de niveau pour la mise en scène du paysage qui détermine l'ordonnance des bâtiments ; alors que sur la plaine, manquant de possibilités scénographiques, on explorera la formule des pavillons agencés dans un paysage artificiel qui modèle tout un quartier de la ville tout en offrant des espaces pour le loisir et les démonstrations de loyauté des citoyens. Les reconstructions hypothétiques d'Alexandrie et les expériences successives, comme celle de Caesareia, en Palestine, donnent une idée des rapports entre les équipements du palais et le reste de la ville.[9] Il est vrai que les données sont trop minces pour nous permettre des conclusions sur le stade d'intégration du palais dans le tissu urbain, mais dans le cas d'Alexandrie ainsi qu'à Caesareia, le palais occupe un emplacement périphérique avec un accès direct à la mer moyennant un port réservé. Il se tient donc en marge et ne constitue pas en lui-même un centre géométrique et civique, fonction réservée au mausolée dynastique, ce qui renforce la valeur religieuse poliade des dynastes tout en suivant l'exemple d'Halicarnasse. Quant aux espaces de la religion autochtone – le Serapeum, dans le cas d'Alexandrie –, ils se situent également en-dehors du centre et constituent un pendant monumental du palais, tout en intégrant petit à petit de nouvelles références formelles pour le culte monarchique et impérial.

Dans la ville orientale, le temple majeur de culte traditionnel s'inscrit généralement dans le tissu urbain sans volonté de dominer les espaces de vie civique, comme il arrive quand une acropole religieuse préside topographiquement une agora ou un complexe ludico-athlétique ou comme le fera le temple de culte impérial vis-à-vis du forum dans la ville romaine d'Occident. Ce temple affirme néanmoins son importance moyennant les dimensions colossales et, surtout, moyennant un *dromos* d'approche particulièrement impressionnant destiné à accueillir des processions.[10] Cela signifie que le temple constitue un centre d'intérêt autonome par rapport aux bâtiments de la vie administrative des *polis* et qu'il ne sert ni au passage ni à la connexion centrale. Souvent il se trouve, en outre, dans un *temenos* ou enceinte sacrée. À l'écart de la vie civique, il en fait le contrepoint. L'allée des processions peut aussi constituer un axe d'organisation ou de séparation pour un secteur ou un quartier, mais seulement de façon secondaire. C'est le cas de Damas qui se distingue par l'effort pour incorporer les agglomérations préexistantes à la fondation hellénistique.[11] Il est vrai que cette autonomie du lieu réservé au culte traditionnel semble légitimer un modèle – récemment critiqué – de ville orientale qui serait particulièrement religieuse et capable pour cela de résister à l'introduction de l'urbanisme fonctionnel typique des villes hellénistiques et romaines.[12] Mais il ne s'agit pas là d'un trait systématique ; il faudrait plutôt faire la distinction entre les villes à vocation méditerranéenne et celles de l'intérieur ou, ce qui revient au même, entre les fondations hellénistiques et les remodelages de centres indigènes à l'époque hellénistique et romaine. D'autre part, cette relative autonomie ne va pas à l'encontre – bien au contraire – d'une organisation rationnelle des espaces urbains, engagés dans des fonctions religieuses, commerciales et militaires très spécialisées.

Une distinction entre villes de nouvelle fondation et centres hellénisés est perceptible et devient nécessaire plus que par la position des espaces culturels,

9. Par exemple Patrick, J. : « Urban Space in Caesarea Maritima, Israel » dans Burns, T. S., Eadie, J. W. (éd.) : *Urban centers and rural contexts in Late Antiquity*, Michigan 2001.

10. Cette singularité a été mise en valeur particulièrement par P. Pensabene comme un trait caractéristique des villes égyptiennes de la période gréco-romaine dans son article « Il tempio di tradizione faraonica e il dromos nell'urbanistica dell'Egitto greco-romano » dans *Atti II Congresso Italo-Egiziano. Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, (Alexandrie 1992) Rome, 1995, pp. 205 - 219. Pour d'autres aspects de l'urbanisme de la ville orientale, voir Pensabene, P. : « Il ruolo urbanistico delle vie colonnate nell'impianto delle città egiziane di età imperiale » dans N. Bonacasa (a cura di) : Atti *III Congreso italo-egiziano,* (Rome, 1995), Rome, 1998, pp. 325 - 358. Mais contre la thèse de P. Pensabene, voir Davoli, P. : *Archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Bologne-Lecce, 1998, p. 352.

11. D'après Greco, E. et Torelli, M. *op. cit.,* p. 347.

12. Bowman, A. K. : « Urbanization in roman Egypt » dans Fentress, E. (éd.) : *Romanization and the city. Creation, transformation and failures*, JRS suppl. 38, Portsmouth, 2000, pp. 173 - 187, en particulier p. 175 où il est dit qu'il s'agit d'un préjudice eurocentrique.

par la conception des axes de circulation. Face à l'organisation régulière et orthogonale des rues donnant lieu à un réseau dense et régulier dans les villes coloniales, on observe un schéma capillaire de circulation, avec un nombre plus réduit d'artères rectilignes qui devait être compensé par des ruelles adaptées aux parcours et aux bâtiments. Jérash et Palmyre nous semblent proposer plutôt ce dernier modèle. Dans ces cas, l'axe principal de circulation permet un accès direct et distinct aux équipements de base avec des zones de transition entre les grands équipements et la rue objet d'une monumentalisation particulière. Il s'établit ainsi une relation univoque contrairement au réseau complexe de circulation entre les différents ensembles architecturaux de la ville, comme il arrive par rapport aux espaces publics de forum ou de spectacles des villes romaines occidentales. Dans celles-ci, l'articulation des différents bâtiments est la clef de leur portée politique. La ville orientale présente, outre les voies principales bordées de colonnades – *plateai* – permettant le grand trafic à travers la ville et l'accès aux centres majeurs de la vie collective, des rues d'importance variable qui sont le résultat du lotissement plutôt que d'une stratégie de circulation. De la prééminence d'une ou de deux voies majeures sur les autres critères d'organisation de la voirie et de l'urbanisme résulte un modèle manqué de la centralité des espaces civiques postulé par la ville grecque classique et repris plus tard dans la ville romaine occidentale.

Il est vrai que notre connaissance des villes hellénistiques orientales n'est pas riche en restes archéologiques d'espaces civiques spécialisés du genre de l'agora ou du forum.[13] Est-ce par hasard ? À mon avis, c'est dû plus probablement au fait que l'agora de ces villes y tenait une place mineure ou différente à celle qu'elle avait dans la ville classique étant donné que la vie civique s'était éloignée de l'action politique. Citons un exemple : en Égypte il a été mis en évidence la prééminence du gymnase dans la vie judiciaire à cause de son importance dans la participation des citoyens à la vie municipale.[14] C'est probablement à cause de ce transfert de l'activité civique que le gymnase de Cyrène, par exemple, sera transformé en un quadriportique consacré au culte impérial, un *caesareum*.[15]

Pour appliquer ce discours à l'Égypte gréco-romaine, il faut remarquer d'abord la rupture entre les agglomérations de la basse époque des Pharaons et les *metropoleis* fondées pour gérer les *nomoi*. Il ne s'agit point d'une rupture dans le sens géographique mais plutôt – et de façon radicale – dans la conception même de la ville. La transformation administrative introduite par les monarques hellénistiques comporta la municipalisation d'un pays fondamentalement agricole. Pour parler de villes en Égypte, il faut se remettre directement et malgré quelques expériences préalables à l'horizon hellénistique.[16] En règle générale, les évocations de l'histoire urbaine de l'Égypte gréco-romaine citent Alexandrie, Naucratis, Ptolémaïs, puis Antinoopolis comme seules cités avec un statut juridique et administratif de *polis,* ce qui semblerait réduire à ce petit nombre de cas l'histoire des villes égyptiennes à proprement parler.[17] Le processus de municipalisation initié lors de la période ptolémaïque présente des lacunes d'information importantes ; mais à partir de l'époque romaine et notamment au fil du IIe siècle apr. J.-C., il ne reste aucun doute sur le fait que le reste de métropoles fonctionnaient de façon pratiquement identique aux villes de plein droit. Leur statut juridique restant ambigu, on a parfois supposé – malgré les nombreuses références documentaires qui témoignent l'existence d'équipements normalisés – que les métropoles et autres centres secondaires à caractère rural ne présentaient qu'une maigre consistance urbanistique.[18]

La hiérarchisation administrative entre les différents centres est plus explicite dans l'Égypte romaine que dans les autres provinces à cause de l'intense productivité agricole et d'un système de taxes spécifique. Ceci se traduit par des agglomérations rurales de densité considérable et même par la disparition progressive des différences urbanistiques entre la ville et le village dans les zones les plus peuplées. C'est le cas du Fayoum,[19] où certains villages, par exemple, Kara-

13. Contre cette affirmation, le cas de Damas où, supposément, il y aurait une place monumentale ou agora à la fin du *dromos* du temple principal, ce qui reste quand même à vérifier. *Ibidem* fig. 149.

14. Burkhalter, F. : « Le gymnase d'Alexandrie : centre administratif de la province romaine d'Égypte » dans *Bulletin de Correspondance hellénique* CXVI - 1, 1992.

15. Ward-Perkins, J. B. ; Ballance M. H. : « The Caesareum at Cyrene and the Basilica at Cremna », *PBSR* 26, pp. 137 - 194, 1958.

16. Nous évoquons par là le cas des *emporia* grecs (Naucratis) et peut-être les expériences de la Basse époque pharaonique dont, à vrai dire, on ne connaît pratiquement rien.

17. Lukaszewicz, A. : *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine*, Varsovie, 1986, en particulier p. 22

18. Par exemple Alston, R. : *op. cit.*, p. 268 dit textuellement : « Greek Literature appears to have been widely disseminated in Roman Oxyrhynchus, wich was, after all, a rather small and unimportant city,... ».

19. Bowman, A. K. : *op. cit.,* p. 174.

nis ou Medinet Maadi impressionnent par leur présence matérielle – surface urbanisée, équipements et densité (résidence intensive) – à l'insu de leur statut. Pour aborder la situation de l'Égypte romaine, surtout à partir de la *Constitution antonienne* qui mettait sur le même pied les citoyens de tout l'empire, il faut éviter soigneusement de juger provinciales et rurales les villes n'ayant pas mérité le plus haut privilège administratif. Ceci affecte très particulièrement les *metropoleis*, centres effectifs de l'administration quoique sans la catégorie de *poleis*. Le rôle secondaire que leur accorde la littérature scientifique semble justifié par l'absence de restes monumentaux ; mais le pauvre tableau qu'offrent les sites tels que nous les connaissons peut s'expliquer tout aussi bien par d'autres facteurs, comme la prédominance du pisé pour la construction et sa spoliation contemporaine pour bonifier les champs.

La littérature archéologique assigne à l'Oxyrhynchos gréco-romaine une place intermédiaire, secondaire si l'on tient compte de son statut juridique, mais possédant une forte présence dans la gestion du pays, comme témoigne l'énorme collection de papyrus qui rapportent son activité administrative et commerciale. Quant aux études topographiques réalisées à partir de la papyrologie, elles nous fournissent le tableau d'une agglomération urbaine en toute règle en ce qui concerne son plan urbain, ses édifices singuliers et ses monuments honorifiques. En fait, l'Oxyrhynchos gréco-romain serait comparable en étendue à Antinoopolis et franchement plus vaste que bien des grandes villes des royaumes hellénistiques ou de l'Empire romain.[20] En dépit de certains essais pour quantifier sa surface à partir des références démographiques, nous croyons que la surface de l'Oxyrhynchos tardif, sans compter les banlieues, devait atteindre pas moins de 300 ha puisque les ruines occupent approximativement 1 500 m de largeur et environ 2 000 m sur l'axe nord-sud. Pour ce qui serait de la ville au moment de la fondation, nous imaginons un chiffre plus proche des 200 ha.[21] (Fig. 1) Les sources documentaires ainsi que quelques restes monumentaux transmettent en outre un urbanisme planifié[22] révélant une vie municipale complexe et stratifiée ; quant aux nombreuses pièces de sculpture qui ont échoué, hors de tout contexte, au fonds de musées et de collections privées, elles nous permettent même de deviner les goûts de ses résidents privilégiés.[23] Il existe, en définitive, plusieurs indices de nature différente qui parlent d'une ville fort importante pour l'Égypte ptolémaïque et romaine grâce à son port fluvial et à sa position stratégique entre le Nord et le Sud[24] et entre la vallée et les déserts occidentaux (Bahariya). Elle doit à cette position de se situer, à l'époque tardive et paléo byzantine, devant d'autres métropoles, et c'est ainsi qu'elle deviendra la capitale de l'Arcadie créée par Dioclétien. Les textes rapportent qu'il y avait à Oxyrhynchos une agora, un hippodrome, un théâtre, des gymnases et des temples consacrés aux différentes divinités, des *tetrastylai* et des *stoai*, etcetera. Il s'agit là d'un paysage urbain typique de la période gréco-romaine. En tout cas, ce que nous connaissons de l'urbanisme d'Oxyrhynchos grâce aux sources documentaires n'est pas antérieur au Ier siècle av. J.-C., le bâtiment le plus ancien cité étant l'hippodrome.[25] Il faut signaler à propos de cet éventail classique de typologies que les références à l' «agora » ou « forum » sont rares pour les villes

20. Antioche, pour laquelle on songe à quelques 500 ha, aurait une extension qui correspond au double de celle du reste des villes syriennes d'origine hellénistique. Cf. Will, E. : « Antioche, la métropole de l'Asie » dans Nicolet, Cl. (éd.) : *Mégapoles méditerranéennes*, Paris, 2000, pp. 482 - 491.

21. Grenfell attribuait 1¼ x ½ milles à Oxyrhynchos d'après Turner, E. G. : *op. cit.,* concretement p. 81, auteur qui évoque à son tour pour Antinoopolis un périmètre de 5 298 m. Bowman, A. K. *op. cit.* p. 178, avance un chiffre de 100 ha pour Oxyrhynchos et de 200 ha pour Antinoopolis, quand en réalité il s'agit de deux centres urbains qui sont relativement lisibles sur le terrain et qui permettraient d'avancer des chiffres supérieurs. Alexandrie, pour avoir un autre élément de comparaison, est évaluée à quelques 930 ha. Les références de Stéphane de Byzance sont d'un périmètre de 110 stades alors que Mahmoud Bay donna une surface de quelques 5 km x 2 km (cité par Jouquet, P. : *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, Befar 104, Paris, 1968, p. 7, note 3). Carrié, J.-M. : « L'Egitto » dans *Storia di Roma 3. Età tardoantica II. I luoghi e le culture*, Turin, 1993, pp. 573 - 660, en concret p. 583, donne un chiffre de 2 km x 800 m, c'est-à-dire 160 ha sans indiquer la source, ce que ne fait pas non plus Bagnall, R. S. : *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993, p. 52 qui donne le même chiffre.

22. Mme N. Gasull est en train d'étudier les éléments du parcellaire urbain de la ville d'Oxyrhynchos comme sujet de thèse.

23. Pour la sculpture de ronde bosse provenant d'Oxyrhynchos, les membres de la Mission préparent un catalogue des fragments éparpillés dans les musées. Voyez pour la bibliographie le volume de Thomas, T. K. : *Late Antique Egyptian funerary sculpture*, Princeton, 1999 ou celui de Krumeich, K. : *Spätantike Bauskulptur aus Oxyrhynchos. Text und Katalog*, Wiesbaden, 2003.

24. La ville se trouve sur la rive gauche du Bahr Yussef, un bras du Nil qui arrivait jusqu'au lac du Fayoum. Davoli pense qu'avant d'entrer dans la dépression du Fayoum, il y aurait une déviation du cours d'eau pour retourner sur le Nil avant d'entrer dans le Delta. Ce parcours, qui n'est pas confirmé par l'archéologie, permettrait de comprendre l'intense rapport commercial d'Oxyrhynchos avec Alexandrie puisqu'il aurait pu se faire directement par la voie fluviale sans avoir à remonter le Nil depuis El Minyâ. Davoli, P. : *Archeologia urbana nel Fayum di età ellenistica e romana*, Bologne-Lecce, 1998. p. 340.

25. Lukaszewicz, A. : *op. cit.,* p. 172.

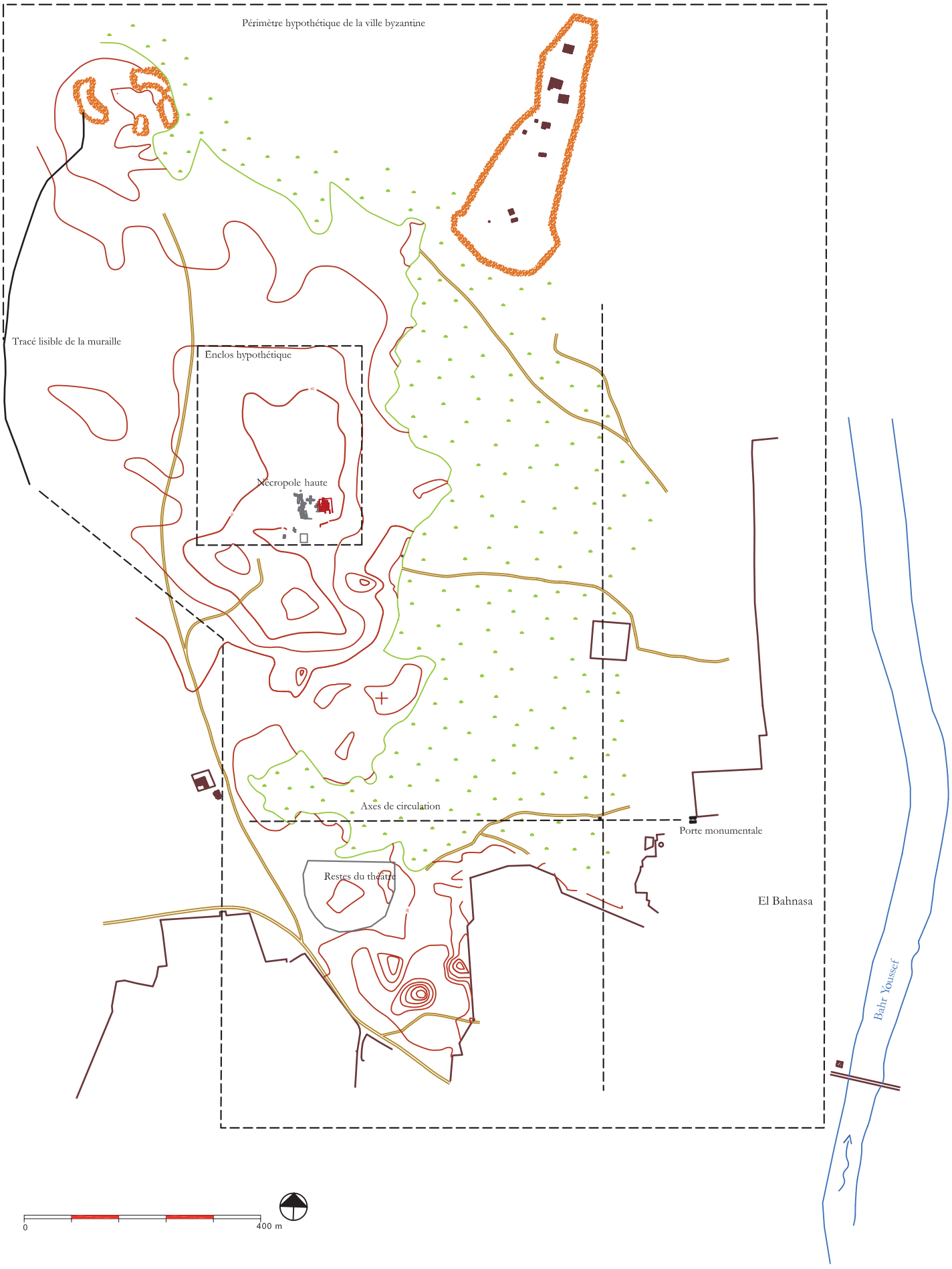


Fig.1. Plan schématique d'Oxyrhynchos avec hypothèse du périmètre de la nécropole haute et de la ville.

égyptiennes, même à Alexandrie en dépit des fonctions attribuées à l'aire de Kom-el-Dikka pour l'époque romaine tardive. Leur existence et mention dans les sources, si nous revenons à l'idée d'un rôle civique diminué, démontreraient quand même un rôle symbolique persistant. Espérons qu'avec le temps, on aura l'occasion de déterminer la position relative de la place principale et des édifices publics pouvant accueillir des assemblées, comme le *bouleutérion* ou le prytanée dans un certain nombre de villes.

À juger par les données fournies par les textes avec le dénombrement des équipements présents, la ville égyptienne à l'époque gréco-romaine serait comparable à d'autres villes orientales d'origine hellénistique. Sur le plan urbanistique, cette ville type montrerait des points communs avec l'urbanisme ionien et il faudrait s'attendre à l'assimilation des innovations apportées par Alexandrie dans le sens de la diversification des quartiers sur une base fonctionnelle et ethnique qui a pu donner lieu à un éclatement de la ville devenue polycentrique. Les formules les plus simples de la rigueur hellénistique sont reconnaissables sur le terrain dans différents sites, comme par exemple à Philadelphie,[26] mais en général les données ne permettent pas d'aller plus loin du point de vue de l'agencement urbain. Antinoopolis mérite une mention particulière grâce à l'image urbaine qu'elle offre encore aujourd'hui : fondée par Hadrien, elle rassemblerait, aux dires de certains auteurs, les expériences séleucides et alexandrines, parmi lesquelles on remarque la conception « linéale » de la ville de préférence au plan modulaire du réseau des rues.[27] Quant à Oxyrhynchos, le plan urbanistique vu à partir des images aériennes semble s'orienter plutôt vers un plan régulier bâti sur le tissage d'au moins trois axes majeurs (dont le principal dans le sens nord-sud de la longueur) avec cependant l'inclusion de quartiers distincts pouvant donner lieu au polycentrisme évoqué pour Alexandrie.

Toutefois, d'autres villes égyptiennes comme Karanis offrent un tableau dense et enchevêtré sans réseau régulier de rues. Dans ces situations, il convient de remarquer que les types édilitaires ne forment pas des pâtés réguliers à cause des exigences techniques de la construction en pisé. Certes, il y aurait des maisons aristocratiques dans les métropoles comme Oxyrhynchos, elles ressembleraient probablement aux résidences hellénistiques, avec des péristyles intérieurs et des espaces de réception. Cette typologie va de pair avec une formule édilitaire limitée en hauteur et bâtie en pierre pour s'accorder à l'image aristocratique voulue ; cependant, étant donné l'énorme densité de population et la variété de genres de demeure, l'ensemble des habitations de la ville devait être dominé par des immeubles de plusieurs étages (jusqu'à 7 dans certains cas !),[28] sur des fondations nécessairement ramassées et indépendantes du point de vue constructif. Nous sommes loin de savoir si les maisons hellénistiques en Égypte se rapportaient à certaines formes constructives traditionnelles ou aux formes de vie typiques de la tradition méditerranéenne de chaque période ; en tout cas, la forme des demeures s'adapte en grande mesure à la disponibilité des matériaux, aux techniques de construction correspondantes et au facteur démographique. Ces conditions ont pu donner lieu à un bon nombre d'architectures autoconstruites, à croissance organique, conformant un système de circulation dominé par des ruelles pour piétons, développées en fonction des maisons plutôt que des grandes artères comme on peut observer même pour des villes construites en pierre comme Marina el-Alamein.[29]

Finalement, les murailles de la ville égyptienne mériteraient une étude à part entière. Dans certains cas, on les croit postérieures à la phase de fondation ; dans d'autres, comme à Marina el-Alamein ou à Philadelphia, elles n'auraient jamais existé, du moins à en juger par la documentation connue. Apparemment, Antinoopolis, quoique de création romaine, ne possédait pas de murailles au moment de sa fondation.[30] Si, dans certains cas, on pourrait admettre l'inutilité de cet équipement comme système défensif là où la ville avait une position fluviale avec de larges fronts portuaires à la merci des flots, l'absence de muraille poserait le problème de la gestion de l'inondation à l'intérieur de la ville.

D'après les notices écrites, le moment le plus intense de l'activité urbanistique et de monumentalisation de ces villes égyptiennes correspond au IIIe siècle, alors que l'Empire donnait justement des signes de crise. De plus, cette activité suppose en partie une volonté d'imitation de l'Alexandrie contemporaine

26. Coppa, M. : *Storia dell'urbanistica. Le età ellenistiche, Roma, 1981,* vol II, p. 838 parle de Philadelphie comme d'une « caricature de la ville hellénistique ».

27. *Ibidem*, p. 836 parle d'Alexandrie comme d'une « città lineare ».

28. Alston, R., *op. cit.* : p. 59.

29. À cette échelle de circulation on perd sur place l'impression de régularité, comme par exemple à Marina el Alamein. Cf. Daszewski, W. A. : « Témoignage de l'urbanisation de la côte méditerranéenne de l'Égypte à l'époque hellénistique et romaine à la lumière des fouilles de Marina el Alamein » dans *BSFE* 132, avril 1995, pp. 11 - 29, en particulier p. 18.

30. Coppa, M. : *op. cit.,* p. 846.

ce qui permet d'imaginer de grandes avenues à colonnades, la multiplication de termes et l'introduction de nouveaux sièges pour le conseil municipal. Mais les renseignements sur l'architecture des villes fournis par les papyrus ne vont pas au-delà du IVe siècle, moment où l'on note un ralentissement dans l'activité de construction publique soumise à un plus étroit contrôle de l'État.[31] Par contre, la période paléo byzantine se montre féconde en constructions liturgiques et funéraires, de même qu'en éléments de rénovation des systèmes défensifs. Voilà donc que la ville égyptienne de la période gréco-romaine s'est octroyée toute sorte d'améliorations et qu'elle se prolonge par une période féconde en nouveautés idéologiques dont on peut entrevoir les conséquences formelles grâce aux aperçus archéologiques, même s'ils sont relativement peu abondants.

Transformation de la ville à l'époque tardive

L'approche traditionnelle du modèle urbain tardif[32] opère à partir des idées de déclin, continuité et transformation par rapport à la ville impériale. C'est une discussion d'envergure puisqu'elle concerne l'évaluation historique de toute la période,[33] ce qui empêche souvent une lecture objective des formes urbaines qui s'installent petit à petit. On fait plus attention à l'effacement progressif du tableau urbain du Haut Empire qu'à l'appréhension d'un nouveau modèle.

Le processus de transformation des programmes constructifs entre le Haut et le Bas Empire est très visible en Occident, notamment à Rome où quelques décennies à peine, celles qui vont de Maxence à Constantin, séparent des interventions architecturales opposées. La première grande transformation topographique et urbanistique que subit la Rome tardive est marquée par l'apparition de bâtiments religieux de nouvelle construction qui serviront en outre à agglutiner de nouvelles aires funéraires. Les banlieues des villes les plus animées se sont densifiées pendant le Haut Empire, ce qui se traduisait par la multiplication d'équipements caractéristiques de la vie urbaine – thermes, marchés, magasins ou espaces de réunion – et sont devenues, *de facto*, des quartiers urbains hors murailles. Il reste à élucider dans chaque cas si les nouveaux centres funéraires ont été éloignés pour faire place à la ville en expansion ou bien si les nécropoles originales ont continué à croître et à s'entasser à leur place d'origine jusqu'à leur modification conceptuelle en cimetières clos pour mieux cohabiter avec les logements.

Un autre facteur qui transformera les banlieues est l'introduction de structures résidentielles qui s'accordent aux références de l'architecture de palais. Il ne s'agit pas nécessairement de vraies résidences de l'empereur mais plutôt d'ensembles conçus à son imitation. Ces résidences qui appartenaient aux grandes familles sénatoriales se trouvent en terrain suburbain ou même rural, situation permettant de déployer toute leur monumentalité architecturale ainsi que de souligner, moyennant l'isolement, la prééminence sociale de leurs promoteurs épris en bonne mesure de la tradition hellénistique du palais mémorial.[34] À Rome, les sièges impériaux eux-mêmes se déplacent à l'époque tardive vers des aires éloignées du centre et du poids symbolique du Palatin, entraînant avec eux la création de nouvelles structures défensives.

Quant à la typologie résidentielle dans la ville, elle va des grandes résidences aristocratiques jusqu'au logement plus intensif. C'est un processus qui commence au cours de la période du Haut Empire et qui conduit, en ville comme en banlieue, à multiplier les équipements et à donner vie à la notion de quartier.[35] L'initiative immobilière compte dorénavant un nouveau protagoniste : les associations s'offrant des bâtiments de culte, des magasins, des thermes à caractère corporatif.[36] Ce genre de promotion et les do-

31. Lukaszewski, A. *: op. cit.*, chap. IV, fait la synthèse et l'évaluation de l'activité constructive tardive d'après les sources à la p. 139 et sqq.

32. Pour revoir la bibliographie sur la ville tardive, cf. Lavan L. : « The late-antiquity: a bibliographic essay » dans Lavan, L. (éd.) : *Recent Research in Late-Antique urbanism,* JRA suppl. séries 42 Portmouth, Rhode Island, 2001, pp. 9 - 261.

33. Krause, J.-U. ; Witschel, C. (Hrsg.) : *Die Stadt in der Spätantike-Niedergang oder Wandel?* Akten des internationalen Kolloquiums in München, les 30 et 31 mai 2003, Stuttgart, 2006.

34. Depuis les expériences d'Arak el Emir, en passant par l'Hérodion, le palais de Néron, la Villa Adrienne ou celle de Maxence. Cf. Stierlin, H. : *Cités du désert. L'art antique au Proche-Orient. Pétra, Palmyre, Hatra*, Fribourg, 1987. Voyez récemment le travail de R. Mar sur les structures palatiales dans le monde romain, dans Mar, R. : *El Palatí. La formació dels palaus imperials a Roma*, Tarragone, 2005.

35. Mar, R. : « Ostia, una ciudad modelada por el comercio » dans *MEFRA* 114, 2002 - 1, pp. 111 - 180, pp. 148 - 153 et pp. 158 - 163 signale une intervention publique programmée pour l'articulation des magasins et des résidences intensives d'Ostie. Voyez aussi pour cette façon de lire la ville impériale Mar, R. : « Santuarios e inversión immobiliaria en la urbanística ostiense del siglo II » dans Gallina, A. ; Claridge, A. (éd.) : *Roman Ostia 'revisited'*, Londres, 1996.

36. Subías, E. : « Las sedes colegiales en época romana. Problemas de tipología arquitectónica » *Butlletí de la Reial Societat Arqueològica de Tarragona* 16, 1994, ainsi que Mar, R. (dir.) : *El Santuario de Serapis en Ostia Antica*, Tarragone, 2001.

nations aristocratiques sont aussi à l'origine des édifices voués à l'assistance de caractère chrétien, surgis de façon spontanée en attendant son institutionnalisation. Il en découlerait donc une imbrication des fonctions dans le voisinage ou le quartier.

Souvent, cette croissance estompe les contours des anciennes parcelles et des voies de communication prévues au moment de la planification urbaine. L'espace public, considéré jusqu'alors comme un bien commun à respecter, est dorénavant susceptible d'être usurpé, amputé ou reconduit en fonction des initiatives personnelles avec le consentement municipal. La législation tardive abonde en références sur ce problème qui met en évidence une conception nouvelle de la ville chez le citoyen. Mais l'Antiquité tardive connaît aussi des centres moins industrieux, menant une vie provinciale et parfois affectés par la perte progressive de population. Là, contrairement au cas précédent, des espaces délaissés ou ruralisés peu apparaître à l'intérieur de la ville classique ; ce phénomène, combiné avec l'abandon ou la transformation des équipements monumentaux (comme les bâtiments de spectacles ou les thermes démesurés), peut donner lieu à un tableau urbain décadent et sans cohérence.[37] En tout cas, il semblerait que la continuité spatiale des projets urbains du Haut Empire cède la place à un tissu morcelé qui voit naître la multiplication de foyers d'attraction. Par contre, les nouveaux bâtiments imposent une architecture avec des volumes élargis surtout dans le sens de la verticalité.

Les études sur la ville tardive soulignent presque sans exception le processus de substitution des sièges traditionnels du pouvoir par de nouveaux emplacements : le palais, l'église et les défenses sont devenus les trois sujets de la géographie urbaine. Les pôles de la vie urbaine ont changé de place, de forme et de dimensions, entraînant avec eux la transformation des voies de circulation qui reliaient auparavant les scénarios de la vie civique.[38] En effet, le vieux centre symbolique de la ville perd tout intérêt comme lieu de représentation et les monuments les plus représentatifs de la ville impériale seront abandonnés ou adaptés à une nouvelle utilisation. Ce processus inexorable supposa une redéfinition de l'espace central de la ville ; ainsi, les grands *fora* ou places publiques seront souvent envahis et remplacés par de nouveaux bâtiments, comme les fouilles urbaines de multiples centres d'Occident le mettent en évidence. Par ailleurs, il y a une modification des stratégies d'utilisation des espaces publics si l'on tient compte du fait que les bâtiments religieux acquièrent des vestibules et des zones closes de transition qui déterminent un accès limité. Ce cloisonnement indique de nouvelles liturgies et, à grands traits, ôte importance aux espaces prévus pour les grands rassemblements. Toutefois l'idée de forum ou place civique, même si réduite, persiste avec une fonction honorifique et ornementale comme on l'observe pour Rome, avec la construction en 608 – inspirée par Phokas – d'une colonne dans le vieux forum républicain.

Quant au phénomène de la christianisation du paysage urbain *intra muros*, l'élément le plus notable est l'apparition d'une église majeure et de résidences épiscopales. Avec la formation du pouvoir épiscopal, la ville récupère une ordonnance autour d'un noyau monumental, bien que le siège de l'évêché n'occupe pas, au début de la christianisation, une situation centrale. Cette localisation marginale a été interprétée comme une manifestation d'une forme de pouvoir unipersonnel ayant son centre de décision dans la résidence de l'autocrate, en-dehors des équipements de la communauté civique.[39] Jusqu'à alors, le processus de christianisation de la ville avait eu lieu de façon à peu près spontanée, au hasard des opportunités immobilières ; par contre, à partir du Ve siècle, elle exploite sciemment le pouvoir et la valeur symbolique de la ville. L'évêque assumera dorénavant le rôle de patron de la ville et la gestion de l'église commencera, surtout à partir du VIe siècle, à se déployer dans tout le territoire.[40] Les établissements chrétiens continueront à se multiplier tout aussi bien dans les villes moyennant les *domi ecclesiae* d'abord, les *tituli* ensuite et finalement les *diaconiae*.[41]

Bref, entre le IVe et le Ve siècle la déstructuration du modèle urbain, monumental et de circulation du

37. Meneghini, R., Santangeli Valenzani, R. : « Il paessaggio urbano della tarda antichità » dans *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Rome, 2000.

38. Marazzi, F. : « *Cadavera urbium*, nuove capitali e Roma aeterna: l'identità urbana in Italia fra crisi, rinascita e propaganda (secoli III - V) » dans Krause, J. U., Witschel, Ch. (Hrsg.) : *Die Stadt in der Spätantike-Niedergang oder Wandel?* Stuttgart 2006, pp. 33 - 66, en particulier p. 48 et l'idée de la « città-scenario ».

39. Gauthier, N. : « La topographie chrétienne entre idéologie et pragmatisme » dans Brogiolo, G. P. ; Ward-perkins, B. (éd.) : *The idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden, Boston, Cologne, 1999, pp. 197 - 209, en particulier p. 203.

40. Voyez le cas de la Gaule dans Beaujard, B. : « L'Évêque dans la cité en Gaule aux Ve et VIe siècles » dans Lepelley, C. (éd.) : *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale. De la fin du IIIe siècle à l'avènement de Charlemagne*, Bari, 1996, pp. 127 - 145.

41. Bavant, B. : « Cadre de vie et habitat urbain en Italie centrale byzantine » MEFRAM 101, 1982, pp. 465 - 532, pp. 489 et sqq.

Haut Empire dérive de l'introduction de nouveaux éléments typologiques et fonctionnels exerçant leur force d'attraction. Ainsi se génèrent de petits centres ou quartiers, des « tâches » d'édification séparées parfois par des terrains dépeuplés ; les rapports entre les typologies architecturales et les fonctions y sont devenus plus complexes par rapport à l'époque où le paysage urbain et suburbain s'organisait en fonction de la vie civique et de la liturgie du pouvoir impérial. Mais à partir de Ve siècle, nous assistons déjà à certaines interventions architecturales capables de générer un nouveau modèle urbanistique, centripète lui aussi, voué à l'articulation suivant un critère de distribution par voisinage d'une topographie sacrée apparue sans programme, au hasard des disponibilités et des possibilités, dans la ville aussi bien qu'au-dehors. En conséquence, comme remarque W. Liebeschuetz au sujet des notions de décadence et de transformation, le modèle urbain tardif présente deux étapes nettement distinctes.[42]

Pour construire un modèle il faut faire abstraction des aspects les plus confus. Dans le cas de la ville classique, les modèles s'estompent quand il s'agit de la forme de l'agglomérat, de la muraille et de l'orographie. Le périmètre emmuraillé présente déjà des divergences importantes d'origine quant à l'échelle et quant à sa conception formelle. Cette diversité dérive de différents paramètres, notamment : le statut et l'origine de la ville ; sa position dans une stratégie générale de défense ; ses bases économiques. Dans certains cas, les murailles doivent s'adapter à un terrain irrégulier ; dans d'autres, la ville se trouvant dans la plaine, les murailles à périmètre quadrangulaire sont faciles à défendre.[43] La ville romaine de nouvelle fondation favorisera cette formule d'inspiration militaire ; mais elle ne l'imposera pas là où il existait auparavant un autre programme urbanistique et défensif, ni là où les conditions orographiques recommandent une autre option. On sait très bien que la rigueur spatiale propre au rite de fondation n'empêche pas la ville romaine d'accorder une large autonomie à la construction ou à la signalisation de ses limites. Nous découvrons même dans certaines périodes ou épisodes tout au long de l'histoire urbaine d'époque classique un penchant pour la « ville ouverte ».[44] C'est notamment le cas des villes privées de droits, obligées de se passer d'un tel symbole de prestige, mais aussi de celles qui y renoncent volontairement, comme la Rome d'Auguste elle-même. Les murailles sont toutefois la norme et il n'est pas rare qu'elles soient remaniées plusieurs fois tout au long de l'histoire d'une ville, soit pour en modifier la forme, pour des raisons de tactique, soit pour y rattacher des croissances spontanées ou certaines structures ludiques offrant peut-être une utilité du point de vue défensif.

Quand on parle des villes tardives d'Occident, on y associe généralement la construction ou la reconstruction des murailles ainsi que la réduction du périmètre urbain qu'elles protègent. Mais cette réduction a été remise en question. Remarquons que les synthèses les plus récentes signalent un problème de datation pour de nombreuses enceintes qui avaient été mises en rapport, parfois machinalement, avec une situation de guerre documentée. En outre, les facteurs qui agissent dans l'Empire tardif – périodes de crise, ressources stratégiques, frontières, pouvoirs – sont différents d'une province ou d'une région à une autre. En Occident, les remaniements poliorcétiques sont particulièrement abondants entre la fin du IVe et le Ve siècle, alors que dans la partie orientale de l'Empire, ils semblent plus importants entre le VIe et le VIIe siècle.[45] Les caractéristiques et connotations des défenses varient donc selon le moment et la région ; il s'agit d'élucider si les mesures entreprises modifient la conception de la ville. La concentration des espaces et des murs plus épais augmentent les chances de se protéger de l'ennemi ; il ne s'agit pas nécessairement de signes d'appauvrissement et cela ne nous renseigne pas sur les formes de circulation ou les types d'espaces publics à l'intérieur de la ville. Certes, les espaces extérieurs, les banlieues, ont été délaissés sur le plan défensif, mais ils maintiendront peut-être leur importance pour la vie citadine et pourront même, une fois le conflit terminé, réapparaître avec autant de vitalité et avec leur organisation préalable. Seuls les cas où la surface d'une ville subit une modification radicale permettent de supposer un nouveau rôle administratif ou commercial. On y observe, outre la réforme des murailles, une transformation des modes d'emplacement dans toute la région. L'étude des murailles tardives est surtout utile pour comprendre

42. Liebeschuetz, W. : « The end of the ancient city » dans Rich, J. (éd.) : *The city in Late Antiquity*, Leicester-Nottingham, 1992, pp. 1 - 49.

43. En réalité, le critère défensif peut n'être finalement qu'un choix de propagande comme lorsqu'Auguste pousse à la « remilitarisation symbolique » du paysage malgré la paix retrouvée. Gros, P. : *L'architecture romaine 1. Les monuments publics*, Paris, 1996, p. 39.

44. Gros, P., Torelli, M. : *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome-Bari, 1988, p. 255 et sqq.

45. Ward Perkins, B. : « Urban survival and urban transformation in the eastern mediterranean » dans Brogiolo, G. P. (éd.) : *op. cit.,* pp. 143 - 153, à la p. 148 il examine la question des défenses de la ville byzantine face aux Perses et aux Arabes, comme un choix stratégique.

l'attitude de l'administration face au problème croissant de la sécurité.[46]

Les murailles constituent toutefois une pièce substantielle pour l'imaginaire urbain de l'Antiquité tardive. Elles sont traditionnellement un élément de prestige parce qu'elles symbolisent le statut de *civitas*, associé par surcroît à l'époque tardive au pouvoir épiscopal. En outre, dans la rhétorique chrétienne, elles représentent un espace d'ordre, un bastion contre le mal.[47] Malgré la persistance de ce symbole, qui tient obstinément à l'idée urbaine classique, la réalité tardive semble contredire la dichotomie dedans - dehors. Son trait le plus intéressant est que la muraille a cessé *de facto* de hiérarchiser certaines fonctions, en particulier celle d'assigner une place aux enterrements.[48] À Rome, par exemple, le mur Aurélien ayant perdu apparemment sa fonction qui était de séparer l'habitat urbain et les nécropoles, les cimetières se distribuent autour des bâtiments ecclésiastiques et d'assistance *intra* ou *extra muros*. Ainsi s'efface la séparation entre la ville des vivants et celle des morts et nous assistons à l'apparition des cimetières urbains.[49]

Que signifie cette évolution ? Elle implique une nouvelle perception des rapports entre la ville et le territoire à l'échelle régionale et la révision de l'ancienne opposition *asty - chora*. L'église épiscopale du centre urbain et les bâtiments de culte périphériques établiront toutefois une relation de complémentarité moyennant un réseau complexe qui matérialisera la hiérarchie ecclésiastique et donnera une nouvelle définition aux anciennes voies de communication. Ainsi, à la fin du Ve siècle, on assiste à l'émergence d'une liturgie stationnaire.[50] Pour cette raison, on fait souvent référence à une nouvelle idéologie de la ville dont l'interprétation et la construction seraient le reflet d'une vie dans la foi, et d'une nouvelle topographie sacrée dessinant le parcours pieux de la mémoire du Christ ou des saints.[51] Mais il s'agit sans doute d'une lecture idéologique rétrospective : la transformation urbaine s'était amorcée spontanément à partir d'un tissu préexistant modelé sur la propriété privée capable d'accueillir les nouvelles constructions, elle ne devient objet d'une politique déterminée à l'avance qu'à la fin du IVe et au début du Ve siècle. C'est alors que se consolide le phénomène des pèlerinages aux lieux saints et que les bâtiments chrétiens se multiplient à l'intérieur de la ville, aussi bien les lieux de culte que les édifices d'assistance, les diaconies, qui feront leur l'apparition en Orient plus tôt qu'à Rome où elles datent du VIIe siècle.[52]

Nous avons souligné les éléments distinctifs des villes hellénistiques orientales - à savoir : la faible importance des espaces publics comme l'agora ou le forum ; la marque distinctive des résidences du genre palais ; la fréquence des parcours de procession vers les temples traditionnels – face à la rigueur fonctionnaliste milésienne qui imprègne les villes occidentales de la même période. Nous retrouvons ces mêmes traits – avec les modifications opportunes – au cours de la période ancienne tardive ; le temple traditionnel, lui, a été remplacé par une église consolidée. En somme, le plan de la ville orientale tardive s'enchaîne avec les débuts de la ville hellénistique. Nous pourrions conclure que, de même que l'expérience rationaliste de la colonisation grecque et romaine a marqué profondément les provinces occidentales, l'hellénisme des diadoques fut décisif pour le modelage des villes orientales. La pénétration de ce modèle en Occident en époque tardive contribue à souligner la réapparition d'une idéologie monarchique représentée soit par l'Empereur, soit par les instances et les hiérarchies ecclésiastiques. Ainsi, l'urbanisme fonctionnaliste aurait été un épisode plus court que ce que l'on pourrait croire.

Évidemment, les solutions de la ville tardive ne s'ajusteront pas seulement à ce modèle schématique puisqu'elles auront à s'adapter aux processus de

46. Christie, N. : « Urban remodelling and defensive strategy in Late Roman Italy » dans Lavan, L. (éd.) : *op. cit.,* pp. 107 - 122.

47. Pour la muraille et l'imaginaire collectif cf. Cracco Ruggini, L. : « La città imperiale » dans Gabba, E., Schiavone, A. (éd.) : *Storia di Roma IV. Caratteri e morfologie*, Turin, 1989, pp. 201 - 266 concrètement p. 266. Voir aussi Milano *capitale dell'Impero (286 – 402 ap. J.-C.)*, Mostra Palazzo reale 24 janvier -22 avril 1990, Milan, 1990, pp. 201 - 266 concrètement p. 266, et pp. 267 - 300. Orselli, A. M. : « Coscienza e immagini della città nelle fonti tra V e IX secolo » dans Brogiolo, G.P. (éd.) : *Early Medieval Towns in Western Mediterranean* (Ravello 1994), Mantoue, 1996, pp. 9 - 16.

48. Catino Wataghin, G. : « Contributo allo studio della città tardoantica », *IV Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica*, Lisbonne (1992), Barcelone, 1995, pp. 235 - 261, en particulier pp. 246 - 248.

49. Galinié, H. : « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an mil » dans Galinié, H., Zadora-Rio, E. (dir.) : *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque ARCHEA 1994, Tours 1996, pp. 17 - 22.

50. Guyon, J. : « La marque de la christianisation dans la topographie urbaine de Rome » dans Lepelley, C. (éd.) *op. cit*. pp. 213 - 230, en concret p. 225.

51. Orselli, A. M. : « L'idée chrétienne de la ville : quelques suggestions pour l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge » dans Brogiolo, G. P., Ward-Perkins, B. (éd.) *op. cit.*

52. Marrou, H. - I. : « L'origine orientale des diaconies romaines » *Mefr* 1940, pp. 95 - 142.

transformation propres à chaque agglomération et à leur position par rapport au réseau de centres du territoire qui est l'expression de leur situation économique et politique. Ainsi, dans les villes tardives, les différences d'envergure deviennent plus extrêmes d'un centre à un autre selon qu'ils assument des fonctions de représentation et de défense ou qu'ils suivent le train-train commercial caractéristique de la civilisation urbaine. La nouvelle hiérarchie des villes détermina aussi sans doute quelques-uns de ses traits urbanistiques et architecturaux tels que la présence ou l'absence du siège épiscopal, des fortifications, des résidences aristocratiques, des équipements ludiques ou hygiéniques. De plus, et pour finir, il y a eu un changement capital dans l'esthétique de l'architecture qui valorise une perception plus dramatique de l'espace et de la forme.

Apparence de la ville tardive en Orient

La ville tardive orientale se distingue par la splendeur des Ve et VIe siècles, due en partie aux interventions impériales pour la monumentalisation des lieux sacrés mais aussi à la prospérité des villes elles-mêmes grâce au commerce, à la production et aux pèlerinages. Leur vitalité se traduit par la monumentalisation scénographique – plus extrême qu'en Occident – des équipements publics. Son trait le plus caractéristique est l'« architecture connective » qui incorpore, en époque tardive, un nouveau modèle de place dominée par une colonne honorifique. À Constantinople, la Mésé, ou voie principale, était rythmée par une succession de places auxquelles on a donné le nom de forums et dont la fonction pouvait se compléter par un bâtiment de type administratif comme, par exemple, le palais du Sénat.[53] Les empereurs évergètes président ces équipements qui constituaient fort probablement de nouveaux lieux de sociabilité, réunion ou marché. Cette « mode » des places avec leur colonne date de Constantin et pourrait avoir son origine dans l'imitation de la nouvelle capitale malgré son exceptionnalité.[54] Il y a plus, la colonne honorifique présidant la place publique devient un monument caractéristique de la période tardive qui en fera même un lieu d'isolement mystique pour l'empereur, pour la croix ou pour les stylites.

Quoi qu'il en soit, outre leur fonction conjoncturelle, les voies et leurs stations monumentalisées étaient sans doute un lieu de premier choix pour les expressions publiques de loyauté à l'empereur, que ce soit par le biais d'une colonne, ou par les simulacres montrés lors des processions. Citons le cas de la Voie Canopique[55] à Alexandrie, qui sert depuis son origine hellénistique à la mise en scène des évènements les plus notables de la ville ; à l'époque tardive, elle sera le cadre privilégié de manifestations et d'exécutions publiques comme, par exemple, l'écartèlement d'hérétiques.[56] Il s'agit, en somme, de l'emplacement principal de la vie civique.

Dans ces villes orientales se manifeste, de même qu'en Occident, l'importance des structures urbaines de nature palatiale. Ce trait, qui est évident à Antioche[57] étant donné son rang de capitale, et à Césarée, [58] s'explique dans d'autres villes par le fait d'accueillir le siège du gouverneur. Dans certains cas, ces résidences peuvent faire partie d'un complexe militaire ou même en devenir un, comme cela se passa à Palmyre. Quoi qu'il en soit, ces résidences constituent les nouveaux foyers du pouvoir et sont placées, avec toute leur monumentalité et leur visibilité, en marge du tissu urbain afin d'en assurer l'autosuffisance et la défense. Il faut, en plus, tenir compte du fait que le renforcement des mesures de défense et de sûreté dans la ville tardive ne concerne pas uniquement certaines personnalités mais aussi les installations et les ressources vitales pour son système d'approvisionnement, comme, par exemple, les greniers d'Alexandrie.[59] Dans le cas concret de l'Égypte, la documentation archéologique et papyrologique témoigne d'un fort déploiement militaire à partir du IIIe siècle d'où découle la construction de campements associés souvent à l'idée de palais.[60]

53. Mango, C. : Le développement urbain de Constantinople, (IVe – VIIe s.), Paris, 2004, pp. 25 - 26.

54. Toutefois, Constantinople n'est pas considérée un modèle à cause de son exceptionnalité, mais parce qu'elle a été soumise à des influences tétrarchiques. Cf. Durliat, J. : *De la ville antique à la ville byzantine. Le problème des subsistances*, Rome , 1990.

55. Contre la dénomination cf. Gascou, J. : « Recherches de topographie alexandrine : le grand Tétrapyle » dans *Ktéma, Hommage à Edmond Lévy*, nº 27, 2002.

56. Haas, Ch. : *Alexandria in Late Antiquity*, Baltimore, 1997, pp. 81 et sqq.

57. Par exemple, Poccardi, G. : « Antioche de Syrie. Pour un nouveau plan urbain de l'île de l'Oronte (Ville Neuve) du IIIe au Ve siècle » MEFRA 106 - 2, 1994, pp. 993 - 1023.

58. Patrick, J. : « Urban Space in Caesarea Maritima, Israel » p. 77 dans Burns, T. S., Eadie, J. W. (éd.) *op. cit.*

59. À l'époque de Justinien, par exemple, on fortifie l'entrepôt central de céréales près d'Alexandrie. Roques, D. : « Alexandrie tardive et protobyzantine (IVe – VIIe s.) : témoignages d'auteurs » *Colloque Alexandrie. Une mégapole cosmopolite* (Beaulieu-sur-mer, 1998), pp. 201 - 235, Paris, 1999 en particulier pp. 208 et sqq.

60. Carrié, J.-M. : *op. cit.*, concrètement pp. 574 et sqq.

Celui-ci est donc un élément dominant, voire déterminant, pour les nouvelles fondations qui renouent avec l'expérience des résidences tétrarchiques.[61] En Orient, aux structures domestiques et de réception, aux édifices religieux et funéraires, à l'hippodrome et aux éléments de glorification (arcs, colonnes, etc.) faisant partie du complexe palatin, s'ajoute l'enceinte qui l'isole du tissu urbain. Cette compartimentation interne en enceintes palatines, religieuses et de défense, telle que nous la trouvons à Constantinople, à Antioche et dans bien d'autres villes, serait, à notre avis, l'un des éléments prioritaires pour analyser la ville orientale.

Au sujet de la christianisation des villes orientales, les données archéologiques suggèrent une pénétration rapide des bâtiments ecclésiastiques et monastiques dans la banlieue mais aussi dans le tissu urbain où ils remplacent fréquemment les vieux temples païens. Nous citerons l'exemple de Jérash, avec la construction d'une église majeure et la multiplication de chapelles vouées aux saints dès le IVe siècle. Le cas de l'Égypte offre de nombreuses références à la célébration privée d'assemblées chrétiennes au cours du IIIe siècle, et les sources documentaires évoquent l'existence de plusieurs églises à l'intérieur d'Alexandrie dès le IVe siècle ; mais il s'agirait, tout comme en Occident, d'un processus graduel qui n'aboutirait à la construction d'une église majeure – celle d'Alexandrie occuperait l'intérieur du *Caesareion* –,[62] qu'au cours d'une deuxième phase. Ces transformations n'impliquent pas une simple substitution ; elles amorcent plutôt la disparition de la physionomie classique de la ville qui était structurée en fonction des grands espaces ouverts de la vie civique.[63] Les conséquences sociologiques sont notables : le passage d'un espace conçu comme théâtral et scénographique à son opposé – ce qui est haptique ou physique – met en valeur le chemin intérieur et l'expérience de ce qui n'est pas visible.[64] On se retrouve donc face à deux forces agissant simultanément : d'une part, on apporte volontiers des volumes au *skyline* ; de l'autre, on met l'accent sur l'expérience des parcours et des espaces intérieurs.

De même, nous savons qu'en Égypte le phénomène monacal n'est pas exclusivement rural mais qu'il transforme le tableau urbain dès la fin du IVe siècle probablement, même si la persistance du paganisme se fait sentir au moins jusqu'au VIe siècle.[65] Les références à ce sujet provenant de la ville d'Oxyrhynchos sont les plus habituelles grâce à un commentaire de Rufinus (*HM 5*) à propos de l'omniprésence de moines dans la ville. La documentation au sujet des églises urbaines date majoritairement du VIe - VIIe siècles à cause de la diminution des papyrus pendant de Ve siècle ;[66] il faudra donc suivre attentivement les apports de l'archéologie.[67] Les sources documentaires relatives à Oxyrhynchos entre le Ve et le VIIe siècle font régulièrement mention d'une église épiscopale et de nombreux lieux de synaxes différents, églises ou chapelles, nommées selon divers critères : le nom du fondateur, celui du martyr ou du saint à qui elles sont consacrées, leur position topographique, etc. Cette disparité est l'expression de la complexité et de la flexibilité du fonctionnement de l'Église en Égypte où, d'autre part, la formation de paroisses urbaines n'est pas aussi rapide qu'ailleurs.[68] Les papyrus nous permettent aussi d'identifier dans les nouveaux bâtiments ecclésiastiques les vieux édifices publics réutilisés aux VIe et VIIe siècles.[69]

Finalement, l'étude des villes orientales – celles d'Égypte et de l'ancienne Syrie – passerait par l'analyse de ses banlieues. Les modèles d'organisation de

61. Dragon, G. : « Constantinople » dans Nicolet, Cl. (éd.) : *op. cit.,* pp. 376 - 397.

62. Martin, A. : « Les premiers siècles du christianisme à Alexandrie. Essai de topographie religieuse (IIIe – IVe siècles) » dans Revue *d'Études Augustiniennes* 30, 1984, pp. 211 – 225.

63. À Hermopolis, on retrouve le même processus de substitution, Török, L. : « The conversion of city centre in fifth-century Egypt. The case of the episcopal complex at Hermopolis Magna » dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungarica* 57, 2006, pp. 247 - 257.

64. Wharton, A. J. : *Refiguring the postclassical city. Dura Europos, Jerash, Jerusalem and Ravenna*, Cambridge University Press, 1995.

65. Roques, D. : « Alexandrie tardive et protobyzantine (IVe – VIIe s.) : témoignages d'auteurs » dans *Colloque Alexandrie op. cit.*, cite quelques références comme l'occupation du Serapeum d'Alexandrie démantelé à la fin du IVe s., voir surtout pp. 227 - 233.

66. Alston, R. : *op. cit*, p. 292.

67. Les principaux exemples sont cités par Grossman, P. : « Koptische Architektur » dans Krause, H. (coord.) : *Ägypten in Spätantike-christlicher Zeit. Einführung in die Koptische Kultur*, Wiesbaden, 1998, pp. 209 - 267. Récemment, Török, L. : *op. cit.*, pp. 247 - 257.

68. Wipszycka, E. : « *Katholike* et les autres épithètes qualifiant le nom *ekklesia* : contribution à l'étude de l'ordre hiérarchique des églises dans l'Égypte byzantine », dans Wipszycka, E. : *Études sur le christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Rome, 1996, pp. 157 - 175 (première publication : *The Journal of Juristic Papyrology* 24, 1994, pp. 180 - 210).

69. Alston, R. : *op. cit.,* p. 295 fait un cadre pour essayer de distribuer les constructions urbaines et rurales.

celles-ci seront, disons-le tout de suite, très divers, puisque le paysage suburbain dépend en grande mesure de l'activité économique qui conditionne à son tour les formes de résidence rurale, mais il s'agirait plutôt de comprendre, en parallèle aux études sur la ville occidentale, comment se produit, à partir du IVe siècle, l'insertion des églises martyriales dans ce panorama local et quels changements subit l'organisation des quartiers et des édifices funéraires. Il faudrait établir si ces banlieues se densifient de la même manière qu'en Occident, à savoir, en imbriquant les différentes fonctions en un continuum où l'on remarque de nouveaux pôles d'attraction. Rappelons à ce propos que l'Orient se caractérise par la prolifération de foires, de kermesses et de pèlerinages – *panégyries* – dans les lieux vénérés.[70] Pour cette raison, les réseaux de chemins se ramifient, se densifient et perdent la netteté propre aux grandes voies impériales alors que les parcours de courte distance vers les lieux de congrégation augmentent, comportant chacun une articulation architecturale propre plus ou moins dense et qui s'avère très variable d'un cas à l'autre. En Orient, les centres de pèlerinage chrétiens adoptent volontiers des formes monumentales et une complexité constructive due à la coexistence des lieux de culte et d'accueil ; mais les voyages pieux ont aussi pour destination nombre de structures modestes situées dans un milieu rural densément peuplé et insérées dans un réseau de centres secondaires. Au-delà, on devait trouver une constellation de villages de grandeur variable et d'agglomérations rurales où l'on distinguerait les résidences aristocratiques et du paysannat aisé. En Égypte, en effet, la concentration des capitaux favorisa l'apparition de grandes familles, comme celles des Apions d'Oxyrhynchos, dont les résidences fortifiées disposaient des services essentiels (église, bains, casernes).[71] Ajoutons encore au cadre suburbain quelques structures de nature commerciale et d'assistance, comme les centres caravaniers qui assuraient le commerce terrestre. Finalement, les équipements de défense des frontières, une myriade de forts ou de fortins suivant une stratégie de contrôle diffus mais intense,[72] se trouvaient quelque peu éloignés des villes.

Revenons donc à la question qui nous occupe : le modèle de transformation des villes tardives peut-il être utile pour comprendre Oxyrhynchos ? La monumentalisation de la ville qui se produit tout au long de la période gréco-romaine continuera à l'époque byzantine, marquée par la modification des utilisations et par de nouveaux besoins quand la ville cesse d'être la capitale du XIXe *nomos* pour devenir celle de la vaste province d'Arcadie dès lors connue comme Pemdje. Du point de vue typologique, les espaces de la religion gréco-romaine imbriqués dans la vie civique ont été remplacés par des complexes voués à la pratique de la religion chrétienne ; on a abandonné les édifices consacrés aux spectacles et créé, par contre, de nouveaux éléments de fortification. Pour ce qui est de la transformation sociologique de la ville, Oxyrhynchos semble en somme se trouver dans la ligne des grandes villes orientales mais, comme la majorité des villes égyptiennes d'ailleurs, elle en diverge en deux points essentiels : les matériaux de construction et une croissance en tell. Observons que cette forme de croissance n'a été constatée archéologiquement que pour l'époque médiévale (fouilles au Kuweit).[73] En effet, la transformation de la ville byzantine en ville fatimide, visible, par exemple, aux fouilles du Conseil Supérieur d'Antiquités (section islamique), se fait encore en remodelant les structures préexistantes et en réutilisant largement les matériaux en pierre, fondamentalement la sculpture décorative. Par contre, les tombeaux de périodes postérieures sont construits sur les ruines ensevelies de la ville antique et du haut Moyen Âge. Mais la croissance sur des déblais de limons provenant des structures désaffectées pourrait avoir caractérisé aussi certains secteurs de la ville même à la période paléo-byzantine, les quartiers de logements plus humbles n'offrant pas de pierre à la réutilisation. L'impression la plus répandue est que les amas de décombres détectés lors des fouilles sont fort anciens, mais les quelques données archéologiques publiées sont difficiles à analyser du point de vue topographique.[74] Il est donc probable que le paysage urbain tardif ait accentué des irrégularités du

70. Orselli, P. M. : « L'idée chrétienne de la ville : quelques suggestions pour l'antiquité tardive et le haut moyen âge » dans Brogiolo, G. P., Ward-perkins, B. (éd.) *op. cit.*

71. Cité par Bowman, A-K. : *op. cit.,* p. 182 d'après *P. Oxy LXIV 4441*. Alston, R. *: op. cit.,* p. 108, cite quelques références papyrologiques aux Apions, famille reprise par Mazza, R. : *L'archivio degli Apioni. Terra, lavoro e proprietà senatoria nell'Egitto tardoantico*, Bari, 2001. Depuis 2005, la Mission fouille une grande villa fortifiée dans le faubourg occidental d'Oxyrhynchos qui pourrait avoir quelque rapport avec la famille ou du moins nous procurer une image du type d'exploitation.

72. Sodini, J. P. : « La contribution de l'archéologie à la connaissance du monde byzantin, Ie - VIIe siècles », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 47, 1993, pp. 139 - 184, concrètement p. 147.

73. Féhervári, G. et alii : *The Kuwait excavations at Bahnasah / Oxyrhynchus* (1985 - 1987). Rapport final, Koweït, 2006.

74. Bagnall, R. S. : *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993, pp. 52 - 53. Wipszycka, E. imagine les villes et les villages avec de grands espaces déshabités, pleins d'immondices ou transformés en zones vertes, le lieu le plus indiqué pour y installer un complexe monastique urbain. Voir Wipszycka, E. : « Le monachisme égyptien et les villes » dans Wipszycka, E. : *op. cit.,* pp. 281 - 336, concrètement p. 283.

terrain qui n'existaient pas à l'époque hellénistique. Nous revenons donc, malgré tout, à la ville « orientale » qui diffère de celle d'Occident. Cette différence ne relève toutefois pas de son essence ou de son âme, comme affirment certains auteurs, mais des conditions matérielles.[75]

I.2. Ville et sépulture en Égypte de l'époque hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive

En général, la relation spatiale entre la ville et la nécropole du monde classique se résume en un seul modèle : celui de la disposition des tombeaux par rapport aux voies de communication selon les besoins d'autoreprésentation. En fait, il faudrait probablement, dès l'époque archaïque et classique, considérer le groupement et l'organisation des grandes aires destinées aux sépultures plus modestes ; mais nous manquons d'éléments archéologiques permettant de juger les conséquences urbanistiques de cette sorte d'enterrements. Exception faite des enterrements de rois et de princes, les autres considérations topographiques ne sont tenues en compte qu'à partir de l'essor régional d'une architecture funéraire rupestre qui introduit dans la banlieue un nouveau paysage. Souvent interprétée comme signe de la persistance de traditions funéraires locales, l'option rupestre montre, en fait, un grand essor en époque hellénistique, surtout dans la péninsule anatolienne, au Levant et en Égypte.[76] L'architecture funéraire connaît de fortes transformations dans le sens de la monumentalité des sépulcres des élites mais aussi, ce qui est encore plus intéressant, dans l'exhibition d'une volonté de groupement des familles ou de la clientèle peu caractéristique jusqu'à alors.

Dans l'Empire romain occidental, avec le temps, la nécropole linéaire se densifie jusqu'à prendre l'aspect d'une « ville des morts » suggérée par la disposition ordonnée et régulière de tombes semblables à des maisons. Ce processus d'agglomération avait des limites : celles du droit privé et de la possession du sol. Les nécropoles exploitaient initialement la frange publique de terrain à côté des voies, mais dès le Haut Empire, on assiste à l'apparition de grandes parcelles à destination funéraire, fruit de donations charitables ou de souscriptions collectives des habitants des villes les plus humbles. La densification des espaces funèbres ne semble entraîner aucune mesure législative qui aurait pour but d'ordonner les zones d'enterrement plus adéquates aux alentours de la ville alors que justement l'apparition de grandes nécropoles de surface devait supposer un problème pour la croissance économique suburbaine. L'église, au contraire, apporta de nouvelles idées pour la concentration de l'enterrement : d'abord avec la conception du cimetière pour chrétiens dès le IIIe siècle, puisque elle contribue à la désintégration du groupement familial et, ensuite, par la création de catacombes et de basiliques funéraires qui supposent un pôle d'attraction pour l'enterrement.[77] Le processus était parfois accompagné de l'apparition d'équipements liturgiques, résidentiels et productifs liés à l'église chrétienne, de complexes épiscopaux ou monastiques qui, tout en partageant l'apparence des constructions rurales, tendaient au groupement de bâtiments dans un complexe plurifonctionnel.[78] Les constructions chrétiennes seront donc l'élément déterminant dans la transformation du paysage suburbain de l'époque tardive mais ceci de façon progressive et sans ruptures par rapport aux traditions funéraires locales.

C'est dans ces nécropoles que l'on attend trouver les traits les plus caractéristiques de la ville égyptienne. Cette idée toute faite s'explique en grande mesure par la forte présence de l'élément funéraire dans la culture égyptienne et par sa capacité de séduction sur les nouveaux venus qui adoptèrent bien des aspects de la ritualité funéraire pharaonique. Ainsi, pendant toute la période gréco-romaine, on continua à enterrer les morts près des nécropoles royales pharaoniques qui conservaient tout leur pouvoir d'attraction.[79] Mais ce qui nous intéresse ici c'est le critère d'emplacement topographique par rapport aux nouvelles agglomérations urbaines. En ce sens, nous nous croyons en état de postuler que la nécropole gréco-romaine reprenait la tradition

75. Lukaszewski, A. *: op. cit.,* p. 23, parle des villes égyptiennes qui, ayant une âme grecque, ont un corps de substance hétérogène égyptienne et grecque.

76. Voir par exemple Fedak, J. : *Monumental tombs of the hellenistic age*, Toronto-Buffalo-Londres, 1990 (1e éd. 1946).

77. Voir Guyon, J. : « Dal praedium imperiale al santuario dei martiri il territorio "Ad duas Lauros" » dans Giardina, A. (coord.) : *Società Roma na e impero tardoantico II. Roma: Politica, economia, paesaggio urbano*, Rome-Bari, 1986, pp. 299 - 332, en particulier pp. 312 et sqq.

78. Récemment, par exemple, López, J. : *Les basíliques paleocristianes del suburbi occidental de Tarraco. El temple septentrional i el complex martirial de Sant Fructuós*, Tarragone, 2006.

79. Montserrat, D., Meskell, L. : « Mortuory archaeology and religious landscape at graeco-Roman Deir-el-Medina » JEA 83, 1997, pp. 179 - 197.

de l'époque pharaonique en préférant, elle aussi, des espaces spécialisés fort éloignés de la ville. Pour expliquer ce choix, il faut tenir compte du fait que l'Occident était la terre des morts et que c'est de là qu'ils étaient sensés commencer leur voyage funèbre vers la lumière. L'observance de cette orientation présentait cependant des difficultés dans les agglomérations urbaines situées en fonction du relief et de ses ressources. En fait, l'emplacement des nécropoles aurait été fort conditionné, à part l'élément religieux, par des critères géographiques très précis comme, par exemple, les inondations provoquées par le fleuve. Il fallait éviter la zone d'influence du Nil pour protéger les corps mais aussi pour ménager le sol fertile. Il nous a paru intéressant d'analyser jusqu'à quel point et sous quelles formes ces critères sont reconnaissables dans le choix des emplacements topographiques des nécropoles gréco-romaines, pour y incorporer ensuite les données sur la modification des espaces funéraires en accord avec les changements des formes de vie sociale et des croyances religieuses tout au long de l'Empire et jusqu'à l'époque byzantine.[80]

Remarquons, en premier lieu, une première rupture avec la tradition pharaonique, encore pendant la Basse époque. Avec la XXVIe dynastie, à partir de 672 av. J.-C., le contrôle politique revient aux gouvernants indigènes après une longue période de soumission à la domination étrangère ; mais cette période sera de courte durée et fera place à la domination perse. Toutefois, l'art et l'archéologie égyptiens lui accordent une place prééminente étant donné qu'elle signifie le renouement avec le style artistique de l'Empire Ancien. Or, c'est une période qui ouvre le pays au monde méditerranéen et permet l'entrée de nouvelles influences. Il s'agirait ici d'élucider comment ceci affecta la conception du logement et de l'agglomération proto-urbaine. En fait, les emplacements majeurs des périodes pharaoniques anciennes et moyennes ne subsistèrent pas toujours dans la Basse époque. Le Delta, soumis à de forts changements, assista à la fondation de la capitale saïte et des premières enclaves grecques. Il y a donc des indices qui suggèrent que le monde saïte modifie les patrons d'emplacement. En relation au sujet qui nous occupe, nous remarquerons que la dynastie saïte crée un lien particulier entre la zone des enterrements de pharaons et le temple voué à la divinité majeure.[81] Les enterrements dans l'enceinte du temple constituent une nouveauté ; même réservés à l'élite dirigeante, ils supposent l'approximation des défunts de la communauté des vivants et, en particulier, une nouvelle forme de légitimation religieuse des gouvernants ainsi que de leurs nouvelles capitales et de leurs centres de pouvoir. Quant aux divinités locales ainsi favorisées, elles profiteraient probablement d'une certaine légitimation en tant que divinités poliades, c'est-à-dire protectrices d'une communauté urbaine. L'exemple d'Oxyrhynchos, avec la perpétuation de la nécropole haute d'origine saïte comme lieu privilégié d'enterrement, nous fait penser à un nouveau lien qui s'établit entre les villes et les nécropoles de la période saïte et suggère aussi qu'il faut en tenir compte en analysant la ville gréco-romaine en tant que donnée topographique à ajouter aux critères plus typiques de la civilisation classique comme, par exemple, la proximité des portes et des voies de la ville.

Un autre aspect propre au monde funéraire classique en Égypte est la vigueur des nécropoles sacrées à signification religieuse particulière et qui constituent un pôle d'attraction pour les enterrements de tous les temps. Aux cas fort connus des nécropoles antiques d'Abydos et de Saqqarah, on peut en ajouter quelques autres pour la période tardive dont l'aire d'influence dépasse les limites strictement locales, comme Touna el-Gebel (Égypte Moyen) ou Terenouthis (Delta),[82] qui accueillirent non seulement les défunts de leur sphère urbaine mais aussi d'ailleurs. Elles peuvent occuper une extension de plusieurs hectares, comme dans le cas de Terenouthis,[83] et présentent une étonnante concentration, en comparaison avec celles d'autres villes (exception faite d'Alexandrie), de stèles et d'inscriptions de la période gréco-romaine. Une étude sur la provenance des défunts nous permettrait de quantifier la portée de ce transfert de corps. Ceci s'applique aussi et surtout à la nécropole de Thèbes, dont le nom fort significatif de *Mnemonia*

80. Cette ligne de recherche a été entreprise à la suite des fouilles d'Oxyrhynchos mais a reçu un grand soutien de la Generalitat de Catalunya (Gouvernement autonome de la Catalogne) avec une bourse de mobilité (2004 BE 00112), dont le projet s'intitulait « Nécropole et ville dans l'Égypte gréco-romaine ».

81. On sait (Hérodote, *Historia* II, 169) qu'à partir de la période saïte, il y a des enterrements privilégiés à l'intérieur du temple des divinités protectrices de la ville et de la dynastie royale à Saïs. Nous remercions Núria Castellano, auteure d'une étude sur les tombes saïtes qui sera prochainement publiée, de nous avoir communiqué ces indications.

82. Aly Abdalla : *Graeco-roman funerary stelae from Upper Egypt*, Liverpool, 1992. À la page 75, l'auteur parle de Terenouthis et dit que la nécropole avait une utilisation à échelle régionale, probablement le Delta, alors qu'Abydos l'avait à échelle nationale.

83. McCleary, R. V. : « Ancestor cults at Terenouthis in Lower Egypt: a case for greco-egyptian oecumenism » *Life in a multicultural society Egypt. From Cambises to Constantin and Beyond*, Chicago 1992.

révèle qu'il s'agissait du lieu habité par la mémoire.[84] L'un des rares cas ayant été analysé du point de vue topographique et à partir des sources documentaires est celui de la ville de Memphis à l'époque hellénistique. Sa nécropole traditionnelle, densifiée à l'aide de tombeaux et de temples, constituait, selon tous les indices, un deuxième centre, séparé certes de la ville mais indissolublement liée à celle-ci.[85] Il est vrai que le poids spécifique de cette nécropole et celui d'autres villes d'origine pharaonique interfère avec la question qui nous occupe, à savoir d'élucider si les villes égyptiennes sans passé pharaonique établirent de nouveaux critères spatiaux pour les sépultures.

Il existe également certains sites, tout aussi complexes, qui suggèrent une réutilisation d'anciens centres de logement pour en faire des nécropoles. C'est apparemment le cas du village d'ouvriers de Deir el-Médineh. Dans ce cas, comme partout ailleurs, les habitants de la période romaine ont aménagé leurs tombeaux sur des aires restées vacantes ou dans d'anciens logements. Malheureusement, nous ne savons rien des centres habités associés à ces nécropoles ce qui, par ailleurs, semble souligner une fois de plus l'existence de formes d'enterrements cherchant à exploiter la renommé de certains sites indépendamment des distances à parcourir avec les morts et, donc, la perpétuation de l'idée du voyage ou transport funéraire. Cet exemple indique aussi que l'on cultive l'idée d'un centre funéraire, d'une ville des morts distincte et séparée de celle des vivants, toute différente de l'idée classique d'exposer à la vue de ceux qui arrivent à la ville la gloire de ses habitants.

Il faut remarquer aussi qu'un certain nombre de nécropoles urbaines de l'Égypte romaine étaient délimitées par des murs de briques crues. Nous citerons ici le cas de la nécropole nord d'Antinoopolis alors que sa nécropole sud est ouverte et forme une petite agglomération de structures funéraires d'apparence domestique, à quelques centaines de mètres des murailles.[86] Il semble donc que la forme classique d'auto représentation des défunts par des monuments à même la voie d'accès à la ville n'y constitua pas le critère de préférence pour les enterrements.[87] Quant à Oxyrhynchos, à l'ouest de la ville, s'étendait une large zone de nécropoles, mal délimitée et parsemée de sépultures de différentes époques dont on ne connaît pas encore la configuration. Par contre, une ville méditerranéenne comme Marina el-Alamein présente une conception mixte de la nécropole, avec un noyau funéraire où se serrent les édifications d'inhumation collective et des éléments signalant des tombeaux individuels tels que des colonnes qui reprennent la tradition de l'autoreprésentation. La ville manque de murailles, mais la nécropole ne se confond pas avec le noyau habité et constitue un quartier distinct sans rapport avec les voies de la ville.[88] On y constate, comme à Touna el-Gebel,[89] l'importance de l'architecture funéraire complexe de genre familial. Il s'agit d'édifications où l'espace intérieur prime sur la projection du monument. Cette tradition de la maison aux morts, souvent reprise et connue même en Occident pour le Haut Empire,[90] préfère la concentration dans un centre funéraire aux tombeaux des cimetières linéaires conçus pour l'autoreprésentation. Bagawat constitue un autre exemple célèbre par son architecture funéraire de mausolées. On y observe un ensemble assez relâché d'édifications d'une singulière présence architecturale.[91] À en juger par les informations archéologiques, on trouve ces grandes étendues funéraires près d'autres villes, comme Philadelphie.[92]

Finalement, notons l'abondance des cas d'architecture funéraire rupestre complémentaire des

84. Bataille, G. : « Thèbes gréco-romaine » dans *Cd'E* XXVI, nº 52, pp. 325 - 353, 1951. Aussi Vandorpe, K. : « City of many a gate, harbour for many rebel. Historical and topographical outline of graeco-roman Thebes » dans Vleeming, S. P. (éd.) : *Hundred-gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and te Theban area in the graeco-roman period*, Leiden-New York-Cologne, 1995.

85. Crawford, D. J. : « Hellenistic Memphis: city and Necropolis », dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in Onore di Achille Adriani*, Rome, 1984.

86. Donadoni, S. : « La necropoli meridionale (1968) » dans *Antinoe (1965 - 1968)*, Rome, 1974. Mitchell, E. : « Osservazioni topographiche preliminari sull'impianto urbanistico di Antinoe » dans *Vicino Oriente V - 1982*. Pour le mur d'enceinte de la nécropole nord : Manfredi, M. : « Notizie sugli scavi recenti ad Antinoe » dans *Atti del XVII Congreso Internazionale di Papirologia* Vol. III, Naples, 1984, pp. 85 - 96.

87. Bien qu'il est possible d'en retrouver quelques exemples comme le mausolée isolé sur le site de Dyonisias.

88. Daszewski, W. A. : « La nécropole de Marina El-Alamein » dans *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations*, Lyon-Athènes, 1998, pp. 229 - 241.

89. Gabra, S. : *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis ouest (Tuna al-Jabal)*, Le Caire, 1941.

90. Nous pensons à l'ensemble des mausolés de la Via Latina à Rome, qui date du IIe siècle.

91. Fakhry, A. : *The necropolis of El-Bagawat in Kharga Oasis,* Le Caire, 1951, date les constructions entre le IIe et le VIIe siècles.

92. Griggs, C. W. : « Excavating a Christian Cemetery Near Seila, in the Fayum Regions of Egypt » dans *Coptic Studies*, Acts of the Third International Congress of Coptic Studies (Varsovie, 20 - 25 août 1984). D'après l'auteur, le cimetière couvrait 125 ha près de Philadelphie (à environ 5 km vers le nord). L'endroit est connu comme Fag el Gamus. Il y avait une grande stèle de signalisation du cimetière, probablement adjacent à la voie menant à Philadelphie.

nécropoles suburbaines.[93] La situation des villes au bord du désert ou d'un escarpement favorise souvent leur apparition, comme dans la frange pré-méditerranéenne du Mariout,[94] ou dans les zones où le Nil est plus encaissé, comme à Athribis.[95] Selon les caractéristiques du relief, ces enterrements peuvent se trouver fort loin du centre urbain, comme il arrive à Bakchias, au Fayoum, où la distance est de 3,5 km.[96] En tout cas, quand il s'agit de centres urbains d'une continuité et d'une l'importance suffisantes, le panorama des nécropoles se complique au fil des siècles et on assiste à l'apparition de plusieurs centres d'enterrements dont la chronologie et la typologie diffèrent légèrement d'un cas à l'autre et qui sont l'expression de transformations dans la société.[97]

I.3. La nécropole haute, la maison funéraire et la topographie d'Oxyrhynchos

Les résultats des fouilles de la mission d'Oxyrhynchos commencent à former une image nous permettant de restituer à la ville la place qu'elle mérite dans l'histoire des villes gréco-romaines. Les trouvailles que l'on continue à y faire se rapportent surtout à la religion et aux rites funéraires ; mais elles comportent également la redécouverte de rues et d'espaces dont dérive la coloration d'un nouveau plan de la ville et de ses quartiers. Nous nous occuperons de l'un d'eux, appelé la nécropole haute, dont l'interprétation est le sujet de ce volume. Le nom lui a été assigné récemment pour différencier plusieurs zones de fouilles éparses dans la ville et ses alentours. Il évoque à la fois sa prééminence sociale et historique et sa situation topographique, légèrement surélevée par rapport au reste du site.

La prééminence historique archéologique de la nécropole haute dérive de son antiquité ; en effet, on y a trouvé des tombeaux de la période saïte, les éléments les plus anciens du site. L'histoire de la ville – en tant qu'agglomération urbaine – aurait commencé au cours de la période saïte ou un peu auparavant, étant donné que ses murailles apparaissent documentées vers 729 av. J.-C. Nous savons qu'il s'agissait d'un important centre de communications avec les oasis occidentales et qu'elle développa une intense activité agricole centrée sur les céréales, le vin et l'abondance de forêts d'acacias, disparus au long des périodes byzantine et arabe (Fatimides et Ayyubides).[98] La nécropole haute, qui présente bon nombre de tombeaux monumentaux, suggère l'existence d'une agglomération fort importante nécessaire dans ce contexte économique de l'ancienne Permedjed. Aucun reste témoignant de la ville primitive n'a pu être localisé ; il semble probable, en tout cas, que l'époque ptolémaïque connut une fondation *ex novo* permettant d'introduire des critères urbanistiques d'époque hellénistique comme la régularité du lotissement et l'établissement d'axes majeurs orientés selon les points cardinaux.

La prééminence sociale de la nécropole haute est évidente à cause de la qualité des tombeaux découverts, où les destinataires du rite funéraire sont simultanément des membres du sacerdoce du temple du Per-Kheft.[99] On a découvert récemment en-dehors de la ville gréco-romaine un sanctuaire osirien datant de la période ptolémaïque mais correspondant à la réalité patente déjà dans les hiéroglyphes saïtes de la nécropole.[100] En fait, pour vérifier la prééminence sociale du lieu il suffit de constater

93. Par exemple Freiherr von Bissing, F. W. : « Tombeaux d'époque romaine à Akhmîm » dans *ASAE* 50, pp. 547 - 584.

94. Voyez le rapport de Fawzi el-Fakharani : « Recent excavations at Marea » dans *Das Römisch-byzantinische Ägypten* (Akten des Internationalen Symposions Trèves, 1978) pp. 175 - 186, Meinz 1982. White, D. : « Marsa Matruh: the resurfacing of ancient Paraetonium and its ongoing reburial » dans Bailey, D. M. (éd.) *Archaeological research in roman Egypt.* The Proceedings of the Seventeenth Classical Colloquium of the Department of Greek And roman Antiquities, British Museum, JRA suppl. XIX 1996.

95. El-Masry, Yahia : « More recent excavations at Athribis in Upper Egypt » *MDAIK* 57, p. 205, 2001.

96. Pernigotti, S. : *Gli dei di Bakchias e altri siti del Fayyum di età ptolemaica e romana*, Imola, 2000.

97. Dunand, Fr. ; Heim, J.-L. ; Henein, N. ; Lichtenberg, R. : *Douch I. La nécropole* (Difao XXVI), Le Caire 1992. Le site permet de remarquer cette complexité bien qu'il ne s'agisse pas d'une agglomération principale.

98. Amer, H. I. : « Le site de Bahnasah, relations extérieures », dans *La Vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*. Actes du Colloque des 5 et 6 juin 1998, Université Paul Valéry, Montpellier, *Orientalia Monspeliensia*, XII, Montpellier, 2001, pp. 3 - 9.

99. Padró, J. ; Subías, E. ; Mascort, M. ; Castellano, N. et Hassan Ibrahim Amer : « El món religiós d'Oxyrhynchos a la llum de les darreres excavacions a El Bahnasa província de Mínia, Egipte » dans *Tribuna d'Arqueologia* 2002 - 2003, Barcelone 2005, pp. 183 - 202 (en concret p. 191). Castellano i Solé, N. : « The Saite Tomb Number 1 at Oxyrhynkhos and its Parallels », dans Goyon, J.- Cl. et Cardin, C. (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists. Actes du IX Congrès international des égyptologues.* Grenoble 2004, I, pp. 283 - 291.

100. Padró, J. ; Amer, H. I. ; Erroux-Morfin, M. ; Mascort, M. ; Hamza, M. : « Découverte et premiers travaux à l'Osiréion d'Oxyrhynchos », dans Goyon, J.-Cl. et Cardin, C. (éd.) : IX *Congrès international des égyptologues*, (Grenoble, 6 - 12 septembre 2004) OLA 50, Louvain, 2007, pp. 1443 - 1454.

l'existence de pèlerinages au tombeau numéro 1 à l'époque ptolémaïque. Ainsi l'importance sociale des tombeaux se perpétue-t-elle au-delà, en instaurant une tradition constructive dans la nécropole haute elle-même qui se prolonge pendant les périodes hellénistique et romaine impériale. Outre les grands tombeaux en pierre, il y a aussi des enterrements plus humbles épars sur ce qui devait être une zone de jardinage parsemée d'installations pour le culte funéraire. La période la plus tardive, de l'époque romaine tardive ou paléo-byzantine, « démocratise » encore davantage l'utilisation de cette nécropole et présente une prolifération d'enterrements modestes, voire miséreux.

La place occupée par les tombeaux constitue actuellement une grande esplanade située *grosso modo* à la cote de circulation de 39 m s. n. m. Les fouilles y ont révélé plusieurs secteurs aux caractéristiques légèrement différentes dont on n'a pas toujours pu établir la connexion physique étant donné la distance entre les sondages archéologiques. Actuellement, l'extension occupée par les restes fait environ un hectare, mais la nécropole se prolonge beaucoup plus vers le nord ; en effet, la prospection du lieu montre d'autres tombeaux souterrains affectés par le pillage qui n'ont pas encore été documentés. Il existe en plus des indices topographiques permettant d'avancer l'hypothèse d'un mur de vastes dimensions qui aurait encerclé cette zone, ce qui aurait mis en valeur la situation surélevée de la nécropole haute et aurait renforcé sa visibilité, comme il sied aux enterrements de prestige. Il faudra attendre de nouveaux sondages pour confirmer ou démentir la justesse de ces conjectures.

Un autre trait notable de la position topographique de la nécropole haute fait référence à sa place dans l'urbanisme de la ville. Certains tronçons du parcours de la muraille occidentale, documentée dès les abords du XXe siècle par Grenfell et Hund et par F. Petrie, sont actuellement difficiles d'interprétation sans un travail de fouille préalable. L'hypothèse de la Mission, qui s'appuie fondamentalement sur les photographies aériennes et les observations sur place, adhère raisonnablement aux informations apportées par les croquis des papyrologues Grenfell et Hund et les données topographiques sommaires de la ville notées par l'archéologue Flinders Petrie. Ajoutons qu'il n'y a pour le moment aucune certitude sur la chronologie des pans de mur et ses possibles phases. Quoi qu'il en soit, il y a au nord-ouest du chantier une muraille qui embrasse un quartier qui allait de la zone la plus haute, c'est-à-dire de la nécropole haute, vers l'ouest. Ce pan de muraille, que nous supposons tardif, en augmentant la surface de la ville gréco-romaine, ferme complètement le cercle habité autour de la nécropole haute qui devient ainsi une sorte de nécropole *intra muros*. Les observations topographiques de l'entourage des tombes suggèrent la possibilité que nous ayons affaire à une grande enceinte carrée dont on a à peine commencé à explorer une petite partie. Il s'agit d'un fait remarquable dans un contexte gréco-romain qui prescrit les enterrements hors ville et justifiable peut-être par la prééminence historique et sociale du site dès la période saïte, étant donné que la tradition saïte tendait à enterrer les grands personnages dans les enceintes des temples. Il ne s'agit que d'une hypothèse puisqu'il faudrait, pour autant, arriver à y situer un domaine sacré de cette époque ce qui n'est pas encore le cas. La ville d'Hermopolis offre à ce sujet l'exemple d'un ancien domaine sacré transformé en *phrourion* ou caserne, ce qui a porté même à l'expression de « cité interdite » mettant en évidence son caractère particulier.[101]

Que se passe-t-il dans la nécropole à l'époque romaine tardive ? Pour le moment, et grâce au journal des fouilles de la mission égyptienne qui nous précéda dans le secteur portant le numéro 1,[102] nous n'en avons qu'une idée générale. L'espace occupé à l'époque hellénistique et pendant le Haut Empire par des tombeaux souterrains et probablement des jardins et des structures éphémères de surface en plus de quelques mausolées ou petits temples, fut profondément remanié vers le IVe ou le Ve siècle, moment où commencent à apparaître des tombeaux plus modestes en pisé ainsi que des bâtiments de nature religieuse. Nous manquons de données pour quantifier la densité de l'occupation mais, tenant compte des ruines qui émergent autour de la maison funéraire, nous nous inclinons à supposer qu'elle finit par être considérable dans toute la nécropole haute, rues, cimetières clos et volumes édifiés y compris. Il découle des données dont nous disposons jusqu'à présent que l'occupation funéraire sous forme d'enterrements épars et de cryptes funéraires continue jusqu'aux VIIIe et IXe siècles, c'est-à-dire jusqu'aux premiers temps de l'occupation arabe, situées parfois à plusieurs mètres au-dessus des structures du IVe au VIe siècles. Ceci aurait donné à la nécropole un air de tell fort irrégulier pour ce qui est des cotes de circulation.

La nécropole haute présente donc un développement notable en profondeur. En effet, nous avons si-

101. Schwartz, J. : « Une ville égyptienne à l'époque gréco-romaine (Hermopolis Magna) », *Ktéma* 2, 1977, pp. 59 - 63.

102. Journaux de fouille de Mahmud Hamza, alors Directeur du Service égyptien des Antiquités pour la région de El Minyâ et premier directeur des fouilles récentes sur le site d'Oxyrhynchos.

tué une cote de circulation générale de 39 m. s. n. m. environ pour l'époque gréco-romaine, mais les tombeaux saïtes s'enfonçant dans le sous-sol peuvent dépasser les 7 mètres de profondeur. Vers le haut, le tell de ruines résultant des siècles d'utilisation peut atteindre une épaisseur de 4,5 m, ce qui donne une nouvelle cote de circulation à 43.5 m. s. n. m. Il faut noter toutefois que l'expérience archéologique de la Mission dans ce secteur nous a permis de constater une suite de couches à caractéristiques et origine similaires s'étendant sur toute la surface connue. Ainsi, on peut résumer la stratification en grands horizons qui ne résolvent pas, évidemment, la stratigraphie de chaque secteur. En allant du plus moderne au plus ancien, c'est-à-dire de haut en bas, et sans détailler les niveaux de fréquentation privatifs de chaque groupe de tombes, nous trouvons :

1. Des accumulations de déchets contenant peu de terre ou de sable mais, par contre, une grande quantité de céramique et d'objets antiques (oushebtis, tables à offrandes, objets en bois, etcetera); bref, des éléments de mobilier funéraire fruit du pillage de tombeaux et des déplacements provoqués par les chercheurs de papyrus, *sebakhim* ou contrebandiers divers ayant fouillé dans d'autres zones. Ces strates, dites superficielles parce qu'elles couvrent complètement les ruines sans y établir aucune connexion, sont présentes à la surface d'une grande partie du site et pas uniquement de la nécropole.

2. Des accumulations intentionnées de ruines, datables du VIIe au IXe siècle, formant un tell de structures dans lesquels on retrouve des enterrements synchroniques (par exemple, au secteur 2C et 2B de la nécropole haute). Ces amoncellements atteignant à certains endroits des dimensions considérables se sont formés par la décharge des matériaux qui permettait de niveler le terrain à une cote de circulation plus élevée. Il s'agit en fait de limons issus de la démolition de structures en briques crues des périodes précédentes. Il en résulte qu'à cette époque on entreprit des interventions systématiques et d'une certaine envergure pour colmater les structures funéraires de la ville antique et créer un nouvel espace funéraire.

3. Des accumulations à formation lente contre la façade des structures en pisé qui étaient en usage tout au long du Ve et VIe siècles. Ces couches, appelées d'abandonnement car elles trahissent l'indifférence pour préserver l'image de la nécropole mais relèvent parfois de l'apport intentionné de matériaux avec une finalité constructive ou de nivelage ponctuel. Elles sont en tout cas le résultat d'une fréquentation intense de la nécropole en époque tardive. Le phénomène des apports de détritus, observable dans d'autres sites de la même période comme à Antinoopolis,[103] pourrait répondre à une stratégie générale d'aplanissement et d'aménagement général sans évacuation de terres.

4. Des accumulations et nivellements intentionnés préalables à la construction des structures tardives en pisé en place entre le IVe et le VIIe siècle (maison funéraire, bâtiments superposés à l'ensemble du tombeau numéro 1). Ces remblais sont de nature et intentionnalité constructives et suggèrent un remodelage systématique de la nécropole au début de la ville tardive.

5. Des remblais et creusements intentionnés préalables à la construction des tombeaux souterrains antiques. Il s'agit de couches d'origine naturelle qui furent recoupées, bouleversées et qui présentent éventuellement quelques fragments de matériel archéologique. Les tombeaux s'insèrent dans ces couches recoupées et la terre provenant de ces tranchées est d'habitude déversée par-dessus afin d'aplanir la surface de circulation lorsque la construction est terminée. Nous avons affaire là à de puissants niveaux de graviers procédant du sous-sol et sans trace de limons.

Il importe de noter l'existence de trois moments cohérents dans le développement de la nécropole qui sont révélateurs du paysage urbain des périodes associées. Une phase qui commence à l'époque saïte et configure une nécropole en utilisation jusqu'au IVe siècle environ – la fin de la cité classique - ; une époque tardive où les bâtiments de surface (cimetières, petites églises) s'imbriquent pour donner à la nécropole un aspect semblable à un quartier de banlieue ; et un dernier moment, situé quelques mètres au-dessus, qui configure, à époque arabe, un nouvel espace funéraire formé également par des cimetières ouverts et de petites constructions pour la sépulture collective.

En définitive, la stratigraphie est formée presque entièrement par des remblais tardifs où l'on trouve pêle-mêle des matériaux d'époques différentes ; sinon, elle comporte des strates de préparation pour les structures plus anciennes n'apportant pas de matériel archéologique. Toutefois, les fouilles dans cha-

103. Manfredi, M. : *op. cit*., L'auteur trouve une accumulation de détritus de l'époque antique qui contenaient toute sorte d'objets.

que secteur fournissent chaque jour davantage de contextes céramologiques, principalement des derniers siècles. Leur étude servira à compléter les données fournies par nos fossiles directeurs. C'est pour cette raison que nous en publions l'essentiel.

Le sens des grands paquets de terres et de sable que nous avons cités se rapporte fondamentalement aux constructions adjacentes qui peuvent être elles aussi regroupées par horizons même si, évidemment, il ne s'agit que de coupes artificielles qui ne devraient pas nous faire oublier la continuité dans l'utilisation de la nécropole entre le VIIe siècle av. J.–C. et les VIIe – IXe siècles apr. J.–C.

1. Tombeaux du VIIe au IXe siècle : des chambres d'enterrement collectif et des enterrements individuels en fosse, épars mais assemblés parfois par une clôture.

2. Tombeaux du Ve au VIIe siècle : des chambres et des caveaux collectifs outre des cimetières de sépultures individuelles.

3. Tombeaux romains utilisés entre le Ier et le IVe siècle : des constructions souterraines de type familial, de rares enterrements individuels avec monument de signalisation et des enterrements modestes groupés, dépourvus de bâtiments, de sarcophages et d'éléments coûteux de signalisation.

4. Tombeaux hellénistiques : des constructions souterraines de type familial et probablement quelque hypogée avec des enterrements plus modestes.

5. Tombeaux saïtes : des constructions souterraines de type familial et probablement quelques enterrements isolés.

À partir de l'époque romaine, voire même auparavant, nous trouvons des sépultures éparses plutôt médiocres. Quelques-unes sont individuelles, mais il y en a d'autres où les corps sont placés côte à côte et couverts par une simple couche de terre, peut-être en réponse à une situation d'urgence comme, par exemple, un grand nombre de morts pour lesquels on ne disposait pas de sépultures préparées. Notons toutefois la fréquence avec laquelle, dans le monde antique, apparaissent des sépultures modestes, manquant de tout élément de prestige, voire même de signalisation, aux côtés de tombeaux plus distingués. Il conviendrait tout de même de connaître la séquence chronologique de l'occupation, ce qui nous informerait sur d'autres aspects du lien entre la ville et la nécropole haute : à savoir, par exemple, si la nécropole haute a été pendant un certain temps exclusivement utilisée par des représentants d'une couche sociale privilégiée.

Pour ce qui a trait à l'époque tardive – le sujet de ce volume – il faut noter que les enterrements suivent deux modalités fondamentales. La première présente des enterrements individuels dans des fosses très profondes où les corps étaient d'habitude enveloppés dans des feuilles de palmier ou disposés dans une caisse en bois fort rustique ; bref, des cimetières où, malgré leur sobriété, l'on préservait la séparation des corps, disposés soigneusement à l'intérieur d'un enclos ordonné.[104] Le second mode correspond à des structures complexes présentant une alternance des espaces pour les vivants avec les chambres pour les enterrements collectifs. Étant donné que les données archéologiques dont nous disposons jusqu'à présent suggèrent qu'il s'agit de deux modalités contemporaines, il faudra chercher les raisons sociales et idéologiques justifiant le choix d'un système ou d'un autre.

104. Publication en phase de préparation de la part de Mme M. Mascort.

II La maison funéraire et son environnement immédiat

II.1. Les premières fouilles du secteur 2B et l'horizon du Haut Empire

Quand la Mission archéologique commença ses travaux en 1992 sous la direction de MM. Josep Padró et Mahmud Hamza, Directeur général du Service d'Antiquités d'Égypte dans la zone d'El Minyâ, l'équipe de professionnels de la Mission se concentra sur deux points de recherche : la prospection et l'étude à grande échelle de la ville gréco-romaine d'une part et, d'autre part, la reprise des fouilles amorcées en 1982 par le Service égyptien d'Antiquités à la suite de la découverte de tombeaux d'époque saïte. Les deux premières années de travaux dans le secteur dénommé la nécropole haute (1992 et 1993), furent consacrées au relevé archéologique des tombeaux découverts avant que la Mission ne se forme et à la poursuite des fouilles stratigraphiques vers l'est. Ces derniers travaux mirent à jour un horizon tardif avec des structures de nature diverse provenant principalement de la période romaine du Haut et du Bas empire. À l'extrémité du nouveau secteur, dénommé secteur 2, apparut alors un ensemble de murs relatifs à deux vastes structures en pisé. Faute de fouilles exhaustives, on crut avoir affaire à des oratoires chrétiens. La découverte de peintures de genre funéraire et les antécédents établis par Flinders Petrie aux environs de la ville semblaient confirmer cette interprétation.[105] Ces espaces en surface servaient à donner un nouvel accès à des tombeaux souterrains du Haut Empire réutilisés à l'époque tardive, selon la déduction des responsables des fouilles M. Lluís Gonzálvez, Mmes Maite Mascort et Maria Àngels Taulé avec la collaboration de MM. Manel Hernández et Rogelio López pour la documentation graphique et topographique.[106] (Fig. 2)

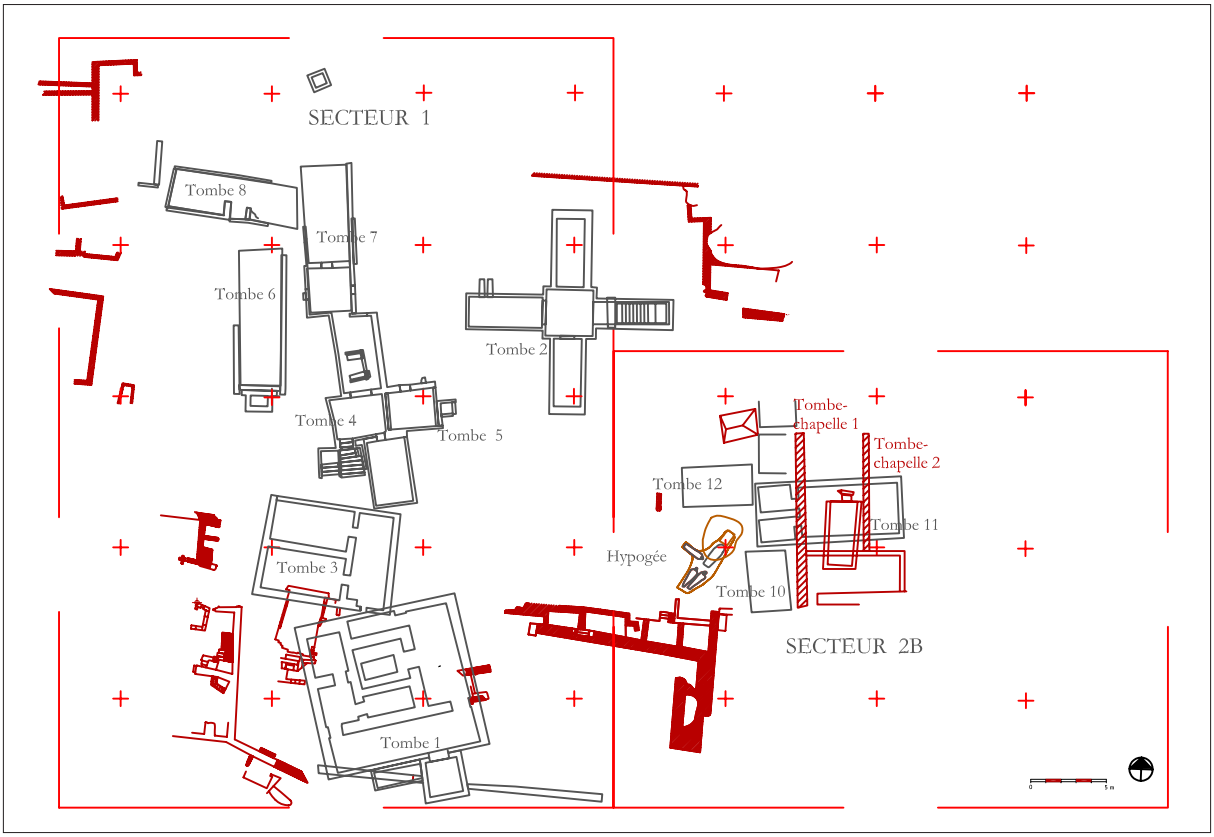


Fig. 2. Interventions des années 1992-1993. Secteurs 1 et 2 de la nécropole haute.

105. Petrie, F. : « The tombs of the Courtiers », *British School of Archaeology* 37, 1925. À la page 16, l'auteur décrit quelques tombes du désert occidental lesquelles, d'après lui, ressemblaient à des églises coptes, contenant même des éléments eucharistiques comparables à ceux de la Chapelle de Probus de Saint Pierre à Rome.

106. À cette équipe s'est joint M. Jordi Porta comme restaurateur des peintures murales.

Leurs comptes rendus fournissent des données fort utiles pour l'étude générale des structures funéraires, nous les exposerons par la suite. À leur hypothèse, qui postulait une chambre souterraine en pierre (tombeau 11) et deux structures de surface en pisé dénommées respectivement « tombeau-chapelle » 1 et 2, nous ajouterons une interprétation plus récente, issue des interventions réalisées à partir de 1998, année où une nouvelle équipe formée par Mmes Eva Subías et Núria Castellano, avec la collaboration de M. Antonio López et de Mme Marguerite Erroux-Morfin pour la documentation graphique, y reprit les travaux après une interruption de 7 ans.[107]

Tombeau 11

Le tombeau 11, souterrain, se compose, dans la mesure l'où l'on peut en juger car il n'est plus complètement visible, d'une chambre principale rectangulaire et de deux chambres annexes. Il est construit à l'aide de blocs de pierre calcaire blanche et peu résistante, taillés en prismes isodomes disposés en assises à alternance régulière. Les blocs, bien travaillés, présentent des surfaces parfaitement lisses, une face d'environ 0,45 x 0,19 cm et une coupe transversale quasiment carrée. Par contre, on remarque que le mortier de couleur foncée est grossièrement appliqué sur les joints. La technique de construction des murs, comparée avec celle d'autres tombeaux de la nécropole, semble indiquer qu'il s'agit d'un tombeau qui aurait préservé la tradition des formes saïtes sans en garder la finesse d'exécution. En effet, une étude des tombeaux saïtes a mis en relief les traits caractéristiques des tombeaux plus anciens de la nécropole haute : la voûte ovale à impostes basses et les joints sans mortier. Le matériel que le tombeau contenait datant du Haut Empire romain, on en a déduit l'hypothèse que pratiquement tous les tombeaux du secteur 2 correspondraient, par extension, à la période romaine impériale. Les dates topographiques dont nous disposons jusqu'à présent ne donnent aucune occasion de contester cette supposition.

Nous ne connaissons pas le tombeau dans toute son étendue puisqu'il continue à l'est en dessous des structures de pisé formant la maison funéraire. Nous ne pouvons pas préciser non plus, pour le moment, les dimensions de la chambre principale, mais un sondage à l'intérieur de la maison nous permet de proposer une longitude hypothétique de 6,40 m. La largeur du mur occidental est de 3,31 m et c'est là que s'ouvrent deux portes donnant dans deux annexes (identifiées lors des fouilles par les numéros 2 004 et 2 054) aux dimensions légèrement différentes mais en tout cas très réduites : 2,5 x 1,5 m environ. La voûte qui couvrait la chambre principale aurait disparu définitivement à la suite de réutilisations tardives, tandis que les chambres annexes conservèrent leur couverture. (Fig. 3) L'annexe située plus au nord (2 054), qui apparut vide, présentait cependant de légers indices d'occupation (restes de pain d'or et de clous) ; quant à l'autre chambre (2 004), elle contenait un masque en plâtre qui conservait de minces traces de peinture et une main de cartonnage avec

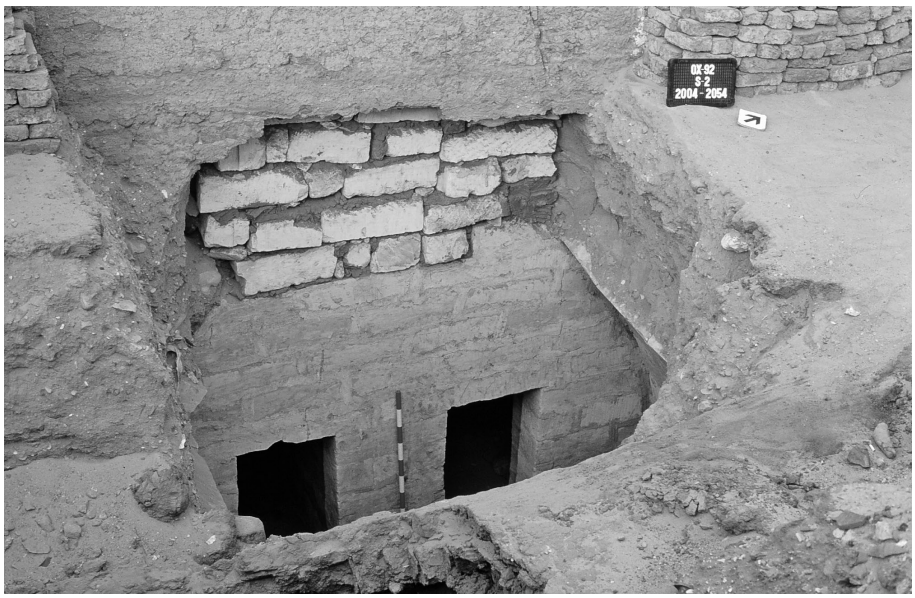


Fig. 3. Tombe numéro 11 : portes des annexes de la chambre principale et éléments de consolidation provisoire lors de la fouille de 1992.
(Photo : Gemma Estruga)

107. Le restaurateur de la nouvelle étape est M. Roger Xarrié.

guirlande florale polychromée (la guirlande de la justification dans la religion isiaque). Les deux revêtements étaient séparés de leurs momies respectives que l'on trouva dans un coin, sans autre élément de mobilier. La stratigraphie des campagnes de fouilles laisse supposer que le tombeau fut pillé au cours de l'antiquité étant donné la fréquentation du tombeau jusqu'à la construction des bâtiments tardifs. Dans le niveau d'occupation de l'annexe 2 004 on trouva des restes de momies, apparemment sans ordre, et quelques objets dont une table à offrandes en pierre calcaire avec trois compartiments et un canal d'écoulement pour les offrandes liquides.

Lors de la reprise des fouilles dans le tombeau 11, en 1999, on trouva dans le sol de la chambre principale trois sarcophages de différentes typologies qui correspondaient, en fait, aux enterrements principaux. Ils étaient orientés d'est vers l'ouest et contenaient des corps momifiés. Les sarcophages reposaient dans des fosses découpées dans le niveau d'un pavement en dalles de pierre qui avaient été spoliées avant le déversement de terres qui supposa le comblement de la structure. Les momies contenues dans les sarcophages furent examinées en 1999. Elles se trouvaient en très mauvais état de conservation mais l'une d'elles conservait une partie du cartonnage en plâtre polychromé représentant un habit rouge, noir et orangé. (21 015). Le corps était orienté avec la tête vers l'est. Au-dessus de la représentation des pieds du défunt peinte sur le cartonnage, on distingue une inscription en caractères grecs, c'est-à-dire « l'étiquette » de la momie. Dans ce cas, le sarcophage consistait en une caisse vaguement anthropomorphe recouverte d'un couvercle arrondi au sommet (21 014). Un autre sarcophage, en pierre, dont le couvercle manquait (21 013), contenait des restes osseux sans connexion anatomique d'un individu et des morceaux de son cartonnage qui devait être d'assez bonne qualité puisqu'on trouva quelques petits fragments de pain d'or et des incrustations en pâte de verre bleu lapis-lazuli. On pouvait aussi constater que les bandages de la momification reproduisaient le dessin en caissons caractéristique des enveloppes d'époque romaine. Au centre de la chambre et à l'ouest de ces sarcophages, dans une grande découpure (21 040), se trouvait un autre sarcophage, anthropomorphe (21 041), sans couverture ; la tête de la caisse se trouvant au-delà de la limite des fouilles, on ne pouvait pas en distinguer la forme, mais nous considérons qu'elle avait été probablement arrondie au sommet. À l'intérieur de la découpure, ensevelie par une couche de sable (21 042) de couleur verdâtre qui remplissait les interstices, on trouva un gobelet comme offrande. Mais le plus curieux est que ce sarcophage contenait deux momies, une masculine et une féminine, placées l'une sur l'autre (21 043). Un autre trait intéressant du tombeau 11 provient des graffitis inscrits sur la pierre, dont quelques-uns sont figuratifs (un chevalier et deux groupes de cercles concentriques) et d'autres consistent en inscriptions à caractères grecs. Ces éléments nous aident à comprendre le climat religieux du moment où l'on y effectua les derniers enterrements.[108]

Finalement, il faut faire mention à la stratigraphie qui remplissait le tombeau puisqu'elle contribue à bâtir la séquence chronologique de tout le secteur. Le tombeau 11 et ses enterrements, dont on peut aventurer qu'ils dateraient de l'époque impériale en se basant sur l'aspect de quelques morceaux de cartonnage, fut comblé intentionnellement avant même d'avoir épuisé tout l'espace disponible. En fait, la chambre annexe située au nord de l'ensemble était vide. Nous pouvons imaginer que la voûte de la chambre principale céda ou qu'elle présentait de graves problèmes de stabilité, ce qui aurait conduit aux successives interventions pour boucher le tombeau. On ne saurait s'expliquer autrement le comblement artificiel et homogène de l'intérieur. Il s'agit d'une strate de composition similaire aux strates de préparation des constructions en pierre dans tout ce secteur, composées d'un mélange de sédiments naturels réutilisées un peu partout pour niveler et compacter les fondements des tombeaux. La strate en question (21 038) se composait en effet du matériau naturel du sous-sol, un sédiment alluvial dépouillé des galets les plus grands et mélangé à des éclats de pierre provenant des travaux de taille. Le tout présente une tonalité jaune très intense. Mais le fait le plus significatif est qu'il contient aussi quelques éléments archéologiques. En effet, à 1 m environ au-dessus de la cote du pavement du tombeau 11, la strate contenait des restes d'au moins deux enterrements inscrits encore dans la tradition du cartonnage (21 039 et 21 045). Il pourrait s'agir d'enterrements contemporains à la création de cette strate ou, ce qui nous paraît plus probable, de momies récupérées ailleurs et déposées pieusement avec la terre qui devait colmater le vieux tombeau. Nous préférons cette interprétation parce que la même strate contenait, en plus de matériel archéologique caractéristique du rite traditionnel (une table à offrandes), un fragment de céramique tardive qui ne peut en aucun cas être intrusif. (cf. chapitre III)

108. Un parallélisme intéressant pour les cercles et l'idée du chevalier, entre le IIIe et le IVe siècle, dans la nécropole de Beath Shearim en Galilée. Il s'agirait d'une allusion aux planètes comme agents du destin. Cf. Sed-Rajna, G. : *Art juif. Orient et Occident*, Paris, 1975.

En définitive, le tombeau 11 fut clos et colmaté pendant le Bas Empire, quand on avait déjà entrepris la réorganisation du secteur lié à la transformation radicale de la tradition religieuse et funéraire et à la construction des « tombeaux –chapelle » dont nous nous occuperons maintenant.

Tombe chapelle 1

Comme nous avancions tout à l'heure, la campagne de 1992, en prolongeant vers l'est les fouilles de la nécropole, mit à jour un ensemble de tombeaux en pierre dont, en premier lieu, le tombeau 11 et ses deux annexes. Ces chambres souterraines devaient être accompagnées de constructions de surface qui ornaient et protégeaient l'accès aux souterrains. Exactement au-dessus du mur de séparation, entre la chambre principale et les chambres annexes, passait un long mur en pisé (2 020 – 2 021 – 2 167) orienté selon l'axe sud - nord. (Planche 1) On peut observer d'ailleurs que le mur passait au-dessus d'autres tombes en pierre (2 063 et 2 064) qui lui servaient également de fondement. Nous manquons d'éléments de datation absolue pour ce mur qui se trouve presque complètement séparé des sédiments stratigraphiques et nous savons qu'on y entreprit successivement des modifications importantes dans plusieurs tronçons afin de renforcer les fondements ou les angles, ce qui signifierait une durée prolongée. Ce mur fut probablement conçu indépendamment de toute autre cloison et aurait donc eu la fonction de délimiter une parcelle ou enceinte funéraire. Mais au moment des premières fouilles, ce qu'on pouvait constater c'était l'existence à l'est du mur d'une nef de largeur modeste (5 m environ), nous en déduisons qu'il faisait partie d'un bâtiment. Cette nef ou « tombe chapelle 1 », comme on l'appela alors, ne contenait pratiquement aucun mur, compartimentée uniquement vers le sud par un mur (2 197 – 21 005) postérieur au projet original puisqu'il y est adossé à une cote de fondation supérieure.

En réalité, le grand mur en pisé a dû supporter quelques réformes qui permettraient de comprendre sa conception comme mur d'enceinte puis qui est devenu un mur de façade d'un bâtiment couvert. Par exemple, la seule porte connue (2 023) de la « tombe chapelle 1 », située dans l'angle sud-ouest, était achevée par des pieds-droits en briques cuites, contrairement au reste du bâtiment ; en outre, elle est placée de telle façon qu'elle obligea à refaire un pan du mur de clôture (d'où l'utilisation de deux dénominations, 2 020 et 2 021, pour le même mur). (Fig. 4) Nous ignorons si cet angle existait lors de la première phase de construction du mur à l'époque impériale, mais nous partirons de cette hypothèse pour l'interprétation générale du secteur. En réalité, la construction de la porte devrait avoir coïncidé avec celle d'un autre grand mur (2 022) qui, même sans avoir été conçu pour cet emploi, servait à fermer partiellement la « tombe chapelle 1 » du côté sud. Les renforcements en briques cuites sont nécessairement postérieurs et contemporains de la construction de la chambre 21 004, quand on redoubla le mur de l'intérieur en construisant un nouveau pan de briques crues. La séquence relative à la construction des pans de mur qui adhèrent est claire puisque le pan intérieur recouvrait des restes de décoration peinte que l'on peut encore voir. Ce dédoublement est en fait de toute dernière heure et date de l'époque où la « tombe chapelle 1 » et le restant du secteur étaient hors de service et partiellement enfouis sous une

Fig. 4. Vue de l'ouest du grand mur de clôture du secteur 2B, avec détail de la modification pour refaire l'angle de la façade méridionale. À droite, la porte qui mènerait à l'intérieur du jardin funéraire. (Photo : Gemma Estruga)

Fig. 5. Vue du secteur 2B pendant la saison 1992, avec la chambre funéraire 21 004 sur les ruines de la "tombe-chapelle 1" et de la crypte F bâtie à l'intérieur de la vieille tombe en pierre. (Photo : Gemma Estruga)

strate de comblement, c'est-à-dire vers le VIIe siècle. Une donnée confirme cette relation : le fait que la clôture 2 197 – 21 005, qui s'appuie contre le grand mur de l'enceinte (2 020), est bâtie au-dessus des restes du mur oriental (21 011) de la nef, démoli à une hauteur d'un demi-mètre au-dessus du sol. (Fig. 5)

Revenons à la nef adossée à l'est du grand mur qui délimitait le secteur. Elle contenait deux dépendances souterraines destinées aux fonctions funéraires (crypte F et crypte G). On y accédait par deux puits aux murs en pisé dont la bouche, couronnée de pierres, s'ouvrait à ras de terre. Le puits plus méridional menait à la crypte F, entièrement bâtie en pisé, à plan rectangulaire et à voûte légèrement ovale. (Fig. 6) Elle contenait quatorze inhumations qui occupaient pratiquement tout l'espace utile. Par contre, le puits au nord-ouest menait à un ensemble de trois chambres (G) résultant de la réutilisation d'anciennes tombes en pierre. Il contenait un total de douze inhumations tardives et quatre autres corps probablement plus anciens, étant donné les caractéristiques du rite funéraire, que l'on aurait respecté au moment de la réutilisation des tombeaux.

Le caractère tardif de la nef est confirmé par la présence sur le mur ouest de deux peintures du genre funéraire. Cette décoration, qui n'est que partiellement conservée, appartenait probablement à un plus grand ensemble de scènes qui auraient été

Fig. 6. Vue de la crypte F bâtie dans les ruines de la tombe numéro 11. (Photo : Gemma Estruga)

arrachées au cours d'une intervention furtive. En effet, les murs n'ont conservé que leur part inférieure et apparurent couverts uniquement par une strate superficielle déversée de façon intentionnelle, probablement à une époque contemporaine ; ils auraient donc pu être déblayés et spoliés. (Fig. 7) La présence des peintures indique que la nef devait être couverte afin de protéger l'accès aux tombeaux et la décoration des murs. Pendant les fouilles, on détecta également de la peinture murale sur le mur oriental. Elle s'était malheureusement détachée en parcelles trop petites et formait une petite strate d'écroulement.

La stratigraphie repérée au cours de cette première année de fouilles procurait seulement des couches superficielles de bouleversements contemporains (2 017 – 2 046 – 2 047) et des comblements antiques du bâtiment (2 018 – 2 026 – 2 027), c'est-à-dire à une date finale pour la lecture de ses ruines, lecture qui ne sert pas à préciser les termes temporels de son utilisation mais donne, par contre, une idée de la dernière phase d'occupation de la nécropole haute. Dans ces couches, les matériaux appartiennent au répertoire formel caractéristique des Ve et VIe siècles : TS Africaine similaire à la forme Hayes 104 C, TS Chypriote du type Hayes 2, Groupe K, Groupe O, LR7, LR4, LR1, grands plats à décor peint et amphore africaine du type des « grands conteneurs ». La TS Africaine situerait la date de l'horizon de la seconde moitié du VIe siècle jusqu'au milieu du VIIe siècle,[109] ce qui devrait permettre de dater la construction tardive que nous avons citée antérieurement, une chambre funéraire en pisé bâtie à un niveau de circulation plus élevé (21 004) que la nef. Les fouilles stratigraphiques de cette chambre de dernière heure s'est faite à partir de 1999 et nous pensons devoir la situer au tournant du VIIe siècle. Dans cette stratigraphie d'ensemble, il n'y a pas de céramologie qui date l'abandon ou le fonctionnement de la nef puisque, comme nous l'avons déjà évoqué, elle avait été découverte et spoliée à une période relativement récente. Par conséquent, nous supposerons que la nef ou « tombe chapelle 1 » a été abandonnée au moment où tout l'horizon paléo-byzantin du secteur 2 a été aplani pour mettre en place un espace funéraire à un niveau supérieur.

Avant cette réforme finale du secteur, la nef aurait été en usage pendant une période plus ou moins longue ce que la stratigraphie ne permet de déterminer qu'en partie. Pour commencer, on peut déduire le moment initial à partir des niveaux de comblement des vieilles tombes en pierre (11, 2 004, 2 054), couches qui étaient antérieures ou contemporaines

Fig. 7. Vue de la tombe-chapelle 1 avec décor peint face à l'entrée de la crypte F avec mur de division postérieur (chambre 21 004). (Photo : Gemma Estruga)

– nous ne pouvons pas l'assurer – de la construction de la nef comme telle. La couche 2 065 qui remplissait le caveau de la tombe 11 avait fourni au début des fouilles un fragment d'amphore du type Egloff 172 tardive. Les fouilles de la deuxième étape (à partir de 1999) permettront de donner un peu plus de précisions à cette chronologie du Bas Empire. En tout cas, ce comblement fut techniquement antérieur à la mise en place du pavement de la nef (2 041), une fine couche de limon, pressée sans matériaux, qui devait correspondre au moment de la construction de la crypte F, c'est-à-dire au moment de la création de la nef funéraire. La cote de circulation de ce pavement se trouvait à 39.55 m s. n. m. de moyenne, ce qui signifie, et la donnée est importante, un demi-mètre au-dessus du pavement de la maison funéraire qui sera bâtie de l'autre côté du mur oriental, et une chronologie postérieure à celle de la maison.

Pour dater la nef on pourrait aussi examiner les niveaux de construction de la crypte F : un comblement (2 051) placé entre les reins de la voûte et le

109. Date attribuée à cette forme dans *Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine Romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, 2 vol. Rome, 1981 (dorénavant abrégé comme Atlante), p. 95.

plan de découpe du sous-sol. La couche contenait un fragment de TS chypriote avec une décoration à roulette et des fragments de plats du groupe K, ce qui mène la date de construction vers le Ve ou le VIe siècle sans plus de précision. Le fragment d'importation présente une forme semblable à la Lamb.60 bis (Hayes 86 - 1) datée de la fin du Ve ou début du VIe siècle.[110] Quant à la période d'utilisation de la crypte F, tout ce que nous pouvons signaler c'est que son comblement définitif correspond au niveau (2 043) qui contenait les matériaux habituels de l'Egypte paléo-byzantine, avec prépondérance de fragments du groupe K, mais aussi un fragment de TSAD avec un chrisme imprimé, par conséquent, daté de préférence à partir du milieu du Ve siècle.[111] Ces données chronologiques seront, avec l'analyse des circulations, des indices déterminants pour l'évolution générale du secteur.

Dans cette couche de comblement contre les reins de la voûte, il y avait un corps enterré avant la fin des travaux. Il était momifié et enveloppé à la manière traditionnelle de la période romaine (bandelettes entrecroisées pour obtenir un décor à carreaux). Cette trouvaille est très intéressante puisqu'elle nous parle de la réticence de certains individus ou familles à adopter des formes d'enterrement collectif qui se développent dans l'ambiance chrétienne paléobyzantine.

En résumé, la nef ou « tombe chapelle 1 » semble construite entre la fin du IVe et le milieu du Ve siècle, alors que la crypte F pourrait dater de la fin du Ve ou du début du VIe siècle. Nous ne pouvons pas discuter sur les phases d'utilisation de la crypte G puisque nous manquons de stratigraphie mais nous avons l'impression qu'elle pourrait être antérieure puisque la bouche du puits d'accès, collée contre le grand mur de délimitation de la nef, semble construite en concordance avec lui.

Tombe chapelle 2

Pendant les fouilles de 1992 - 1993, on avait commencé à percevoir qu'au-delà du mur oriental de la tombe chapelle (21 011) commençait une autre nef à caractéristiques similaires. On avait en effet vu un puits de crypte (A) dont on n'avait pas pu compléter les fouilles en surface. Les limites de la nef n'étaient pas non plus visibles et on en avait conclu que les deux nefs allaient de pair, faisaient partie d'un même bâtiment. Néanmoins, pendant les fouilles de 1999, la nouvelle nef se révéla appartenir à une construction différente que nous dénommerons dès maintenant « maison funéraire ». Il faudra donc comprendre, et nous tenterons de l'exposer, que les deux constructions avaient un mur en commun même si elles appartenaient à deux projets différents.

L'entrée à la nouvelle crypte à été trouvée bouchée par des blocs en pierre parmi lesquels une stèle (c'est-à-dire un bloc rectangulaire terminé en pointe évoquant à la fois vaguement une géométrie pyramidale et le cadre architectural du *naiskos*. La stèle, présentant un décor peint, avait été réutilisée pour boucher le puits de la crypte, laissant l'image à l'envers. La scène était en partie conservée et on a pu récupérer des fragments disséminés, ce qui a permis de recomposer l'image d'un couple. Un premier commentaire a été publié précédemment, signalant les difficultés pour dater l'art égyptien de la période tardive, en particulier entre les Ve et VIe siècles.[112] Ne disposant pas alors de la séquence archéologique complète, nous avons hasardé une chronologie relative que le raisonnement architectural avancé dans la présente publication permet de confirmer.

II.2. Relecture et description du secteur : la salle et la maison funéraire

Les fouilles entreprises en 1999 dans le secteur 2B, au nord-ouest de la nécropole haute, s'appuyaient sur les trouvailles de 1992 - 1993 et sur l'interprétation des structures encore visibles. Depuis lors, le secteur examiné s'est accru jusqu'à atteindre une surface d'environ 25 x 20 m. Les appellations du secteur et des tombes connues pendant la première étape ont été respectées quoique la notation des unités stratigraphiques ait été modifiée pour mettre en place une série indépendante à partir du numéro 21 000. Les travaux se sont déroulés sur cinq saisons de fouilles : automne 1999, printemps et automne 2001, automne 2002 et automne 2003, avec quelques contrôles en 2004 et 2005. Cette période étant terminée, nous donnons pour achevée la partie fondamentale des travaux en attendant de pouvoir

110. Nous n'avons pas eu accès au fragment en question mais les dessins et notations d'inventaire de l'époque permettent de penser à une T.S. chypriote dont on connaît mal la chronologie mais qui, du fait qu'elle imite la forme africaine signalée dans le texte, fait penser à une chronologie contemporaine ou postérieure.

111. *Atlante,* 1981, p. 124.

112. Subías, E. : *La corona immarcescible. Pintures de l'antiguitat tardana de la necròpolis alta d'Oxirinc (Mínia, Egipte)*, Tarragone, 2003, pp. 22 et 35.

procéder à une consolidation générale du secteur ce qui devrait entraîner des sondages supplémentaires. En effet, le site n'est pas épuisé puisqu'il reste encore un niveau de tombes du Haut Empire cachées dans le sous-sol, ainsi qu'une dernière crypte tardive (B) à laquelle nous ne pouvons pas accéder sans des travaux majeurs de déblayage de la dune de décombres de plus de 3 mètres de hauteur qui s'étale vers le nord.

Après la nouvelle étape de fouilles, l'aspect général des constructions se compose d'un grand bâtiment en pisé à plan rectangulaire que l'on peut décrire à grands traits comme subdivisé en nefs ou salles disposées en parallèle à l'intérieur desquelles se combinent des espaces libres pour accéder aux cryptes souterraines et des espaces équipés pour les réunions et la liturgie des enterrements. Le tout superposé à des tombeaux en pierre partiellement réutilisés pour la construction des cryptes tardives. Les fouilles ont montré que les structures en pisé du secteur 2 n'appartiennent pas toutes à la même période et qu'elles entretiennent des rapports architecturaux complexes. Comme nous l'avons déjà signalé, la « tombe chapelle 2 », qui apparaissait au début comme une nef similaire à la « tombe chapelle 1 », faisait partie, en réalité, d'une construction plus large et autonome. Ce nouveau complexe a reçu le nom de « maison funéraire » alors que l'on préféra la dénomination de salle funéraire à celle de « tombe chapelle 1» étant donné qu'il n'y a pas de programme liturgique et que cet espace n'est que le résultat de l'occupation d'une zone non bâtie profitant des murs de la maison funéraire pour en faire une annexe. Dans ce chapitre, nous examinerons essentiellement les données qui permettent de tracer et de comprendre l'évolution de ces structures. (Fig. 8)

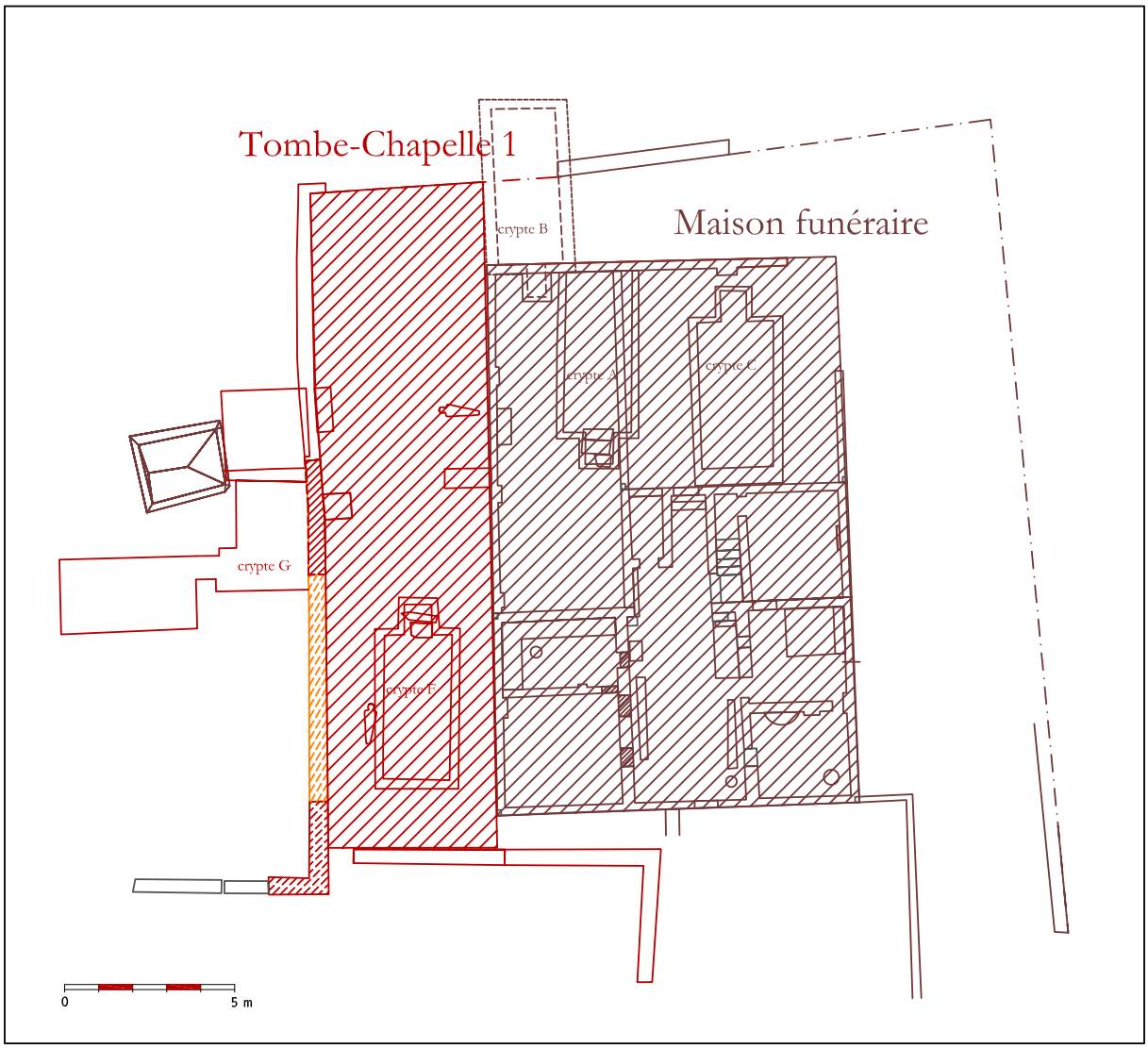


Fig. 8. Schéma de la relation entre la salle funéraire (tombe-chapelle 1) et la maison funéraire.

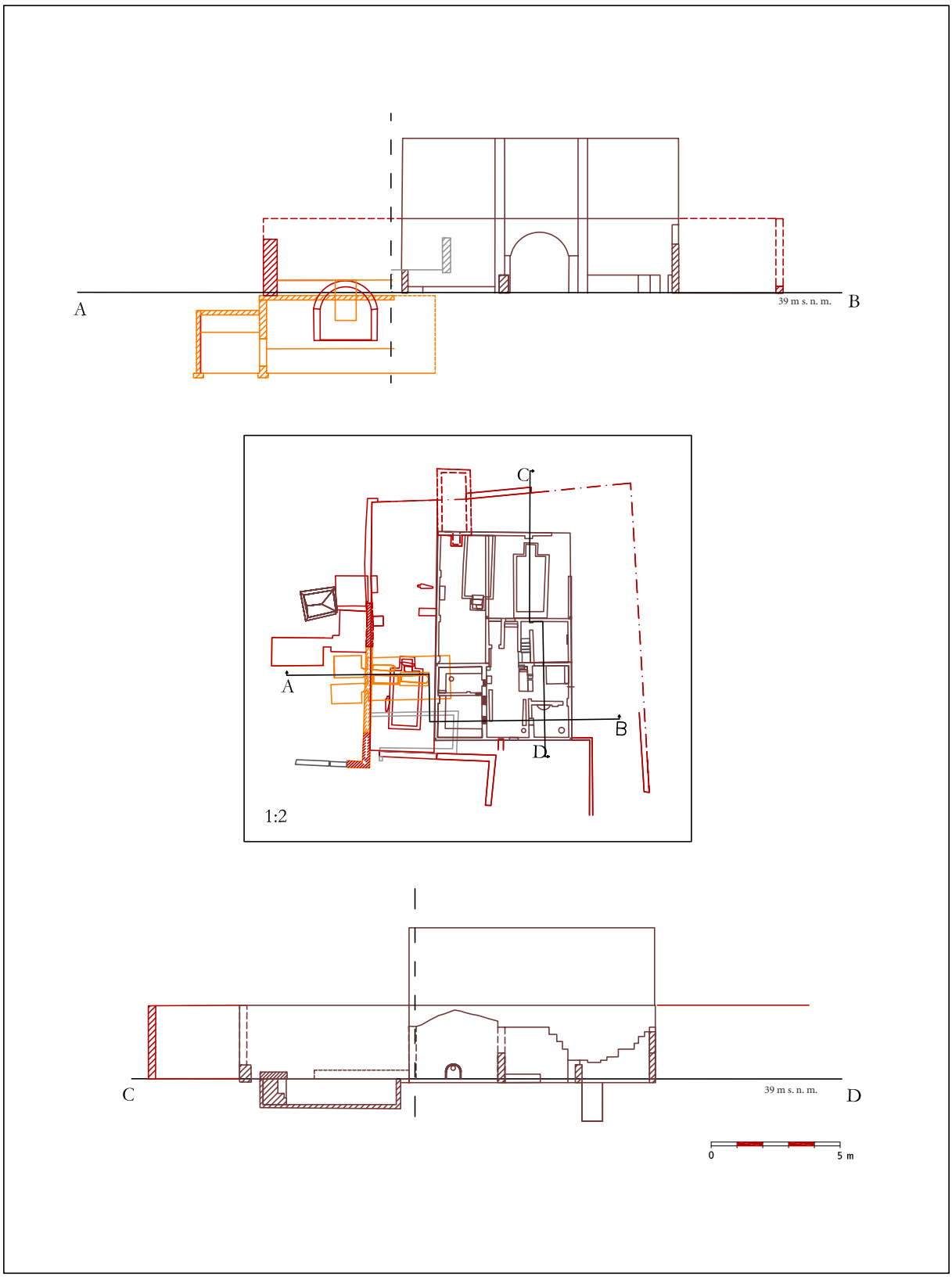


Fig. 9. Section du secteur avec le plan de coupe A-B Est-Ouest et avec le plan C-D nord-sud.
Reconstruction hypothétique des volumes des différentes interventions.

Données pour établir une séquence évolutive

Le sous-sol du secteur était occupé, nous l'avons vu, par un ensemble de tombes en pierre offrant des traits communs tels que les proportions et la forme légèrement ovale des voûtes. Cependant ces caveaux ne font pas partie d'un programme global de construction, ils sont indépendants et datent de périodes diverses. Ainsi, par exemple, la chambre 2 003, au sud du secteur, devait être pratiquement en ruine quand on a construit les chambres 2 004 et 2 054, annexes de la tombe 11, puisque les fondations des murs, quasiment superposées, apparaissent à une profondeur différente. On remarque également dans ce caveau que la taille des blocs et l'absence de mortier ainsi que l'orientation opposée à celle des chambres voisines rappelle la technique de construction des meilleures tombes de la période saïte. Cette donnée avalise une estimation chronologique plus ancienne. Le tombeau 11 est le mieux connu de tous les caveaux du secteur 2B, mais il se trouve à 3 mètres de la surface et il est encore partiellement enterré sous les couches de comblement et de construction. C'est pourquoi nous ne disposons pas de dimensions complètes et nous hésitons à imaginer l'existence de nouvelles annexes vers l'est. (Fig. 9) Tout ce que nous pouvons dire actuellement c'est qu'il y avait une chambre principale voûtée avec deux annexes vers l'ouest qui étaient en communication à travers deux fenêtres ou ouvertures élevées.

Au nord de cette tombe 11, on retrouve trois autres chambres souterraines distinctes mais qui ont été réunies pour former l'ensemble dénommé crypte G, relié par un puits à la salle funéraire. Ces tombeaux étaient probablement en ruine, ce qui a permis la connexion entre les chambres 2 002 – 2 064 par le biais d'une porte couloir, une réfection du mur de cloison de la chambre 2 063 et la reconstruction de la voûte de la chambre 2 064 avec des briques crues et des blocs réutilisés. Cette intervention était très complexe puisque la mise en place de la voûte obligeait à changer les dimensions de l'arc tout en conservant en partie les appuis originaux. Remettre les carreaux en pierre devenait impossible pour une question de stabilité, la modification a pu être faite grâce à l'utilisation de briques crues plus faciles à travailler. Au moment des fouilles, seule la partie en pierre de la voûte était en place, le tronçon en briques s'était écrasé sur le sol. La restitution ne peut donc être qu'hypothétique, surtout si on pense à la solution de la rencontre avec le grand mur en briques où loge le puits d'accès, puisqu'on n'y observe pas d'empreintes. (Fig.10 et 11)

Si nous revenons au programme de construction de la salle funéraire avec la crypte G, il faut ajouter qu'il a été réalisé en tenant compte de la présence d'un monument antérieur : une construction massive en briques crues imitant une toiture à double pente sur un socle parallélépipédique (2 155). Il s'agit d'un monument de signalisation couvrant une sépulture qui ne pourra être fouillée qu'à condition de détruire la structure supérieure. C'est pourquoi nous pouvons seulement émettre l'hypothèse qu'il cache une tombe individuelle d'un certain prestige puisque les fondations du monument étaient entourées d'un dépôt d'amphores de production locale. (Fig. 12) Cette structure est unique dans l'ensemble de la nécropole haute bien que la forme soit similaire à d'autres monuments funéraires de l'Égypte romaine. Une forme qui présente aussi une certaine similitude avec un *heroon* ou cénotaphe comme on en connaît dans les villes grecques.[113] En tout cas, pour en revenir à notre secteur, ce qui nous intéresse en ce moment c'est d'observer comment le mur de la crypte, qui a servi à fermer et à réaménager la vieille tombe 2 063, est posé avec soin sur les fondations du monument funéraire ce qui prouve son antériorité et contribue à la détermination de sa chronologie que nous situons autour du IVe siècle.[114]

Mais pour comprendre le projet architectural de la salle funéraire, il faut avoir à l'esprit qu'il est le résultat de l'installation d'une toiture entre la maison funéraire et le grand mur d'enceinte du secteur 2B. En effet, le tronçon de mur 2 167 constitue la façade occidentale de la salle, alors que du côté est, elle est délimitée par le mur extérieur de la maison funéraire. Nous avons déjà évoqué ce mur 2 020 – 2 021 – 2 167 qui est le plus large du secteur et qui s'étend sur les caveaux souterrains en pierre en direction nord-sud mais avec de légères déviations à peine perceptibles. Chaque partie du mur présente des fondations à une hauteur différente et peut même présenter un aspect différent provenant de la technique d'appareillage des briques, en particulier à l'angle sud-ouest. C'est ainsi que nous pouvons dire que ce mur a été remanié en différents points ou à différentes occasions et que ces réformes sont liées en particulier à l'apparition de la salle funéraire avec sa crypte G.

En premier lieu, avant d'arriver à l'angle méridional, le mur est visiblement remanié en hauteur, res-

113. Avec des parallèles à Terenouthis. Cf. El Nassery S. A. A. ; Wagner, G. : « Nouvelles stèles de Kom Abou Billo », BIFAO LXXVIII, 1978, en concret la tombe TS 896 rapportée sans dimensions.

114. Les amphores de ce dépôt, pas moins de 8, appartiennent toutes à la forme Egloff 172 tardive qui apparaît vers le IVe siècle. Les anses sont hautes et le corps, bitroncoconique, très accentué.

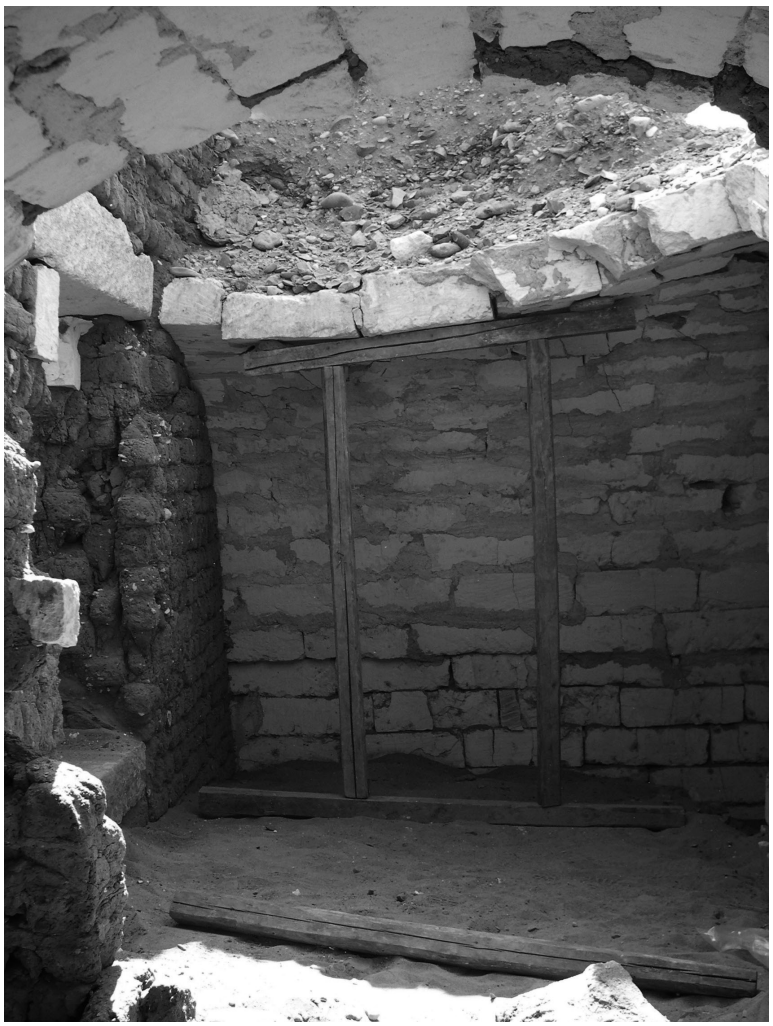


Fig. 10. Vue de la chambre principale de la crypte G comportant l'union de trois tombes en pierre de la période précédente. La voûte en pierre, refaite en briques crues, n'a pas laissé de traces contre le mur.

Fig. 11. Détail du mur 2 167 vu de l'ouest avec changement de cote de fondation au niveau de la crypte G.

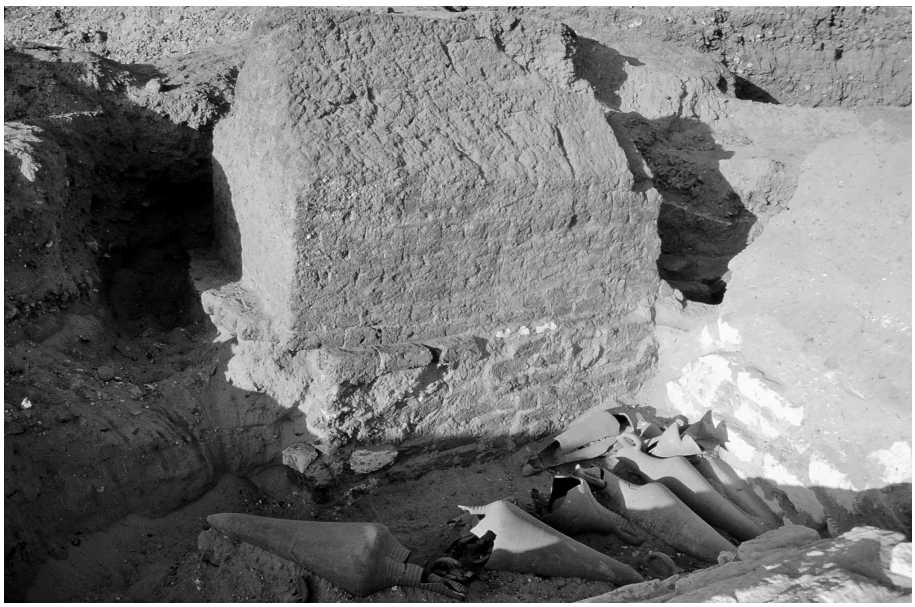


Fig. 12. La structure funéraire 2 155. (Photo : Gemma Estruga)

tauré en employant une technique différente comme s'il s'agissait de reprendre l'alignement d'un vieux mur en état de ruine. L'angle lui-même fait inopinément continuer le mur vers l'ouest, une zone non bâtie, ce qui nous fait penser qu'il avait une fonction de mur d'enceinte pour un jardin funéraire ou pour un enclos entourant de vieilles tombes souterraines et des pavillons. En fait, l'angle passe juste devant la tombe en pierre 2 003 et, à ce point-là, on peut observer la présence de dalles en pierre simulant une sorte de seuil de porte. Cependant, le même angle du sud-ouest prolonge également la construction vers l'est, avec un autre seuil reliant le grand mur à un pan perpendiculaire (2 022). Les deux murs ne sont pas reliés entre eux au niveau de la pose des briques ; il s'agit d'une adjonction secondaire avec un nouveau socle et des pieds-droits en vue d'aménager une porte à l'angle après une modification du projet original. Selon notre hypothèse, la nécropole haute aurait grandi à partir du noyau saïte délimitant en surface des parcelles successivement annexées. Cette forme de claustration aurait facilité la conservation et la fréquentation pieuse des vieilles tombes et aurait permis aussi l'exploitation des esplanades pour le creusement disséminé de fosses ou d'hypogées sans monument de surface. Dans cette évolution, le vieux mur qui faisait partie d'une enceinte funéraire sert d'appui à un nouvel enclos qui s'étale vers l'est, ce qui en fait un mur diviseur du secteur comme on peut le voir sur la figure 13. Avec ce prolongement tardif, les espaces funéraires qui étaient apparus préalablement ont été encerclés pour mieux profiter du sol de la nécropole.

D'un autre côté, vers le nord, nous voyons (Fig. 11) le pan de mur 2 167 associé à la création du puits de la crypte G et à la prolongation vers l'angle nord-ouest de l'enclos. À cet endroit, le mur en briques crues descend sur toute la hauteur de la crypte et du puits alors que vers le nord il commence à partir d'une cote très haute, sans socle de fondations et tout juste quelques centimètres en dessous du pavement de la salle funéraire. Il est évident que ce changement de cote répond à une solution technique qui résout l'aménagement de la crypte tout en économisant des briques sur les pans peu sollicités. Si vers le nord de la crypte, la liaison entre les deux pans permet de croire à leur contemporanéité, il faut dire que vers le sud, il s'agit d'une juxtaposition qui indique par contre deux moments différents. La partie nord, fruit d'une réfection, empêche de suivre le mouvement original de l'enceinte que nous imaginons tournant vers l'ouest. Néanmoins, ce que nous pouvons observer sur le terrain, c'est le rapport avec un mur perpendiculaire qui s'étale à l'est (21 224), correspondant à la façade sud précédemment citée (2 022) et qui aurait donc servi à délimiter le nouvel enclos du côté nord. L'angle nord-est est enterré sous une grande dune de décombres qui supporte une structure plus tardive que nous avons respecté lors des fouilles. Un sondage réalisé en 2004 a permis l'observation de cette relation. Dans les restitutions de phases que nous proposons, nous dessinons - comme pour l'angle méridional - un tournant aussi bien vers l'est que vers l'ouest bien que nous n'ayons pas pu voir ni documenter ce dernier.

En conclusion, nous soutenons l'idée que la crypte G et la délimitation systématique du secteur 2B font partie d'un même projet par lequel la maison funéraire accroît son aire d'influence.

Salle funéraire et maison funéraire : la croissance d'un bâtiment

En continuant les travaux de fouilles, on a pu positionner un nouvel angle sur le plan, mettant en relation le mur 21 224 avec le mur 21 223, à peu près perpendiculaires. Tous les deux se trouvent cachés par une grande dune, en particulier à l'angle nord-est, mais en dépit de ce manque de visibilité nous pensons qu'ils contournent la maison funéraire, et comme nous le verrons tout de suite, ils sont responsables de l'apparition de l'espace que nous avons désigné comme salle funéraire.

Pour interpréter le processus de transformation du secteur, nous aurions pu à la rigueur imaginer d'abord une enceinte funéraire dégagée et, par la suite, l'apparition des structures funéraires qu'elle renferme. Néanmoins, le procédé nous semble inverse (Fig.13) : il y a d'abord eu la construction de la maison funéraire, ensuite on a construit des murs enveloppants qui permettaient d'amplifier la fonction de la maison. En effet, la salle funéraire n'a pas ses propres murs de façade, mais elle profite des autres murs de l'ensemble comme si un espace résiduel entre murs avait été finalement aménagé pour des usages concrets avec, en particulier, une toiture auparavant inexistante.

La forme du nouvel enclos est assez irrégulière. Tout d'abord, il n'est pas quadrangulaire et fermé mais se prolonge vers le sud et nous ne savons pas encore comment continuent les murs. Toute la façade méridionale se compose en réalité de segments de mur de différentes caractéristiques qui semblent répondre à des préexistences que nous ne connaissons pas encore. Un segment de mur (2 022) exerce la fonction de façade mais présente plusieurs modifications qui compliquent sa lecture, comme, par exemple, l'union avec le pan de mur 21 006 qui tourne vers le sud. Finalement, cette même façade reçoit une nouvelle construction adossée permettant la construction d'une chambre funéraire 21 004 que nous retrouvons isolée. Cette adjonction cache le décor intérieur du mur peint, un décor qu'il faut mettre en rapport avec la couverture de la salle funéraire. Mais ce même mur est aussi décoré vers le sud, c'est-à-dire à l'extérieur de l'enclos, ce qui signifie que les restructurations autour des murs de charge ont été très fréquentes, donnant lieu chaque fois à de nouveaux espaces couverts et décorés (secteur hors fouilles).

Il y a donc une transformation des bâtisses par laquelle des murs de clôture deviennent des murs de charge pour des espaces intérieurs. Cette dynamique nous parle d'une forme de croissance que nous pouvons qualifier d'organique parce que les nouvelles cellules s'appuient sur leurs devancières. Il faut quand même admettre que nous manquons de toutes les données archéologiques indispensables pour brosser avec certitude les étapes de transformation du secteur parce que les constructions s'imbriquent sans fin et qu'il faudrait un déblayage beaucoup plus étendu de cette agglomération pour obtenir une vision d'ensemble. La logique des rencontres entre les murs favorise une hypothèse complexe avec des remodelages fréquents pour une adaptation sans trêve aux besoins changeants. C'est la grande vertu de l'architecture autoconstruite, avec des matériaux faciles à manipuler comme les limons et les briques.

Nous récapitulons donc les étapes de cette évolution selon trois grands moments. En premier lieu, il y aurait des caveaux en pierre recouverts par des enclos ou des jardins funéraires en surface. Plus tard, on aurait construit, vers l'est, une maison funéraire comme élément isolé et indépendant, laissant un passage entre sa façade et le mur du jardin. Finalement, la vieille clôture aurait été retouchée pour disposer une toiture s'appuyant de l'autre côté sur la façade de la maison et couvrir ainsi un espace résiduel autour de la maison pour étendre la fonction funèbre. Le détail de ce processus de transformation ne pourra être connu avec certitude que si les fouilles des alentours permettent l'émergence de nouvelles données, mais en tout état de cause, l'intérêt majeur de cette évolution réside dans l'aménagement d'un espace extérieur en une construction enveloppante qui accroît le projet originel de la maison rajoutant une nouvelle salle pour dépositions. La logique de cette croissance permet d'établir que la salle funéraire apparaît comme telle, couverte et décorée, seulement après l'exploitation intensive de la maison funéraire.

On a des difficultés à donner une explication à cette façon de procéder alors que la nouvelle enveloppe de la maison funéraire ne donne lieu qu'à une salle funéraire à l'ouest, laissant une bande au nord et vers l'est comme couloir et au sud un recoin inutile. La maison funéraire a dû être suffisamment nécessaire pour demeurer en usage un bon nombre d'années et devenir par là l'objet d'une affluence considérable de visiteurs. Les alentours de la maison ont été exploités successivement par d'autres constructions qui s'appuient, nous le verrons, sur les murs de façon à dessiner un plan de bâtiments quelque peu labyrinthique. Il faut se souvenir que nous nous trouvons dans une zone de nécropole sans rues pavées et sans lotissement apparent et que les constructions se sont multipliées d'une façon plus ou moins désordonnée. Chaque nouvelle intervention devait générer une montagne de décombres qui restait posée contre les vieux murs comme stratégie même de contention, alors que d'autres structures se dressaient à côté,

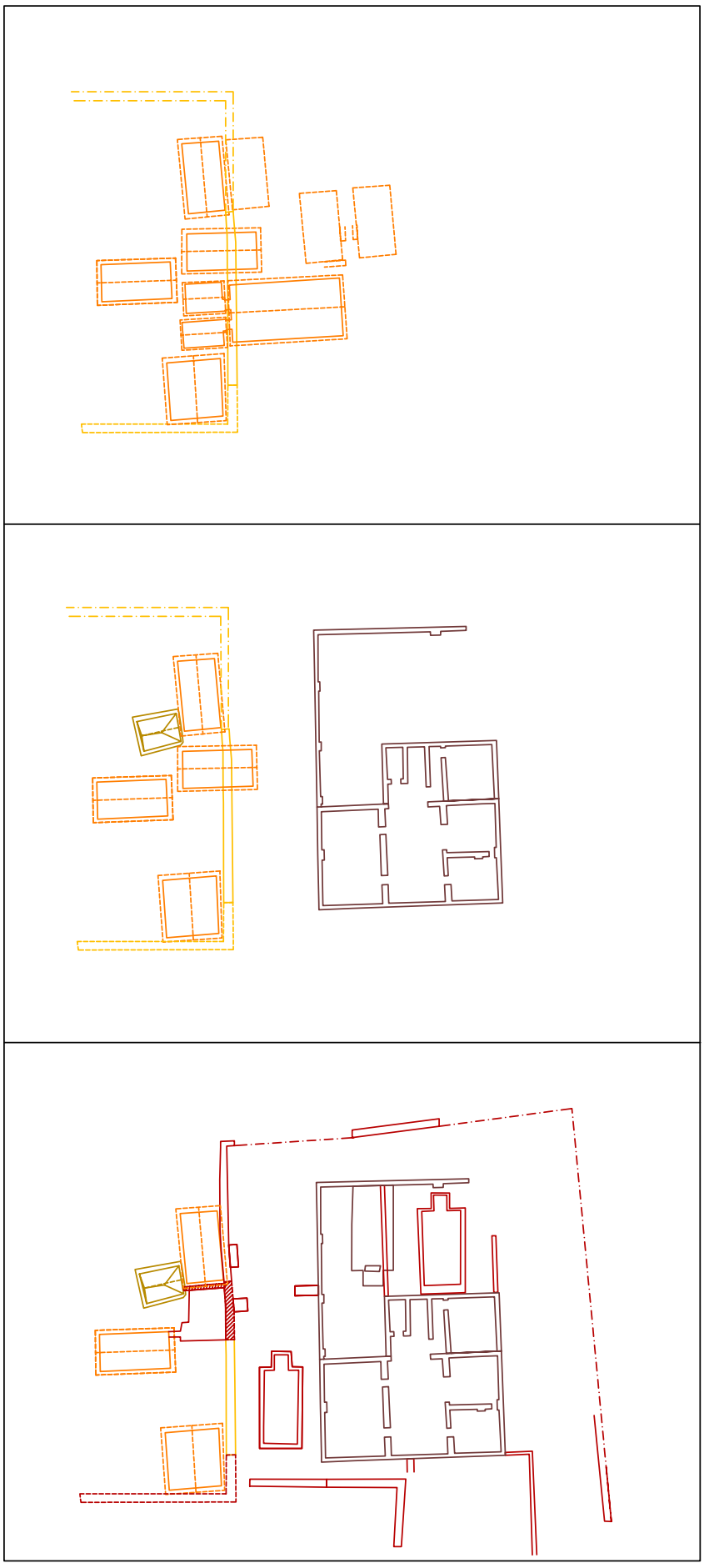


Fig. 13. Hypothèse d'évolution du secteur 2B : le grand mur 2 167 définit un enclos d'abord vers l'ouest et ensuite aussi vers l'est.

parfois à une cote supérieure. C'est le processus de croissance d'un tell.

Quand à la salle elle-même, il faut souligner que nous ignorons la disposition exacte de la fermeture vers le nord, endroit très endommagé car l'exploitation funéraire du secteur a comporté le creusement d'une dernière crypte (B) rompant aussi bien les murs de la maison que ceux de son enveloppe. Il y aurait même lieu de croire que la salle n'aurait pas eu de fermeture ou de porte si on prolonge la restitution d'une toiture légère tout autour de la maison. Nous ne connaissons pas non plus l'arrangement de l'angle sud-est qui n'a pas fait l'objet de fouilles pour éviter d'endommager encore plus une structure déjà très fragile. En tout cas, ce qui importe c'est de garder à l'esprit que les enduits peints, des fresques et non pas une simple couche de recouvrement, imposent la solution d'un toit qui s'appuierait sans difficultés sur les murs latéraux.

Il reste encore à évoquer un aspect important de ce processus de croissance : l'établissement de la séquence temporelle entre la toiture et la décoration de la salle, considérant en même temps les phases d'utilisation de la maison funéraire. L'étude entreprise il y a quelques années sur les peintures de l'ensemble nous a amené à considérer que le style des peintures de la salle était proche des décors de la dernière phase de la maison, on y retrouve le même goût pour la figuration et pour le choix chromatique. Cette impression nous semble aujourd'hui confirmée par l'interprétation de l'évolution du secteur qui n'était pas encore établie lors de la publication.

Finalement il convient de constater, à propos de cet ensemble, que partout le sous-sol se compose d'un niveau de composition homogène qui sert à combler les vieilles tombes souterraines en ruine. Nous avons pu le constater lors des fouilles de la tombe numéro 11 mais aussi des comblements perçus lors des fouilles des cryptes ou du dépôt de la chambre B. Il s'agit d'une couche épaisse de couleur jaunâtre, contenant des écailles de pierre calcaire et des galets, produit du mélange artificiel du substrat géologique extrait lors du creusement des vielles tombes et réutilisé comme comblement des voûtes et des reins mis en place. Les remaniements de la période tardive supposent le transfert de ces sols d'un côté vers l'autre sans en modifier l'aspect ni la composition même si les mouvements datent de moments différents comme, par exemple, la construction de la crypte A et de la crypte C. Le comblement déplacé sera seulement scellé avec des niveaux de régularisation du sol, une fine couche de limons recouverte d'un lit de mortier très fragile comme pavement. Cette homogénéité du sous-sol fait penser à un plan d'ensemble pour annuler les vieux caveaux, un projet d'envergure que l'on pourrait mettre en rapport avec un autre projet tout aussi important comme la construction de la maison funéraire. On constate avec intérêt qu'une planification de cette importance termine comme nous l'avons exposé en un processus de croissance spontané et nous pensons que c'est une manifestation du succès ou de l'efficacité de la maison funéraire que nous voyons persister pendant pas moins de deux siècles comme guide de la transformation urbanistique de cette partie de la nécropole en un cimetière couvert.

II.3. Étapes de transformation de la maison funéraire et du secteur 2B

Ce que nous avons désigné comme maison funéraire est un édifice en briques crues, à plan rectangulaire, qui comporte deux zones bien distinctes : un bâtiment à deux étages combiné avec une cour qui occupent finalement une parcelle rectangulaire. (Planche I) La structure de la zone bâtie en hauteur est composée d'un corps principal avec les chambres majeures et d'une zone de transition et de services pour l'aménagement des escaliers. D'après le calcul des échelons nécessaires pour arriver à un deuxième étage qui devrait se trouver entre 2,50 et 3 mètres de hauteur, cet escalier aurait eu un seul palier. Les marches sont en pierre calcaire mais présentent de petites réparations pour lesquelles on s'est servi de briques cuites.

Les murs de façade sont minces (environ 30 cm) et les fondations pénètrent à peine dans le sous-sol, elles n'ont pas de soubassement. Pour contrebalancer cette fragilité, les murs présentent de manière régulière des pilastres ou renforcements qui ont dû servir à stabiliser la structure. Les murs intérieurs ont en général les mêmes dimensions sauf pour le corps central de l'édifice qui était originellement structuré selon trois espaces majeurs (qui seront plus tard divisés) et deux murs de charge. Dans ce cas, les épaisseurs atteignent 35 cm et présentent des particularités techniques que nous signalerons plus tard.

Il faut imaginer que la maison était recouverte d'un enduit généralisé, à l'intérieur comme à l'extérieur, puisque dans ce type d'architecture la brique ne doit pas rester exposée aux inclémences du temps. À l'extérieur, on n'a pas retrouvé de restes d'enduit – qui aurait pu consister en un lavage de limons – mais l'intérieur était recouvert d'une couche de mortier de chaux, une préparation pour des décors peints. La plasticité des briques crues permet en plus de modeler des cavités dans les murs pour poser les lampes à huiles (on en a retrouvé deux, terminées

par un mortier grossier de limon et de paille portant des signes évidents de suint tout autour). De plus, on retrouve d'autres installations plus achevées en briques comme des niches, des banquettes ou même un dépôt à provisions.

La pierre est presque absente, elle n'est utilisée que pour renforcer quelques points fragiles de la structure comme, par exemple, l'union de deux niveaux du soubassement, le seuil des portes ou encore la couverture des puits funéraires. Lors des fouilles, on a cependant retrouvé quelques fragments de décor architectural (demi-colonnes, chapiteaux et bases de pilastre) qui provenaient sans doute du deuxième étage. Le style des chapiteaux était simple, décoré de feuilles lisses, les dimensions atteignaient une hauteur de 16 cm, le même que le diamètre des fûts. Ce qui nous donne une hauteur probable de 1,60 m pour toute la colonne, une taille indiquée pour décorer les battants d'une porte plutôt que des niches ou des fenêtres. On a compté 4 chapiteaux et 2 bases et en plus, aux alentours de la maison, les restes d'un nouveau chapiteau un peu plus large et plus haut (20 cm) avec des feuilles d'acanthe. Il pouvait s'agir du décor d'une entrée principale. Ces éléments et leurs décors peints devaient donner une certaine allure à cette structure malgré l'humilité des matériaux de construction.

Finalement, la cour a dû comporter, du moins à certains moments, des éléments de couverture (partiale o totale) puisque nous voyons des traces de mortier sur certains murs et parce que les pavements sont d'une fragilité extrême et réclament un espace protégé. Dans cette cour nous retrouvons fondamentalement les puits des deux cryptes, en briques crues, avec un bord en pierre pour soutenir des dalles de fermeture. L'intérieur est composé d'une chambre voûtée, construite sans cintre, suivant la méthode traditionnelle de la construction en briques crues, c'est-à-dire à l'aide d'arcs ovales avec un petit angle qui s'appuie contre le mur du fond de façon à ce que les pièces se soutiennent les unes les autres. Cette méthode de construction, lorsqu'elle a été prévue dès l'origine (crypte A), avait été pensée pour que l'un des murs de façade de la cour soit construit avec des fondations très profondes, la taille nécessaire pour qu'il serve de mur de fond de la crypte. Pour la crypte C, il a fallu doubler le mur de façade qui n'était pas prévu en profondeur dès l'origine. Finalement, la crypte B a été construite en profitant du même mur de façade que la crypte A mais en projetant le caveau de l'autre côté et en disposant le puits à cet endroit, ce qui a endommagé le mur de façade de la maison et de la crypte A. Les dimensions de ces caveaux sont d'environ 4,50 x 2 x 1,5 m, ce qui permettait à un fossoyeur de se déplacer à l'intérieur avec une certaine aisance.

À première vue, l'ensemble de la maison offre une image de cohérence grâce à la composition et aux techniques de construction ce qui pourrait faire penser que tout à été construit en même temps. Néanmoins, l'analyse des joints des murs et des cloisonnements de détail permet de dessiner une évolution que nous proposons ci-après, même si elle présente des difficultés de chronologie relatives à cause d'un manque de séquences stratigraphiques précises. (Fig. 14)

Premier projet : une bâtisse sans cloisons

Pour la lecture constructive de la première phase, il y a des détails particulièrement marquants alors que certaines anomalies sont en réalité le fruit d'exigences techniques. Ainsi, par exemple, tous les murs de la maison présentent des fondations de profondeur différente. Pour le mur 21 011, la façade ouest de la maison, les fondations du côté nord sont beaucoup plus profondes que celles de la partie sud et correspondent à la présence de la tombe 11 dans le sous-sol. Du côté nord les fondations pouvaient descendre d'avantage, probablement parce que les tombeaux du sous-sol étaient plus endommagés et qu'on avait déjà prévu la construction de la crypte A qui demandait un mur d'appui consistant. Au point d'union des deux tronçons de différente fondation, nous voyons une union sans assemblage où nous retrouvons seulement un bloc en pierre qui sert d'angle pour un mur perpendiculaire. Cette cicatrice pourrait provenir d'une stratégie technique ou de l'adjonction postérieure des murs du côté nord, répondant à un projet architectural différent. Nous pensons plutôt à cette dernière possibilité puisque le projet constructif pouvait ignorer la partie nord (la cour de la maison) sans perdre sa cohérence architecturale.

Les unions de toutes les chambres septentrionales ont été faites également par adjonction sans assemblage, comme des pans indépendants adossés à un mur principal 21 019. De cette façon, le corps du bâtiment dédié aux escaliers et les chambres annexes appartiennent à un projet postérieur qui modifie sensiblement le premier bloc d'une clarté et simplicité remarquable. Il s'agit donc d'une croissance en hauteur qui a comporté d'ailleurs d'autres exigences techniques que nous verrons un peu plus loin.

Dans cette hypothèse, nous rencontrons un noyau originel, un module à trois nefs agencées comme deux grands salons ouverts sur un vestibule central. Cette salle de distribution est percée au nord d'un passage avec deux pieds-droits qui ont pu supporter un grand arc. Cet arc ne se trouve pas sur l'ali-

Fig. 14. Processus de transformation de la maison funéraire.
Hypothèse de la séquence des changements.

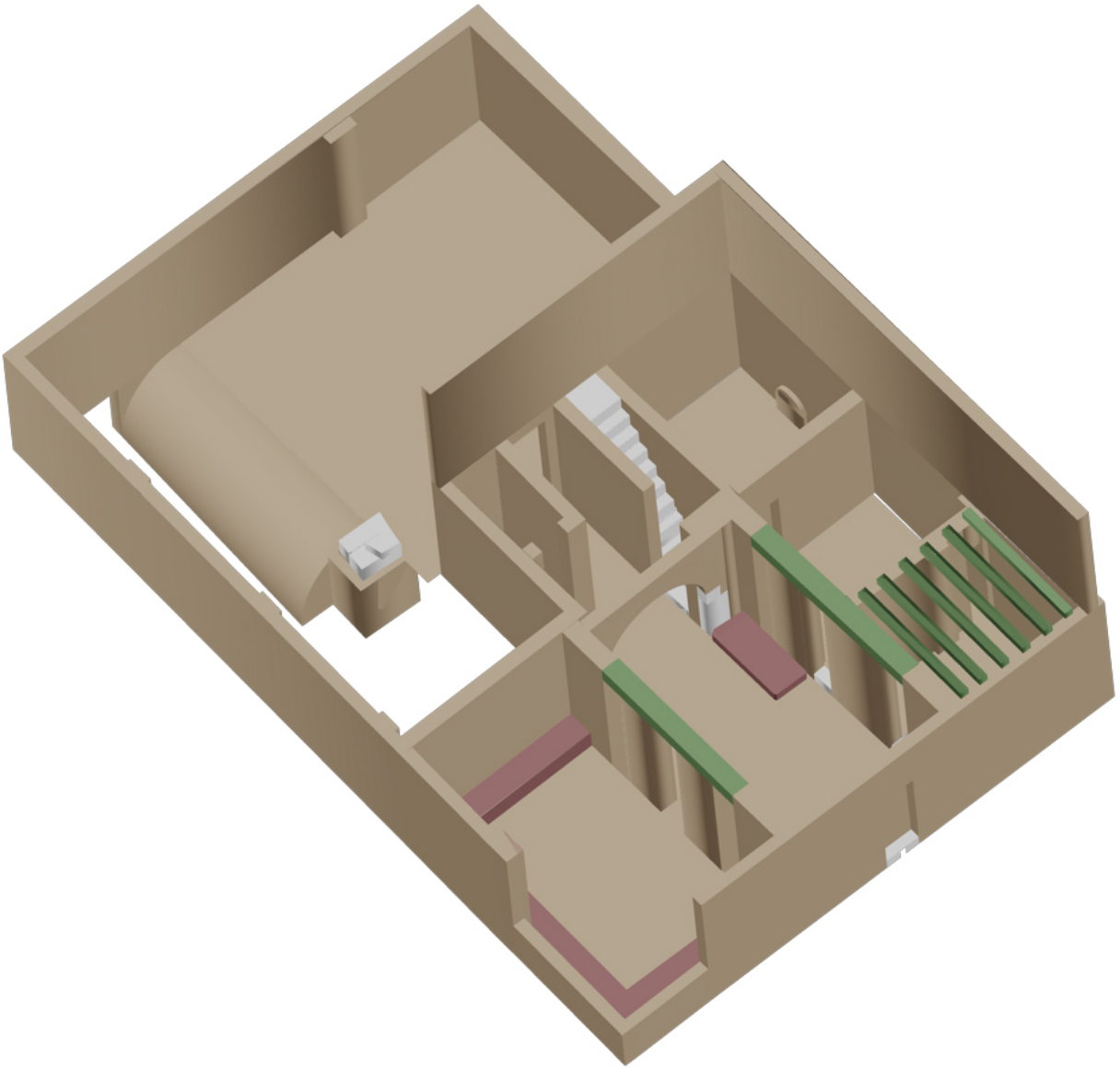


Fig. 15. Axonométrie de la maison funéraire correspondant à la première phase architecturale.

gnement de la façade de la maison mais un peu vers l'intérieur, en fait, cette disposition rompt avec la pureté du projet originel. Ces données nous semblent révélatrices de la coïncidence chronologique entre la mise en place de cet arc comme transition après l'adjonction des escaliers et du bloc médian.

Un autre détail constructif significatif réside dans l'épaisseur des murs de division du module tripartite. On dirait des murs de charge pensés pour un étage supérieur. Pourtant, ce n'est pas là le but de cette épaisseur : il s'agit encore de deux pieds-droits, construits d'ailleurs avec des briques d'une coloration et d'une texture différente (plus jaunâtre et dure), et achevés par des blocs en pierre calcaire partiellement spoliés. (Fig. 15) Ces pieds-droits représentent en fait l'appui d'une ou de plusieurs longues poutres qui permettaient précisément le passage ouvert d'un salon à l'autre. L'appui contre les murs devait être important même s'il ne supportait aucun étage, c'est au contraire l'adjonction d'un étage qui a entraîné la compartimentation des salons afin d'en supporter le poids.

Le résultat est donc un module de trois nefs non identiques mais semblables, qui servent en réalité à construire un espace très simple composé de deux salons. Ce qui est plus intéressant encore c'est qu'il s'agit d'un espace conçu pour la réunion d'un groupe, un pavillon isolé dans la nécropole. Ce groupe, relativement nombreux, s'asseyait sur un banc adossé aux murs du salon occidental (chambre A) et il se

Fig. 16. Vue générale du secteur 2B avec la maison funéraire construite sur les tombes en pierre de la période romaine. (Photo : Yves Guichard)

peut qu'il y ait eu de l'autre côté du hall central un autre dispositif similaire bien que nous n'en ayons pas retrouvé de traces.

Deuxième projet : une construction à deux étages avec une cour

Il se peut que le module initial ait persisté peu de temps dans sa pureté formelle mais nous ne pouvons pas le préciser à l'aide des données stratigraphiques, néanmoins la réforme qui modifie la structure du bâtiment en fait un édifice bien intégré où la maison à deux étages et la cour sont distribuées de façon harmonieuse à l'intérieur d'une parcelle rectangulaire. L'aspect général de l'ensemble ressemble à celui d'une maison, un habitat semblable à celui des paysans actuels, mais semblable également aux cellules ou ermitages d'anciens monastères tels que ceux de Kellia.[115] La particularité remarquable dans ce cas est le fait que la cour comporte des caves souterraines à usage funéraire, ce qui écarte toute interprétation résidentielle. En réalité, le terme de maison nous sert ici de synonyme de local, nécessaire parce que la construction de locaux pour les commémorations du décès, bien connue pendant l'antiquité, se limite d'habitude à des structures plus légères, éphémères même ou à l'aménagement du mausolée ou de l'hypogée. Dans le cas qui nous intéresse, les salons pour la convivialité sont complexes et présentent en outre des remaniements qui donnent une idée de l'importance des rituels qui s'y tenaient et qu'il faut essayer de cerner. (Fig. 16)

Comme nous l'avons indiqué auparavant lors de la détermination du noyau originel, on a assisté à deux adjonctions importantes : la cour funèbre et

115. Par exemple Capuani, M. ; Meinardus, O. F. A. ; Rutschowscaya, M.-H. ; Gabra, G. : *Christian Egypt. Coptic Art and Monuments Throught Two Millenia*, Le Caire, 2002, p. 73.

un deuxième étage. Cette élévation demandait une réforme des salons du rez-de-chaussée afin que les murs puissent soutenir les nouvelles charges. La transformation demandait aussi l'ouverture de la façade nord pour insérer les escaliers et en même temps aménager la zone de transition entre la maison et la cour funéraire. Deux pieds-droits ont dû servir de support à un arc en pierre ou peut-être en brique, car il faut admettre qu'aucun claveau n'a été retrouvé. L'arc, en fait, n'avait pas une grande charge à soutenir puisqu'il a été posé sur les pilastres perpendiculaires du module originel et que les sols de l'étage seront distribués sur de nouvelles divisions beaucoup plus rapprochées qu'auparavant. En effet, il a fallu diviser les anciens espaces entre murs pour pouvoir installer l'étage et il a fallu prolonger les pilastres du grand linteau pour en réduire la lumière, ce qui fait que l'ambiance diaphane se perd et que de nombreuses portes de communication apparaissent entre des chambres de dimensions réduites, sauf pour le hall central. On a dû modifier alors le vecteur directeur des paliers pour profiter d'une distance plus courte qui devenait possible entre les murs, ce qui permet d'économiser des poutres maîtresses.

Dans ce nouveau cadre, le hall central gagne en importance alors que les salons se transforment. L'ancien salon à banquette (A) sera subdivisé conservant seulement le banc adossé dans la chambre septentrionale, alors que dans l'autre chambre, on n'a pu retrouver que la trace au sol de l'ancien dispositif. La chambre qui conserve le banc présente maintenant une forme en L avec de petits coussins en pierre et pisé aux angles, dispositif qui fait penser à une réutilisation comme couchette. (Fig. 17) Il y avait au moment de la découverte des restes de peinture sur la paroi occidentale avec deux *tabulae ansatae* en rouge contenant des signes et des graffitis de lecture difficile.

De l'ancien salon oriental surgiront encore deux chambres dont l'une, la chambre C, contenait un dépôt demi-cylindrique de 1,5 m de profondeur, creusé contre la paroi nord, avec une maçonnerie en pisé, ce qui permettait uniquement l'entreposage de provisions sèches, des céréales par exemple. De l'autre côté, la chambre E présente à un certain moment un banc d'une largeur très encombrante, ayant tout l'aspect d'un lit double à cause de la présence d'un coussin en brique contre le mur est. (Fig. 18) Tous ces détails de l'aménagement intérieur des deux chambres peuvent dater du moment de la transformation ou bien être apparus successivement, de même que le décor peint qu'elles offraient, des motifs symboliques en rouge et noir tels que la croix, la couronne ou le portique de *l'ekklesia* et des épigraphies telles que l'alpha et l'oméga, le tout en rapport avec l'idéologie chrétienne de la mort comme naissance dans l'autre vie.

De son côté, la nef centrale, fermée par le cloisonnement des salons, continue sa fonction de hall central mais dans une ambiance plus ramassée. Elle présente un décor peint significatif des souhaits du défunt chrétien (un jeune qui se présente devant son dieu avec une *tabula* portant son nom). Le pan de mur peint préside à un lit en briques crues, avec coussin, disposé tout au long du mur. (Fig. 19 et 20) On pourrait penser que ce mobilier modeste date d'une phase d'utilisation postérieure si ce n'était que le rapport entre le lit et la peinture nous semble clair et que nous savons que le style de ce tableau (à deux teintes et linéaire) caractérise la première étape des peintures de la maison. Par contre, le lit double de la chambre à côté (E) nous semble perturber la circu-

Fig. 17. Division du réfectoire.

Fig. 18. Lit double en briques crues de la chambre E en cours de consolidation.

Fig. 20. Image du défunt qui se présente devant Dieu avec une *tabula* contenant son nom.

Fig. 19. Lit en briques crues de la salle centrale de maison funéraire.

Fig. 21. Niche de la chambre D au ras du sol, avec cachette-relicaire.

lation et même les restes décoratifs existants. Il s'agit d'une peinture en deux teintes et schématique d'un portique allusif à l'église, une théorie de 4 supports (en n'en voit que 3, le moyen étant perdu) avec une croix suspendue au centre, flanquée des lettres alpha et oméga. La représentation de portiques pendant l'Antiquité tardive évoque la ville et, par extension, la ville de Dieu et l'église comme communauté. En tout cas, il convient de noter que ce tableau correspond bien aux mesures de la chambre telle qu'elle apparaît après le cloisonnement du salon et que cette transformation – sans le lit – correspond à la deuxième phase.

L'annexion du bâti pour les services offre une solution à l'élévation de l'édifice mais comporte l'introduction d'autres éléments bien aménagés et qui modifient les fonctions de la maison funéraire. En premier lieu, une chambre additionnelle (D), presque carrée et qui dispose seulement d'une niche à ras-le sol, peut-être simplement pour une lampe bien que par la suite nous avancerons une interprétation un peu plus complexe. (Fig. 21) En deuxième lieu, par cette adjonction des services, on a introduit un système de passage entre la cour et la nef centrale. Il s'agit d'un petit couloir qui apparaît au centre d'une théorie de murettes rythmées d'une façon harmonieuse avec, d'un côté, les escaliers et, de l'autre, un espace résiduel auquel on ne connaît pas de fonction précise en ce moment. Arrivés à ce point, il faut constater que la maison devait certainement disposer d'une porte d'entrée principale donnant sur la rue et non pas sur la cour. Il y a lieu de croire que cette porte pouvait être placée sur la façade sud, au centre du hall principal, malheureusement le bâtiment se trouve complètement démoli à cet endroit.

Pendant cette deuxième phase, la cour expérimenta aussi des modifications intéressantes. Nous imaginons d'abord une cour libre de cloisonnements et sans toiture, seulement avec un premier puits (A). Mais sur les reins de la voûte de la crypte A on a construit un mur de cloison (21 023) qui sépare cette partie de la cour. Cette ségrégation devait être accompagnée d'un petit toit de protection puisque nous avons retrouvé le décor peint en bon état sur des restes (la stèle réutilisée pour couvrir le puits). Finalement, la création d'une nouvelle crypte (C) a obligé à déplacer la porte de passage entre la maison et la cour, faisant usage de l'espace résiduel que nous citions tout à l'heure et qui présente des dimensions identiques. (Fig. 22)

Il y a donc un changement de circulation dans la zone des enterrements et de relation avec les salles de réunion. Toutefois, la fonction demeure inaltérée et il faut savoir que ces passages présentaient un complément concernant leur fonction : à l'embouchure de ces couloirs, sur le mur oriental, était peint un décor représentant des oraisons chrétiennes, et il y avait un petit dispositif à ras le sol que nous interprétons comme un lieu d'offrandes. Il s'agit de quatre petits réceptacles en limon (21 085) à l'intérieur desquels nous avons retrouvé des restes de graines et des fragments infimes de verre ou de monnaies tardives, ce qui nous fait penser à un don de type odoriférant certainement nécessaire pour lutter contre les exhalations des cryptes. C'est peut-être cette même

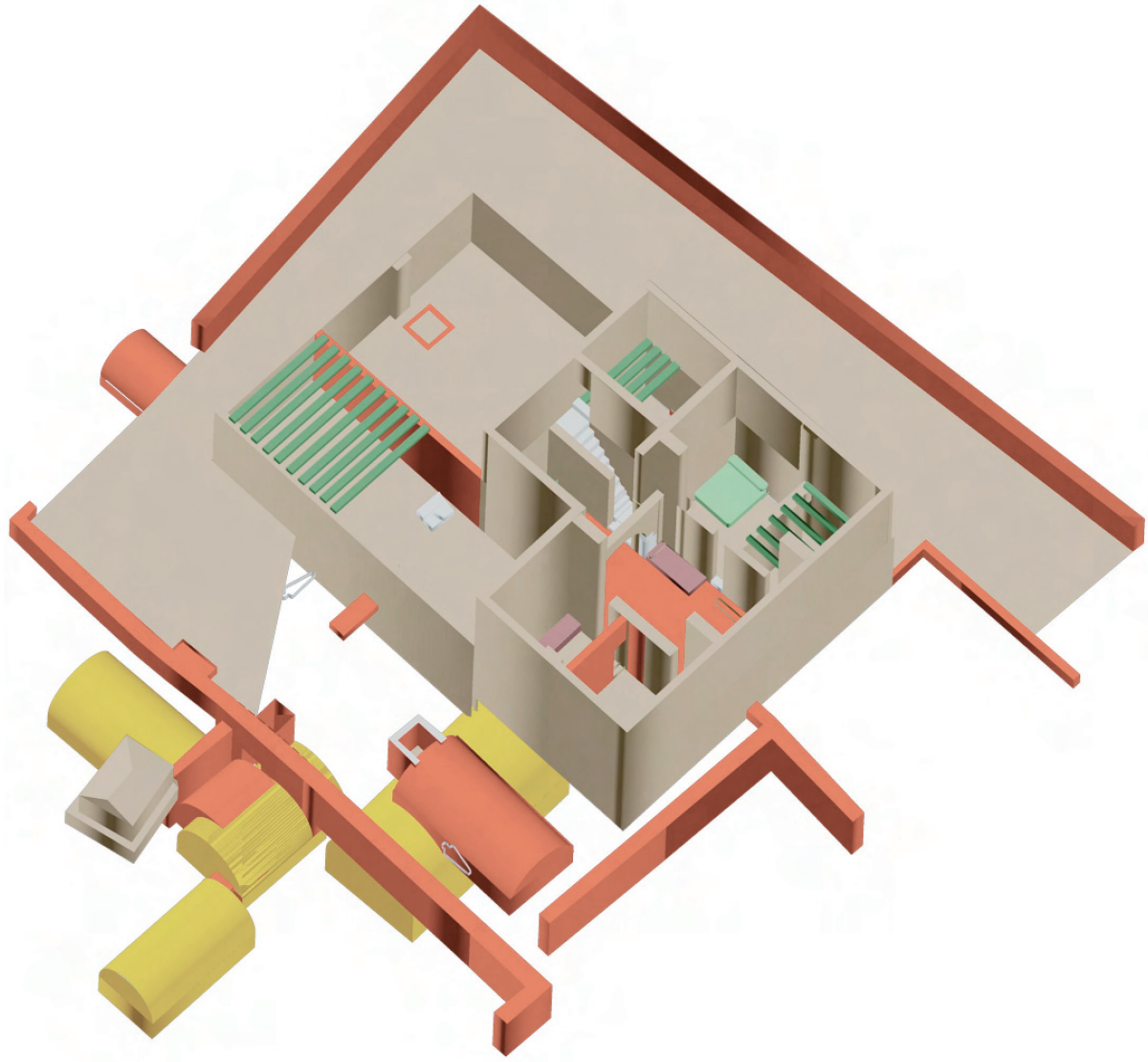


Fig. 22. Axonométrie de la maison avec la conformation d'une ceinture funéraire autour.

raison qui justifie le cloisonnement de la première crypte.

Parmi les transformations de l'intérieur de la maison, nous insisterons sur l'importance de la chambre D. Sur le mur oriental, dans la partie basse, nous avons retrouvé les restes d'un décor peint avec un motif de blocs dans une teinte de couleur ocre qui pourrait évoquer le socle d'une muraille de ville. Le mur occidental, conservé sur à peu près deux mètres, présentait une fresque mixte quant aux styles correspondant à deux phases de décoration. Le tableau offre une première phase linéaire, à deux teintes avec des motifs symboliques tels que croix et *tabulae*, où sont cités divers personnages dont un diacre, alors que la seconde phase étale une représentation polychrome et figurative qui rehausse les motifs antérieurs en les incorporant à l'ensemble. Le sujet de ce tableau comprend une chapelle ou sanctuaire que nous avons qualifié de *martyrium* (Fig. 23) et des cadres figuratifs de chaque côté où nous retrouvons les jambes de deux personnages et un motif de feuillages en guise de palmiers ; de l'autre côté, des poissons et des coupes comme allusion symbolique à une vie éternelle.[116] (Fig. 24)

Pour résumer, la radicale transformation de cette deuxième phase a comporté l'adjonction d'une nouvelle chambre (D) chargée de symbolisme, une autre chambre avec un dépôt de provisions (chambre C) et deux lits comme mobilier des chambres B et E. Toute la difficulté est de comprendre comment tous

116. Pour les donatistes, la coupe est la prémonition du martyre et la récompense éternelle en allusion au baptême. Meslin, M. : « Vases sacrés et boissons d'éternité dans les visions des martyrs africains » *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal Jean Daniélou*, éd. Beauchesne, 1972.

Fig. 23. Peinture du *martyrium* montrant la position de la cachette-relicaire.

Fig. 24. Détail de la peinture de la chambre D, avec poissons en vert et coupes en jaune.

ces éléments peuvent être mis en rapport et à quelles dates puisque, selon les coïncidences que nous avons pu établir, l'interprétation des fonctions de la maison peut dériver dans un sens ou dans un autre. En fait, nous interprétons le gros des interventions comme adaptations de détail à la fonction majeure de la maison dans sa conception originelle mais il y a certains éléments qui coïncident mieux avec les objectifs de la dernière phase.

Troisième projet : l'adéquation à des usages différents

Les indices de cette dernière transformation sont de deux ordres : modifications de structure et adjonction d'installations. Même si nous parlons de structure, il faut savoir que l'allure générale de la maison ne change pas mais qu'il y a un processus d'abandon de certaines installations pour adapter l'espace habitable aux besoins stricts.

Comme éléments structurels, il faut souligner le cloisonnement des portes de la chambre A, abandonnant toute la nef occidentale du bâtiment principal. L'autre élément important est l'installation d'un pavement dans la nef centrale, ou chambre B, fait de fragments de céramique enfoncés dans le sol sans mortier. Le pavement s'adosse au lit principal, ce qui démontre qu'il a été conçu au dernier moment mais en respectant sa présence.

Ce qui est plus intéressant, c'est que le pavement moule un certain nombre de cavités et de rainures qui apparaissent devant les cloisons et les vieilles portes, confirmant ainsi le rapport chronologique établi de postériorité. Nous ne comprenons pas exactement la fonction de ces sillons mais, dans un cas, nous y avons retrouvé des fragments de vaisselle raisonnablement gros, comme s'il y avait eu là un meuble en bois, ce qui nous indique quel type de produits était en usage au dernier moment de l'utilisation de cette maison. L'encoche face à la chambre C nous semble plus problématique, elle ressemble plutôt à une cannelure qui s'oriente vers la façade méridionale. Finalement, plus parlant, un petit four en briques cuites a été installé face au lit principal.

Le petit couloir de passage vers la cour funéraire, celui originel qui avait été cloisonné en un deuxième temps, a pu être utilisé comme lieu d'activité artisanale puisque nous avons retrouvé sur le pavement des restes de cendres et de charbon comme feu à terre. Sur le reste du pavement sont apparus bon nombre de monnaies en bronze, en si mauvais état que leurs inscriptions étaient illisibles, mais par leurs très petites dimensions nous savons qu'elles appartiennent à la période paléo-byzantine, de préférence au VIe siècle.

En définitive, les transformations de la troisième phase modifient sensiblement les activités à l'intérieur de la maison, même si nous pensons que le rapport avec la cour funèbre continue à prévaloir, cour dont nous avons commenté le processus de croissance par une ceinture extérieure.

II.4. Architecture et fonction

Nous avons vu que l'architecture du secteur s'adapte aux besoins changeants tout au long d'environ deux siècles. Au fil de ce processus, il y a eu des phases plus marquantes grâce à la mise en place de projets de grande envergure et non des modifications de détail. Ces projets réclament une interprétation fonctionnelle pointue, qui ne se limite pas à considérer le tout comme un équipement accessoire de la nécropole.

Un pavillon à pied de cimetière

Le premier bâtiment, un pavillon à pied de cimetière, représente une version complexe de la *triclia* ou de l'*apparatorium* connus dans tout l'empire romain comme complément ou abri pour les banquets funéraires.[117] Le banc en U adossé au mur du salon A suppose l'argument essentiel de cette comparaison, accompagné comme il l'est d'une jarre enterrée au sol que nous imaginons destinée à présenter quelque produit habituel dans les réunions de deuil comme par exemple l'eau froide.[118] L'intérieur contenait quelques restes alimentaires tombés probablement par hasard, tels qu'une arête de poisson et quelques pignons qui témoignent du fait que cet espace était utilisé comme lieu pour une collation funèbre.

Cette structure, qui répond donc à une tradition funèbre très enracinée dans le monde classique, qu'il soit païen ou chrétien, se présente avec une consistance architecturale inusitée pour laquelle nous n'avons pas pu trouver de vrais parallèles formels ailleurs en

117. Promis, C. : *Vocaboli latini di architettura posteriori a Vitruvio*, Turin, 1875.

118. Récipients encastrés dans le sol à Esna, par exemple, et les éditeurs des fouilles ne proposent pas d'interprétation. Cf. Jacquet-Gordon, H. : *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna III Céramiques et objets*, FIFAO XXIX, 3, Le Caire, 1972, p. 8.

Égypte, mais surtout aucun congénère dans le reste de l'empire. L'ampleur du projet architectural nous fait penser d'autre part à un commanditaire qui irait au-delà du cadre des besoins familiaux et nous pensons donc que c'est d'ores et déjà le germe du projet qui se développera surtout pendant la seconde phase comme promotion collective.

La maison funéraire : un lieu d'enterrement et de prière

La conception de la maison funéraire complète accroît les fonctions conviviales en développant de nouveaux espaces, en particulier un deuxième étage. Nous ne pouvons apporter aucune donnée tangible de son aspect, sauf pour ce qui est du décor architectural d'une certaine qualité, mais l'idée du cénacle est présente dans les références architecturales du christianisme primitif. Il faut se souvenir qu'à la convivialité funèbre le christianisme ajoute la tradition des veillées, des chants et des oraisons à la mémoire des défunts, actes que nous voyons portés à terme à côté des tombeaux mais dans un espace recueilli et intime. La communauté chrétienne participe en effet en groupe à ces occasions qui sortent de plus en plus du cadre familial pour passer dans les mains de l'association.

D'autre part, le corps du défunt a pu trouver un lieu hors de l'espace privé, un déplacement nécessaire dans un paysage urbain où les résidences ne sont plus que rarement aptes à supporter tout le processus de deuil que l'on imagine fort prolongé en Égypte à la vue des conditions d'enterrement. (Cf. Annexe 1). C'est pour cette raison que nous comprenons le lit de briques du hall central de la maison comme un lit de *prothesis* pour l'exposition du défunt, une escale intermédiaire avant d'être déposé définitivement dans le tombeau.

La communauté qui s'occupe de ce passage dans l'autre vie partage une foi, la foi chrétienne, comme le démontrent les peintures que l'on a retrouvées. Elle est organisée de façon hiérarchique autour d'ordres mineurs. Cette organisation et cette maison devaient renforcer le sentiment de cohésion de même que les initiatives qui, petit à petit, allaient construire une liturgie funèbre qui était née sans lignes directrices. Il est bien connu que le catalyseur de cette institutionnalisation provient de l'essor du culte des martyrs, devenus héros de la foi et saints protecteurs. C'est comme ça que la relique se transforme en élément capital pour sacraliser un lieu de prière et c'est comme ça que nous la retrouvons – si l'hypothèse est juste – cachée dans une chambre oratoire, justement sous l'image du Saint Sépulcre. (Fig. 23) En effet, lors de l'arrachement des peintures pour leur conservation on a pu observer dans le mur une cavité dans laquelle nous n'avons pu constater, il est vrai, qu'un peu de sable et de terre. Nous pensons maintenant qu'il est fort probable que cette cachette ait contenu des restes pulvérisés de matière organique, puisque le fait de laisser une cavité juste au sommet de la niche pour la lampe et en dessous l'image du martyrium nous permet de conclure qu'il s'agissait d'une cavité reliquaire destinée aux vestiges sacrés de quelque martyre ou saint dont la présence dignifierait l'espace et lui procurerait la sacralité qui en ferait un lieu d'activité liturgique. Pour toutes ces raisons, nous pensons que la chambre D mérite d'être qualifiée d'oratoire, un lieu où le dévot pouvait prier en direction de l'est, en évoquant le martyre suprême.[119]

La maison funéraire en vient à exercer des fonctions liturgiques et devient un lieu de réunion important pour les membres de la communauté partageant un lieu d'enterrement. La présence d'un dépôt, que nous pouvons attribuer en toute probabilité aux céréales, nous semble répondre à de nouvelles fonctions pour la maison telles que la distribution charitable de provisions pour la congrégation. En fait, en parlant des peintures, nous avons aussi évoqué la présence de deux styles figuratifs dans lesquels le langage austère à deux couleurs et symboliste typique du monde funéraire donne lieu à une éclosion de couleurs et d'images autour de l'évocation directe de l'Église en tant que congrégation.

La maison funéraire apparaît par conséquent comme une structure capable d'accueillir plusieurs fonctions en rapport avec le rituel funéraire chrétien et la liturgie du culte des martyrs. Cette institutionnalisation croissante nous donnerait aussi la clé pour comprendre le nombre de sépultures qui oblige à agrandir la maison avec une ceinture externe et à lui adjoindre une salle funéraire, si nous comprenons qu'il y aurait eu petit à petit un processus – bien connu ailleurs – d'attirance pour la proximité du sépulcre ou pour la relique des martyres comme lieu d'enterrement souhaitable.

119. Les mêmes termes servent pour parler des ermitages de Kellia qui, eux aussi, sont sujets, à une autre échelle de conception, d'un processus de transformation depuis l'oratoire jusqu'à l'architecture monacale. Cf. Bridel, Ph. : « Les bâtiments de la vie communautaire » dans *Chrétiens d'Égypte au 4e siècle. Saint Antoine et les Moines du désert, Dossiers Histoire et archéologie* 133, décembre 1988, pp. 44 - 59.

La maison funéraire : un refuge pour vivre ?

Si le lit de la *prothesis* présidait à la maison funéraire de la phase précédente, il continue d'être central pendant la dernière étape de vie de la structure. Mais dans cette nouvelle situation, il sera accompagné d'un autre lit (cette fois double !) dans la chambre E, et d'installations qui indiquent une certaine activité artisanale ou de transformation.

La multiplication de lits devient donc capitale pour comprendre la dernière fonction du bâtiment. Ou bien nous comprenons que le lieu est utilisé pour y passer la nuit,[120] ou bien il faut imaginer que le nouveau lit multiplie la fonction de la *prothesis*. Dans cette dernière hypothèse, nous aurions pu argumenter que la maison funéraire dérive vers la préparation intensive des corps qui devront loger dans les caveaux des alentours, faisant la fonction des « maisons funéraires » pour l'embaumement de la tradition pharaonique. Dans l'autre hypothèse, on pourrait penser à une tradition funèbre qui consiste à passer la nuit au cimetière ou bien qu'une certaine communauté a établi dans ce vieux bâtiment son lieu de résidence.

Bien que pour l'instant nous ne trouvions pas de données dirimantes pour cette disjonction, nous préférons la dernière hypothèse mieux étayée dans le contexte historique de la ville et auprès de son phénomène particulier d'éclosion monacale.

120. Dans ce sens, il convient de savoir que les coptes gardent une relation singulière avec les tombes et les cimetières. Il existe, à l'époque contemporaine, des logements pour passer la nuit au cimetière lors de certaines commémorations funèbres. Cf. Lane, E. W. : *Manners and customs of the modern Egyptians*, (Le Caire 1836), Londres 1978, p. 540. Je remercie vivement Mme Erroux-Morfin pour la référence citée.

III Les données des fouilles archéologiques

III.1. Résumé des processus de sédimentation

Nous avons vu jusqu'ici les éléments structurels qui semblent coïncider dans le temps avec un effort d'interprétation par phases de construction. Nous avons précédemment signalé le fait que la stratigraphie n'était pas suffisamment précise pour intervenir dans ce raisonnement chronologique, en partie parce que la construction en briques crues ne demande pas de fondations importantes et, d'autre part, parce que le sous-sol de la nécropole ne permet pas de détacher nettement des strates composées de matière alluviale de grand calibre. Cependant la stratigraphie existe et permet d'identifier les grands processus de transformation de ce secteur ainsi que celui d'autres endroits de la nécropole. À la suite, nous exposons un résumé des processus de sédimentation en commençant par l'état actuel de la nécropole.

En premier lieu, nous retrouvons les témoignages incontestables des fouilles de papyrologues du début du XXe siècle ou d'autres fréquentations oubliées en quête de trouvailles fortuites. La trace dont nous parlons consiste en de grands niveaux de comblement qui comportent d'habitude des matériaux hétérogènes et hors contexte, souvent de tradition pharaonique (oushebtis, tables d'offrande), comme s'ils provenaient de la spoliation d'un secteur funéraire concret. Dans la maison funéraire, nous les retrouvons jetés du sommet de la dune la plus élevée à l'est, comme si on avait fouillé au nord et à l'est de la structure et qu'on avait rejeté les décombres dans un secteur exploré et à demi vidé au préalable. En effet, il est important de souligner que, du point de vue stratigraphique, la disparition à plusieurs endroits des couches de destruction avec la retombée des murs oblige à penser que le secteur avait fait l'objet d'une exploration antérieure. C'est à ce moment-là que nous pouvons certainement attribuer le dépouillement des murs de la salle funéraire avec la soustraction de peintures de même qu'une tentative d'effacement des yeux du défunt peint sur les murs du hall central de la maison funéraire. (Fig. 25)

Là où il n'y a pas eu de mouvements de terre, la stratigraphie est intacte et permet d'apprécier l'existence des niveaux de destruction et de comblement de la structure déjà cités à partir des décombres de ses propres murs. Il faut dire que dans certains cas ces couches ont été nivelées pour la construction de structures plus tardives que nous dessinons en gris sur la planche I. Il s'agit de quelques structures éparses qui se trouvent à une cote de circulation plus élevée que celle qui correspond au gros de la nécropole. Elles parlent parfois d'une occupation prolongée qui peut même arriver à certains endroits jusqu'aux VIIIe

Fig. 25. Vue des couches jetées de l'est vers l'intérieur des ruines de la maison funéraire.

ou IXe siècles.[121] En tout cas, les dernières structures sur la maison funéraire semblent plutôt appartenir à la fin de la période paléo-byzantine ou tout au plus au début de la conquête arabe puisque nous ne trouvons pas de matériaux distincts de cet horizon du VIIe siècle. Nous les retrouvons dans la maison, appuyés contre les murs de l'angle sud-ouest.

Parfois, comme nous l'avons avancé, les comblements hétérogènes provenant de la spoliation apparaissent dans la maison directement sur les pavements, sans les niveaux de destruction, en particulier à l'angle opposé, au nord-est où même les murs ont disparu. C'est également du côté nord-est que nous trouvons des bouleversements sur la crypte B, la plus tardive, qui n'a pas pu être fouillée précisément à cause de ces amas de débris. Il faut signaler quant à cette crypte que le puits de descente découpe le mur de façade de la maison, ce qui implique qu'à ce moment-là le mur de la cour funéraire se trouvait déjà à moitié en ruine. Nous proposons une étape pendant laquelle la cour funéraire perd ses murs et devient un espace ouvert, ce qui pourrait justifier en partie la disparition de certaines couches de destruction. (Fig. 26)

Par contre, il est possible d'observer une succession de niveaux de circulation entre la crypte A et la crypte C, la seconde crypte de la maison dont la construction est allée de pair avec la modification de la cour et de la porte d'entrée. Nous ne pouvons pas les dater en l'absence de fragments céramiques dans ces fines couches de limons, mais elles apparaissent comme un instrument précieux de chronologie relative des travaux puisqu'elles cachent les coupures du sous-sol. Cependant, la crypte C, du côté ouest, apparaissait elle aussi directement couverte par les vestiges d'une activité de déblayage incontrôlé puisque l'angle de la cour avait été complètement rasé. Les quelques restes des couches de destruction repérées n'étaient pas intacts, ils avaient été remués à l'épo-

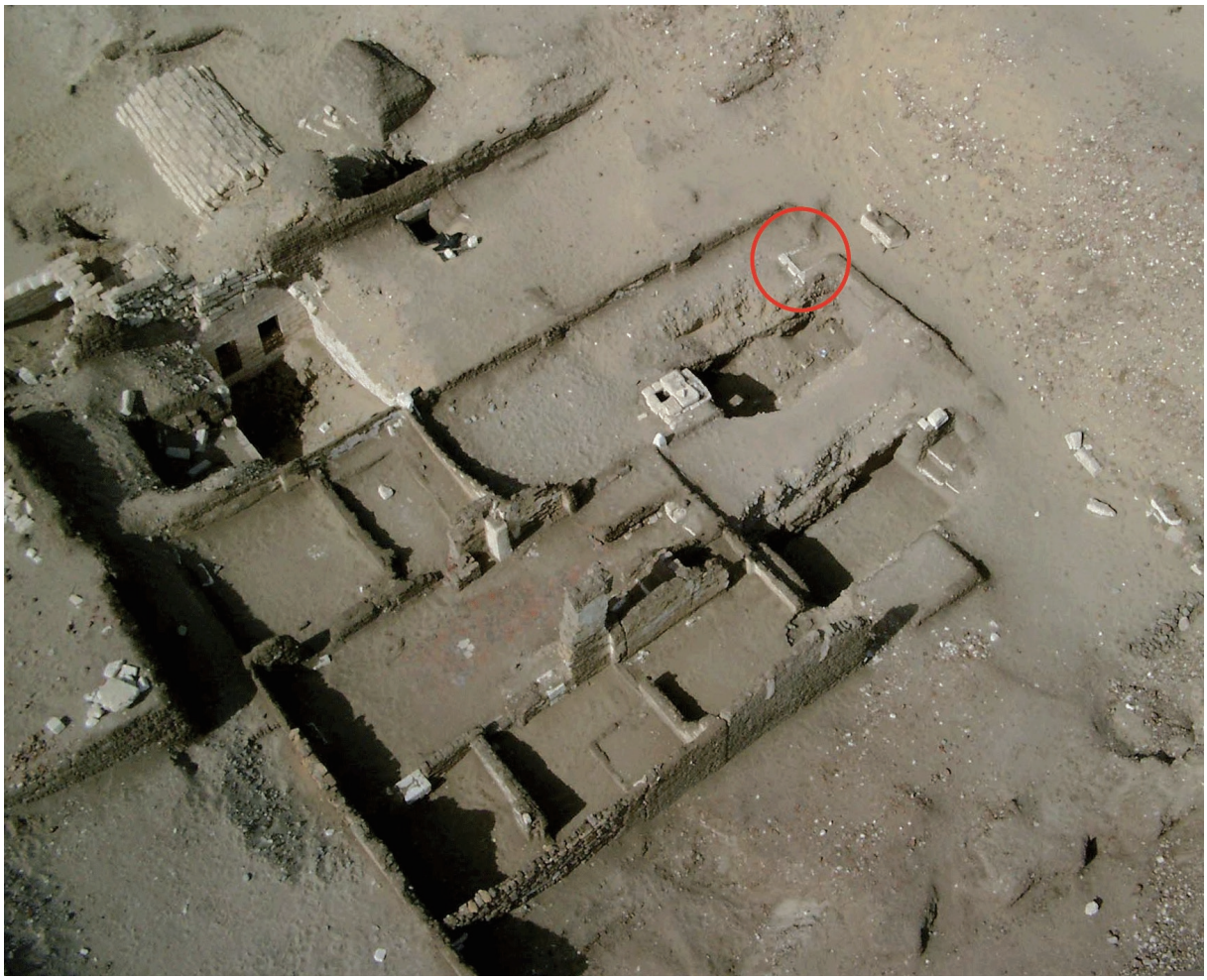


Fig. 26. Vue de la maison funéraire avec indication de la position de la crypte B contre la façade nord de la maison et coupant le mur d'enceinte. (Photo: Yves Guichard)

121. Céramique à glaçure du secteur 2C. Je remercie vivement aussi Mme Marchand pour son aide à la classification et à la datation des fragments cités qui nous parlent d'un faciès de céramologie encore mal connu.

que contemporaine. Tous ces décombres comblaient en partie le puits de la crypte et les reins de la voûte sur laquelle le pavement n'était pas conservé. Ceci a permis d'observer, avant que la voûte ne tombe d'elle-même, qu'il y avait eu de légères déformations qui avaient donné lieu à une consolidation, ce qui appuie l'idée d'une grande persistance de l'activité de la maison funéraire.

La crypte A présentait aussi des problèmes structurels au niveau de la voûte, d'avantage même parce que les constructeurs de la maison ont bâti un mur sur la retombée et les reins du côté oriental. Cette crypte, la plus vieille, sera finalement endommagée par la construction de la crypte B contre le mur septentrional de la maison. Quant à la chronologie absolue, les données récupérées ne permettent pas de sortir de la fourchette proposée pour la maison funéraire, c'est à dire des Ve et VIe siècles, mais étant donné sa primauté, elle aurait pu être cloisonnée au cours du milieu du Ve siècle.

Les niveaux de destruction des murs de la maison apparaissent surtout dans les espaces intérieurs destinés aux usages liturgiques. Les dépôts comportaient principalement des fragments de briques crues et des limons pulvérisés avec, parfois, des blocs de murs encore assemblés. Les couches pouvaient avoir en moyenne un mètre d'épaisseur mais elles restaient parfois accolées aux murs les mieux conservés, atteignant alors deux mètres. Le fracassement des murs a malheureusement empêché que les matériaux céramiques restent associés.

Les transformations à l'intérieur de la maison n'ont pas pu être datées d'après la stratigraphie pour les motifs déjà exposés, mais nous avons retrouvé quelques fragments sur les pavements, nous en reparlerons en même temps que des couches d'abandonnement. Les chronologies pourront s'appuyer également sur les couches d'abandonnement de la salle funéraire, fournissant alors des éléments de chronologie relative.

La salle funéraire, fouillée en partie pendant les saisons 1992 - 1993, avait permis la trouvaille d'une grande crypte en briques crues (F) à l'intérieur de la tombe 11 et un puits d'accès à un ensemble de caveaux réutilisés pour l'enterrement tardif (crypte G). À partir de la saison 1999, les travaux ont repris dans ce secteur dont les limites restaient à repérer vers le nord. Les couches de préparation de la salle contenaient un enterrement sans fosse ni sarcophage posé de travers par rapport à la salle avec les pieds contre le mur oriental. Il s'agit d'une forme de sépulture qui continue la tradition de la momification à la façon de la période romaine avec des bandelettes dessinant un motif à caissons caractéristique. Le fait est intéressant puisqu'il confirme la chronologie tardive pour la fin de la momification en Égypte chrétienne.

La couche la plus nette au niveau stratigraphique correspond au comblement artificiel de la tombe 11, après la destruction de la voûte. Un état de ruine qui facilite, nous l'avons vu, la construction de la crypte F. Dans la couche nous avons retrouvé, comme auparavant, deux sépultures sans fosse ni sarcophage faisant confiance seulement à la bonne préparation du bandage pour garantir leur durabilité. Dans ce cas, néanmoins, on a retrouvé des traces de cartonnages très abîmées. Cette couche annule donc le vieux caveau familial mais les enterrements à la façon traditionnelle se poursuivent alors que sont en place les travaux qui remanient complètement le secteur pour en faire une maison funéraire chrétienne dont la construction repose justement sur cette couche datée d'entre la fin du IVe et le début du Ve siècle.

Un peu partout, la maison funéraire et ses cryptes reposent ou coupent directement des couches du même genre avec un sédiment de couleur jaunâtre contenant de gros cailloux provenant du sous-sol naturel mais travaillé pour en refaire le comblement des reins et des interstices entre les caveaux. Il ne peut donc guère apporter de données chronologiques pour les structures tardives puisqu'il demeure en place comme soubassement de tout l'ensemble depuis la période impériale.

Quant à la durée de l'utilisation de la tombe 11 et de ses annexes, nous ne pouvons pas non plus suggérer de chiffre mais nous pouvons souligner l'existence de graffitis sur les blocs en calcaire des parois qui pourraient dater du moment de transition vers le Bas-Empire (Cf. Annexe 1) et rappeler que le comblement ne date que de la fin du IVe ou du début du Ve siècle.

III.2. Les saisons de fouilles : déroulement des travaux

Dans ce chapitre, nous examinerons les contextes archéologiques liés à l'interprétation de la séquence précédente tout en avertissant que les fouilles se sont étalées tout au long de cinq saisons (1999, 2000, 2002 - 1, 2002 - 2, 2003) et que, par conséquent, la méthode a imposé la multiplication de couches que nous devons regrouper par leur origine et par leur signification chronologique et fonctionnelle. Pour pouvoir suivre ces raisonnements, nous ferons un bref commentaire sur la façon dont se sont déroulés les travaux. L'explication sera faite par saisons parce que ce principe devrait permettre de suivre la manière dont émerge cette stratigraphie, ce qui est

important pour pouvoir toujours revenir en arrière et revoir les premières conclusions. Les fouilles archéologiques dans un milieu comme celui de la nécropole haute essentiellement sableux et couvert de dunes de décombres déjà depuis l'antiquité devient difficile quant à la précision et à la netteté du processus de décapage. Il est donc de rigueur de vérifier que matériaux et interprétations aillent toujours à l'unisson. Le déroulement des saisons s'est produit selon le schéma de la figure 27, suivant un système d'extension par cadres dimensionnés et organisés en fonction des restes architecturaux connus. Cependant, la décision d'agrandir les fouilles plus ou moins vers le nord puis vers l'est demeurait conditionnée par l'orographie du terrain qui présente de considérables dunes de débris. (Fig. 27).

Saison 1999

La saison 1999 supposa la reprise des travaux dans le secteur après une interruption de 7 ans. La reprise des travaux comporta un changement de numérotation des couches et des éléments, commençant maintenant par le 21 000, en fonction d'une stratégie générale sur le site destinée à combiner dans un même chiffre le secteur et la stratigraphie. Les numéros des premières saisons coexistent donc sans modifications avec des dénominations nouvelles, surtout visibles dans la dénomination des structures découvertes. C'est ainsi que le mur principal du secteur, orienté du nord au sud et composé de divers tronçons, maintient comme désignation ses anciens numéros 2 167 – 2 020 – 2 021.

Nous avons déjà exposé les activités qui ont eu lieu à ce moment-là et nous rappellerons seulement le fait qu'on avait distingué deux « tombeaux chapelles », correctement interprétés comme superstructures pour des cryptes en briques crues mais en apercevant une identité formelle et chronologique que la suite des travaux a montré erronée. Au début de cette saison, quand la fouille s'étendait vers l'est, on continuait toujours à penser à une série de nefs disposées en parallèle sans pouvoir encore préciser les rapports entre elles. C'est comme ça que nous avons commencé à parler de nef numéro 1, numéro 2, numéro 3 et numéro 4, jusqu'à ce que nous ayons pu finalement distinguer la première par rapport aux trois dernières comme appartenant à un même bâtiment. Voilà donc que ce que les fouilleurs de 1992

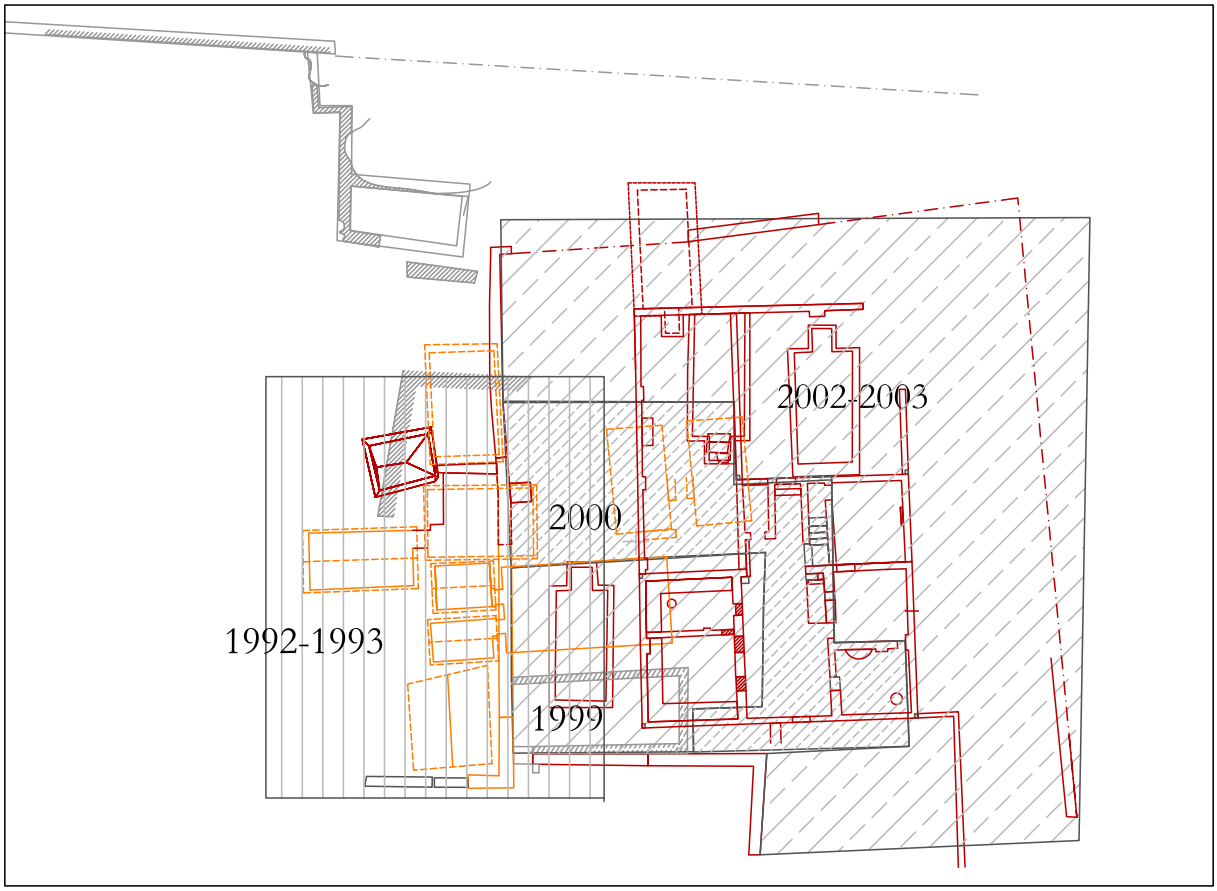


Fig. 27. Saisons de fouilles touchant la maison funéraire.

avaient dénommé « tombe chapelle 1 » revient à être la salle funéraire, alors que le reste demeure encore sans interprétation structurelle.

En fait, ce que la saison imposait en premier lieu c'était de reprendre les activités en cherchant à comprendre les structures déjà en vue. On a donc commencé par fouiller une chambre qui demeurait en attente, à une cote supérieure par rapport à la salle funéraire (plus de 2 mètres), ce qui correspond à une dernière phase d'occupation du secteur qui commence après l'arasement des structures dont nous nous occupons. C'est la chambre que nous avons nommée 21 004, construite contre les murs ouest et sud de la salle funéraire par un dédoublement de la façade sud (21 002), ce qui fit que le décor peint de ce mur demeure dissimulé. Cette chambre nous apparaît seule et isolée dans un entourage qui reste à fouiller complètement, c'est la raison pour laquelle nous ne comprenons que partiellement son fonctionnement dans un ensemble plus élargi. Ce qui est évident, de toute façon, c'est que la construction – en briques crues assemblées de façon maladroite – devait être couverte d'une voûte selon la technique et la forme traditionnelle égyptienne mais en combinant des briques cuites. Le caveau, perçu déjà en 1993, apparaissait découpé dans le profil des fouilles ce qui permettait de voir la disposition de restes humains sur plusieurs couches. Sur ces restes, il y avait un dépôt superficiel (21 001) recouvrant les murs arasés. Les fragments qui en proviennent ne signifient rien au niveau chronologique puisqu'il s'agit d'un amas de décombres. Les niveaux successifs contenaient des inhumations disposées dans le sens est-ouest, avec la tête à l'ouest, enveloppées dans un suaire et accommodées dans des feuilles de palme reliées par des cordons. Les corps ne comportaient pas de mobilier funéraire mais la couche (21 007) contenait plusieurs amphores disposées aux pieds ou entre les jambes de certains corps. La première couche d'enterrements comptait 5 corps adultes presque complets (il faut savoir que la partie occidentale était restée longuement exposée à l'intempérie sans être fouillée et que les squelettes commençaient à se dégrader) et deux enfants dont un orienté nord-sud. La deuxième couche (21 009) comprenait d'autres corps jusqu'à une vingtaine, avec des matériaux céramiques identiques. La dernière couche (21 012), directement sous les corps, était fine comme un pavement mais était le résultat de l'arasement des niveaux de destruction et des murs de la maison funéraire qui étaient conservés en cet endroit seulement sur un demi-mètre de hauteur. Cette même strate de destruction, suivie au-delà de la chambre 21 004, reçut la numérotation 21 020 bien que nous ayons vu qu'elles demeuraient identiques et qu'elles permettaient de dater à la fois la construction de ce caveau tardif et le moment d'arasement de la maison funéraire.

Les fouilles et le déblayage de cette chambre permettaient donc de voir les structures inférieures faisant partie de ce qu'à l'époque nous connaissions comme nef numéro 2, mais on découvrait maintenant qu'elles appartenaient à une structure différente : la maison funéraire. Dès lors, les progrès des fouilles vers l'est ont réussi à délimiter l'ensemble dans toute sa cohérence. Sous les grandes dunes de l'ouest apparaissaient maintenant les murs les mieux conservés de la maison, couverts de ces amas de décombres qui caractérisent le site. Plusieurs d'entre eux présentaient un décor peint qui a été analysé et publié précédemment. Sous ces niveaux de comblement, fruit de la spoliation systématique du secteur, nous retrouvions les niveaux de destruction du bâti composés de briques crues et de limons pulvérisés (21 022 – 21 026).

Finalement, on retrouvait une couche bien plus fine et tamisée provenant de ces limons tamisés de façon naturelle, ce qui donne à la couche un aspect pulvérulent de couleur grise, posée directement sur le pavement (21 032 – 21 035). Les fouilles de ces strates permettaient en même temps d'observer les premières installations de la maison, telles que, par exemple, une banquette adossée dans la chambre A (21 027) et une jarre encastrée dans le pavement (21 036) avec des restes organiques à l'intérieur (21 037). À l'est de cette chambre que, par commodité, nous désignerons comme réfectoire, commençait une chambre pavée de fragments de poterie rouge (21 033) avec des empreintes de fonction incertaine (21 034).

En parallèle à ces travaux de fouilles, on progressait dans le nettoyage de la vieille tombe 11 dont le sol se trouve à 3 mètres de profondeur par rapport à la maison funéraire. Les fouilles antérieures en avaient fini presque complètement avec le démontage de la crypte F et on avait même pu pénétrer dans les annexes du tombeau. On ne voyait désormais, en 1999, que la moitié orientale du comblement jaunâtre (21 038) que nous nous sommes mis à dégager jusqu'au niveau de pavement du caveau. Nous y avons retrouvé des fosses pour trois sarcophages : un sarcophage anthropomorphe (21 014), à l'angle nord-ouest, de 1,86 m de longueur contenant un cartonnage écrit (21 015) ; un sarcophage sans couvercle (21 013), du côté sud-ouest, en partie spolié mais conservant encore des restes de la momie (21 017) ; un dernier sarcophage au centre de la tombe, profané comme les autres puisqu'on n'a pas retrouvé de couvercle mais qui présentait une particularité, il s'agissait de deux momies posées l'une sur

l'autre à l'intérieur (21 043). Outre ces momies principales, on a retrouvé dans la couche de comblement deux autres corps (21 039 – 21 045).

Le comblement de la tombe 11 s'est produit après l'écroulement de la voûte en pierre. Il est fort possible que tout d'abord on ait eu seulement l'intention de protéger son contenu puis qu'on ait pensé à la préparation et au nivellement général du secteur. C'est justement la présence des dernières momies mentionnées et de quelques cumulus de sable différents (21 042) qui apparaissent au centre du comblement, ce qui nous fait penser qu'il s'agissait de ce stade intermédiaire pendant lequel le tombeau reste quelque peu fréquenté avant les grands travaux de construction de la salle funéraire.

Saison 2000

Pendant la saison de fouilles de l'an 2000, nous avons abordé les fouilles de la maison en extension, en cherchant à comprendre la cohérence de l'ensemble. Les travaux progressaient vers l'est mais, faute de temps, ne pouvaient pas encore aborder la partie septentrionale.

Une fois terminées les fouilles de la chambre funéraire 21 004, construite sur les niveaux de destruction de la maison, on pouvait chercher une stratigraphie de l'intérieur de cette dernière grâce à la séquence de couches de comblement (21 050 – 21 053 – 21 054), de destruction (21 055) et de circulation. C'est justement à l'angle sud-ouest que nous avons pu observer une succession de couches fines de limons avec des restes de mortier de chaux de la chambre A. Le pavement plus tardif (21 056) couvrait l'antérieur (21 057) qui avait été associé à la banquette en U (21 027). Celle-ci avait été arrachée lors de la division de l'espace mais les empreintes étaient lisibles sur le pavement. La date ne peut être précisée car les pavements ne contenaient pas de matériaux archéologiques.

Continuant les travaux vers l'est de la chambre A, on avait repéré, lors de la saison précédente, un fragment de pavement de céramique (21 033 – 21 066) ; pendant cette saison le dégagement permet de voir toute la chambre (B) en son extension et de constater qu'elle exerce la fonction de nef centrale d'une structure complexe puisque l'on retrouve des escaliers. Nous imaginons un deuxième étage plutôt qu'une terrasse parce que nous retrouvons parmi les décombres de la destruction des fragments de décor architectural qui ne pouvaient provenir que d'en haut. La chambre B joue le rôle de distribution du reste d'espaces et de vestibule puisque nous y retrouvons une porte vers le nord. Cette porte est cloisonnée (21 207) en façade et contient un petit socle de fonction indéterminée (21 225) : c'est qu'elle a été annulée dans un deuxième temps et qu'on l'a utilisé pour des installations domestiques alors que l'on perçait une nouvelle porte dans la chambre voisine (21 226). Datant de cette époque ou d'une époque antérieure, on découvrit des sortes de réservoirs (21 065) placés au pied du mur 21 023, quatre petits réceptacles moulés en limons qui contenaient quelques restes de graines, de verre et de monnaies.

Par conséquent, les fouilles de cette chambre B ont révélé des indices de la longue durée de la structure et de l'existence de divers projets d'utilisation. C'est ainsi que le mur occidental de ce hall (21 031 – 21 019), qui le sépare de la chambre A, subit plusieurs remaniements concernant les systèmes d'accès. Trois portes apparaissent sur ce mur, cloisonnées tour à tour, un système qui remplace une large ouverture entre deux piliers. Cette complexité provient du besoin de diviser la chambre A avec une fermeture vers l'est et les portes respectives. La deuxième étape passe par la séparation de tout ce complexe en gardant le hall central (chambre B) comme espace privilégié. Cette réforme va de pair avec l'introduction du pavement en briques, d'un petit four en briques aussi (21 073) et des rainures déjà citées (21 034 – 21 074) à présent de part et d'autre (une nouvelle empreinte 21 072) de cet espace. Il faut ajouter un cylindre en céramique encaissé dans le pavement à l'angle sud-est de la chambre (21 069), le tout appartenant à des éléments de type productif ou artisanal.

Du côté oriental, la cloison (21 008) de la chambre B ou nef principale montrait aussi des remaniements. Large de 38 cm aux extrémités (appartenant à un premier projet), elle présentait des blocs en calcaire qui devaient servir de pieds-droits pour l'ouverture du salon. Dans un deuxième temps, on rajoute un mur plus mince (21 060), percé d'une petite porte qui mène à la chambre E et, de là, à la chambre C qui semble rester ouverte par le salon mais ce n'est que l'effet de la disparition du bloc en calcaire du pied-droit originel. Cette chambre comporte un dépôt semi-circulaire (21 077) contre le mur nord, une jarre encaissée au sol à l'angle sud-est (21 067) et un trou pour lampe percé dans le mur méridional. Pendant les fouilles de cet espace, nous avons pu récupérer dans la couche de destruction (21 058) des restes de travées du sol de l'étage supérieur. Elles avaient 14 cm de diamètre et faisaient la longueur de la chambre dans le sens nord-sud. Au nord de cette chambre, il y a encore deux chambres qu'on n'a pu terminer de fouiller qu'en 2002, mais qui présentaient déjà à la vue le décor peint de ses murs. Étant donné l'importance de cette trouvaille

on a dû attendre l'arrivée d'un restaurateur spécialisé pour procéder à l'arrachement de l'enduit. [122]

Pendant la saison 2000, nous avons aussi cherché à déterminer l'étendue des caveaux souterrains et leur état de conservation. Étant donné qu'autour du puits de la crypte A, que l'on commençait à deviner, on n'avait pas retrouvé de pavement mais simplement le niveau jaunâtre de comblement général du secteur (21 081 - 21 082), nous avons décidé de fouiller en profondeur par un sondage qui devait permettre d'entrevoir l'angle de la tombe 11 sous la maison funéraire. À environ deux mètres de profondeur, nous avons retrouvé quelques restes de murs appartenant à des tombeaux mais sans restes de voûtes et comblés comme l'avait été la tombe 11. Les restes nous permettent d'avancer une hypothèse de disposition mais ces structures restent à fouiller dès qu'on aura pu prévoir la consolidation de la maison.

Finalement, les travaux ont concerné aussi la salle funéraire dont il fallait continuer le déblayage vers le nord afin de retrouver le mur de façade correspondant. Celui-ci reste caché sous une dune de décombres car elle supporte un des derniers vestiges (une chambre funéraire) de l'horizon le plus tardif de la nécropole et nous considérons qu'il convient de le conserver. Ces travaux de nettoyage superficiel ont permis de fouiller le niveau de circulation pavement (21 083) que les fouilleurs avaient entamé en 1992 mais dont la séparation était rendue difficile à cause de la consistance pulvérulente. Son épaisseur est variable (entre 5 et 20 cm) et pendant le laps de temps sans travaux il a pu être contaminé lors de fréquentations de la nécropole. C'est à ce moment-là que nous avons pu retrouver une momie (21 085) enterrée sur un lit de palmes, dans la couche de préparation du secteur. Du point de vue chronologique, la momie doit être située après la construction de la maison contre laquelle elle s'adosse et avant la mise en place du pavement. C'est donc pour nous un indice de l'aménagement de cet espace comme ceinture funéraire à une période avancée du Ve siècle. Nous trouvons dans ce secteur un nouvel exemple de la persistance des rituels de momification à une période avancée puisque contre les reins de la crypte F nous avions retrouvé, lors des fouilles de 1992 – 1993, un autre corps momifié sur un lit de briques crues suivant l'axe nord-sud de la voûte nord-sud. C'est comme si les parents du défunt avaient décidé de le mettre à l'écart des autres corps, peut-être pour en éviter la souillure.

Saison de mars 2002

Les fouilles de 2002 ont été orientées vers la résolution des limites septentrionales du secteur tout en cherchant la façade de la maison. Nous avons procédé dans un grand cadre de 20 x 7 mètres sur un relief varié avec des dunes de décombres importantes de plus de 4 mètres de hauteur mais aussi avec des zones déjà très rabaissées. Cette opération d'agrandissement de la fouille a permis la compréhension générale de la maison et de la salle funéraire mais a été particulièrement compliquée quant à la stratigraphie. Sous les premiers décombres, on a retrouvé une couche de comblement (21 102) qui semble avoir servi à niveler tout le secteur bien qu'il ait été déblayé préalablement en certains endroits, ce qui empêche d'en être certain. Sous cette couche apparaît directement un niveau d'abandonnement sans restes des murs tombés (21 103) qui semble avoir servi de niveau de circulation aux moments de spoliation du secteur. Il se pourrait aussi que le même niveau, sans contaminations, corresponde à l'abandonnement ou à la dernière phase d'utilisation de la cour de la maison. En fait, cette couche couvre encore les murs arasés de la cour de la maison, cachés encore par un autre niveau de fin gravier et de sable (21 004) qui semble avoir une origine intentionnée et que nous mettons en rapport avec une volonté de niveler le secteur après que les cryptes aient reçu la dernière inhumation.

L'importance de l'observation de cette succession de couches réside surtout dans la constatation, qui n'était pas nécessairement évidente au début, qu'il y avait eu une activité de « fouilles », exploration ou spoliation d'envergure dans ce secteur. En fait, l'année suivante montrera l'existence d'un sondage incontrôlé (21 201) farci de sable fin d'apport éolique (21 200) ce qui signifie qu'il avait été longuement exposé avant nos travaux. Prendre conscience de cela a permis de résoudre certaines sédimentations bizarres où, sur des murs arasés, apparaissaient des décombres rapportés couverts à leur tour par la destruction de quelque pan de mur (21 101). Cette retombée est donc postérieure à la fréquentation des structures en ruines. Ceci nous parle de bouleversements fréquents d'une étendue importante qui n'ont pourtant pas fini par gâcher la stratigraphie de l'intérieur de la maison.

La couche d'abandonnement qui couvre tout le secteur contenait des restes d'enduit blanc tombés sur le pavement, un pavement réparé à plusieurs en-

122. Il s'agit de Roger Xarrié assisté par Ahmed Abdel Dayem, restaurateur du Service des Antiquités de la région d'Assiout et de M. Heni.

droits par la succession des constructions des cryptes et par la suite des travaux de réparations des voûtes que nous avons vues endommagées. Ces pavements n'apportent que peu d'indices de chronologie absolue et apparaissent directement sur la couche générale de comblement du secteur (21 107).

Finalement, lors de cette saison qui mettait fin à la délimitation de la structure, on s'est aussi tourné vers l'extérieur de la maison, du côté oriental, à la recherche d'une rue ou d'un niveau de circulation. Nous y avons vu des niveaux de comblement relativement minces et régularisés sur une hauteur de plus d'un mètre et qui signifient que ce couloir extérieur s'est élevé de façon graduelle pendant toute la durée du bâtiment.

Saison d'octobre 2002

Les fouilles du mois de mars avaient permis de retrouver deux façades manquantes de la maison funéraire, pendant la saison d'octobre nous avons voulu pousser les travaux plus à l'est pour chercher une dernière façade importante, cette fois le mur d'enceinte extérieur à la maison. Il a fallu déblayer des masses de décombres apportées par des fouilles inconnues et voir finalement l'amplitude de la dévastation de l'angle nord-est. À l'intérieur de ces sédiments, nous retrouvons des matériaux hétérogènes, parfois intéressants comme indice de mobiliers funéraires spoliés tels que des objets en os, des fragments de tissus ou de vanneries, quelques amulettes ou objet liturgique tel que des oushebtis, des Osiris en bronze ou des tables d'offrande.

Cette tâche de déblayage intensif a mis à découvert l'angle nord-est du secteur et a permis de dégager la ceinture extérieure de la maison, en particulier ce qui doit correspondre au couloir ruelle d'accès à côté de la façade orientale. À cet endroit, les couches archéologiques ont été moins bouleversées et permettent de retrouver une séquence significative de la montée des niveaux de la ruelle par accumulation de détritus et de débris à l'extérieur du bâtiment (21 202). Ces couches horizontales apparaissaient donc coupées au nord par des sondages inconnus mais aussi du côté oriental par d'autres fouilles (21 203) qui, cette fois, touchaient le mur de façade de la maison et qui s'étaient remplies de sable d'apport éolique après l'abandonnement. En 2004, nous avons pu constater la limite inférieure de ce creux qui ne mène nulle part, ce qui signifie qu'il a été abandonné avant de trouver des structures bien que l'intérêt résidait peut-être dans la récupération d'un quelconque objet aujourd'hui disparu. Pour ce qui est de cet angle à l'extérieur de la maison, il est intéressant de remarquer comment les murs retournent en faisant des angles en baïonnette, ce qui donne au quartier un aspect évocateur de la médina.

Quant à l'intérieur de la maison, pendant cette saison on reprend les travaux stratigraphiques du côté oriental, la façade la mieux conservée. Nous y retrouvons les couches de destruction (21 204) et d'abandonnement sur le sol des chambres. Mais nous constatons également qu'avant la retombée des murs l'endroit avait été exploré ou fréquenté avec une intention de rapine puisqu'on retrouve un trou (21 206) pratiqué sous et dans le mur nord (21 207) et la couche d'abandonnement (21 205). Cette action a même pu provoquer la retombée du mur en affectant les fondations et dans sa retombée a dû également briser en partie la voûte de la crypte C qui se trouve au nord. On retrouve une dernière opération d'endommagement sur le lit double de la chambre E (21 220). Le trou (21 210) s'était rempli avec la couche de destruction qui s'est formée par la suite (21 209).

La maison funéraire comptait trois puits que l'on avait repérés au cours de 2002 dans le secteur de la cour. Au cours de cette saison, l'idée que les caveaux avaient été mis en place à des moments différents prenait toute sa consistance permettant aussi d'expliquer quelques réformes de l'intérieur de la maison. La crypte A semble être la plus ancienne, liée au programme originel de la cour puisque les fondations sont prévues avec la profondeur nécessaire. Ensuite venait la crypte C dont la construction a demandé des travaux de creusement (21 216) dans les couches qui avaient servi à niveler la cour après l'installation d'un muret de division pour séparer la crypte A (21 019). Finalement, la dernière crypte – comptant aussi les cryptes de la salle funéraire – doit correspondre à la crypte B, dont le puits coupe le mur de façade de la maison et de l'enceinte extérieure et en profite pour s'étendre vers le nord à un moment ou les divisions du secteur ont été arasées.

Étant donné les progrès des fouilles, nous avons commencé par chercher à l'intérieur de la crypte C tandis que l'on préparait celles de la crypte A. La découverte de la voûte et du puits de la crypte C se sont produites alors que l'on déblayait les niveaux apportés par la spoliation de l'angle nord-est du secteur, par conséquent, on retrouvait les structures de la crypte juste sous les matériaux hétérogènes des débris. Cette couche pénétrait même (21 213) légèrement à l'intérieur du puits et du caveau, dont la voûte était partiellement brisée à ce point de rencontre. C'est en dégageant ces sédiments que nous avons pu constater la fragilité de cette construction qui apparaissait déformée avec des tronçons saillants même à des niveaux légèrement différents, résultat certainement de réparations faites dans l'antiquité.

À partir de cette observation, on a cru bon d'essayer de séparer deux moments au moins d'utilisation de la crypte en distinguant les sédiments à l'intérieur (21 217), mais le procédé s'est révélé inefficace puisque l'usage funéraire de l'ensemble avait donné lieu en permanence à des remuements. Le sédiment occupait toute la cavité du tombeau de façon surprenante, ce qui nous fait penser à une action volontaire de comblement peut-être en raison de la fragilité de la voûte dont la clé se trouve pratiquement au niveau de la circulation de la cour. C'était donc un espace fréquenté susceptible de s'enfoncer au cas où le sous-sol serait fragile. Les reins de cette voûte étaient recouverts par la couche 21 219 ce qui permet de dater les réformes à une époque située avant le comblement intérieur et après l'installation du pavement 21 218 – 21 2014 qui a dû être découpé pour accéder au caveau. Celui-ci était couvert à son tour par un niveau d'abandonnement (21 208) mais qui date d'un moment très tardif, lorsque la cour est finalement laissée à découvert sans mur de séparation. Sous cette séquence, on retrouve partout la trace du grand comblement du secteur en rapport avec les tombeaux du Haut Empire.

À l'intérieur de la crypte A, nous avons une séquence stratigraphique encore plus complexe à cause de l'intromission de dernière heure du puits de la crypte B qui casse la voûte par le nord. Au sud de la construction, nous avons pu suivre le comblement des reins (21 212) à l'intérieur de la tranchée de construction (21 211) mais pas le pavement de nivelage final qui avait disparu. Nous avons également pu constater des déformations importantes de cette voûte, déterminées en particulier par la construction du muret de séparation posé sur les reins du côté oriental.

Saison 2003

Au cours de cette saison, les travaux de décapage continuent à l'est de la maison à l'emplacement du couloir ruelle d'accès et de ses sédiments en tell de formation lente. Les couches anciennes (21 308 – 21 309) s'appuyaient contre la façade et se composaient de multiples niveaux de cendres, limons décomposés et matériaux organiques mêlés à un abondant matériel céramique. Le cadre des fouilles s'est étendu vers le sud en suivant le mur d'enceinte qui dépassait la limite méridionale du secteur et le petit mur (21 222) adossé à la maison qui fait un angle en baïonnette sans que nous en ayons encore trouvé de raison structurelle. Cette extension a donné des matériaux superficiels (21 300) et s'est arrêtée avant d'élargir en excès les dimensions des fouilles.

Le plus remarquable de cette saison ce sont les fouilles complètes des cryptes A et C avec l'étude anthropologique pertinente. (Cf. Annexe II) À l'intérieur de la crypte, sous la couche d'intrusion provoquée par la spoliation du secteur, nous trouvons une couche d'abandonnement du secteur (21 301). Après quoi nous pouvons déterminer la présence d'une couche de comblement intentionné composé de limons et de briques crues décomposées qui devait donner consistance au caveau rempli (21 302) pour pouvoir circuler en surface. En effet les reins de la voûte avaient été recouverts eux aussi d'une couche de même composition (21 303) sur laquelle il y avait un niveau de circulation et de pavement épais (21 214) avec ce qui paraît être une couche de préparation (21 307) de pierre broyée qui semble sceller la couche de préparation générale du secteur et qui nous fait donc penser à un pavement à part entière. Sur le premier pavement autour de la crypte C nous avons pu suivre un autre niveau plus récent (21 304) qui s'adossait aux murs de la cour et scellait à son tour les dépôts qui s'étaient déposés sur le premier pavement (21 219). Ces deux pavements sont à mettre en rapport avec les problèmes de stabilité de la voûte et leurs réparations qui ont laissé une trace bien tangible en produisant un tronçon de voûte réparé – contrairement à ce qui est la règle dans la cour – à l'aide de briques cuites. À cet endroit, par précaution, le sédiment intérieur a été distingué (21 302) du reste bien que la composition soit identique. Finalement, à l'intérieur, une fois la voûte démontée à cause du danger qu'elle supposait, nous avons pu suivre un niveau couvrant tous les corps (21 315) avec des restes de faune. Les fouilles ont donné pour cette crypte un ensemble d'au moins 21 défunts avec prédominance d'enfants et deux squelettes de chien déposés avec soin entre les défunts. L'individu 21 316 fût le premier à être enterré au fond du caveau selon des préparations spéciales telle qu'une planche de bois en guise de lit sur le pavement de la crypte en mortier de chaux (21 338).

Quant à la crypte A, nous avons pu délimiter avec précision les intrusions (21 310 – 21 350) provenant de la construction du puits de la crypte B. En même temps, on observait en surface la couche de comblement du secteur qui à cet endroit, à l'ouest de la crypte et à côté du mur de façade de la cour (21 311), avait été bouleversée par ces constructions. On a profité de ce moment pour poser directement au sol les dépouilles d'un enfant que nous avons retrouvé dans de très mauvaises conditions, il était peut-être datable à cause de la présence d'une couche de nivelage sur la voûte (21 313) qui présentait la même composition que le sous-sol (la tranchée de

fondation donne lieu à des matériaux qui sont déchargés sur la construction à la fin des travaux). Vers le nord de la crypte, cette couche de nivelage reçoit une autre numération (21 314) puisqu'il est affecté par la construction du puits intrusif. À l'intérieur, la couche de comblement intentionné de la crypte (21 312) était aussi légèrement contaminée et séparée. Sur quelques corps, visiblement écrasés, nous avons retrouvé des restes de briques provenant de la voûte (21 430), mais ailleurs il y avait une couche de comblement (21 351) qui couvrait les corps avant la fermeture définitive de la crypte. Celle-ci avait été très intensément occupée par au moins 104 corps avec une quantité énorme d'enfants et de nouveaux-nés (cf. Annexe II).

Saison 2004

Cette saison de fouilles n'a pas concerné la maison, complètement dégagée, mais les environs. En premier lieu, nous avons ouvert les fouilles vers le nord afin d'essayer de dégager le mur d'enceinte et la crypte B. Ce mur d'enceinte est-ouest se conserve sur une hauteur d'à peu près un demi-mètre mais crée une dune de décombres beaucoup plus grande vers l'est ce qui complique l'extraction. La découverte nous a permis quand même de comprendre la disposition d'une ceinture funéraire autour de la maison, et l'émergence de la salle funéraire dans un espace auparavant résiduel.

Quand a la salle funéraire nous avons complété les travaux de documentation graphique de la crypte G alors que l'on continuait ceux des cryptes A et C de la maison. La crypte G avait été fouillée en 1992 – 1993, mais il fallait, après la réinterprétation du secteur, revoir les joints et les rapports entre les murs pour refaire la séquence relative aux constructions, nous procédons alors à une axonométrie explicative qui montre comment le monument de surface en briques crues repose sur le mur de cloisonnement de la vieille tombe en pierre orientée selon l'axe nord-sud. (Fig. 28) D'autre part, ce caveau présente une porte qui a été bouchée dans l'antiquité au moment de sa réutilisation comme crypte tardive. Nous avons exploré cette cloison pour constater que la chambre qui y est adossée se trouve farcie jusqu'au niveau de circulation de la salle funéraire, que sa voûte en pierre n'est certainement pas restée en place et qu'elle est elle-même farcie d'enterrements tardifs. Ceci signifie que les données anthropologiques des fouilles du secteur devraient être encore très nombreuses, mais nous décidons de mettre fin à ces travaux étant donné les difficultés topographiques et en attendant que la poursuite des travaux dans d'autres endroits de la nécropole permette de reprendre un jour les fouilles.

III.3. Les contextes stratigraphiques

L'interprétation des trois grandes phases d'évolution du projet architectural de la maison résulte en grande partie de la compréhension des réformes structurelles et en moindre mesure des données stratigraphiques. En effet, la technique de construction des murs en briques crues ne demande pas de fondations importantes, ce qui suppose peu de traces dans les sédiments, donnée définitive du point de vue de la datation par matériaux. En général, le sous-sol du secteur, miné de caveaux en pierre, se compose d'une grande strate d'origine naturelle mais à chaque occasion remuée et replacée pour combler les tranchées ou les vides restés après la construction. Ce sédiment, de galets et graviers est à lui seul consistant et apparaît généralement à l'état pur, sans intromissions.

Voilà donc que nous ne retrouvons pas de couches relatives au procès de construction des murs, de même que nous ne pouvons pas compter sur les pavements comme éléments séparateurs entre couches vu leur caractère peu solide qui ne finit pas de sceller les sédiments. Il faut même dire que ces pavements qui consisteraient en une fine couche de limons avec un finissage en mortier sont souvent absents, ils ont disparu à cause de l'usage, se distinguant mal des couches d'abandonnement tout aussi fines. Par conséquent, nous disposons en général de couches qui ne permettent que de parler d'une période d'usage assez longue avant de recevoir par-dessus des comblements de destruction ou de remplissage intentionnels.

Quand il y a des couches de destruction, elles sont épaisses, parfois avec de gros pans de mur de briques encore assemblées, mais elles sont en général composées de fragments épars et d'un important volume de limons provenant des briques décomposées. Mais ces couches n'apparaissent pas partout dans le secteur, seulement à côté des murs les mieux conservés. Leur absence doit être versée sur le compte des fouilleurs ou déblayeurs inconnus qui ont creusé le secteur depuis des siècles à la recherche d'objets, de pierres et de papyrus mais aussi des limons eux-mêmes bons pour la culture des champs. Les trous de ces interventions restaient petit à petit dissimulés par les apports éoliques en sable ou bien par les amas de décombres extraits d'un cadre voisin. On observe dans la stratigraphie de la maison une tendance générale qui fait que les couches tombent de l'est vers l'ouest et comportent souvent des restes de sédiments naturels de la nécropole mêlés aux restes provenant de

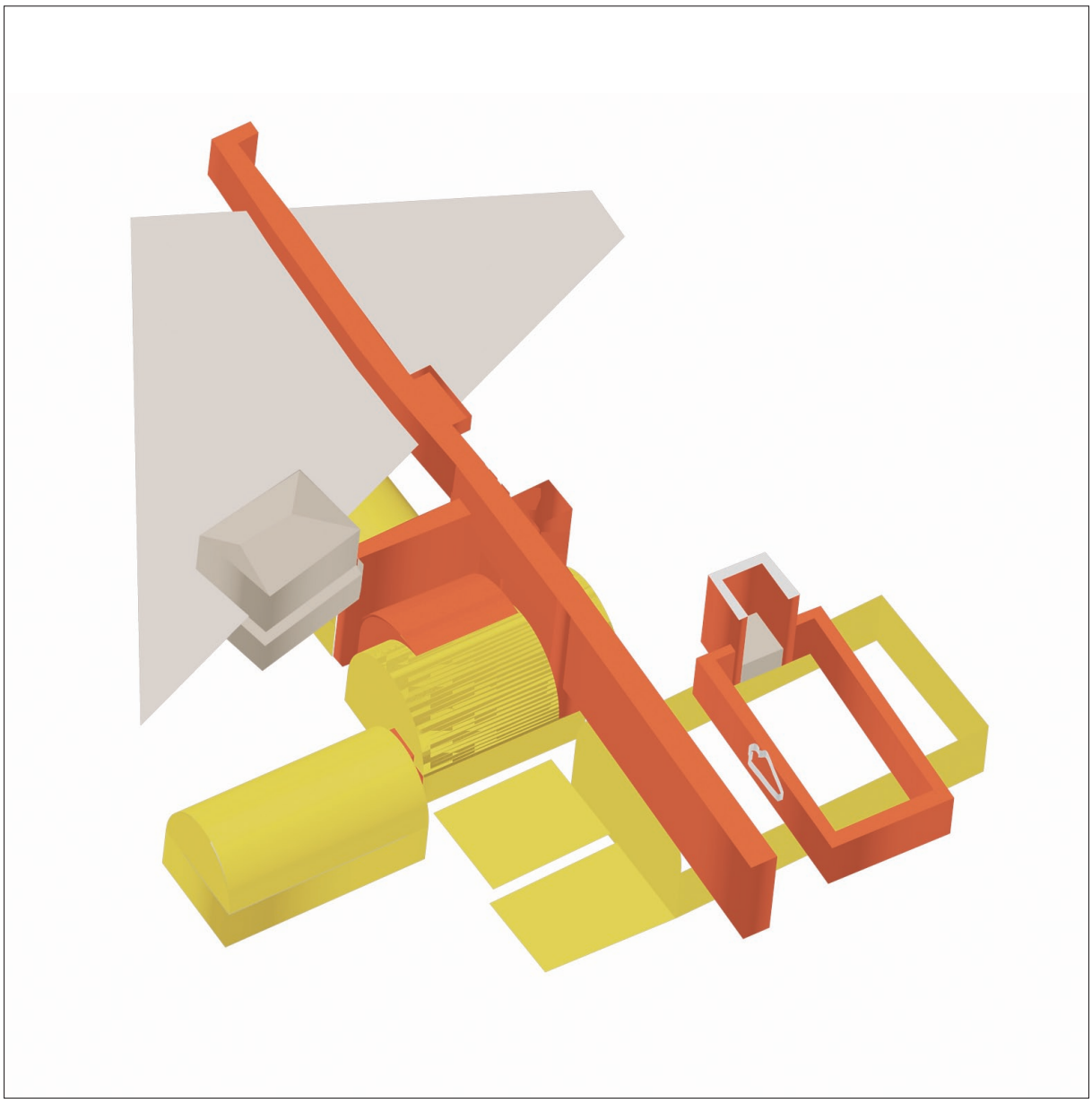


Fig. 28. Détail perspectif de la construction de la crypte G réutilisant les vieilles tombes en pierre.

structures antiques. Elles proviendraient donc de spoliations pratiquées du côté oriental mais aussi du nord ou les dunes de décombres s'élèvent sur plus de 3 mètres. Par contre, vers le sud, les couches sont nivelées, ce qui nous fait penser que les bâtisses byzantines s'étendaient dans cette direction.

Inventaires et contextes céramologiques

Une fouille qui se poursuit pendant sept saisons par extension successive des cadres de travail suppose un degré de complexité important à cause de la multiplication des couches inventoriées. Encore plus s'il s'agit d'un site désertique, formé de niveaux de sable peu consistants et d'un site fouillé précédemment sans documentation archéologique ni topographique annexe. Cet avertissement sert à préciser ce que peut fournir raisonnablement cet inventaire des matériaux céramiques : il s'agit de cerner approximativement le cadre d'évolution chronologique des structures. Mais il ne s'agit que d'une approximation d'autant plus que la circulation de la céramique tardive dans la partie orientale de la Méditerranée dispose d'une chronologie assurée seulement dans quelques contextes. D'ailleurs, beaucoup de formes semblent perdurer longtemps avec à peine quelques variations morphologiques,

ce qui empêche toute possibilité de précision. C'est pourquoi il ne faut pas chercher dans ce travail une mise au point de la chronologie des différents types, ce qui demanderait plusieurs monographies en profondeur.[123]

Les données de céramologie assurées, bien que relativement minces, permettent la distribution des différents moments de transformation du secteur, une interprétation qui s'appuie surtout sur la chronologie relative acquise à partir du raisonnement architectural. Il s'agit donc d'un compromis entre les deux types de données et les cadres qui illustrent cet inventaire ont été conçus non pas comme rapport exhaustif des objets récupérés dans la couche mais en tant que table qui permet de visualiser la présence des matériaux plus significatifs.

Avant d'énumérer les couches et leurs respectifs matériaux, nous proposons un résumé des principaux repères chronologiques utilisés, ce qui permettra de suivre plus facilement les raisons qui servent à avancer une chronologie pour chaque couche. En fin de chapitre, nous proposerons une synthèse des différents faciès que l'on devrait pouvoir reconnaître.

Principaux repères chronologiques

TSAD (African Red Slip Ware, abrégé TSA : Terra Sigilata Africana) *Lamboglia 9B* : 360 - 440 apr. J.-C.[124]

TSAD Hayes 50 B : ½ IVe - Ve siècle.[125]

TSAD Lamboglia 60 bis : fin Ve - début VIe siècle.[126]

TSAD Hayes 67 : Ce profil commence à apparaître aux environs de 360 apr. J.-C., mais il fait partie du service de table 67/71 qui a été constaté plutôt dans la première moitié du Ve siècle.[127] D'autre part, la forme a été repérée en Égypte à la fin du Ve siècle, ce qui repousse la durée de la production.[128] C'est aussi à partir de la stratigraphie de Marseille que l'on pense que la forme peut même continuer au-delà de cette date.[129]

TSAD Hayes 76 : Datée entre 425 - 475 apr. J.-C., d'après l'Atlante.[130] Cependant, cette chronologie pourrait s'étendre quelque peu dans le VIe siècle.

TSAD Hayes 104 : milieu du VIIe siècle.[131] Cependant, un simple bout de lèvre ne permet pas de distinguer entre cet aspect des formes Hayes 105 ou Hayes 89 B, erreur qui ferait changer la chronologie entre le milieu du Ve et le milieu du VIIe siècle. En fait un addenda de l'Atlante précise que la forme 104 A pourrait déjà dater du Ve siècle.[132]

Phocéenne (Late Roman C), Hayes 3 : datée entre la fin du Ve et la fin du VIe siècle.[133]

Chypriote (Late Roman D), Hayes 2 : ½ Ve - ½ VIe siècle.[134]

Chypriote (Late Roman D), Hayes 9B : Fin VIe - fin VIIe siècle.[135]

Groupe K (Sigillée égyptienne en pâte alluviale) : Ces productions imitent d'autres types, surtout la TSAD, ce qui fait que la chronologie initiale dépende de formes de celle-là. Fin IVe - fin VIIe siècle.

Groupe O (Sigillée égyptienne d'origine assouanaise, TSA ou Copte). Fin IVe - fin VIIe siècle.[136] Il y a aussi une variante du groupe O avec décor peint.[137]

Groupe W (Sigillée égyptienne d'origine assouanaise, mais à engobe claire).

123. Je voudrais remercier Mme Sylvie Marchand, céramologue de l'IFAO, pour ses conseils et ses indications sur différents aspects de céramologie. Malheureusement, ce livre doit être mis sous presse avant la parution du *Cahiers de la Céramique égyptienne 8*, entièrement consacré à la mise au point des amphores.

124. *Atlante,* p. 86, planche XXXVI - 4/6.

125. *Atlante,* p. 86, planche XXXVII, 1 - 2.

126. *Atlante,* p. 98, planche XLV, 1 - 2.

127. *Atlante,* p. 259. Cet addenda complète la chronologie de la p. 88.

128. *Atlante,* 1981, p. 89.

129. Bonifay, M., Carre, M.-B., Rigoir, Y. (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ie - VIIe siècles apr. J.-C.)*, Études Massaliètes 5, Marseille, 1998, p. 364

130. *Atlante,* p. 89, Tav. XXXVIII - 6 - 10.

131. *Atlante,* p. 96, Tav. XLIV - 3.

132. *Atlante,* p. 259.

133. *Atlante,* p. 232.

134. La forme en TS Chypriote, forme Hayes 2, similaire à la forme Atlante I, pl. CXXI – 6, est une imitation d'une forme en TSAD (Hayes 84 datée du Ve siècle) mais avec la lèvre plus verticale. Sa chronologie ne semble pas dépasser la moitié du VIe siècle puisque la forme Hayes 9 semble prendre le relais. Cf. *Atlante,* p. 239.

135. *Atlante,* CXXI, 11 - 16, et p. 239.

136. *Atlante,* p. 243, Rodziewicz, M. : *La céramique tardive d'Alexandrie*, Alexandrie I, Varsovie, 1976.

137. Marchand, S., Laisney, D. : « Le survey de Dendara (1996 – 1997) » *CCE* 6, 2000, p. 273

Groupe O tardive, glaçure : fin VIIIe - Xe siècle.[138]

Amphore Egloff 172 tardive (Late Roman Hermopolite Amphora A, ou « amphore bitronconique ») de production égyptienne.[139] La distinction entre les variantes anciennes et celles tardives tient compte de la position des anses : quand elles sont plus proches du bord, l'amphore est plus tardive alors que les anciennes sont plus bitronconiques avec les anses plus basses (Ier - IVe siècle).[140] Chronologie supposée : entre la fin du IVe et le milieu du VIe siècle.[141]

LR1 (Late Roman Amphora 1) : Cette amphore est connue dans des contextes archéologiques depuis la fin du IVe siècle jusqu'au VIIe siècle. Les exemplaires de la maison funéraire appartiennent presque tous au groupe des cols larges et de grandes dimensions, attribués de préférence à la deuxième moitié du Ve et au VIe siècle dans les contextes occidentaux.[142] Les restes de *tituli picti* sont très fréquents, généralement en rouge.[143]

LR1 petite = Kellia 169 : Apparemment il n'y aurait pas lieu à une distinction chronologique stricte entre le petit et le grand type, bien que dans les contextes étudiés le petit type n'apparaisse qu'une seule fois face aux grandes quantités de son homologue en grande taille.

LR4 (Late Roman Amphora 4) : La datation de cette amphore s'étale entre le IVe et le VIIe siècle en Égypte. Parfois il est possible de constater une différence entre la pâte alluviale typique des exemplaires majoritaires (probablement originaires de Palestine) et une série beaucoup plus semblable à la pâte alluviale des amphores locales en LR7. Il y a eu aussi des essais d'évolution d'après l'allure générale du profil mais, dans notre cas, on retrouve rarement un fragment suffisamment grand pour procéder à la distinction.

LR3 (Late Roman Amphora 3) : Le type LR3 est connu depuis le I^er^ siècle avec une seule anse et avec une petite base tandis que le fond pointu et les deux anses commenceraient à apparaître au IVe siècle.[144] Le type à deux anses perdurerait jusqu'au VIIe siècle.[145]

LR5/6 (Late Roman Amphora 5/6) : Cette famille apparaît entre le Ve et le VIIe siècle, mais devient surtout fréquente à partir du VIe siècle.[146]

LR7 (Late Roman Amphora 7) : Le type est daté entre la fin du IVe et le VIIe siècle. [147] Probablement la présence du type se poursuit au-delà, jusqu'au Xe siècle puisqu'il s'agit d'une production locale avec différents ateliers travaillant l'argile alluviale.[148]

Spatheion : Ce genre de conteneur est connu entre la fin du IVe siècle et le VIe siècle, voire jusqu'au VIIe siècle quand il s'agit du modèle de petites dimensions.[149]

138. Gayraud, R.-P. : « Les céramiques égyptiennes à glaçure, IXe - XIIe siècles » dans Démians d'Archimbaud, G. (éd.) : *La céramique médiévale en Méditerranée*, Aix-en-Provence, 1997, p. 263.

139. Ballet, P. : « De l'empire romain à la conquête arabe. Les productions céramiques égyptiennes », dans Démians d'Archimbaud, G. (éd.) : *op. cit.* pp. 53 - 61. Concrètement p. 56, note 14.

140. Fulford, M. G. ; Peacock, D. P. S. : *Excavations at Carthage. The British Mission vol II, 2. The pottery, The circular harbour, North side*, Oxford, 1994.

141. Peacock, D. P. S. ; Williams, D. F. : *A Guide to the more common Roman amphorae*, Londres, 1991. p. 206.

142. Arthur, P. : « Eastern Mediterranean amphorae between 500 and 700: a view from Italy » dans Sagui, L. (éd.) : *Ceramica in Italia. VI - VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, Rome 11, 13 maggio, 1995*, Florence, 1998, pp. 157 - 184, concrètement pp. 164 - 165.

143. La précision semblerait importante pour connaître le contenu de cette production, en rouge pour l'huile et en noir pour le vin d'après J. Gascou, cité par Bavay, L. ; Bovot, J.-L. ; Lavigne, O. : « La céramique romaine tardive et byzantine de Tanis. Prospection archéologique sur le Tell Sân el-Hagar » a CCE 6, p. 58, note 63.

144. Peacock, D. P. S. ; Williams, D. F. : *op. cit.,* p.188.

145. Keay, S. : *Late Roman amphorae in the western Mediterranean. A typology and economic study : the Catalan evidence*, BAR-IS 196, Oxford, 1984. Vol I, p. 289, sous la dénomination de Type LIV bis.

146. Bonifay, M. : « La céramique, indicateur des courants commerciaux vers la Gaule du sud (Ve - VIIe siècles) dans *Comerç i vies de comunicació: 1000 aC - 700 dC*. Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1998, pp. 327 - 343, en particulier, p. 334.

147. Bavay, L. ; Bovot, J.-L. ; Lavigne, O. : *op. cit.* En particulier p. 59.

148. Vogt, Ch. : « Les céramiques omeyyades et abbassides d'Istable 'Antar Fostat : traditions méditerranéennes et influences orientales » dans Démians d'Archimbaud, G. (éd.) : *op. cit.*

149. Peacock, D. P. S. ; Williams, D. F. : *op. cit.,* p. 203.

Jarre à décor peint : grandes jarres à décor caractéristique de la période paléo-byzantine. Chronologie attribuée : VIe - VIIe siècle.[150]

Jatte carénée décorée : bassin en argile et enduit rouge de type alluvial, avec motifs peints en blanc et rouge violacé. La forme, très fréquente et standardisée, présente une panse carénée et une lèvre en amande.[151]

Gargoulette : Dénomination traditionnelle en Égypte pour un certain nombre de productions, dans différentes pâtes. À Oxyrhynchos on ne retrouve pour l'instant qu'une production très homogène à pâte rougeâtre et engobe claire qui ne serait pas d'origine alluviale mais plutôt, d'après la description, de la région d'Assouan.[152]

Saison 1999

21 001

Niveau superficiel. La partie la plus élevée de la couche recouvrait les murs en ruine de la chambre 21 004 correspondant à la dernière phase d'utilisation de la nécropole. Contient un grand nombre de fragments d'amphore du type LR7, fragments de briques cuites et autres matériaux apportés d'ailleurs comme remblai. Il n'y a pas lieu à ramassage étant donné l'absence de signification stratigraphique.

21 007

Couche qui contenait les dépositions de la chambre 21 004. Les squelettes apparaissent par couches superposées, pressés les uns contre les autres. Les corps ne sont pas complets parce que la chambre est très dégradée vers l'ouest. Quelques fragments plus ou moins complets de LR7. (Fig. 29)

21 009

Second niveau d'enterrements à l'intérieur de la chambre 21 004, sous la couche 21 007. Deux des enterrements apparaissent avec une amphore LR7 aux pieds, apparemment comme mobilier funéraire. On retrouve aussi quelques fragments de vaisselle du Groupe K. Couvre la couche 21 012 fouillée l'année suivante.

21 010

Niveau du superficiel 21 001 apparaissant à l'angle sud-ouest du mur 21 003 à la rencontre avec le mur 21 002. Contient d'abondants fragments d'amphore jetés en amas sur la dune de sable. Fait partie des débris sans une signification chronologique pour la stratigraphie. (Fig. 30)

21 012

Couche à surface nivelée avec la hauteur conservée du mur arasé 21 011. La couche apparaît contre ce mur et correspond à la destruction de la chambre A2. Le nivellement donne lieu à la construction de la chambre 21 004. Couvert par 21 009 en cet endroit. Voir les niveaux 21 020 et 21 053 – 21 054 – 21 055 fouillés l'année suivante.

21 016

Couche de sable et débris jetés de l'est vers l'ouest du mur 21 008. Contient des éléments hétérogènes tels qu'un oushebti produit des bouleversements des couches dans un secteur voisin. Sans signification chronologique.

21 018

Niveau de composition organique qui apparaît sous la couche 21 016 et qui présente également une inclinaison est-ouest. Reste délimité par les murs émergents de la maison funéraire (21 008 et l'angle

Couche 21 007	Chronologie proposée : milieu VIe s. – début VIIe s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K	Indéterminé		
Groupe O	Atlante CXXIII, 7		Fin IVe – fin VIIe siècle
Jatte carénée décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

150. Ballet, P. : « Potiers et poteries de l'Égypte chrétienne » *Dossiers Histoire et Archéologie 226, 1997, p. 45*

151. Exemplaires similaires publiés dans Rodziewicz, M. : *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka*, p. 409, pl. 47 – nº 173, Varsovie, 1974.

152. Ballet, P. ; Picon, M. : « Recherches préliminaires sur les origines de la céramique des Kellia (Égypte) », *CCE* 1, p. 44.

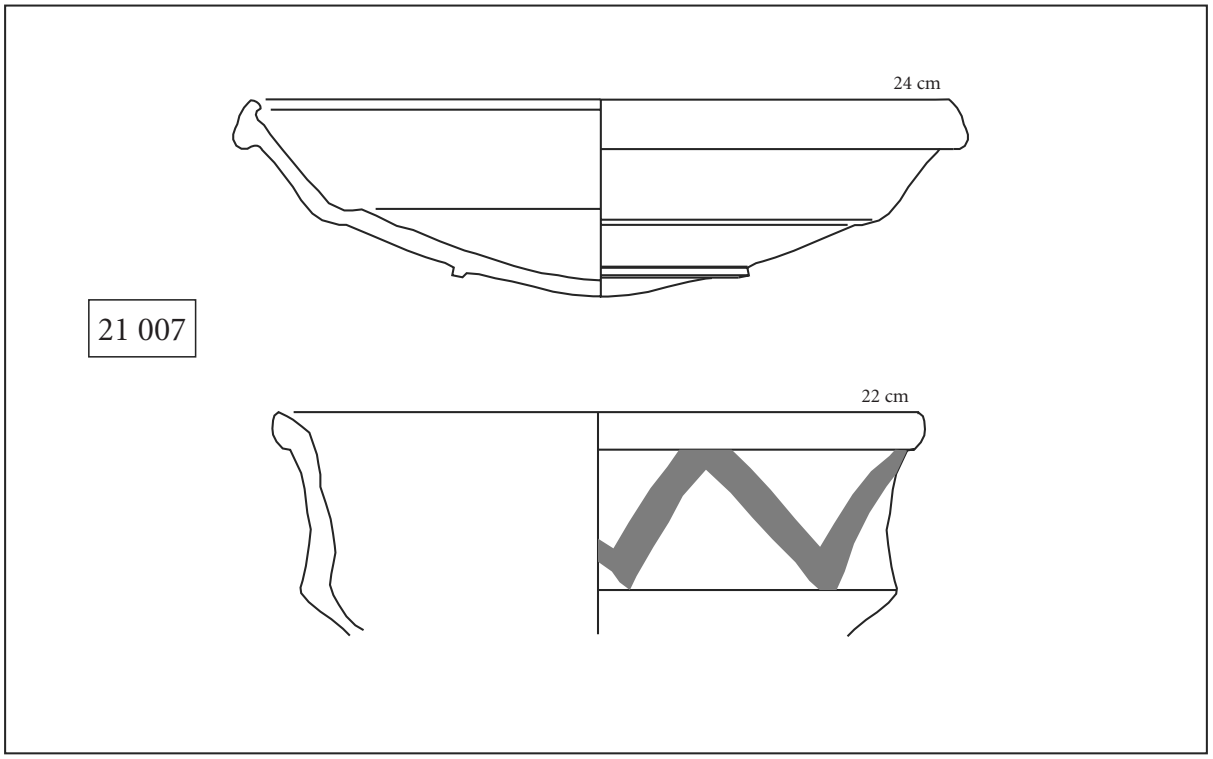


Fig. 29. Fragments de la couche 21 007 (groupe O, forme Atlante CXXIII, 7, et jatte carénée décorée).

Couche 21 009	Chronologie proposée : milieu VIe s. – début VIIe s. (relative)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K	Indéterminé		
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.

Couche 21 010	Chronologie proposée : indéterminée (brassage)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K		Simil TSAD Lamb 51	
Groupe O	Hayes 1972, fig. 85e Atlante CXXIII - 7	Simil H9B LRD	VIe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR2			Ve s. – VIe s.
Amphore LR5/6			Ve s. – VIe s.
Jatte carénée et décorée			

Couche 21 018	Chronologie proposée : indéterminée (brassage)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K			
Amphore LR7		Coulée de béton à l'extérieur	Fin IVe s. – VIIIe s.
Lampe égyptienne			Romaine

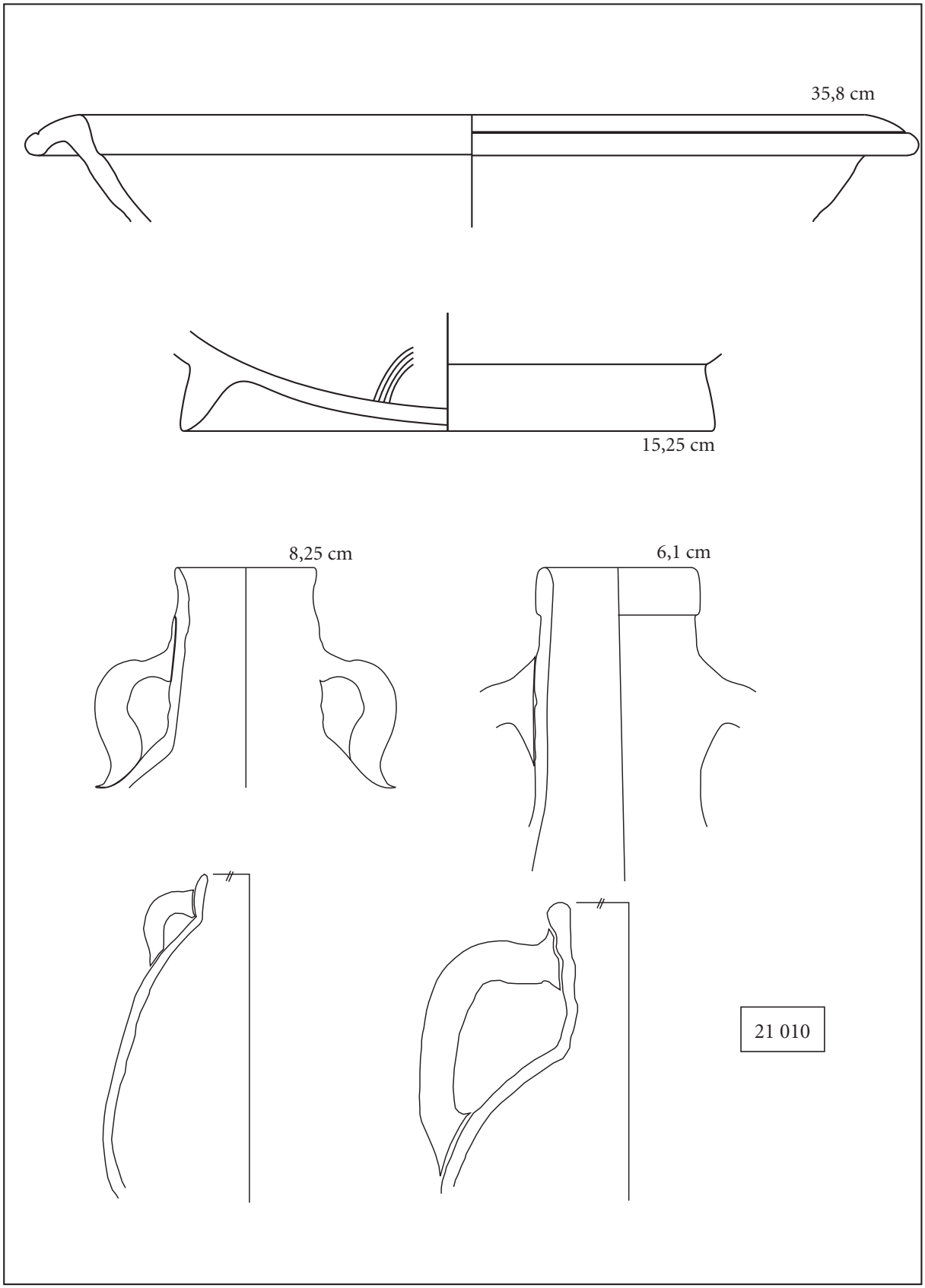


Fig. 30. Fragments de la couche 21 010 (1 plat à marli du groupe K, 1 fond du groupe O, 2 cols de LR7, 1 col indéterminé (possible LR5/6), 1 col de LR1.

vers l'ouest). Couvert par 21 016. Contient toujours un oushebti ce qui confirme son appartenance à la couche de comblement du secteur.

21 020

Couche de couleur grisâtre, consistance fine comme les couches de destruction des murs de briques crues. Apparaît sous la couche 21 006 et supporte le mur 21 003 de la chambre funéraire 21 004. Couvre le mur 21 021 – façade sud de la maison funéraire – et servirait pour niveler avant la construction de la chambre. Scelle les restes en ruine de la maison mais ne contient presque pas de céramique, seulement quelques ossements, matériel insuffisant pour une chronologie pointue.

21 022

Couche appartenant au comblement provoqué par la destruction des murs de la maison à l'intérieur de la chambre A entre les murs 21 019 et 21 021, qui n'avaient pas été nivelés pour la construction de la chambre funéraire 21 004. La couche était plaquée à l'angle entre le mur 21 002 et la façade sud de la maison, raison pour laquelle elle n'apparaît pas sur la section est-ouest du secteur. Contient un matériel très peu significatif. (Fig. 31)

21 024

Couche hétérogène comportant de la terre du sable et des fragments de stuc qui apparaît au sud de la façade sud de la maison, entre celle-ci et le mur 21 006 d'enceinte. Couvert par une couche superficielle 21 020, semble également pouvoir avoir été bouleversée. Chronologie indéterminée.

21 025

Niveau appartenant à la couche de destruction à l'intérieur de la maison, à l'intérieur de la chambre A. Devrait avoir la même chronologie que 21 026 mais ne contient pas de matériel datable.

21 026

Niveau qui apparaît sur le pavement de la chambre A comme résultat de la décomposition des briques crues de la structure. Appartient à la couche de destruction dont il représente le sédiment naturel

Couche 21 020	Chronologie proposée : milieu du VIe s. – début du VIIe s. (relative)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé		
Groupe O		Simil Hayes 2 en Late Roman C Bord peint	½ Ve s. – ½ VIe s.

Couche 21 022	Chronologie proposée : milieu du VIe s. – début du VIIe s. (relative)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Amphore LR7		Coulée de béton à l'extérieur	Fin IVe s. – VIIIe s.

Couche 21 026	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu du VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Lamboglia 51		IVe s. – Ve s.
Groupe K	Plusieurs types	Simil Hayes 67 et 76	Milieu IVe s. – Ve s.
Groupe O	Plusieurs types		
Amphore Egloff 172 tardive		Incomplète	Fin IVe s. – milieu VIe s.
Amphore LR1 grande		*Titulus pictus*	Milieu Ve s. – VIIe s.
Gargoulettes			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

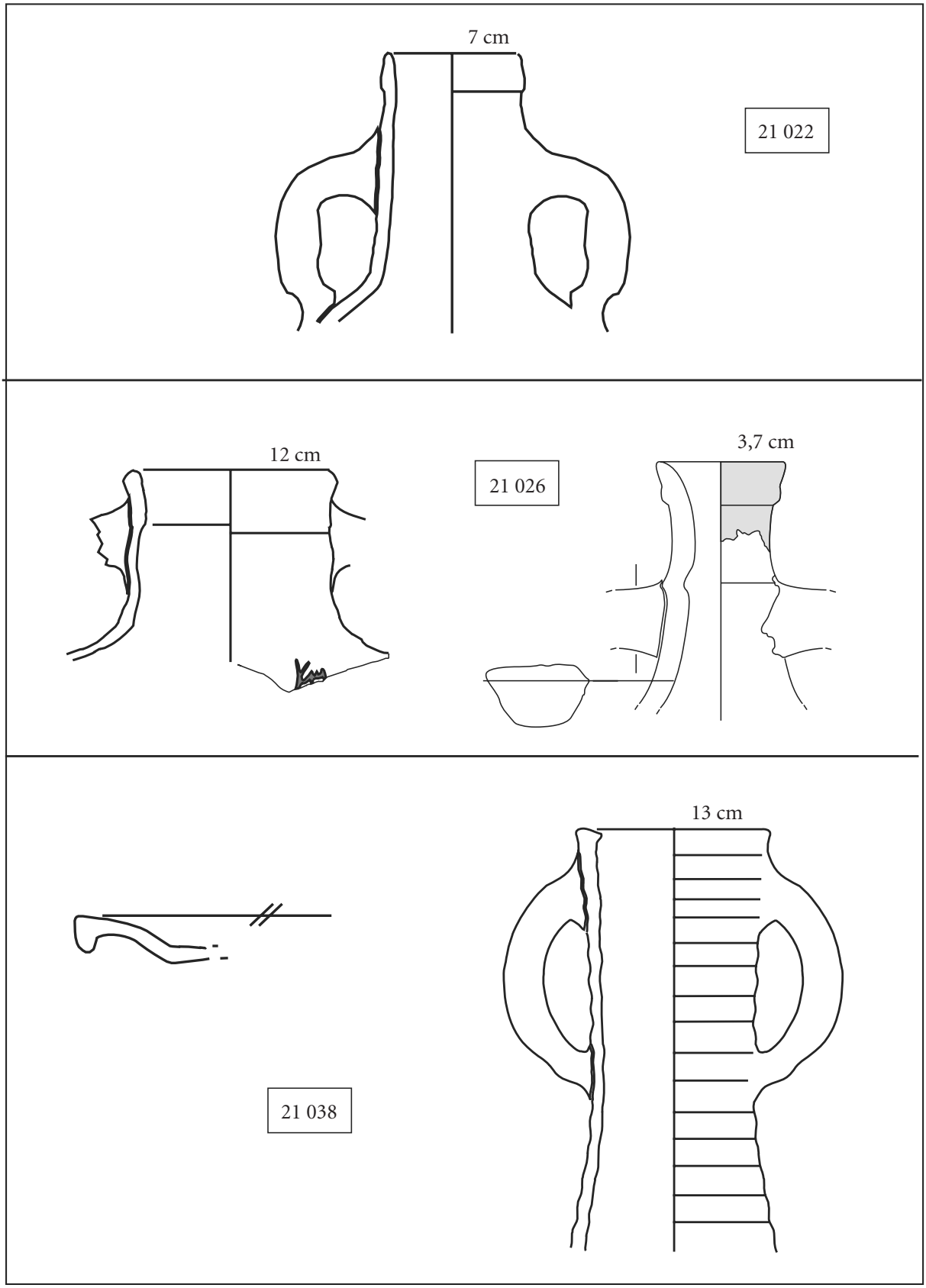


Fig. 31. Fragments de la couche 21 022 (Amphore LR7 à bord bétonné), de la couche 21 026 (LR 1b avec inscription et gargoulette à engobe jaunâtre), de la couche 21 038 (TS Africaine D forme Hayes 67-2, amphore Egloff 172 tardive).

directement sur les structures telles que la banquette 21 027. Peu de matériel pour une chronologie pointue de la destruction de la maison. (Fig. 31)

21 037

Remplissage de la jarre 21 036. Contenait du sable fin de l'abandonnement de la structure parmi lequel on a retrouvé quelques gousses de pignons et une arête de poisson avec deux monnaies en bronze illisibles.

21 038

Comblement de la tombe romaine numéro 11 qui apparaît découpé par la crypte F. Couche dure et compacte de couleur jaunâtre apparemment homogène et sans matériaux mais qui contient des restes de momies. Celles-ci apparaissent à un demi-mètre par-dessus le niveau de pavement de la tombe, alors que la couche occupe tout le volume sur au moins un mètre de profondeur. Ces momies, posées de manière soignée, provenaient probablement d'un autre endroit du secteur et ont été récupérées pour leur conservation et leur dignité. Il se peut aussi qu'elles correspondent à un enterrement réalisé au moment de la construction puisque nous retrouvons aussi des indices de mobilier funéraire tels qu'une table d'offrandes. Deux fragments de céramique permettent une approche de la chronologie de la couche. (Fig. 31)

21 042

Couche de couleur verdâtre concentrée sur le sarcophage 21 041 de la tombe 11 qui apparaît sous la couche de comblement 21 038. La couleur du sable coïncide avec celle des fondations de la tombe et semble donc avoir été puisé sous le dallage avant le comblement général de la structure. Le sable couvre directement le corps des défunts (sans un sarcophage, sans couvercle) et contenait un petit vase d'offrande, ce qui nous fait penser à un témoignage de la spoliation de la tombe avant le comblement définitif. Les couches continuent vers l'est sous les sédiments qui supportent la maison funéraire. Ne donne pas de chronologie.

21 044

Couche de débris appartenant aux niveaux superficiels de l'extension de la fouille vers le nord. On y retrouve des pans de murs tombés provenant peut-être du deuxième étage. Un décor peint avec un personnage en tunique portant un sac ou un flacon vert dans la main. (Fig. 32)

Couche 21 038	Chronologie proposée : fin du IVe s. – milieu du Ve s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67 - 2 Atlante XXXVIII - 1	Écuelle	Milieu IVe s. – milieu Ve s.
Amphore Egloff 172 tardive		Anse près de la lèvre	Fin IVe s. – milieu VIe s.

Fig.32. Fragment de peinture provenant des couches de destruction de la maison funéraire.

Saison 2000

Les monnaies retrouvées pendant cette saison et les saisons précédentes ont fait l'objet de restaurations pour tenter une datation numismatique. Mais le numéraire étant en bronze, petit et pauvre en teneur, il n'y a pas eu de résultats.[153]

21 050 : Bossage à l'angle entre les murs 21 003 et 21 006. Nivelage du terrain contemporain à 21 003. Contenait quelques fragments de LR7.

21 052 : Couche superficielle à l'est du mur 21 008, faisant partie des débris qui couvrent une partie du secteur, provenant de déblayages inconnus. Contient des matériaux hétérogènes, tels que oushebtis, un fragment d'amphore indéterminée avec un texte cursif grec (voir annexe I pour le texte) ; un fragment informe avec graffiti ; un fragment de masque de théâtre en terre cuite ; une divinité féminine en terre cuite ; un sceau en mortier (pour bouchon d'amphore) avec chrisme. (Fig. 33) De plus, il y avait des éléments de tradition antique tels que des amulettes des dieux Horus et Osiris. Finalement, présence d'éléments de décor architectural similaire à ceux appartenant à la couche de destruction de la maison. (Fig. 34)

21 053 (=21 012) : Couche de couleur grisâtre, surface régulière mais pas compacte. Nivelage de la maison pour la construction de la chambre funéraire 21 004 plus tardive. Ne contient pas de matériel.

21 054 : Niveau grisâtre irrégulier sous la couche 21 053 séparé par précaution mais qui appartient à la couche antérieure. Ne contient pas de matériel.

21 055 : Couche de destruction de la maison funéraire récupérée à l'intérieur de la structure. Contenait de nombreux fragments de briques crues et deux monnaies illisibles. (Fig. 35)

21 058 : Couche de destruction de la maison funéraire. Contient des fragments des poutres de l'étage et des matériaux divers tels que terre cuite, verre, métaux et fragments de décor architectural réutilisés tel que celui d'une frise à aurei en calcaire. Contenait aussi trois monnaies illisibles directement sur le pavement, deux d'entre elles provenant des dépôts à offrandes près de la porte de la cour. Il est intéressant de noter la présence de lampes ouvertes simples réceptacles en limon cru et de forme plutôt irrégulière parce que modelées à la main. D'après C. Pavolini, l'utilisation de produits pour l'éclairage autres que l'huile constitue une rupture avec la tradition des productions locales et d'importations de la période tardive.[155] C'est probablement le cas aussi d'Oxyrhynchos où la production de lampes locales est prédominante par rapport aux lampes africaines. En Égypte, des lampes ouvertes, d'une typologie différente mais également simple, ont été signalées pour la dernière phase d'utilisation des habitations tardives d'Alexandrie, datant du début du VIIe siècle.[156] (Fig. 36)

Couche 21 055	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Amphore africaine	Indéterminée		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore égyptienne LR7		*Titulus pictus*	Fin IVe s. – VIIIe s.
Jarre à décor peint			VIe s. – VIIe s.
Gargoulette		Peut-être nubienne[154]	Ve s. – début VIe s.

153. Nous remercions de ses efforts l'équipe du laboratoire de restauration de l'IFAO.

154. Arthur, P. : « Eastern Mediterranean amphorae between 500 and 700. A view from Italy » dans Saguí, L. (éd.) : *op. cit.,* pp. 157 - 183.

155. Ce retour aux formes ouvertes, connu à Rome au VIe siècle et au-delà, a été constaté sporadiquement au V[e] siècle. Il s'agirait d'une évolution des formes depuis les ateliers locaux, là où il y avait toujours eu une puissante production de lampes et, par conséquent, une faible présence d'importations africaines. Dans les fouilles de l'Atrium des Vestales, à Rome, dans un contexte de 530 – 550, et de l'Ospedale Militare. C. Pavolini : « Le lucerne in Italia nel VI - VII secolo d. C.: alcuni contesti significativi », dans Sagui, L. (éd.) : *op. cit.*, p. 127.

156. Rodziewicz, M. *Les habitations*. *op. cit*., pl. 65.

Couche 21 058	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Eastern Sigillée A	Indéterminée		Ancienne
TSAD	Lamboglia 9B		Fin IVe – ½ Ve s.
Chypriote LRD	Hayes 2	Chrisme imprimé	Fin IVe – milieu VIe s
Groupe K	Plusieurs types	Décor peint	
Groupe O	Indéterminé		Ve – VIe s.
Groupe W	Indéterminé		
Amphore Egloff 172 tardive			Fin IVe s. – milieu VIe s.
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR1 grande		*Titulus pictus*	Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée		Anse double	
Lampe égyptienne	Plusieurs types	Formes ouvertes	Ve s. – VIIe s.
Gargoulette	Plusieurs types		

21 059 : Couche de limons mêlés avec du sable, des racines et de la poterie, résultat d'un bouleversement incontrôlé de couches. Peut provenir d'une fréquentation sur les ruines de la maison. Il apparaît sous 21 052 et sur la couche de destruction 21 058. Contient quelques fragments hétérogènes tels qu'un oushebti. (Fig. 37)

21 064 : Couche de cendres claires et de charbons dans le couloir de la première porte vers la cour. Apparaît sur le pavement de fragments de céramique (21 066) et directement sous la couche de destruction (21 058). Il s'agit d'un feu à terre pour activités artisanales contenant une monnaie illisible, de la céramique commune et quelques fragments de verrerie. Correspond à la dernière utilisation de la maison.

21 068 : Remplissage de la jarre 21 067. Contient des restes de pignons.

21 070 : Remplissage du dépôt 21 069. Contient amphore de pâte alluviale de forme indéterminée, céramique commune et restes de pignons.

Couche 21 059	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu du VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Eastern Sigillée A	Indéterminé		Ancienne
Chypriote LRD	Hayes 9B (Atlante CXXI, 11 - 16)		½ VIe s. – fin VIIe s.
Groupe K	Plusieurs types		
Céramique indéterminée	Pâte sandwich et engobe rouge mate de mauvaise qualité.	Imitation de TSAD type Hayes 76	½ IVe s. – ½ Ve s.
Amphore Egloff 172 tardive		Anse près de la lèvre	Fin IVe s. – milieu VIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée		Production alluviale avec engobe rougeâtre	

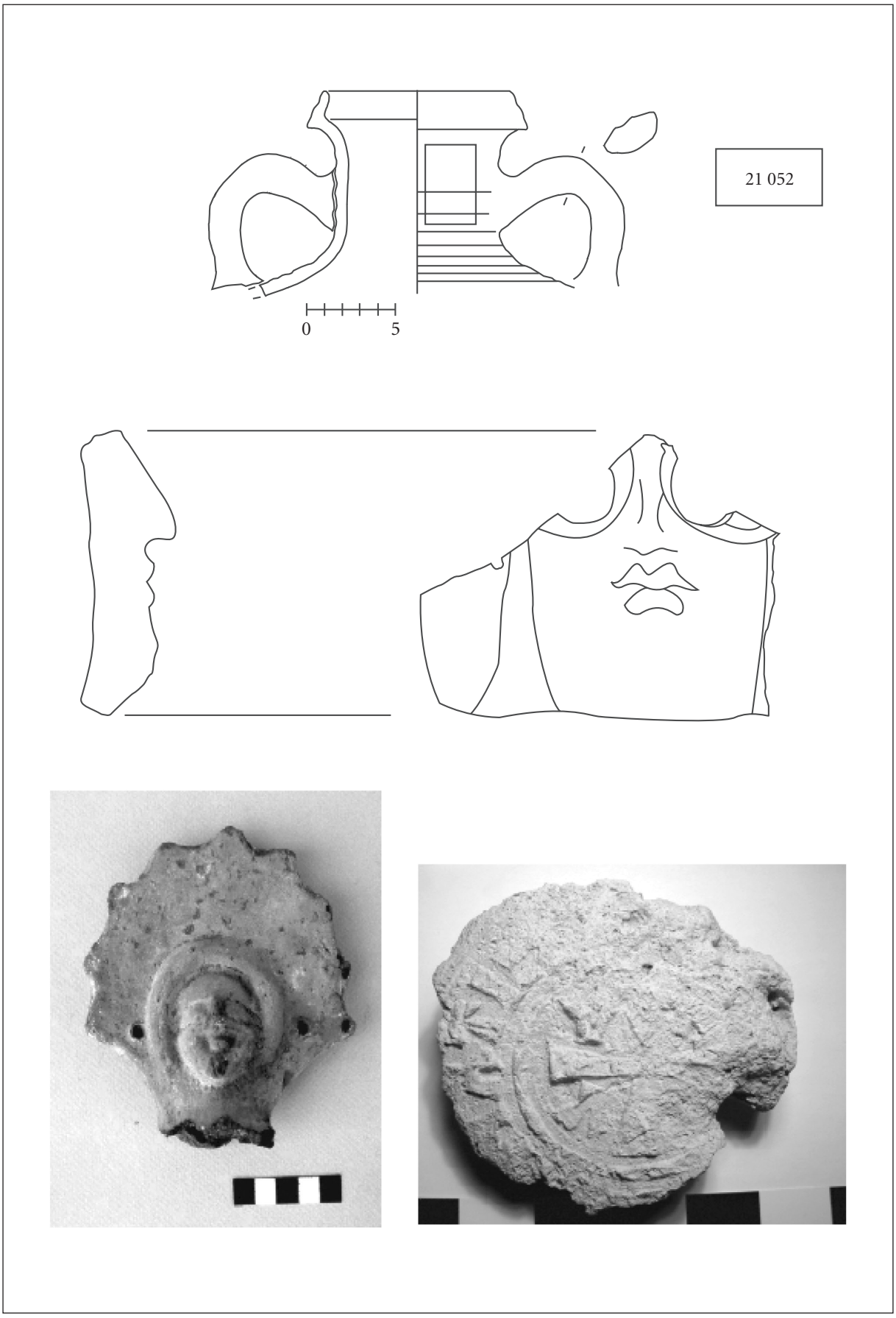


Fig. 33. Eléments hétérogènes de la couche 21 052. Amphore avec *titulus pictus,* masque de théâtre en terracotta, figurine féminine en terracotta et sceau sur mortier avec chrisme.

Fig. 34. Fragment de pilastre de la couche 21 052, procédant possiblement du deuxième étage de la maison.

21 075 : Remplissage de la cannelure 21 074 du pavement. Contenait 2 monnaies illisibles et d'autres matériaux de la vie quotidienne tels que verre, ossements d'animaux et des restes malacologiques. (Fig. 37)

21 076 : Dernière couche de pavement de la chambre C. Pavement de limons compactés avec une fine lame de mortier de chaux. Présentait pardessus 4 monnaies illisibles et une perle en pâte de verre.

21 078 : Remplissage du dépôt 21 077 dans la chambre C. Contenait 9 monnaies illisibles, 1 fragment de petite statue en bronze (peut-être un Osiris), du verre, de petits vases d'offrande tardifs et un bout de bois provenant certainement de l'installation pour emmagasinement. (Fig. 38)

21 079 : Couche au fond du dépôt 21 077, de couleur jaunâtre comme le comblement général du secteur. Fouillé seulement dans la bande de contact avec la couche antérieure.

Couche 21 064	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – milieu du VIe s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Faïence		Couleur bleu clair	
Groupe K		Décor peint	
Groupe O	Indéterminé		
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Verrerie			

Couche 21 075	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – milieu du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Lamb 60 bis		Ve s.
Groupe K		Simil Hayes 66 - 67 en TSAD	Milieu IVe s. – Fin Ve s.
Groupe O	Indéterminé		
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Jarre à décor peint		À poissons	VIe s. – VIIe s.

Couche 21 076	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	type	Observations	chronologie
Amphore LR7	Indéterminé		Fin IVe s. – VIIIe s.

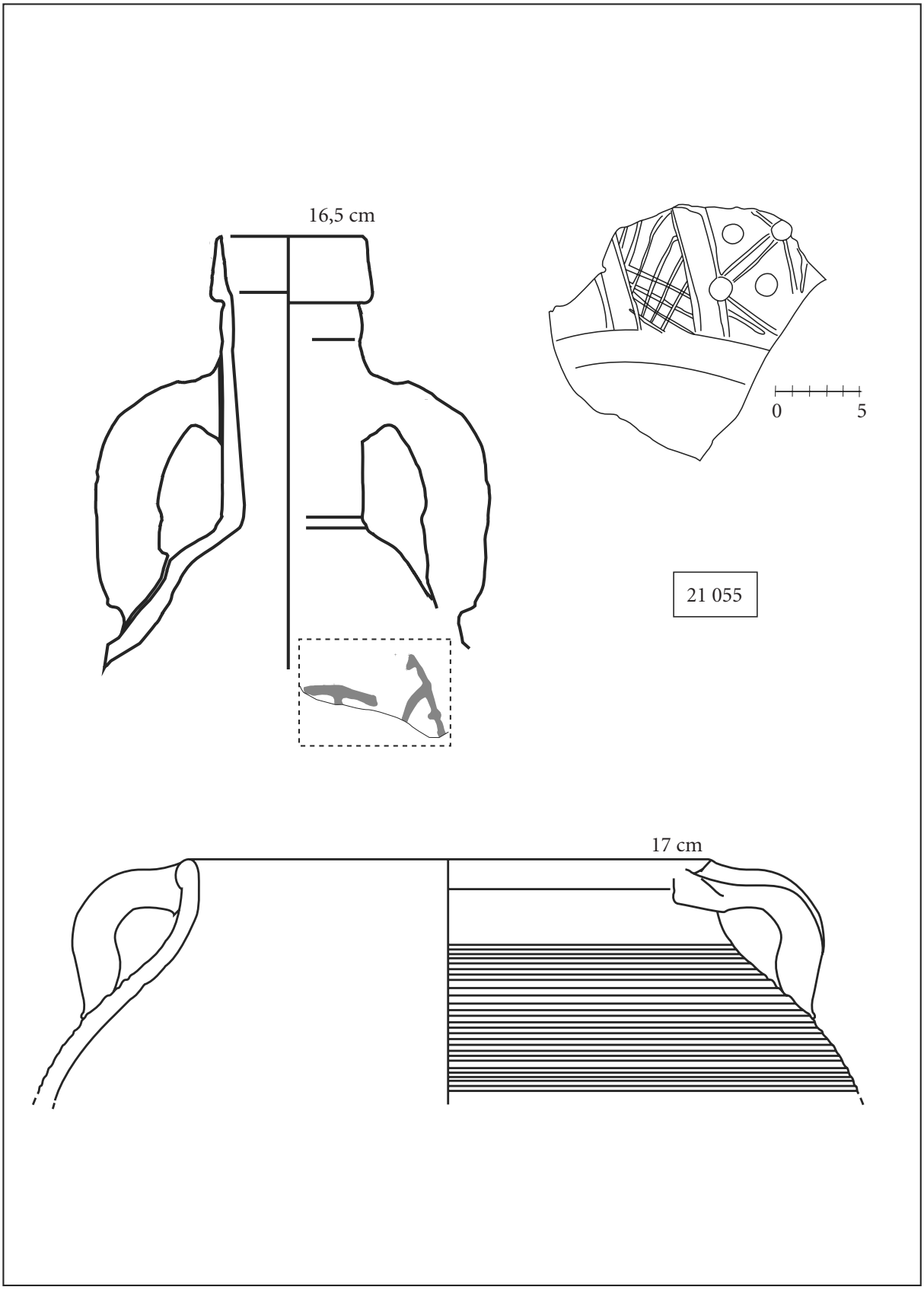


Fig. 35. Fragments de la couche 21 055 (Amphore LR7 ; décor peint sur jatte et marmite de cuisine).

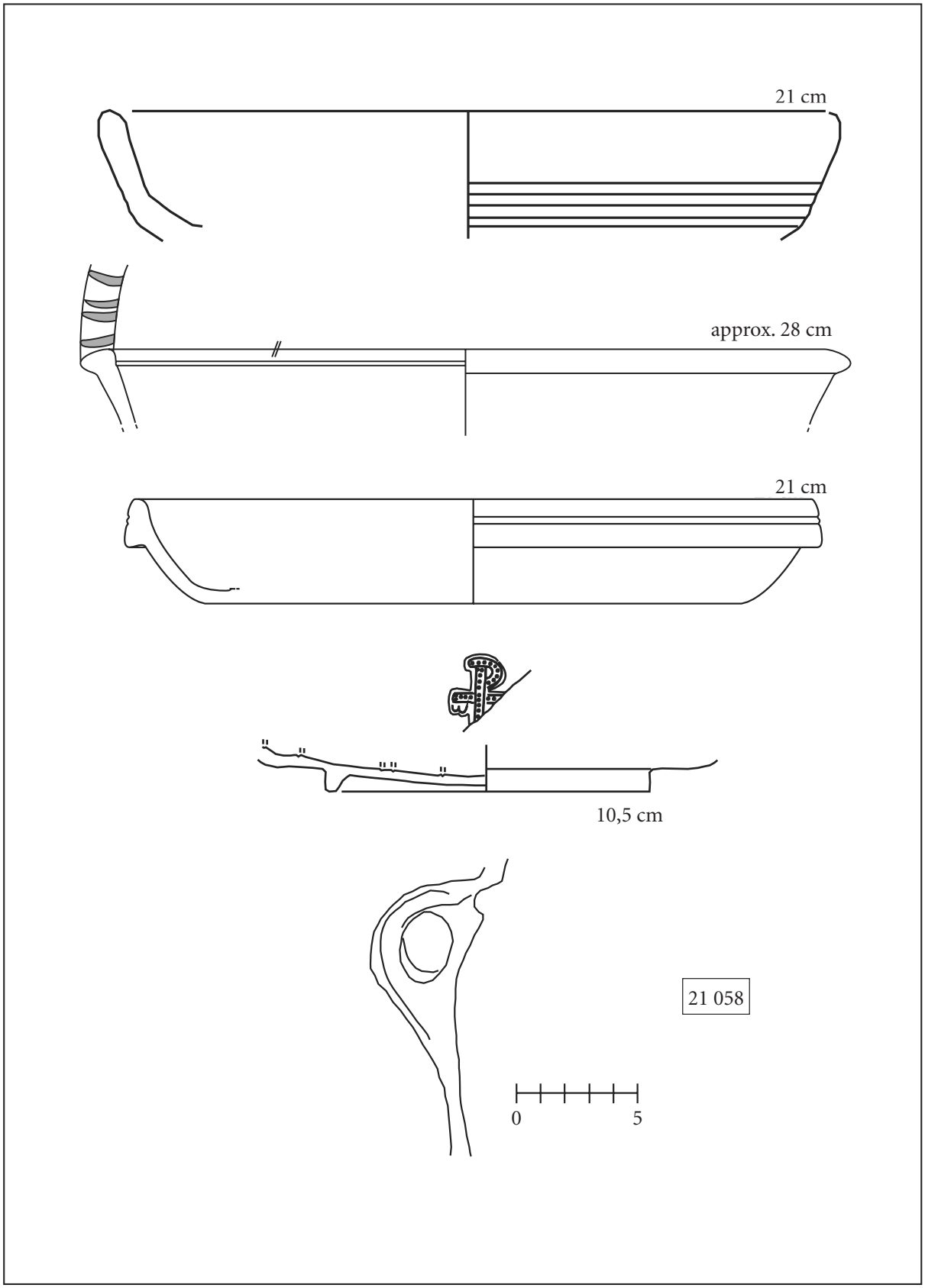


Fig. 36. Fragments de la couche 21 058 (TSAD Lamb 9B groupe K à décor peint LRD Forme Hayes 2 ; fond de LRD avec chrisme estampillé, et anse de LR4).

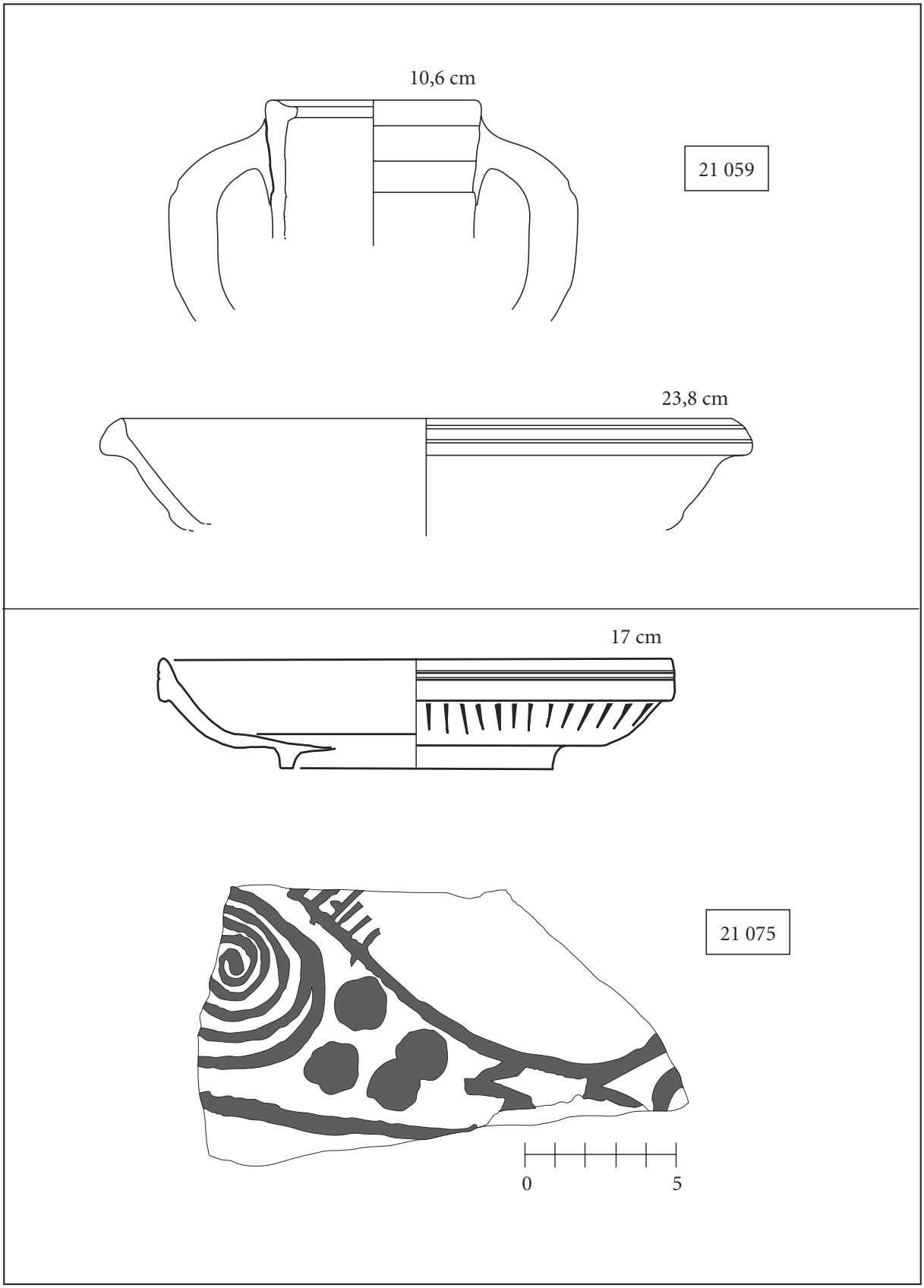


Fig. 37. Fragments de la couche 21 059 (Amphore Egloff 172 tardive ; LRD Hayes 9B) de la couche 21 075 (LRD type Hayes 2 ; décor peint d'une jarre).

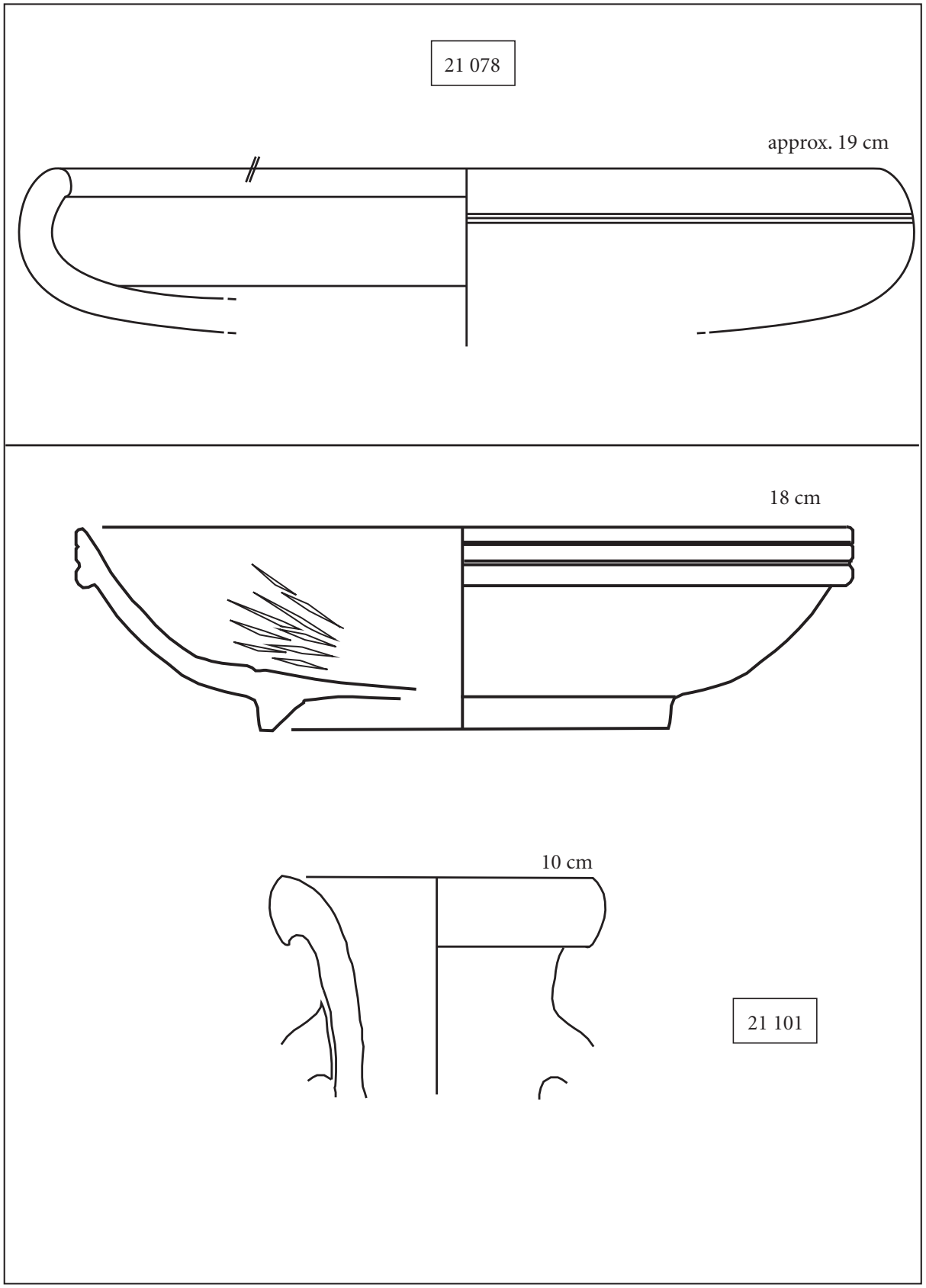


Fig. 38. Fragments de la couche 21 078 (imitation de TSAD Lamb. 9), de la couche 21 101 (TS Chypriote avec décoration à roulette, Forme Hayes 2 et *spatheion* à pâte africaine).

21 081 : Couche qui apparaît dans la cour, au sud du puits de la crypte A (21 080). Jaunâtre avec de gros galets, elle fait partie des couches de comblement général du secteur mais se présente avec des concrétions en surface peut-être comme résultat d'une longue exposition à l'intempérie. Découpée pour construire le puits, elle comble les vieilles tombes mais ne procure pas de matériel.

21 082 : Niveau de consistance quelque peu différente de l'antérieur mais qui correspond à la même couche, apportant quand même quelques fragments.

21 083 : Pavement ou surface de circulation de la salle funéraire tel que nous le retrouvons après le décalage des fouilles. Les limons ne sont pas compactés et présentent une épaisseur variable à cause de la circulation moderne qui s'y est produite. Matériel insuffisant.

21 084 : Couche de comblement du secteur avant la construction de la salle funéraire. Les murs tardifs reposent sans fondations sur cette couche jaunâtre qui supportait à cet endroit une momie posée avec les murs contre la façade de la maison. Matériel insuffisant.

Saison mars 2002

21 100 : Dune de sable et céramique qui couvre toute la partie septentrionale du secteur. La couche comporte différents niveaux quant à composition et consistante, tous ayant leur origine dans l'accumulation de déblais hétérogènes. La couche recou-

Couche 21 078	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K	Simil Lamb 9	TSAD imitation	IVe s. – Ve s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun violet et blanc	

Couche 21 079	Chronologie proposée : indéterminée		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Amphore pâte alluviale	indéterminé		
Lampe égyptienne	indéterminé	Incisions de potier	

Couche 21 082	Chronologie proposée : fin du IVe s. – milieu du Ve s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe O			Ve s. – VIe s.
Amphore pâte alluviale	Indéterminé		
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.

Couche 21 083	Chronologie proposée : début du Ve – début du VIe s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe O	Indéterminé		Ve s. – VIe s.
Amphore pâte alluviale	Indéterminé		

vre par endroits l'amas de briques des murs tombés (21 101), ou directement sur une couche de débris antiques (21 102). Sans signification chronologique, apporte toutefois des matériaux intéressants tels que 7 lampes, de petits objets en terre cuite (un pilastre), une applique de verre représentant un masque de théâtre, ou un os travaillé.

21 101 : Couche de destruction et nivellement sous la dune de déblais (21 100) localisée au centre de la cour de la maison funéraire. La couche de briques décomposées pourrait aller de pair avec l'arasement intentionné des murs septentrionaux de la cour lors de la dernière phase d'expansion de la ceinture funéraire. Outre la poterie datable, la couche présente en abondance : céramique commune, verre, quelques restes malacologiques, 2 bouchons en écorce, le tout bien syntonisé avec l'horizon céramologique de la destruction de la maison. (Fig. 38)

21 102 : Comblement qui apparaît à certains endroits sous la dune de débris, au nord de la salle funéraire, cachant l'angle de l'enceinte extérieure du secteur. Il s'agit également d'un amas de débris mais datant de l'antiquité avec certitude puisqu'il est couronné par une structure funéraire également en briques crues (21 109) qui correspond à la dernière phase d'occupation de la nécropole. Contient des briques crues, des restes anthropologiques, une stèle funéraire à forme d'obélisque sans décoration, un fragment de chapiteau, un godet et d'autres éléments caractéristiques comme des fragments de tissus, des figurines en terracotta (une tête d'Isis Déméter et une figure féminine sans tête) et des petits vases d'offrande tardifs. (Fig. 39)

21 103 : Couche fine provenant de la décomposition des briques crues, résultat de l'abandon du secteur (avec dernière utilisation au découvert) après l'arasement des murs de la partie septentrionale. S'adosse au puits de la crypte B, farci de sable fin d'apport éolique contre le mur nord de la maison funéraire. Contient des fragments de céramique et deux ornements en bronze sans décoration (un pendentif et un anneau). (Fig. 40)

21 104 : Couche de sable très fin et très blanc qui apparaît sur les murs arasés du côté de la salle funéraire, et au nord de la maison. C'est un niveau d'abandonnement qui semble vouloir niveler la ceinture funéraire pour une dernière utilisation au découvert avant que ne se produise le lancement des déblais. Ne contient pas de matériel.

21 105 : Couche de graviers qui apparaît autour du puits de la crypte B entre la façade nord de la maison funéraire et le mur d'enceinte extérieur. Il s'agit probablement d'un comblement de construction de la crypte bien que nous n'ayons pas pu compléter la fouille par la présence de la dune nord. Correspond

Couche 21 101	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67		Milieu du IVe s. – fin du Ve s.
Chypriote LRD	Hayes 2		½ Ve s. – ½ VIe s.
Groupe K	Indéterminé		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Groupe W	Indéterminé		
Amphore africaine	*Spatheion*		
Amphore LR1 grande		Défauts de cuisson	Milieu du Ve s. – VIIe s.
Amphore LR3		Engobe disparu, une seule anse	Ve s. – VIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7		*Titulus pictus*	Fin IVe s. – VIIIe s.
Lampe égyptienne		« Antiquity »	
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

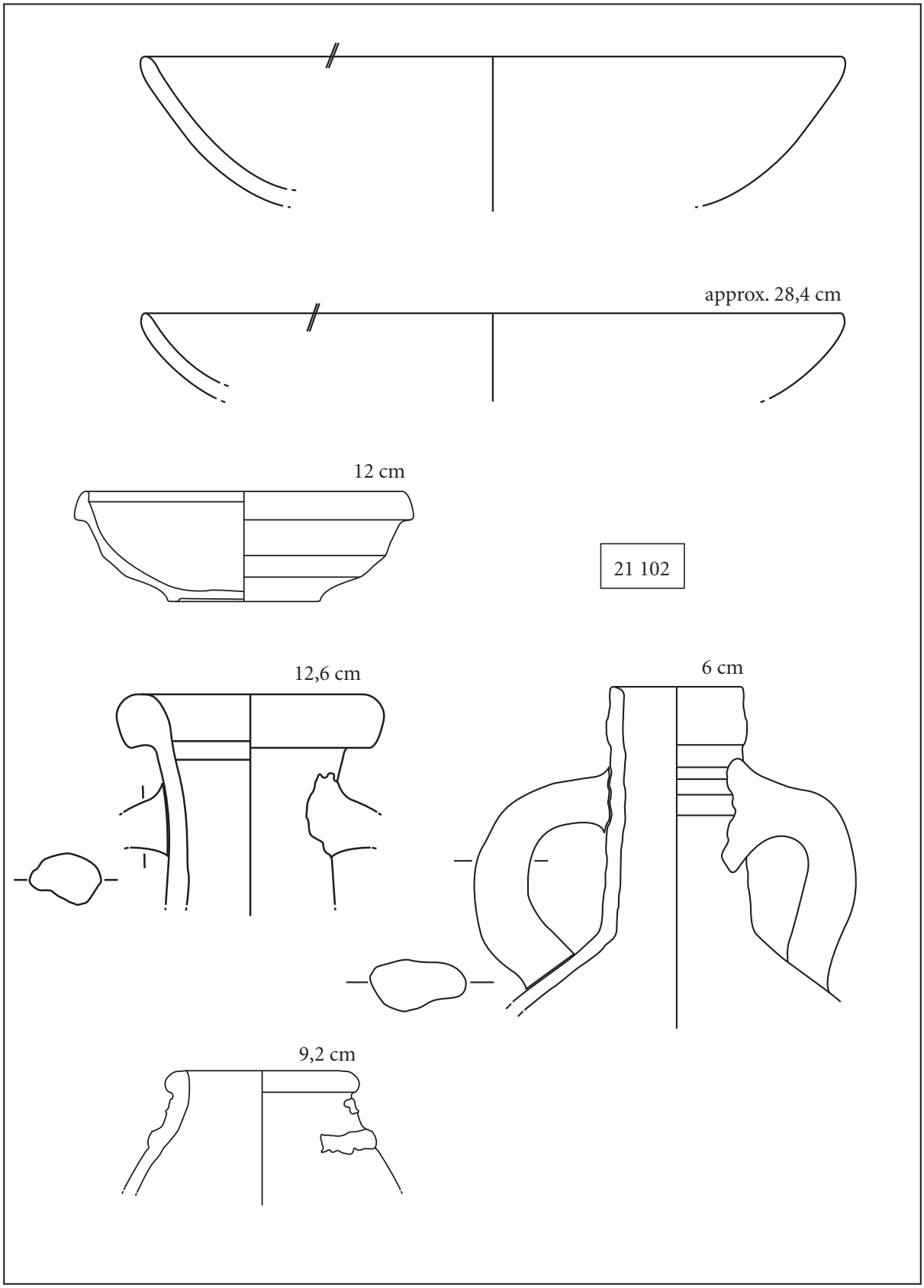


Fig. 39. Fragments de la couche 21 102 (TSAD, Hayes 53-B ; LRD similaire à l'antérieur ; groupe O ; amphore africaine *spatheion* ; LR7 et LR4).

Couche 21 102	Chronologie proposée : milieu du VIe s. – début du VIIe s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67 Simil Hayes 53 B	Un fond à roulette	Milieu IVe s. – fin Ve s. Fin IVe s. – début Ve s.
Chypriote LRD	Indéterminé		
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types	- Simil CXXIII - 11 - CXXIV - 9 - Simil CXXV - 9 - Estampilles	Ve s. – VIe s.
Groupe W			
Amphore africaine	*Spatheion*		
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IV e s. – VIIIe s.
Lampes égyptiennes	Plusieurs types		
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Couche 21 103	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 76		Ve s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types	Estampille avec chrisme	Ve s. – VIe s.
Groupe W	Indéterminé		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée		Fragments informes	
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

donc au même moment que l'arasement des murs de la cour et le nivelage général pour l'utilisation de la ceinture funéraire au découvert. (Fig. 40)

21 106 : Petite couche sous le sable de nivelage de la ceinture funéraire (21 104) à l'angle nord-ouest de la maison funéraire. Composée de limons fins correspond à l'abandonnement du secteur avant le nivelage. Contient des fragments tombés du stuc des murs et quelques fragments sans formes d'amphore de production locale.

21 107 : Couche de sable et gravier jaunâtre provenant de la couche de comblement général du secteur avant la construction des structures paléo-byzantines. Sans fouiller à cet endroit précis de la cour.

21 108 : Niveau d'utilisation de la salle funéraire qui apparaît directement sous les débris de comblement et qui – par conséquent – contient aussi des matériaux de la phase d'abandonnement. (Fig. 41)

Saison octobre 2002

21 200 : Dune de sable et poterie à l'est du secteur, suite des couches de comblement des saisons précédentes (21 100). À cet endroit, la couche ne

Couche 21 105	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Chypriote LRD	Hayes 2		½ Ve s. – ½ VIe s.
Groupe K	Plusieurs types	Décoration à roulette sur le bord	
Groupe O		Décoration à roulette	Ve s. – VIe s.
Groupe O		Bol à bord de couleur rougeâtre. Pâte très claire sans engobe.	
Amphore africaine	*Spatheion*		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR3		Restes de résine à l'intérieur.	Ve s. – VIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			

Couche 21 108	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé		
Chypriote LRD	Indéterminé		
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Simil H.76	Restes d'estampilles	Ve s. – VIe s.
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe siècle
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.

correspond pas seulement à la partie superficielle du terrain mais descend jusqu'au niveau des fondations de la maison, colmatant un creux (21 201) de plus de 2 mètres de profondeur que nous comprenons comme une exploration incontrôlée. L'angle nord-est de la maison funéraire a dû disparaître lors de cette intervention.

21 202 : Couche de comblement à l'est de la maison funéraire correspondant à une zone de circulation, couloir ou ruelle. Légèrement inclinée vers le nord, présente deux coupures : au nord (21 201) produite par un sondage inconnu et vers le sud (21 203) une autre exploration incontrôlée. La couche présente différents niveaux de lente formation et sédimentation avec charbons, cendres, petits fragments de tissus, vanneries et autres restes organiques, ainsi que des petits fragments de matériaux de construction (pierre et marbre) des fragments de verrerie, etc. Fouillée seulement sur une épaisseur de 1 mètre pour ne pas progresser vers le bas et mettre en danger les fondations des murs. (Fig. 41 - 42)

21 204 : Couche de destruction du mur nord de la maison funéraire, effondrée du côté de la cour et tombée sur la couche d'abandonnement et nivelage (21 205) et en partie sur les débris au nord du secteur. Cette couche comporte des niveaux de graviers qui la distinguent par composition des couches qui datent réellement la destruction de la maison et qui confirment que ce mur n'est tombé que très tard, après la formation de la couche de débris de spoliation. Il ne peut pas être considéré comme indicateur chronologique par sa position mais contient quelques objets hétérogènes intéressants tels qu'un fragment d'Osiris en bronze.

Couche 21 202	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAC	Indéterminé		
TSAD		- Atlante XXXIX, 7 - Estampilles - Fond plat	Fin IVe s. et au-delà
Groupe K	Plusieurs types	- Simil H 91 - Simil Hayes 67	½ IVe s. – VIe s. ½ IVe s. – fin Ve s.
Groupe O	Plusieurs types	Simil Hayes 76	Ve s.
Céramique indéterminée	Ampoule rectangulaire à engobe rouge	Restes d'huile brûlée	
Amphore indéterminée	Keay XIIIA (Dressel 23)		IIIe s. – IVe s.
Amphore africaine	*Spatheion* Tripolitaine III		Fin IVe s. – VIe s. IIIe s. – Ve s.
Amphore LR3			Ve s. – VIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7		*Tituli picti*	Fin IVe s. – VIIIe s.
Lampe égyptienne	Indéterminée		
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Sans décoration peinte	

Couche 21 204	Chronologie proposée : ne doit pas être prise en considération		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD			
Groupe K			
Amphore LR1 grande		*Titulus pictus*	Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Lampe égyptienne			
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

21 205 : Couche de destruction à l'intérieur de la maison funéraire, précisément à l'intérieur de la chambre D. Présente un creux de spoliation à côté du mur nord (21 207) qui doit dater du moment de la retombée de cette façade. La couche contenait des restes de palmier provenant de l'étage, très peu de poterie et quelques objets de la vie quotidienne tel qu'un encensoir en céramique, complet, de 14 cm de hauteur, tombé à côté de la niche de la paroi décorée avec une chapelle.[157] Du verre, des fragments de terracotta et plus de 17 monnaies de bronze illisibles. Devrait pouvoir dater la phase finale d'utili-

157. Un encensoir similaire du point de vue du décor du bord dans Jacquet-Gordon, H. : *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna III Céramiques et objets*, FIFAO XXIX, 3, Le Caire 1972, pl. CCXXVIII numéro 11.

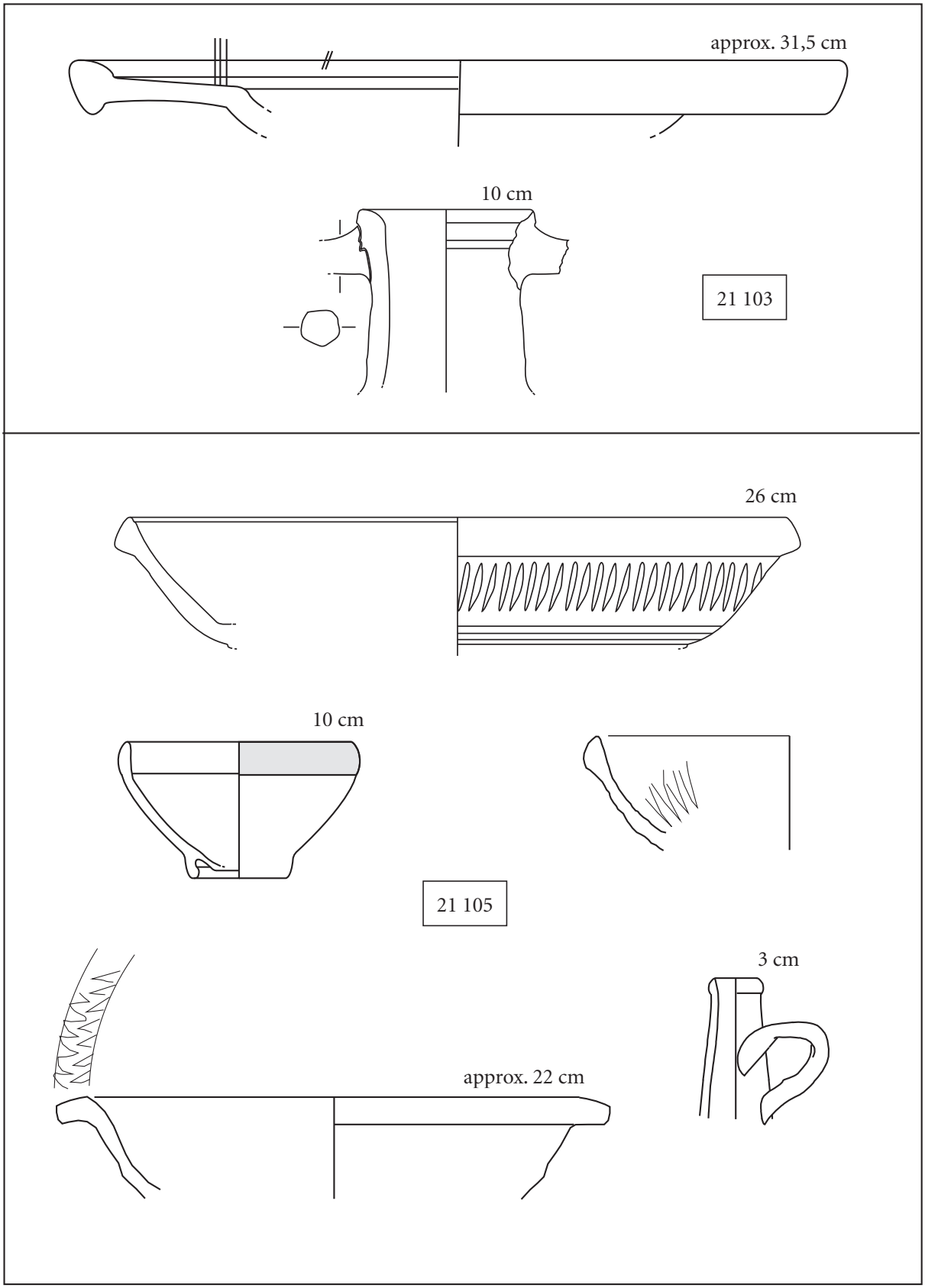


Fig. 40. Fragments de la couche 21 103 (TSAD, Hayes 76 ; LR1) et de la couche 21 105 (LRD avec décor à roulette ; Groupe O au bord rougeâtre; Groupe O avec décor intérieur à roulette ; Groupe K avec décor à roulette ; Amphore LR3 d'une seule anse).

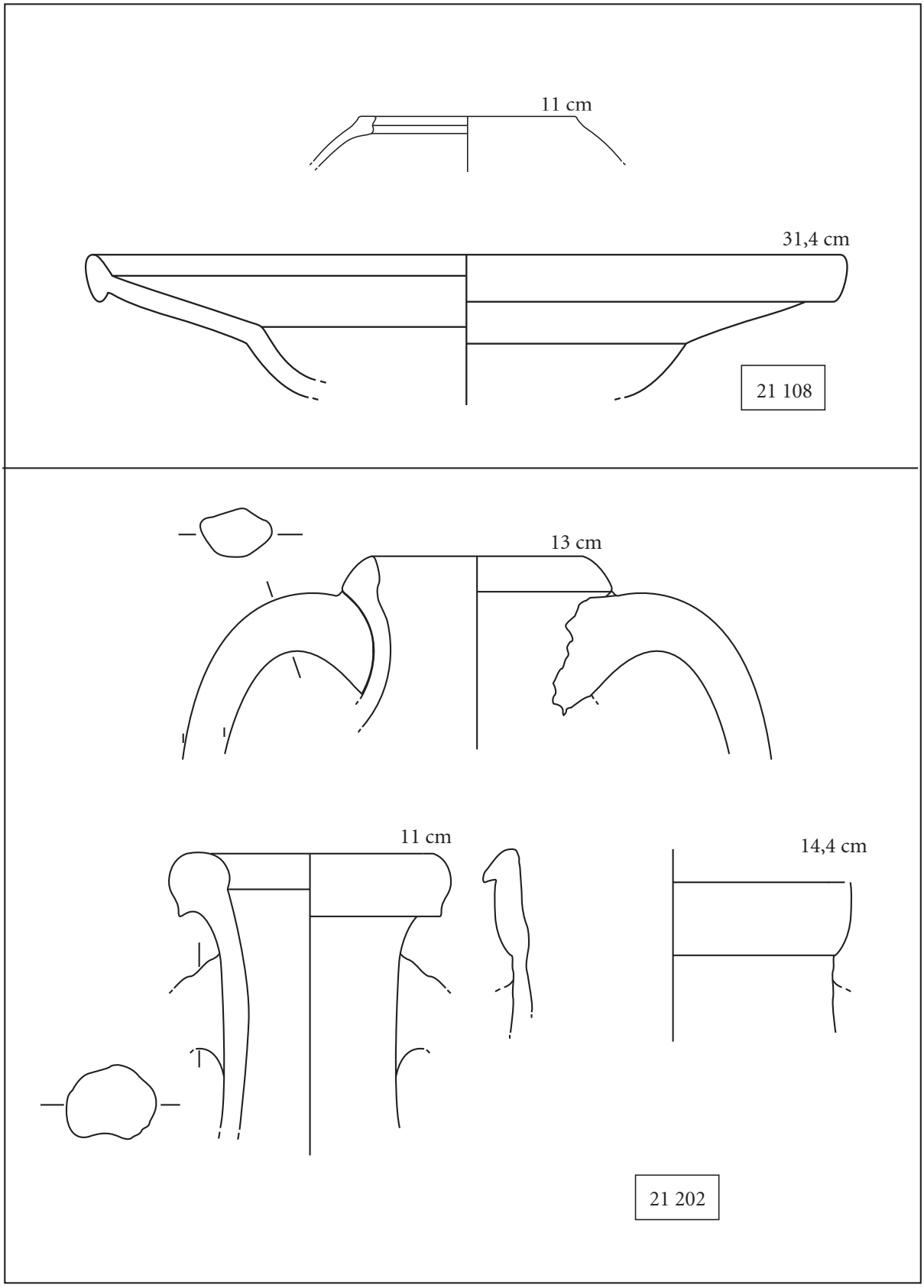


Fig. 41. Fragments choisis de la couche 21 108 (LR4 ; Groupe O, similaire à Hayes 76) et de la couche 21 202 (Amphore Type Keay XIIIA, *spatheion*, amphore tripolitaine III).

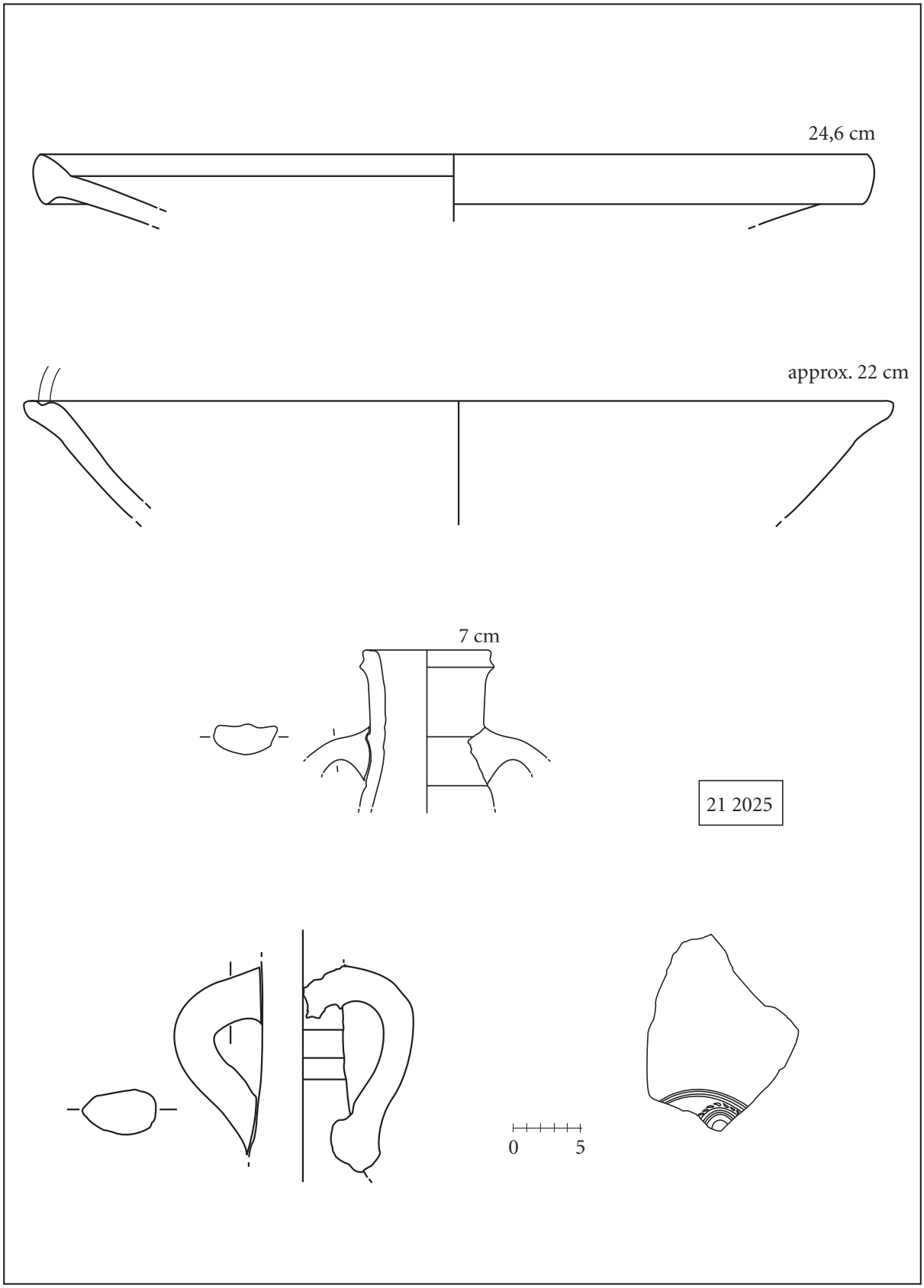


Fig. 42. Fragments de la couche 21 202 (2 exemplaires de TSAD : Hayes 76 et Atlante XXXIX-7; gargoulette ; fragment d'estampille en TSAD ; LR3).

sation des espaces intérieurs de la maison funéraire. (Fig. 43)

21 208 : Couche qui apparaît dans la cour au nord de la maison funéraire sous la couche de comblement 21 204. Représente un niveau d'abandonnement et de nivelage de dernière heure de la cour mais la fiabilité de la couche n'est pas bonne étant donné les bouleversements expérimentés par le secteur. (Fig. 44)

21 209 : Couche qui comble le trou qui détériore le lit double de la chambre E. Contient du gravier et des briques crues, quelques fragments de LR7 et une monnaie illisible.

21 212 : Couche qui comble les reins et la tranchée de construction de la crypte A, nivelant aussi le pavement de scellement. Date sa construction. (Fig. 44)

21 213 : Dernier niveau au fond du sondage incontrôlé au nord-est du secteur (21 201). Séparé de la couche générale de comblement par sa consistance qui se trouve être similaire aux niveaux d'abandonnement (limons décomposés). Probablement il s'agit de la zone de contact entre les débris jetés et la couche d'abandonnement à 2 mètres de profondeur. Contenait deux monnaies illisibles. (Fig. 44)

21 217 : Couche de comblement du puits de la crypte C après déblayage des débris des fouilleurs

Couche 21 205	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAC ?	Simil Hayes 50B		Seconde moitié IVe s.
TSAD	Simil Hayes 76		Ve s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Encensoir	Simil Esna CCXXVIII 11		
Amphore indéterminée			
Gargoulette			

Couche 21 208	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Rüger 1968, n. 11 (Atlante XXXVI - 4) indéterminé	Décor géométrique imprimé	Fin IVe s. – début Ve s.
Groupe K	Indéterminé		

Couche 21 212	Chronologie proposée : début du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD		Estampille géométrique	
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O			
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée		Pâte à couleur verte	
Gargoulette			

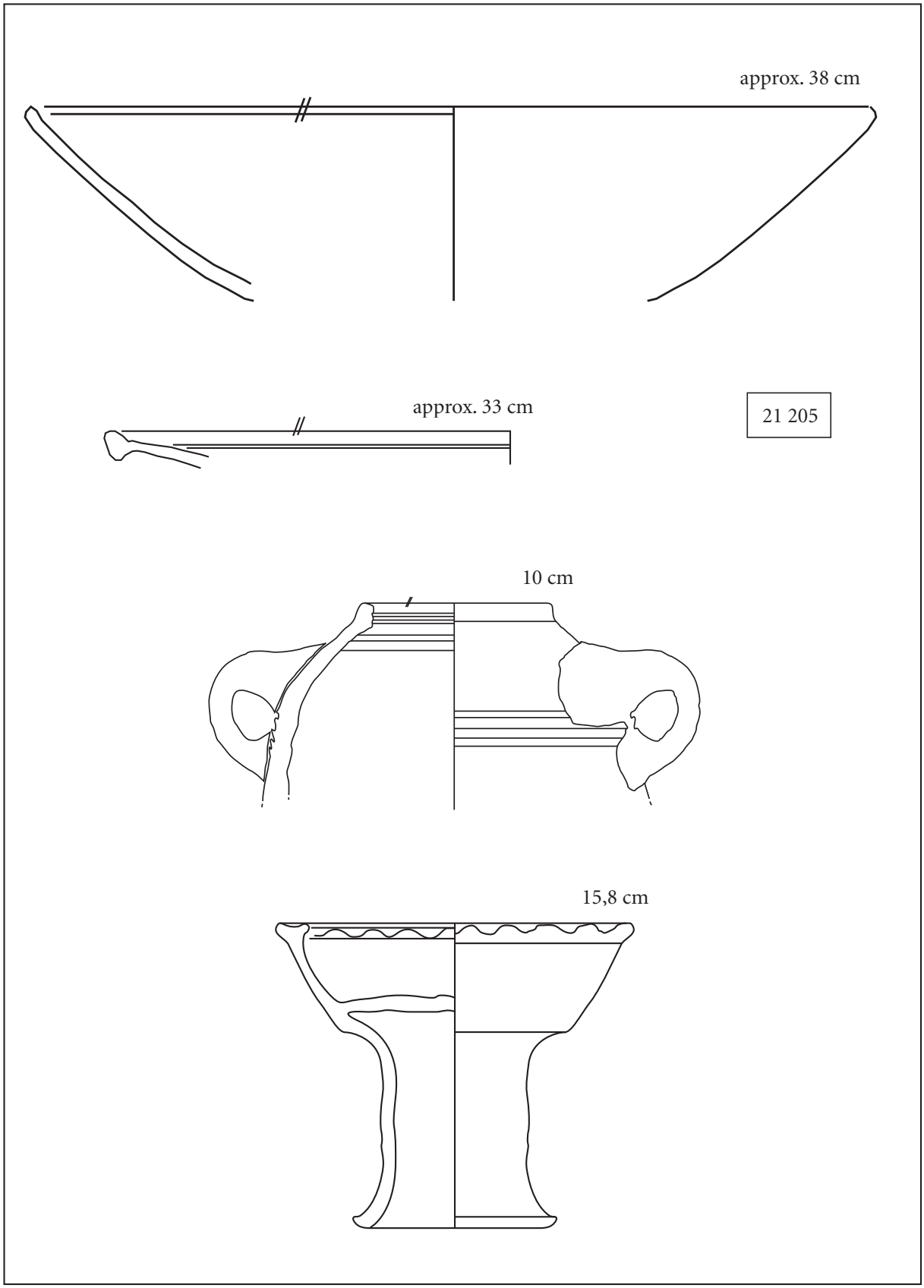


Fig. 43. Fragments choisis de la couche 21 205 (TSAC ? similaire à Hayes 50B ; TSAD, similaire à Hayes 76 ; LR4 et encensoir "*Antiquity* 274").

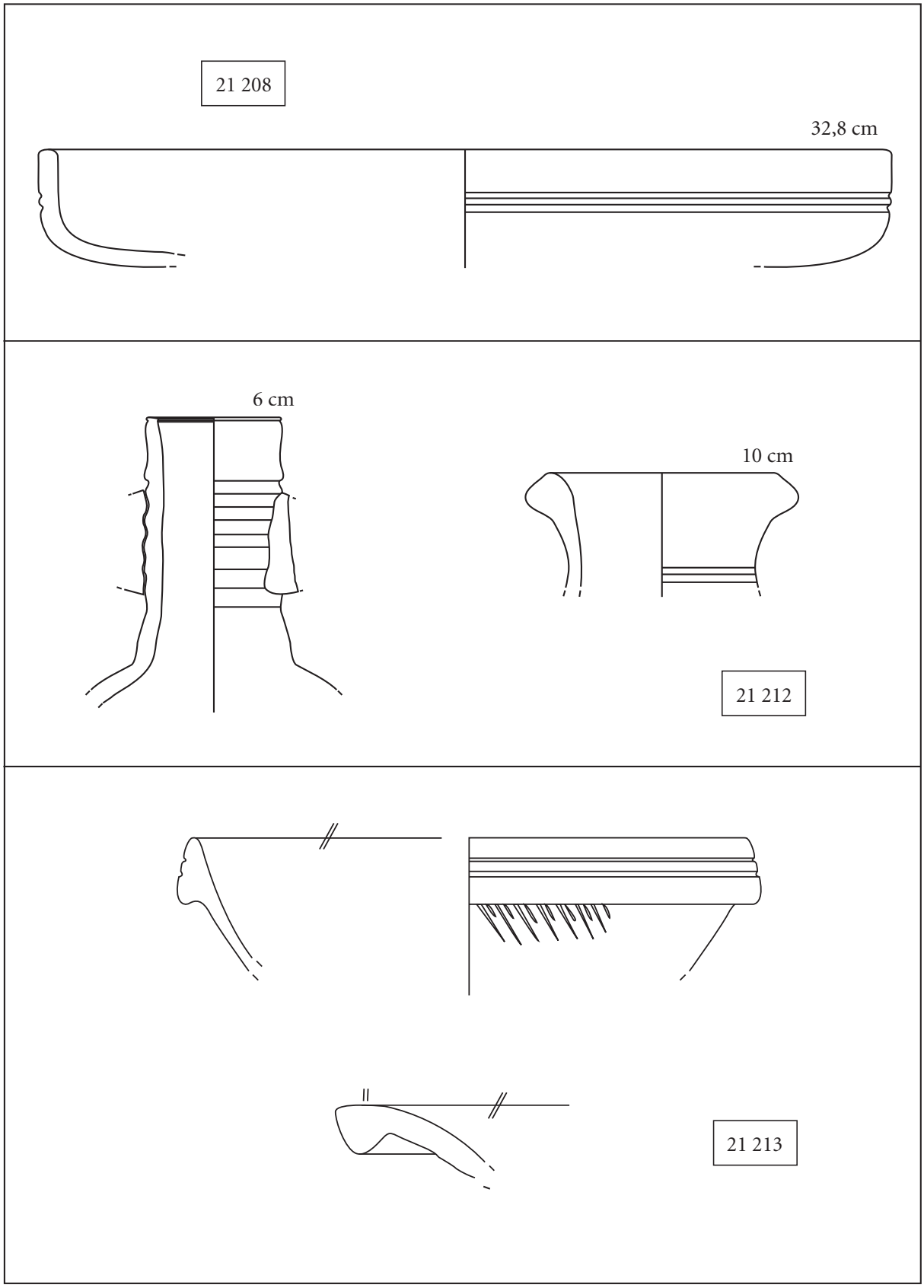


Fig. 44. Fragments de la couche 21 208 (TSAD type Atlante XXXVI-4) et de la couche 20 212 (LR7 ; amphore indéterminée) et de la couche 21 213 (LRD Hayes 2, TSAD Hayes 67).

Couche 21 213	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67		Milieu IVe s. – fin Ve s.
Chypriote LRD	Hayes 2		½ Ve s. – ½ VIe s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O			Ve s. – VIe s.
Amphore LR1 grande		Défaut de cuisson	Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée	Pivot		
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Couche 21 217	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD		Estampille avec figuration[158] Estampille avec chrisme	Fin Ve – VIe s. 500 – 590 apr. J.-C.
Phocéenne LRC	Hayes 3		Fin Ve s. – fin VIe s.
Chypriote LRD			
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Indéterminé	Imite LRD	Ve s. – VIe s.
Amphore africaine	*Spatheion*		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7		*Titulus pictus*	Fin IVe s. – VIIIe s.

inconnus. Correspond au comblement intentionné pour sceller la crypte et pouvoir continuer d'utiliser la ceinture funéraire. Contient des briques crues, quelques fragments de bronze indéterminés et 3 monnaies illisibles, en plus de la céramique. (Fig. 45)

21 218 = 21 214 : Niveau de circulation localisé à l'angle nord-ouest de la cour après la mise en place du muret de division. Devrait dater cette phase d'utilisation de la cour mais ne contient pas de matériel.

21 219 : Comblement des reins de la voûte de la crypte C peu fiable parce que non scellé et touché par les couches de débris. Contenait 3 monnaies illisibles.

Saison 2003

21 300 : Couche superficielle de sable et gravier, de couleur grise qui apparaît au nord de la cour de la maison funéraire. Sans valeur stratigraphique.

21 301 = 21 217 : Couche de comblement à l'intérieur de la crypte C. Contenait des briques crues et du matériel de comblement hétérogène. (Fig. 46)

21 302 : Niveau de la couche de comblement de la crypte C, plus fin et compacté, par conséquent, plus fiable aussi. (Fig. 47)

21 303 = 21 219 : Couche de comblement sur les reins de la crypte C de couleur jaunâtre qui semble provenir du sous sol du secteur, réutilisé après la ré-

158. Le motif estampillé correspond au dernier style à grandes figures sans composition précise, daté entre 500 et 590 apr. J.-C. (*Atlante*, p. 123). Il s'agit probablement d'une figure de saint, à la manière des exemples de l'Atlante.

Couche 21 301	Chronologie proposée : Début VIe s. – milieu VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67 Hayes 76		Milieu IVe s. – fin Ve s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O		Simil Hayes 76	Ve s. – VIe s.
Indéterminée	Bol avec traces de peinture	Pâte orangée, engobe couleur vin, dégraissant abondant.	
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR1 grande		Avec sceau sur mortier	Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7		*Titulus pictus*	Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulette			

Couche 21 302	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé		
Groupe K			
Groupe O			Ve s. – VIe s.
Amphore Egloff 172 tardive			Fin IVe s. – milieu VIe s.
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Couche 21 303	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe O	Indéterminé		Ve s. – VIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

paration de la voûte comme couche de nivelage et consolidation du sol.

21 305 : Couche de préparation de pavement de 6 cm d'épaisseur, composé de limons sans lame de mortier de scellement. Apparaît sous la couche antérieure de réparation 21 304 et présente la tranchée de construction de la crypte. C'est donc la préparation de la première phase de la cour mais ne contient pas de matériel.

21 308 = 21 202 : Niveau de la couche de sédimentation en tell à l'extérieur de la maison, du côté est, donc conformant un couloir ou ruelle. Affecté au

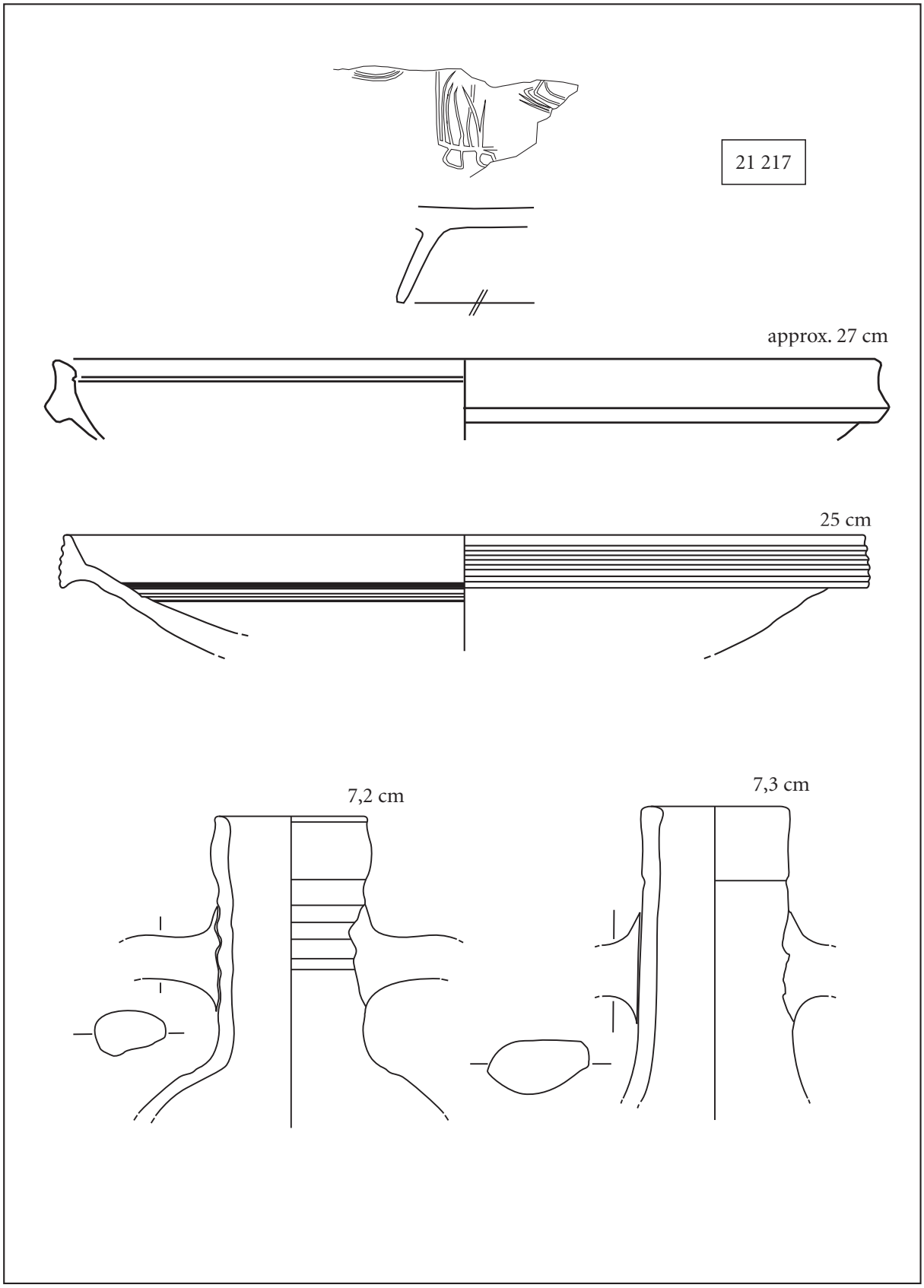


Fig. 45. Fragments de la couche 21 217 (TS Africaine D forme indéterminée avec estampille figurée ; Late Roman C, forme Hayes 3 à bord violacé ; Groupe O imitation de LRD ; 2 LR7).

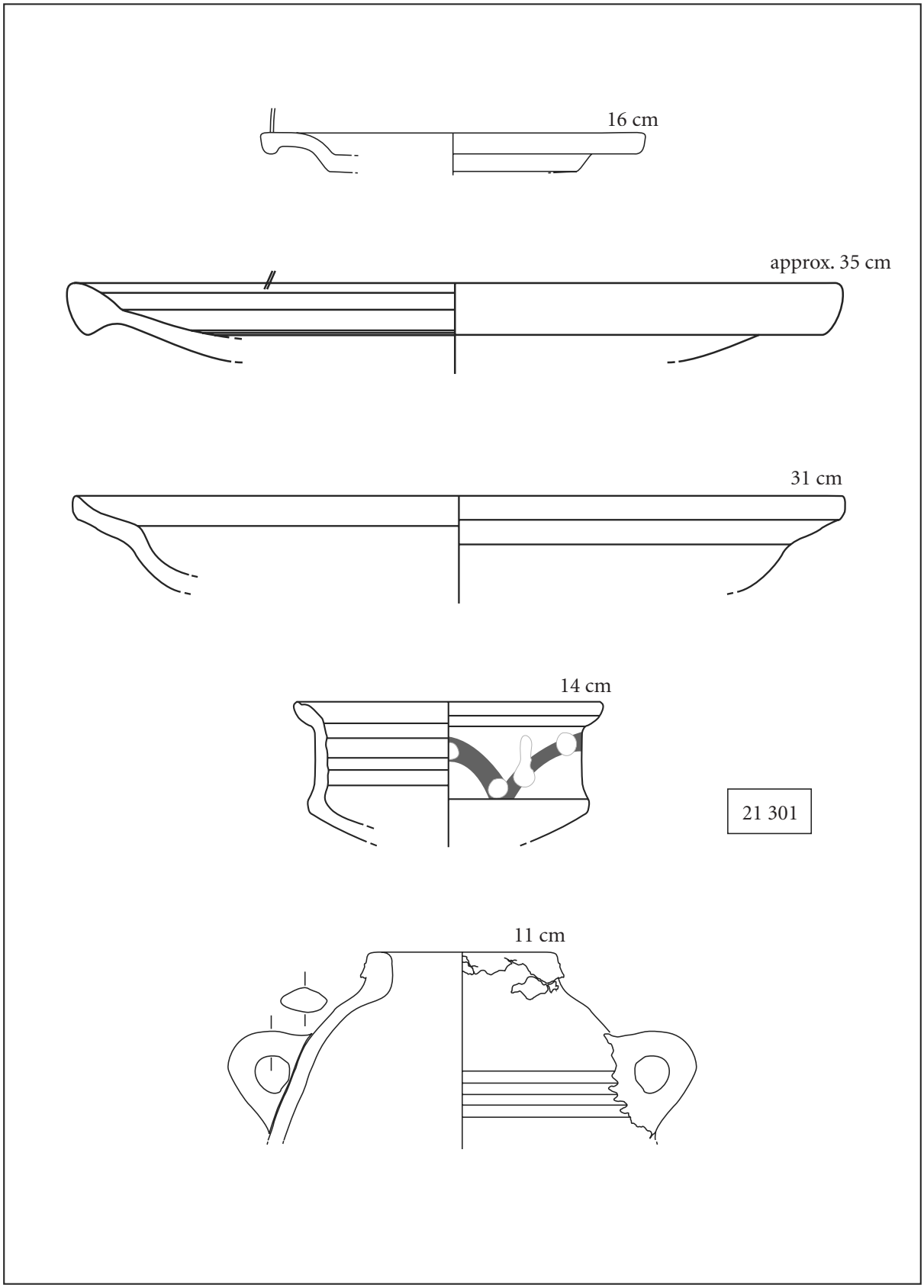


Fig. 46. Fragments de la couche 21 301 (TSAD Hayes 67 ; TSAD Hayes 76 ; Groupe K ; jatte carénée décorée : LR4).

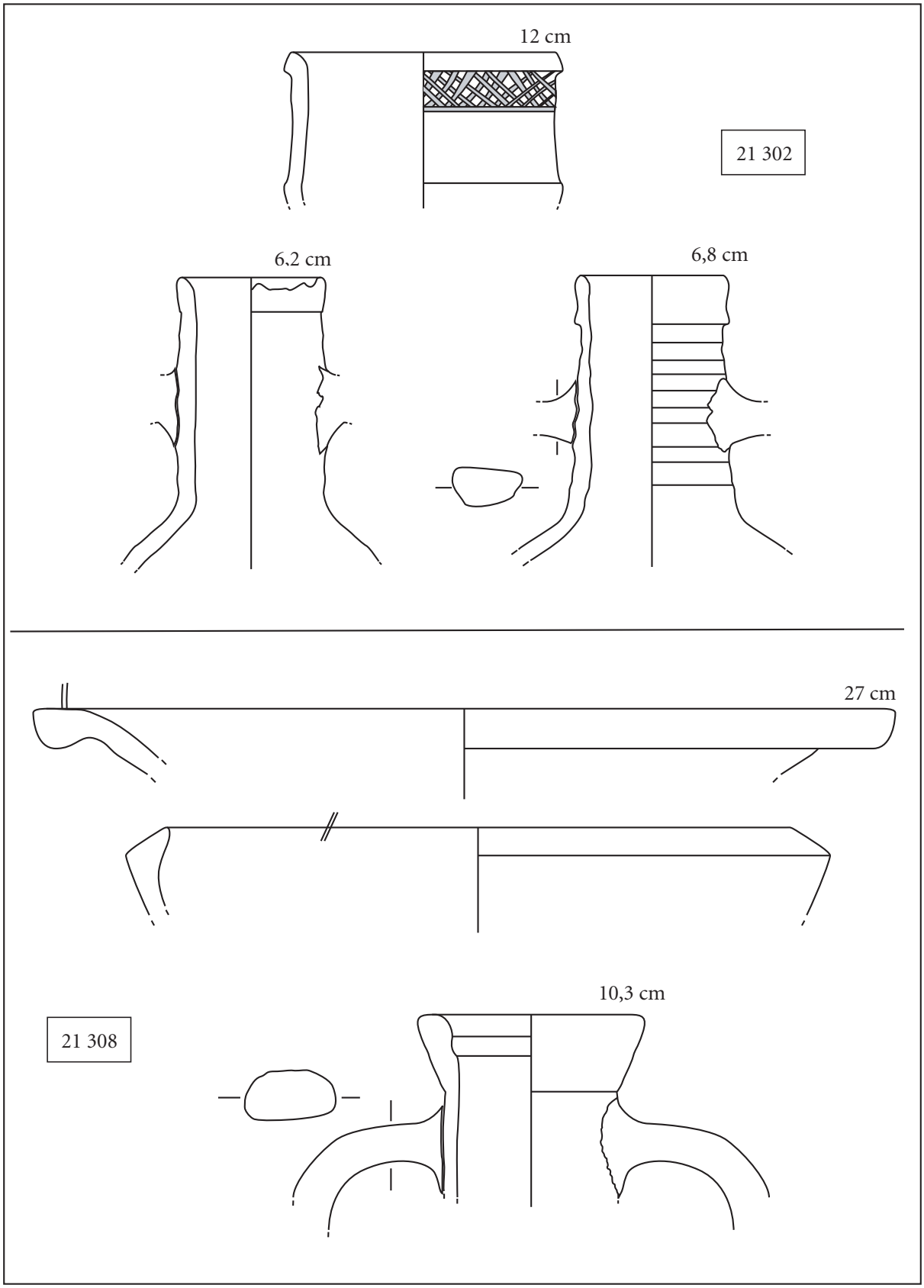


Fig. 47. Fragments de la couche 21 302 (2 exemplaires de LR7 ; jatte carénée décorée) et de la couche 21 308 (TSAD Hayes 67 ; TSAD Hayes 61 ; amphore africaine).

nord et au sud par les tranchées de sondages incontrôlés, contient matériel hétérogène parmi lequel un fragment infime de papyrus et un bout de bois avec un travail de marqueterie. (Fig. 47)

21 309 : Niveau de la même couche de sédimentation, un peu antérieur et qui correspond à la cote de circulation à l'intérieur de la maison. Reste à fouiller.

21 310 : Couche de comblement au nord-ouest de la maison, à côté de la crypte B et nivelant la voûte par-dessus. Contient des briques crues de l'arasement des murs de la cour et des fragments de pierre calcaire.

21 311 : Couche de nivelage des creux qui apparaissent sur la couche de comblement général du secteur après la construction des tombes romaines à l'angle nord-ouest de la maison, à côté de la crypte A et du puits de la crypte B. À côté du mur 21 011, on retrouve un enterrement d'enfant sans mobilier ni signalisation. (Fig. 48)

Couche 21 308	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 61 Hayes 67		IVe s. – milieu Ve s. Milieu IVe s – fin Ve s.
Chypriote LRD	Indéterminé		
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Amphore africaine	Indéterminé		
Amphore LR1 petite		= Kellia 169	Fin IVe s. – Ve s.
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			
Lampe égyptienne		Profil complet	
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Couche 21 310	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé		
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			
Lampe égyptienne	Indéterminé		
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	
Gargoulette			

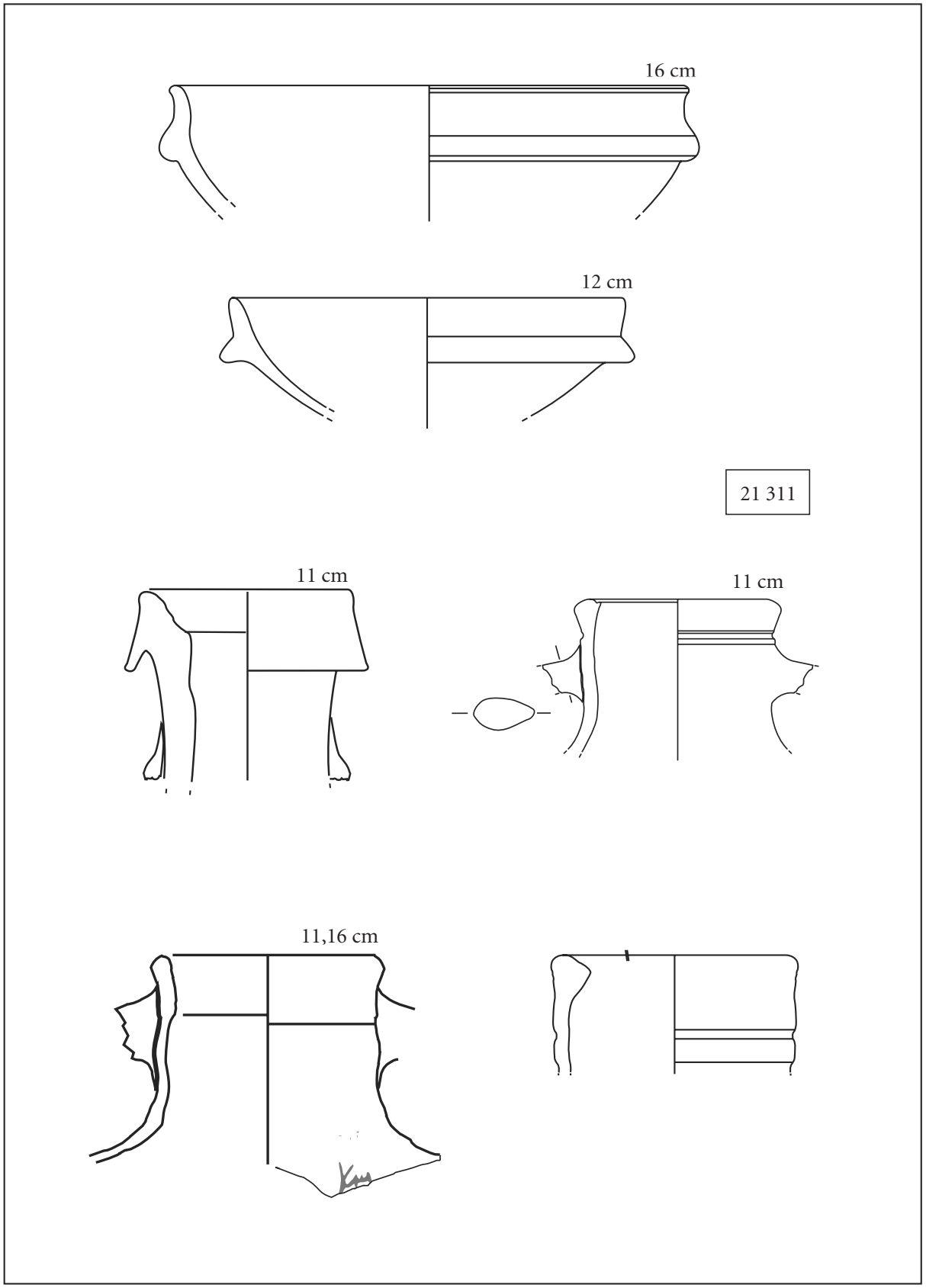


Fig. 48. Fragment de la couche 21 311 (LRC Hayes 3C ; Groupe K similaire à Hayes 91 ; amphore africaine possible type KXXVII-A ; 2 exemplaires de LR1, Egloff 172 tardive).

21 312 : Couche de comblement à l'intérieur de la crypte A, juste à côté du mur nord, appartenant par conséquent, au comblement produit après la construction du puits de la crypte B qui l'abîme. (Fig. 49)

21 313 : Comblement de la crypte A du côté sud sans intromissions. (Fig. 49)

21 314 : Couche de comblement et préparation du secteur, de couleur jaunâtre qui apparaît entre les cryptes A et C, réutilisé pour sceller la crypte A après la construction. Par conséquent, malgré les similitudes, il est techniquement postérieur à 21 311. Non fouillé.

21 315 : Couche d'abandonnement qui apparaît directement sur les derniers corps de la crypte C. Consistance pulvérulente avec une intromission de sable à l'angle nord-ouest près du puit, et quelques fragments de stuc peint tombés. Restes de faune (canidés, sangliers, ovidés, rongeurs). Peut-être faisant partie de mobiliers funéraires : un *pondus*, un petit vase d'offrandes tardif, un fragment de terre cuite, restes de verreries et 8 monnaies illisibles. (Fig. 49)

21 351 : Couche qui apparaît directement sur les derniers enterrements de la crypte A, à composition pulvérulente, fruit de la décomposition des briques crues. Contient des restes de faune (bovidés, sangliers, ovidés). Comme restes de mobilier funéraire

Couche 21 311	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé		
Phocéenne LRC	Hayes 3C		Fin Ve s. – fin VIe s.
Groupe K	Simil Hayes 91		IVe s. – Ve s.
Amphore Egloff 172 tardive			Fin IVe s. – milieu VIe s.
Amphore africaine	Possible KXXVII - A[159]		IVe – VIe s.
Amphore LR1 grande			milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulette			

Couche 21 312	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé	Estampille	
Chypriote LRD	Hayes 2		½ Ve s. – ½ VIe s.
Groupe K	Indéterminé		
Groupe O	Indéterminé		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore pâte alluviale		Imitation de LR4	
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe
Amphore indéterminée	Pivot		
Gargoulette			
Godet			

159. Keay, S. J. : *op. cit.*, p. 219, préfère le milieu du Ve siècle comme date de référence, même si des fragments ont été signalés dans des contextes de fin du Ve et du VIe s.

Couche 21 313	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD		Estampille	Ve s.
Groupe K			
Groupe O	Simil Hayes 2 en LRC		Ve s. – VIe s.
Amphore africaine	Indéterminé	Grands conteneurs	
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Couche 21 315	Chronologie proposée : début du VIe s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67		Milieu IVe s. – fin Ve siècle
Groupe K	Simil Hayes 91		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
LRD	Indéterminé		
Amphore indéterminée			
Amphore africaine	Spatheion		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR4			IVe s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	
Godet			

Couche 21 351	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être milieu VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Indéterminé	Guillochis à l'extérieur	Ve s. – VIe s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Amphore pâte alluviale	Egloff 172 tardive ?		
Amphore LR1 grande			Milieu Ve s. – VIIe s.
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Amphore indéterminée			
Gargoulette			
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	
Godet			

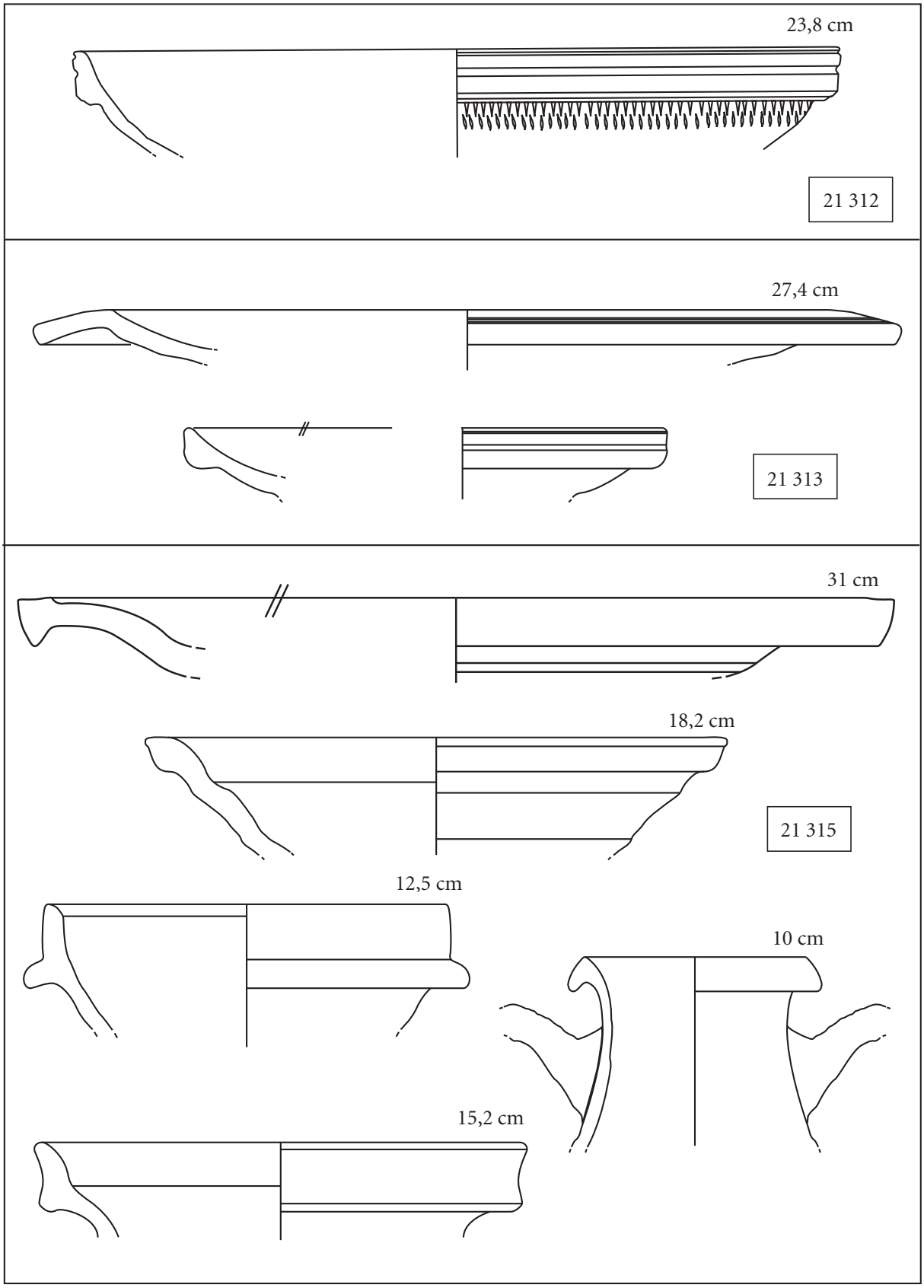


Fig. 49. Fragment de la couche 21 312 (LRD, Hayes 2), de la couche 21 313 (plat du Groupe O ; LRD, Hayes 2) et de la couche 21 315 (TSAD Hayes 67 ; 1 plat et un bol du groupe K ; LRD indéterminé ; amphore indéterminée).

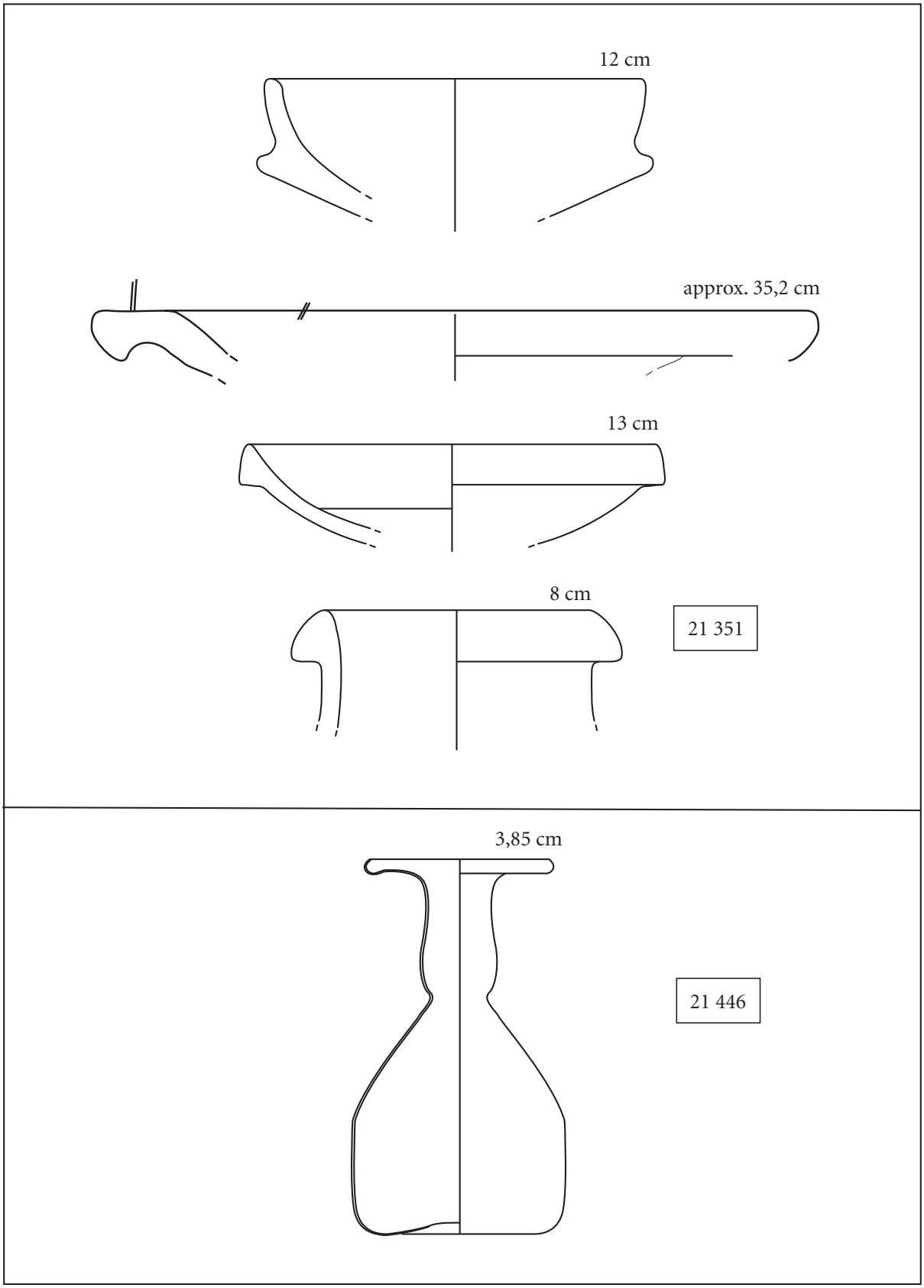


Fig. 50. Fragments de la couche 21 351 (Groupe K 1 bol et un plat ; Groupe O, amphore africaine) et onguentaire de l'enterrement 21 446.

épars, on retrouve 2 aiguilles en os, une boîte à onguents en verre, une arête de poisson et 4 monnaies illisibles. Dans un seul cas l'objet du mobilier peut s'associer à un corps, c'est une petite ampoule en verre aux pieds du défunt (21 446). (Fig. 50)

Saison 2004

21 400 : Couche superficielle du secteur, dune de débris de bouleversements modernes. Parmi les matériaux hétérogènes, nous signalons une petite ampoule en verre moulé avec représentation d'un négroïde classé comme « Antiquité 307 » (Fig. 51), un fragment de TS africaine D avec un lion en relief, « Antiquité 306 » (Fig. 52), et un fragment de sculpture en pierre calcaire très endommagé appartenant à un Romain en toge.

21 401 : Couche de comblement de sable d'apport éolique à l'est de la maison funéraire, dans le sondage incontrôlé de la ruelle. Continuation du numéro 21 203. Ne contient pas de matériel.

21 430 : Couche de destruction à l'intérieur de la crypte A. La couche devrait dater de la fin de l'utilisation de la crypte. Contient des fragments de LR4 et de LR7.

Saison 2005

Pendant la dernière saison nous avons procédé à une vérification de la stratigraphie du côté de la ruelle, à l'est de la maison funéraire. Les niveaux fouillés sont antérieurs à ceux qui avaient été dégagés pendant la saison 2003 mais de la même consistance hétérogène avec d'abondants déchets organiques (taches de cendres). Ils s'appuient toujours contre le mur de la maison et semblent répondre à la durée de son existence comme augmentation lente des sédiments. Aucun repère ne permet de trancher entre les premiers et les derniers moments.

21 502 : Couche de circulation à l'extérieur de la maison.

21 503 : Couche de circulation à l'extérieur de la maison.

Couche 21 430	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – milieu du VIe s. (peut-être fin VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
Groupe K	Plusieurs types		
Amphore LR4			
Amphore pâte alluviale	Indéterminé		

Couche 21 502	Chronologie proposée : milieu du Ve s. – début du VIe s. (peut-être moitié VIe s.)		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 91 Hayes 76 Hayes 67		Milieu IVe s. – fin Ve s.
Groupe K	Plusieurs types		
Groupe O	Plusieurs types		Ve s. – VIe s.
Groupe O peinte			
Amphore LR4			
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Jatte carénée et décorée		Pâte alluviale Décor peint, brun-violet et blanc	

Fig. 51. Ampoule en verre moulé avec négroïde (« Antiquity 307 »), provenant de la couche 21 400.
(Photo: José Luis Banús)

Fig. 52. Un fragment de TSAD avec lion moulé (« Antiquity 306 »), provenant de la couche 21 400.
(Photo: José Luis Banús)

Couche 21 503	Chronologie proposée : Ve s.		
Classe	Type	Observations	Chronologie
TSAD	Hayes 67		Milieu IVe s. – fin Ve s.
Amphore LR4			
Amphore LR7			Fin IVe s. – VIIIe s.
Gargoulettes			

Tableau de synthèse

Les faciès, longs d'un demi-siècle, ou même davantage, proposent une fourchette pour la datation initiale de chaque phase d'évolution de la structure. Ce qui signifie l'aveu d'une incertitude que nous ne pouvons pas résoudre à partir des données archéologiques strictes, mais que nous avons tendance à pousser vers le haut. Ainsi, si la fourchette admet une datation entre le milieu du Ve et le milieu du VIe siècle, nous nous pencherions de bon gré pour une solution intermédiaire. Nous reprenons et complétons un tableau publié récemment puisque les fouilles ont fourni quelques données supplémentaires qu'il convient de signaler.[160]

Pour la construction de l'ensemble, les données sont très minces et se réfèrent à des couches de préparation générale du secteur après le comblement des vieilles tombes romaines. La datation provient fondamentalement de la couche 21 038 que nous situons quelque part dans une fourchette qui va de la fin du IVe siècle au milieu du Ve siècle. D'autres couches d'origine similaire sont peu utiles parce qu'elles ne contiennent pas de matériaux céramiques ou bien elles ont été contaminées au moment de la construction des cryptes. Ceci signifie que nous croyons que l'utilisation des espaces communautaires de la maison occupent une période qui irait du début du Ve siècle jusqu'au milieu du siècle suivant. Tandis que la partie cour aurait continué d'exister jusqu'au début du VIIe siècle, moment au cours duquel nous imaginons une grande transformation du secteur 2B, avec remontée des niveaux à quelques 2 mètres au-dessus de la cote paléo-byzantine.

Les données les plus importantes de la stratigraphie font référence aux couches de destruction à l'intérieur de la maison funéraire : 21 055 ; 21 058 ; 21 205. Ces couches contiennent des objets relativement anciens en TSAD et des estampilles avec croix monogrammée vraisemblablement du Ve siècle ou du début du VIe. La plus grande partie des importations retrouvées font référence au Ve et au milieu du VIe siècle, les exemplaires tardifs qui datent de la fin du VIe au début du VIIe siècle faisant défaut.[161] Cependant, l'absence de formes plus tardives de la TSAD ne serait pas complètement significative étant donnée l'arrivée massive de productions d'origine orientale et locale en Égypte, ce qui suppose la quasi disparition des sigillées africaines. Nous proposons comme date finale du secteur vécu de la maison une date que l'on peut situer vers le milieu du VIe s.

Mais la maison a cessé d'être utilisée alors que son entourage funéraire a continué d'être exploité. Les cryptes se succèdent visiblement dans le temps dans l'ordre suivant : d'abord A, ensuite C et finalement B. Il faut signaler que la crypte A doit dater du début de l'existence de la maison mais contient beaucoup de corps jusqu'au comblement. La crypte C comporte moins de dépositions et par conséquent on pourrait penser qu'elle a été définitivement fermée avant d'être surexploitée, peut-être à cause de l'abandonnement de la maison. Il est difficile de dire le moment où commence l'extension des usages funéraires aux alentours de la maison, avec agencement de la salle funéraire et des cryptes F, G et finalement de la crypte B. Celle-ci, non fouillée parce qu'elle s'enfonce sous une dune de déblais de 3 mètres de hauteur, semble pousser à la limite la formule d'enterrements en cryptes puisque sa construction a demandé le découpage du mur d'enceinte septentrional. Les matériaux s'étalent en deux grands moments : les couches relatives à la crypte A et celles relatives à la crypte C, pour lesquelles il faudrait penser à un échelonnement dans le temps entre la moitié du Ve et la moitié du VIe siècles, peut-être jusqu'à la fin du siècle.

160. Subías Pascual, E. « Notice sur les amphores tardives d'Oxyrhynchos », *CCE* 8, 2007.

161. Pour une approche des contextes céramologiques de la période cf. Ben Abed, A. ; Bonifay, M. ; Fixot, M. et alii : « Note préliminaire sur la céramique de la basilique orientale de Sidi Jdidi (Tunisie) (Ve - VIIe s.) », dans Démians d'Archimbaud, G. (dir.) : *op. cit.* pp. 13 - 25.

Les couches concernées sont :

21 313 et 21 351 : couches à l'intérieur de la crypte A.

21 430 : couche qui scelle la crypte A.

21 302 et 21 315 : couche à l'intérieur de la crypte C.

21 301 = 21 217 : couche qui scelle la crypte C.

21 312 : couche qui scelle la construction du puits de la crypte B à l'intérieur de la crypte A (par intrusion).

La dernière étape du site correspond à la construction de nouvelles chambres funéraires à un niveau de circulation plus élevé. Pour le secteur 2 B, celui de la maison, cet horizon est représenté par la chambre 21 004 que l'on retrouve isolée bien qu'elle devait faire partie d'un ensemble plus vaste s'appuyant en partie sur les anciens murs d'enceinte du secteur. Les couches qui datent sa construction n'apportent guère d'indicateurs chronologiques mais pour se faire une idée de cette période nous comptons sur les données de fouilles parallèles dans le secteur 2 C de la nécropole, un peu plus à l'ouest mais à la même côte de circulation et avec des caractéristiques similaires (cote et allure). Cette stratigraphie parle d'enterrements produits entre le VIIIe et le IXe s. par la présence de céramiques à glaçures. Nous proposons donc comme date de comblement de la nécropole paléo-byzantine et de la fin de l'entourage de la maison funéraire, le VIIe siècle.

Faciès	Fourchette de datation proposée	Signification stratigraphique	Couches	Vaisselle de table	Amphores
I	Fin IVe – milieu Ve s.	Construction	21 038	TSAD 67	Egloff 172 tardive
II	Début Ve – début VIe s.	Utilisation de la maison et de la salle funéraire	21 075	TSAD Lamb 60bis	LR7
			21 078	K imite Lamb 9	LR7
			21 083		
			21 311	LRC Hayes 3	LR1, LR7
		Crypte A	21 313	TSAD	LR1, LR4, LR7
			21 351	TSAD	
			21 212	TSD estampille géométrique	
	Milieu Ve – milieu VIe s. (peut-être milieu VIe s.)	Destruction de la partie habitée de la maison	21 026	TSAD Lamb 51	LR1
			21 055		Africaine indéterminée
			21 058	LRD Hayes 2 TSAD Lamb9 LRD Estampille Chrisme	LR7, LR1, LR4 Egloff 172 tardive
			21 059	LRD Hayes 9B Imitation TSAD 76	Egloff 172 tardive LR7
			21 205	TSAD Hayes 76 TSAC Hayes 50B	LR4 LR7
III	Début VIe – milieu VIe s. (peut-être fin VIe s.)	Crypte C	21 430		Egloff 172 tardive
			21 301	TSAD Hayes 76	LR4, LR1, LR7
			21 303	Groupe O	LR7
			21 315	TSAD Hayes 67	LR1, LR4, LR7
			21 302	Groupe O	LR7, Egloff 172 tard.
		Dernière utilisation des cryptes.	21 101	Chypre Hayes 2	LR3, LR1, LR4, LR7
			21 103	TSAD Hayes 76 K imite TSAD 57	LR1 LR7
			21 105	Chypre Hayes 2	LR3, LR1, LR4, LR7
			21 108	Groupe O simil Hayes 76	LR4, LR1, LR7
			21 202	Groupe O simil Hayes 76	LR3, LR4, LR7
			21 208	TSAD Atlante XXXVI - 4	
			21 217	TSAD Estampille figuration LRC Hayes 3	LR7 *Spatheion*
			21 308	TSAD 67	LR1, LR4, LR7
		Crypte B	21 312	Chypre Hayes 2	LR1, LR4, LR7
IV	Milieu VIe s. – début VIIe s.	Dernière chambre funéraire	21 007 21 009	O Atlante XXIII, 7	LR7
		Remblai sur le secteur 2B	21 102	Groupe O CXXIV - 9	LR4, LR7

Remarques

L'absence quasi totale de l'amphore LR5/6 constitue une donnée importante pour rajeunir les chronologies de la maison funéraire et du secteur en général. Bien que connues depuis le Ve siècle dans son lieu d'origine, en Palestine, les imitations égyptiennes en pâte claire à Abou Mina et en pâte alluviale se révèlent plus tardives, se développant surtout après la conquête arabe.[162] Également importants sont la persistance des importations de TSAD qui devraient commencer à diminuer en nombre vers le milieu du VIe s.[163] et le répertoire des formes attestées en LRD qui se réfèrent toujours aux assiettes et bols plus anciens. Finalement, l'absence complète de revêtement vitreux, jusqu'aux couches de la dernière phase d'utilisation de la nécropole haute, signale également la relative précocité des bâtiments étudiés. La comparaison avec d'autres contextes égyptiens[164] semble repousser définitivement une chronologie du VIIe siècle pour les étapes d'utilisation de l'ensemble, même dans le cas de la dernière des cryptes (B) qui, par ailleurs, comporte la destruction du mur nord d'enceinte. Les éléments présents dans l'annexe de la salle funéraire doivent être contemporains des derniers moments d'utilisation de la maison. Ceci signifie qu'il faut penser à la construction et aux réformes successives du secteur entre la fin du IVe et la fin du VIe siècles, pendant deux siècles, ce qui n'est pas peu.

III.4. Décoration et objets singuliers

Peintures

Les peintures de la maison et de la salle funéraire ont été commentées à diverses reprises[165] mais il y aurait encore lieu à souligner quelques données intéressantes quant à leur rapport avec la structure et la stratigraphie. Il s'agit de constater en premier lieu que les scènes de la salle funéraire se présentaient en tableaux (0,80 x 0,80 m et 1 x 0,55 m respectivement) isolés les uns par rapport aux autres et par rapport au reste du mur qui est apparu sans stuc. Il est évident, d'autre part, que le programme originel de décor ne prévoyait pas cette lacune mais certainement une série continue de tableaux rythmés par des figurations d'architecture peinte qui auraient pu compléter la lecture iconographique de l'ensemble. Cela signifie, sans aucun doute, que d'autres scènes qui manquent ont dû être arrachées avant le début des travaux de la mission en 1992 et suivant une technique qui a permis de ne pas endommager l'appareil en briques crues du mur. On a déjà expliqué que ce secteur avait été exploré avant notre arrivée puisqu'on n'a pas retrouvé de couches de destruction de la partie haute des murs. La stratigraphie de la salle se limitait à un niveau de circulation (21 083) de chronologie plutôt imprécise (début Ve - début VIe s.) et à une couche de décombres hétérogènes, fruits du rehaussement du secteur probablement au tournant du VIIe siècle.

En tout cas, le commentaire qu'il importe d'ajouter à cet addenda est que la chronologie des tableaux que nous avons datés dans la publication précédente entre le Ve et le VIe siècle continue d'être valable. Vue l'évolution du secteur nous réitérons l'estimation selon laquelle il y a eu d'abord un premier style en deux couleurs (rouge et noir) et que ce n'est que plus tard que la palette de couleurs s'est élargie de pair avec la volonté figurative, coïncidant avec l'élargissement de la maison funéraire par une ceinture extérieure qui comprend la salle funéraire.

Nous renouvelons également l'affirmation que ce changement de style pourrait être mis en rapport avec un changement de titulaire ou de fonction liturgique puisque nous avons constaté la présence d'une cachette reliquaire. Néanmoins, la mention d'un diacre dans un *mémento* dès la première couche de décor peint signale que, dès le début, la communauté chrétienne en avait fait un siège pour leur rituel funéraire.

Objets singuliers : *« Antiquities »*

Les couches superficielles du secteur 2 B ont procuré tout au long des années de fouilles la trouvaille d'objets singuliers provenant, selon toute probabilité, de la spoliation antique ou moderne d'autres tombes de la nécropole haute. Nous prenons note dans ce chapitre des trouvailles les plus intéressantes pour les faire connaître même si nous ne pouvons pas apporter de précisions concernant leur ordre chronologique ou leur contexte fonctionnel d'origine. Dans certains cas, ces objets ont été répertoriés par les autorités égyptiennes, en concret le Service des Antiquités qui en garde la tutelle et leur attribue leur propre numéro d'inventaire, c'est pour cette raison que nous les citons en tant que « *Antiquities* ».

162. Ballet, P. : « De l'empire romain à la conquête arabe. Les productions céramiques égyptiennes » Démians d'Archimbaud, G. (dir.) : *op. cit.,* pp. 53 - 61, plus précisément à la page 58.

163. Ballet, P. ; Picon, M. : *op. cit.,* p. 28.

164. Notamment Alexandrie. Cf . Rodziewicz, A. : *Les habitations. op. cit.*, et la couche D9 datée entre 615 et 619 apr. J.-C.

Citons en premier lieu le seul papyrus intègre que la Mission a pu retrouver pendant toutes ces années et qui provient justement de ce secteur. Il s'agit d'une lettre d'un prêt d'argent publiée par le Père O'Callaghan et qui figure sur l'inventaire comme « *Antiquity* 86 ».[166] Un deuxième papyrus fera l'objet d'une prochaine publication ainsi que de précisions sur l'épigraphie apparue au cours des fouilles de la maison.

Suit un fragment de cartonnage concernant une main qui tient une guirlande (numéro 37) (Fig. 53). Un masque en plâtre apparu dans la même annexe de la tombe numéro 11 (chambre 2004) n'a pas été gardé par les autorités comme antiquité à cause de son mauvais état de conservation. Tous les deux appartiennent au Haut Empire romain.

Une autre trouvaille intéressante concerne la seule monnaie lisible du secteur appartenant au règne de Dioclétien apparue entre les couches remuées de la salle funéraire.

Finalement, les fragments en TSAD décorés, avec principalement le fragment de la fig. 54 (« *Antiquity* 77 », couche 2 102, de 1993) faisant partie d'un grand plat rectangulaire, possiblement une forme Hayes 56 étant donné les parallèles du décor sur l'exemplaire Atlante CXLV - 3a et la forme rehaussée du pied. Quand à la production de ce plat, il s'agit, à notre avis, d'une TSAD à vernis très épais et plutôt mat d'une qualité moyenne puisqu'il a sauté à certains endroits. Cependant, les spécialistes doutent de l'attribution de ces plats à cette production signalant comme préférable les types C3 - C4 avec une chronologie datant de 360 à 430. L'exemplaire reproduit sur l'Atlante provient d'Athribis. Le décor est identique à celui d'Oxyrhynchos et a été décrit comme une scène de cirque et d'amphithéâtre (C V p. 164), concrètement comme un « venator nell'arena » qui semble sortir de derrière une protection circulaire (peut-être un bouclier).[167] Notre exemplaire ne donne pas une image claire de cet élément mais apporte en échange une ligne d'épigraphie qui n'était pas présente dans la bibliographie (Fig. 55). Malheureusement, cette lecture nous semble trop difficile car imprécise et il

Fig. 53. Fragment de cartonnage montrant une main avec guirlande (« Antiquity 37 »), provenant de la couche 2 088. (Photo: José Luis Banús)

165. En premier lieu par Erroux-Morfin, M. : « L'oxyrhynque et le monstre de Jonas », dans *Études coptes*, V, Cahiers de la Bibliothèque copte, 10, Paris-Louvain, 1999, pp. 7 - 14 et plus tard Subías, E. : *La corona. op. cit.*

166. O'Callaghan, J. : « Lettre concernant un prêt d'argent », dans *Chronique d'Égypte*, LXX, Bruxelles, 1995, pp. 189 - 192.

167. *Atlante* p. 164 (Tav. LXXVIII, 5).

Fig. 54. Fragment de TS africaine avec décor moulé (« Antiquity 77 »), provenant de la couche 2 102. (Photo: José Luis Banús)

Fig. 55. Détail de l'épigraphie du plat en TSAD de la figure antérieure. (Photo: José Luis Banús)

faudra encore attendre l'apparition d'autres exemples comparables. Le personnage porte une barbe, un vêtement avec *bracae* et un mouchoir autour du cou, il s'agit donc d'un soldat. Dans sa main droite il tiendrait un étendard car on dirait que la forme sinueuse qui s'y rattache correspond à un tissu noué au sommet d'un bâton. Mais au lieu de linge on pourrait aussi y reconnaître un flambeau. En fait, au fond de l'*arena* l'artisan a dessiné une boule avec des sillons qui pourrait représenter schématiquement un feu. En tout cas, la scène semble vouloir évoquer un passage très précis d'une vie exemplaire, ce qui nous fait penser à la possibilité d'un martyre comme bien souvent l'Égypte tardive en a représenté.[168]

168. Salomonson, J. W. : *Voluptatem spectandi non perdat sed mutet. Observations sur l'iconographie du martyre en Afrique romaine*, Amsterdam-Oxford-New York, 1979.

IV Les constructions et leur signification historique

IV.1. Quelle dénomination pour un édifice ayant ces fonctions ?

Pour commencer, il faut dire que la principale fonction du bâtiment est du genre funéraire. La structure présente des espaces de différentes dimensions et caractéristiques qui répondent avant toute autre chose aux besoins d'une communauté en deuil. La foi chrétienne de cette communauté devient patente à travers les images peintes sur les murs du bâtiment. Il s'agit, par ailleurs, d'un lieu pour les réunions d'une communauté qui a choisi d'enterrer dans des tombeaux collectifs réunis sous l'esprit de ces symboles. Nous ne pouvons donc pas dire que cet édifice soit une chapelle ou un oratoire si nous comprenons que ce type de bâtiment implique une fonction eucharistique même si les requêtes pour l'activité liturgique – fondamentalement l'autel – auraient pu disparaître. Ce n'est pas non plus un monument funéraire particulièrement spacieux conçu comme mémorial puisque la maison funéraire est ouverte au public pour rendre d'autres services.

Ce court paragraphe nous a permis de faire des assertions qui pourraient choquer par rapport au panorama archéologique de l'Antiquité tardive, surtout quant à la sociabilité funéraire chrétienne. En effet, la communauté scientifique qui s'y est penchée discute encore sur la question de la gestion des rituels et la liturgie funéraire à cette période ayant à l'esprit le doute à savoir si l'église chrétienne a déjà pris en main cette activité ou reste en deuxième terme après l'autorité de la famille. Dernièrement, la tendance est de remettre l'Antiquité tardive à sa place comme période historique de ferment des usages médiévaux, sans en faire directement un précurseur et de souligner qu'on ne connaît pas de législation ou doctrine pour déterminer les formes d'enterrement et de deuil chrétiens.[169] D'autre part, les études anthropologiques montrent que chez les auteurs anciens se produit à l'époque un changement de perception autour de la mort, du défunt et de l'au-delà, changement de caractère culturel plus que religieux et que nous retrouvons à travers le registre archéologique de façon éparse, partielle et parfois contradictoire, mais qui donne comme résultat fondamental une approximation physique entre les vivants et les morts.[170]

Dans les paragraphes suivants nous n'allons pas discuter sur des questions liturgiques ou culturelles que les spécialistes nous découvrent, mais nous allons nous intéresser et chercher à préciser les répercussions de ces acquis sur notre compréhension des structures archéologiques. Il s'agit, en dernière instance, de chercher des parallèles pour cette structure ou, faute de cela, de préciser un nom et une définition historique pour ce genre de bâtiment que la maison funéraire exemplifie. Encadrer encore la maison dans l'histoire des nécropoles tardives et analyser quels éléments culturels elle nous apporte pour la compréhension des changements sociologiques de la ville paléo-byzantine en Égypte. Nous discutons par conséquent sur l'architecture et le rituel funéraire.

1. Les constructions à côté du tombeau

Parmi les chrétiens, le *refrigerium* près de la tombe a pour signification de raviver la mémoire des défunts, ce qui se faisait d'habitude par l'ingestion d'eau froide, de pain, de vin et d'autres aliments austères. Il est dit que cette tradition aurait eu une origine égyptienne.[171] Parfois l'agape funéraire comporte aussi du miel, de l'orge ou de l'huile. Sur la nécropole d'Oxyrhynchos on retrouve fréquemment des

169. Rébillard, E. : « La formation du culte chrétien des morts s'accompagne-t-elle de nouvelles formes de sociabilité ? » dans *Autour des Morts. Mémoire et identité. Actes du Ve Colloque international sur la sociabilité* (Rouen, novembre 1998), Rouen 2001, pp. 155 - 175. Il défend la thèse que l'Église n'a pas construit de liturgie funèbre pendant l'Antiquité tardive et que les commémorations restaient aux mains de la famille même si elles pouvaient commander une messe funèbre à l'église.

170. Ainsi par exemple, les pères de l'Église pouvaient refuser les techniques médicales de la dissection alors qu'ils toléraient le démembrement des martyres à la suite du trafic des reliques. Beaucoup de données et de nuances pour suivre cette disjonctive dans Pigeaud, J. : « La question du cadavre dans l'antiquité gréco-romaine » et dans Thomas, Y. : « *Corpus aut Ossa aut cineres*. La chose religieuse et le commerce » dans *Micrologus VII. Il cadavere*, Turnhout, 1999.

171. Chicoteau, M. : « Le 'refrigerium' de l'hypogée du Viale Manzoni est-il méconnu ? » *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, fasc. 1- Antiquité nº 77, 1999.

pignons qui devaient être d'importation, et que l'on trouve mentionnés sur des comptes de funérailles datant du IIe ou du IIIe siècle.[172]

Ces repas demandaient des installations que l'empire romain tardif connut abondamment sous la forme de banquettes à côté de la tombe, devenues *mensae* à Tipassa. D'autres modèles même plus légers et éphémères sont habituels dès la république, tels que les lits portatifs pour les banquets des grands deuils. Une coutume qui persistera jusqu'à l'époque tardive même à l'intérieur des catacombes et dont l'exemple le plus connu est celui de saint Sébastien. Dans tous ces cas la terminologie est descriptive et ciblée sur le mobilier du banquet. Bien que dans la maison funéraire d'Oxyrhynchos nous retrouvons de façon évidente la banquette et la jarre du *refrigerium*, nous préférons nous servir du mot réfectoire puisqu'il s'agit ici d'une salle spécifique pour le repas partagé. Il est certain que d'habitude le terme est utilisé pour décrire des bâtiments monastiques ou, en Égypte, certaines églises funéraires à plan basilical, comme celle du monastère d'Apa Bane (Deir Abu Fana, dans le désert oriental, dans la région de Minyâ) datée du VIe siècle. Le réfectoire était situé derrière l'abside du chevet et consistait en une chambre de 15 m de long avec une table centrale.[173] L'église est qualifiée de funéraire à cause de la présence de tombes privilégiées parmi lesquelles celle de l'ermite. Ce contexte, consistant en une structure conviviale fermée et stable, nous paraît assez proche de la maison funéraire pour en utiliser la terminologie.

2. Superstructures complexes pour tombes collectives

La maison funéraire d'Oxyrhynchos se distingue fondamentalement d'autres typologies funéraires parce qu'elle intègre dans un même volume l'espace mortuaire et des salles multiples et diverses destinées à la commémoration. Sans l'incorporation des tombes, la composition architecturale permettrait d'imaginer d'autres fonctions en relation avec la foi chrétienne : depuis un logement monastique jusqu'à une église primitive calquée sur la maison tardive ou sur la synagogue. Mais le fait est que dans aucun des deux modèles proposés la sépulture n'occupe le premier plan ni n'est même présente alors que c'est la raison d'être de la structure d'Oxyrhynchos et tout son intérêt. D'autre part, parmi les exemples d'architecture funéraire romaine, les structures qui abritent des tombeaux collectifs peuvent être plus ou moins complexes et sont distribuées d'après des catégories plutôt lâches : le *monumentum* de famille ou de type associatif, l'hypogée ou catacombe, le cimetière couvert (basilical ou circiforme). Sauf pour les dernières constructions qui retombent dans la sphère de l'église chrétienne, dans les autres types cités la partie destinée aux vivants est restreinte, souvent marginale ou même sans définition structurelle. Il faut donc poursuivre l'enquête de références archéologiques pour comprendre l'origine et la signification de ce que nous avons nommé une maison funéraire avec sa fonction conviviale, d'exposition et de veillée, en plus de la garde en permanence des corps.

La coutume de l'enterrement collectif, groupé avec des espaces de réunion date, en fait, de longtemps puisque le mausolée et le *columbarium* pouvaient présenter des installations, même simples, pour accomplir les rituels de séparation. D'ailleurs, la tradition hellénistique et romaine du mausolée familial à bien donné lieu à un développement architectural des espaces intérieurs qui, allant au-delà de la priorité du mémorial pour l'exaltation du défunt et de son lignage, laissait la place à la sépulture de parents et de dépendants. Mais il est clair que les modèles de conduite changent au tournant du Bas Empire et que les bienfaits d'une tombe digne s'étendent à une partie plus grande de la population qui, dorénavant, peut se rassembler pour assumer les frais de sépulture ou bien bénéficier de l'aide ou de la charité de patrons. L'élection de l'emplacement de la sépulture se fait donc de plus en plus souvent à partir de critères qui ne se fondent pas sur la parenté, ce qui provoque à des groupements funéraires plus larges. Les projets architecturaux considèrent alors de nouvelles conditions matérielles : l'augmentation de capacité pour le rituel et la sépulture en plus de la stabilité et de la consistance en prévision de besoins futurs. À Rome, de la *pergola* et de la *triclia* funéraire, de surface ou souterraine, on passe directement au *Coementirium subtegula* qui rassemble des mausolées et des hypogées dérivés du culte des martyrs mais dont on ne connaît pas exactement les installations pour le deuil. On imagine seulement les déambulatoires occupés par des mobiliers éphémères. Ce nouveau type, localisé et peu durable, date du IVe siècle et concerne un milieu aristocratique et palatial qui ne nous est d'aucune utilité pour comprendre les effets de l'associationnisme tardif sur la sépulture connus, par contre, à travers des documents épigraphiques. En fait, nous pensons que la maison sociale de l'association, la *schola*, là où elle peut se développer comme bâtiment complexe, c'est-à-dire

172. Stud. Pal. XXII, 56, traduit à Burnet, R. : *L'Égypte ancienne à travers les papyrus. Vie quotidienne,* Paris, 2003, p. 282.
173. Capuani, M. ; Meinardus, O.F.A. ; Rutschowscaya, M.-H. ; Gabra, G. : *op. cit.,* pp. 174 - 175.

dans les villes diversifiées du point de vue économique, avait une fonction particulièrement ciblée sur la commémoration du deuil par le biais du banquet puisque cette activité était la seule que tolérait la législation.[174]

En Orient, le mausolée hellénistique et romain du Haut empire pouvait atteindre des proportions spectaculaires quant à ses espaces intérieurs (par exemple, en Égypte, à El Alamein ou à Alexandrie, et pour le Levant et la Syrie des tombeaux tels que ceux de la Jordanie). D'autre part, la tradition pharaonique de la maison d'éternité a pu suggérer un modèle pour les tombeaux de famille de la période gréco-romaine donnant lieu à des superstructures complexes. Cependant, les nécropoles de surface de l'Égypte hellénistique et romaine demeurent mal connues à cause, en partie, du choix stratégique de types d'enterrement peu visibles dans le paysage actuel : la tombe rupestre et le mausolée construit en pisé ou briques crues, beaucoup plus labile mais aussi économique. L'emplacement des nécropoles reste ainsi en partie relégué aux crêtes rocheuses et aux alentours désertiques, un choix sans doute nécessaire dans un pays où chaque centimètre de terrain fertile doit être réservé aux cultures. C'est certainement aussi ce critère de conservation des terres fertiles et le souci de protéger les enterrements de l'humidité qui a poussé les Alexandrins à l'enterrement en hypogés où les monuments de familles se changent en régions souterraines et partagent avec d'autres sépultures familiales un même parcours funèbre. L'aspect extérieur de la sépulture a perdu de l'importance, alors que les intérieurs développent les décors et les installations ainsi que les besoins d'enterrement futurs. Ainsi, les tombes de El Alamein présentent des banquettes pour les enterrements principaux mais aussi de nombreuses niches dans les murs, quant à la catacombe de Kom el Chogafa, elle offre des *cubicula* à décors splendides à côté de corridors à *loculi* simples. C'est ce que nous retrouverons de manière semblable dans les hypogées et les catacombes romaines à partir du IIIe siècle, sans doute à cause d'un problème de réserve de fourniture en sol. Le besoin d'élargir la sépulture familiale a donné lieu, dans deux cas (Alexandrie et Rome), à l'extension dans le sous-sol, à l'encontre de la tradition lignagère de l'exhibition par le biais du monument funéraire. Les catacombes sont une réponse au besoin de ranger la sépulture, probablement pour une raison d'espace et de pression démographique en parallèle avec un besoin de terrains et, dans le cas d'Alexandrie, la pression des conditions géographiques telles, surtout, la crue du Nil et la distribution des canaux.

Certaines nécropoles suburbaines d'Occident, celle d'Ostie par exemple, même si elles étaient très denses, partaient de la conception de la *grabestrasse* pour croître à l'arrière de la voie publique. La vision de *monumenta* singuliers, les uns à côté des autres, est la vision qui a dû persister jusqu'à l'abandon de la ville, alors que d'autres aires funéraires suburbaines, comme à Tarragone, croissaient de façons anarchiques, parsemées d'enclos funéraires modestes, rendus possibles par la vente de terrains aux particuliers. En Orient, le critère de l'autoreprésentation à travers le monument funéraire est aussi présent. Il suffit de se rappeler les tours qui parsèment le paysage de Palmyre. Rien de cela n'est conservé en Égypte bien que la raison en soit, en partie, un problème de conservation archéologique. En fait, la ville d'Oxyrhynchos est censée posséder un espace suburbain funéraire très étendu où l'on trouverait côte à côte de grands mausolées et des enclos plus modestes, certains destinés à l'incinération, mais on doit encore retrouver les grands mausolées.[175]

Sans problèmes de terres, l'Égypte gréco-romaine semble moins disciplinée au moment de bâtir ses nécropoles. Cela donne souvent lieu à un type de nécropole sans équivalence en Occident, présentant de vastes surfaces ayant l'apparence d'un parc avec des pavillons ou des « chapelles funéraires » de différents types, comme à Hermopolis (Touna el-Gebel) ou à Bagawat (Kharga). Si la nécropole de Touna a donné lieu à cette ville des morts avec des tombeaux individuels ou de famille,[176] à Bagawat, le cimetière comportait des « tombes chapelles » recouvrant des tombeaux de type collectif.[177] À Douch, on retrouve aussi des constructions pour la sépulture collective avec des banquettes pour les corps et des niches pour les offrandes et les lampes à huile.[178] Dans ces cas égyptiens, la sépulture de famille semble persis-

174. Subías, E. : *La Domus dels Dioscurs d'Ostia Antica*, Tarragone, 1993 et Subías, E. (1994) : *op. cit.*

175. Padró, J. ; Subías, E. ; Mascort, M. ; Castellano, N. et Hassan Ibrahim Amer : *op. cit.,* pp. 183 - 203.

176. Gabra, S. : « Rapport sur les fouilles d'Hermopolis ouest (Touna El-Gebel) », Le Caire 1941. En principe les tombes ont été conçues pour quelques ensevelissements seulement mais l'endroit étant devenu un lieu de vénération, on voit proliférer des enterrements simples autour de la tombe de Petosiris. Lors d'une deuxième phase, beaucoup de tombes ont été réutilisées pour des enterrements massifs avec des corps à peine embaumés ou macérés dans un bain de résine de pin d'Alep.

177. Fakhry, A. : *The necropolis of El-Bagawat in Kharga Oasis*, Le Caire, 1951. Les chapelles sont de types différents mais on déduit qu'il y avait des puits pour chambres souterraines ou cryptes demeurées inexplorées. La nécropole connue va, *grosso modo,* du IIe au VIIe siècle, mais l'auteur signale les difficultés de datation et le problème des réutilisations successives.

178. Dunand, Fr. ; Heim, J.-L. ; Henein, N. ; Lichtenberg, R. : *op. cit.,* p. 42.

ter jusqu'à la fin du monde antique tout en évoluant quant à l'esthétique des architectures, mais la région présente une façon particulière de gérer l'espace funèbre : le cimetière est étendu et séparé de la ville.

Du point de vue de la forme des nécropoles tardives d'Égypte on retrouve donc deux tendances opposées : la tendance à la dispersion par la multiplication de sépultures simples et la tendance à la concentration par entassement dans des caveaux collectifs. En fait, la tendance à la dispersion était déjà présente dès le Haut Empire, avec des exemples comme le cas de Philadelphie dont il a été signalé un changement substantiel du système d'enterrements entre le Ier et le IIe siècle, avec l'introduction de la sépulture individuelle,[179] le cas de Harît (Fayum) avec un grand cimetière du IIe et IIIe siècle,[180] ou bien le cas, plus connu, de Kom Abou Billou,[181] parsemé de stèles. Le cimetière de tombes individuelles se prolonge pendant toute la période classique et tardive offrant des superstructures avec des caractéristiques différentes selon les traditions architecturales de chaque région. Sur la nécropole Haute d'Oxyrhynchos, il s'agit de petits mastabas enduits, avec des façades accidentées comme s'il y avait une volonté d'évoquer les grandes constructions en briques crues. À Terenouthis, il y a des formes troncopyramidales et des variantes de la *cupa* avec une niche pour la stèle.[182] Nous pourrions probablement retrouver autant de types de tombes que de cimetières ou d'enclos parfois pour la même ville, ce qui est intéressant puisqu'il y a une volonté d'uniformité et de particularisation méconnue ailleurs.

La tendance à créer des structures funéraires à surfaces complexes apporte une réponse à la pression démographique mais surtout à un changement de moralité : donner un enterrement digne aux pauvres devient un devoir moral. Ces structures sont perceptibles en Égypte plutôt qu'ailleurs parce que le réseau de centres urbains est restreint mais très dense en population, celle-ci étant concentrée dans des agglomérations de vaste étendue. Ce qui ressort de l'aspect des nécropoles d'après les références bibliographiques et les visites aux principaux sites gréco-romains c'est une image de quartiers funèbres denses et complexes du point de vue architectural. C'est le cas, par exemple, d'Antinoopolis où l'on trouve des maisons tombes réunies en quartiers aussi bien au nord qu'au sud de la ville. Du point de vue topographique, l'emplacement de la maison funéraire à Oxyrhynchos est particulièrement intéressant. Nous avons dit dans la présentation de la nécropole haute qu'il se pouvait qu'elle ait eu un enclos intégré dans le périmètre urbain. Les données topographiques et les vues aériennes semblent l'indiquer bien qu'on n'ait pas encore établi une délimitation matérielle de l'ensemble. L'étrangeté de cette inclusion devrait provenir des origines de la ville et de la transition entre la période pharaonique et la création de la ville hellénistique étant donné la durée de la nécropole saïte. En tout cas, même si on arrivait à cataloguer la nécropole comme étant *intra-muros*, il faut souligner qu'un grand mur d'enceinte aurait certainement préservé la séparation traditionnelle entre le monde des vivants et celui des défunts. Par la suite, il est probable que l'évolution du secteur à l'époque tardive, avec de nouvelles murailles urbaines, a dû transformer cette zone funéraire de jardins et de pavillons en un quartier dense couvert de maisons tombes et même de quelques églises de culte, c'est ce que nous apprenons en lisant les mémoires de fouilles du Service des Antiquités qui nous a précédés. La ville tardive condense les cimetières et leur donne une apparence urbaine, l'image de la ville et celle des nécropoles se confondent, ce qui permet de comprendre pourquoi le cimetière finit par donner refuge aux déshérités qui ne trouvent pas mieux pour vivre.

3. Les tombes qui ressemblent à des maisons

Lorsque nous avons traité de la configuration des nécropoles en tant que quartiers ou faubourgs, nous avons parlé d'un type de « maisons tombe » qu'il convient de préciser. Le terme ne suggère pas seulement que le caractère des bâtiments (leur apparence et le langage architectural utilisé), soit interchangeable avec les structures domestiques. En effet, les monuments d'Ostie ou de Porto ressemblent en façade à de petites maisons, mais ni les dimensions ni la composition ne risquent d'induire à l'erreur quant à leur fonction. Par contre, il existe une tra-

179. Griggs, C.W. : *op. cit.,* Le changement de tradition entre les caveaux et les enterrements individuels plus pauvres date, d'après l'auteur, de la fin du Ier ou du début du IIe siècle. On observe aussi un changement de position du cadavre (la tête à l'est et les pieds à l'ouest pour la période plus antique).

180. Grenfell, B. P. ; Hunt, A. S. ; Hogarth, D. G. : *Fayum towns and their papyri*, Londres, 1900. Un groupe de tombes individuelles des IIe et IIIe siècles, de 2 x 1 x 2 m, sans sarcophage et avec une voûte de briques crues.

181. El Nassery S. A. A. ; Wagner, G. : *op. cit.* Il s'agit d'une nécropole très étendue, sans planification apparente qui va de la période hellénistique jusqu'au IVe siècle, mais qui est particulièrement importante au IIe et au IIIe siècles.

182. On peut voir les deux formes dans Parlasca, K. ; Seemann, H. : *AuGenblicke. Mumienporträts und ägyptische Grabkunst aus Römischer Zeit*, Frankfurt, 1999.

dition égyptienne de temples de culte funéraire, les maisons d'éternité, ce qui donne à la période hellénistique des structures permettant d'associer la convivialité et le tombeau dans une même structure complexe d'apparence domestique comme c'est le cas, par exemple, à Marina El Alamein.[183] D'autres exemples d'un type de « maisons tombe » s'avèrent plus ambigus puisque les fouilleurs ont interprété qu'il y avait eu réutilisation de structures domestiques pour effectuer des enterrements, c'est le cas de la nécropole d'Antinoopolis. Mais c'est aussi à Antinoopolis[184] que nous retrouvons un groupe de « chapelles funéraires » (celle de Teodosia, par exemple) plus ou moins complexes qui supplantent des formes d'enterrement plus simples probablement à partir de la fin du IVe siècle, pour donner lieu à un type spécifique.[185] À Bacchias[186] et à Karanis[187] on retrouve aussi des références à des « maisons tombe».

Malheureusement la description archéologique de ces trouvailles n'est en général pas suffisamment poussée pour permettre une comparaison précise avec la maison funéraire d'Oxyrhynchos. Cependant, d'après les plans publiés et les visites réalisées aux sites, nous pensons pouvoir établir qu'effectivement on peut parler d'un type de tombes qui imita des constructions domestiques en briques crues à un ou deux étages. Ce modèle pourrait correspondre à plusieurs descriptions de certaines tombes romaines fournies par F. Petrie dans son rapport des fouilles à Oxyrhynchos datant du début du XXe siècle dont nous ne pouvons pas retrouver la trace actuellement. Les caractéristiques de ces espaces intérieurs sont néanmoins diverses et il faudrait reprendre tous les exemples pour voir la richesse des variantes tout aussi étendues que celle des vraies maisons.

En tout cas, le type semble être exclusif de l'Égypte, endroit où il est d'ailleurs possible parce que les conditions climatologiques permettent la durabilité et conseillent même l'usage de briques crues comme matériel de construction économique et facile avec un budget modeste. Du point de vue sociologique, il faut aussi penser que c'est le moyen de rendre compatible la tradition égyptienne de préparation et la tradition gréco-romaine d'exposition du corps avec l'habitation urbaine intensive. Ce processus de préparation avait donné lieu au préalable à la maison de la momification et de l'embaumement, dans des structures placées sur la nécropole et que la littérature scientifique a appelé les « maisons funéraires ».

4. Chapelles funéraires chrétiennes

Après la Paix de l'Église, alors que le christianisme se répandait et que des bâtiments pour le culte et l'assemblée chrétienne proliféraient, les zones de nécropoles ont vu l'apparition de ce que l'on décrit comme des « chapelles funéraires ». Elles présentent des formes différentes, ce sont parfois des tombes sanctuaires (*martyria*) et d'autres fois des lieux d'enterrement collectif placés sous la dévotion au Christ (basiliques funéraires). Si les types architecturaux n'étaient pas définis dès le début, les bâtiments pour l'office ou *synaxis* (ce que l'on appelle la *domus ecclesiae*) l'étaient encore moins. Néanmoins, le IVe siècle assiste à une rapide et efficace élaboration de types qui donnera lieu à des bâtiments ayant un caractère (expression de la fonction) bien marqué.

L'Égypte, quant à elle, nous livre des édifices illustres et imposants pour le culte funéraire et le pèlerinage, notamment à partir du Ve siècle (par exemple, à Abu Mina,[188] à Hermopolis ainsi qu'à Marea) et des exemples irremplaçables d'un type mal connu dans l'Occident paléochrétien, celui des ensembles monastiques. Cependant, les *martyria* ou tombes sanctuaires, célèbres par exemple en Syrie, semblent être absentes du panorama architectural de qualité (mais

183. Daszewski, W. A. : « Marina El Alamein. The site of an unknown graeco-roman settlement on the Mediterranean coast of Egypt », *Marina el Alamein. Archaeological Background and Conservation Problems,* vol. 1. Reports of the Research-conservation Mission of PKZ vol. XVIII, Varsovie, 1991 et « Marina el-Alamein. Season 2001 » *Polish Archaeology in the Mediterranean XII I - Reports 2001* (PAM), p. 73, Varsovie, 2002.

184. Donadoni, S. : « La necropoli meridionale (1968) » : *Antinoe (1965 - 1968)*, Rome, 1974.

185. Manfredi, M. : *op. cit.* et avant Donadoni, S. : « Notizia sugli scavi della missione fiorentina ad Antinoe », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypt*e 38. Les auteurs parlent d'une série de constructions sur le *kom* est, datant du IVe siècle mais successivement remaniées. Elles sont en briques crues et présentent quelques éléments en pierre comme des colonnes, des pieds-droits, des chapiteaux et des pilastres. Dans chaque chambre on aurait retrouvé de nombreux corps étalés sur le pavement, ils ne disposaient ni de sarcophage ni de fosse.

186. Grenfell, B. P. ; Hunt, A. S. ; Hogarth, D. G. : *op. cit.,* p. 41. À Bacchias, « large square or oblong enclosures, apparently houses used for sepulchres. The dead where laid on beds, and supplied with fireplaces and all necessaries ».

187. Davoli, P. : *op. cit.* Ici aussi on parle de tombes en briques crues qui semblent être des maisons réutilisées comme sépulcres (p. 89), avec le défunt posé sur un lit entouré de tout ce dont il aurait besoin dans la vie de l'au-delà, par exemple, un feu à terre ; et, d'autre part, de tombes ayant l'aspect d'un mastaba avec une niche du côté occidental pour les offrandes (romaines tardives apparemment) et, finalement, des tombes encore plus modestes.

188. Grossmann, P. von : « Abu Mina. Zehnter vorläufiger Bericht. Kampagnen 1980 und 1981 », *MDAIK* 38, 1982.

présentes, par contre, dans la documentation papyrologique). En échange, il est possible de rassembler des plans, bien qu'hétérogènes, de bâtiments où entrent en rapport la sépulture et le culte chrétien, ou bien, en leur absence, les références symboliques qui y font allusion. On retrouve un exemple intéressant à Marea (Basse Égypte)[189] avec un monument singulier en pierre qui fonctionne comme chapelle à trois cryptes et qui date du VIe siècle. Un autre exemple, dans le cas sur lequel nous discutons, serait la dénommée église ouest de Ismant-el Kharab (Dakleh), un complexe à fonctions funéraires.[190]

Nous observons donc que, tardivement, il existe une zone d'ambiguïté typologique entre la chapelle de martyre et la tombe qui prend l'aspect d'une chapelle. Ce qui malheureusement reste encore totalement dans l'obscurité pour notre discussion, c'est l'emplacement de ces bâtiments par rapport aux centres urbains et la question de l'existence d'équipements liturgiques dans ces architectures archéologiques. Ce genre de monument n'apparaît pas dans les catalogues des structures ecclésiastiques, ce qui fait que l'on a plutôt tendance à en faire une catégorie de tombe appartenant à la période paléobyzantine. Il s'agit, par conséquent, d'éléments importants de comparaison avec la maison funéraire d'Oxyrhynchos. Peut-être pas strictement du point de vue formel, puisqu'il s'agit d'exemples évoquant la forme basilicale, mais importants à cause de la volonté d'évocation des formes liturgiques à des fins funéraires. Autrement, il y aurait lieu à croire que même si nous n'en retrouvons pas les indices, ces bâtiments exerçaient bien une fonction cultuelle pour des martyres dont on n'a pas gardé mémoire. L'ambiguïté se pose aussi à propos de la maison d'Oxyrhynchos pour laquelle nous avons interprété une volonté d'évocation de la dignité liturgique à travers des images et des symboles du martyre et de la résurrection. On aimerait bien pouvoir être plus précis sur la possibilité que les exemples cités représentent un processus de diffusion du culte des martyres, mais les données archéologiques ne permettent pas d'aller au-delà de la suggestion d'une hypothèse de travail.

5. Oratoire

Du point de vue de la typologie, l'hypothèse que la maison funéraire sert d'oratoire pour le culte d'un martyre ne compte pas sur des éléments de comparaison taxatifs. En outre, l'archéologue aura tendance à chercher une forme basilicale pour évoquer l'emplacement de la liturgie. Nous retrouvons souvent en Égypte des formes architecturales destinées au culte qui, sans être vraiment une église ou une basilique, sont l'indice de la complexité du processus de définition architecturale des débuts du christianisme officiel. Les exemples ne sont pas encore abondants mais ils sont suffisamment parlants, par exemple dans les Kellia, un ermitage ayant ce que l'on appelle un oratoire et un réfectoire intégrés.[191]

Mais la maison funéraire d'Oxyrhynchos n'appartient pas à un ermitage ou à un monastère, c'est avant tout un bâtiment funéraire. Dans ce sens, il faut bien garder à l'esprit que le processus d'incorporation du culte des morts dans la liturgie chrétienne est un des piliers fondamentaux pour la définition architecturale des bâtiments de culte. D'autre part, la cachette sous l'image du *sancta sanctorum* que nous avons interprété comme reliquaire trouve des échos dans divers contextes funéraires et liturgiques. Par exemple, la *cathedra* de Saint Marc à Venise[192] ou l'autel à reliques sous un *arcosolium* de la catacombe de Pamphile. Tous ces indices peuvent donner lieu à penser que dans la maison funéraire on pouvait célébrer une liturgie funèbre qui n'était pas nécessairement eucharistique,[193] mais aussi une *synaxis*, réservée aux jours de commémoration du martyre qui présidait l'oratoire.

Il est vrai que le terme oratoire pose des problèmes de propriété du bâtiment puisque l'église, à la fin du Ve et pendant le VIe siècle, commence à manifester le désir de contrôler les fondations privées destinées aux congrégations chrétiennes. Installer le saint dans un mausolée privé signifiait l'abandonner aux mains des titulaires et pour combattre l'ambiguïté on ressent le besoin d'interdire les enterrements dans l'oratoire qui finira par avoir un carac-

189. Babraj, K. ; Szymanska, H. : « Aus der Archäologie. Die vierte Grabungssaison in Marea, Ägypten », *Kemet* 3, 2004.

190. Voyez le plan dans Hope, C. A. ; Bowen, G. E. : *Dakleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1994 - 1995 to 1998. 1999 Field Season*, Oxford and Oakville 2002. Dakhla Oasis Project monographie 11.

191. Decoeudres, G. : « Monche als Pilger und als Pilgerziel : eine Memoria in der Eremitensiedlung Kellia in Unteragypten » dans Dassmann, E. ; Engemann, J. (éd.) : *Akten des XII. Internationalen Kongresses fur christliche Archaologie* (Bonn, 22 - 28 septembre 1991), pp. 682 - 689, Rome, 1995.

192. Dorigo, W. : « La cosidetta 'cattedra di S. Marco' », *Venezia Arti 3*, pp. 5 - 13, 1989.

193. Saxer, V. : *Morts, martyrs reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles. Les témoignages de Tertullien, Cyprien, et Augustin à la lumière de l'archéologie africaine*, Paris, 1980. P. 164 : la liturgie funéraire n'est pas eucharistique, mais les commémorations des anniversaires de la mort, le 3ème, le 7ème jour ou d'autres jours, le sont. Cette liturgie comporterait des mémentos inclus dans la liturgie eucharistique. Cependant, cet aspect cause des problèmes et Rébillard, par exemple, pense que la mention des morts serait anonyme, cf. supra note 166.

tère strictement privé et liturgique – sans éléments funéraires – opposé au rôle public de la paroisse.[194] C'est bien le processus hésitant de réglementation des initiatives religieuses qui peut donner la clé d'interprétation des changements architecturaux de la maison et de toute une série de types qui n'appartiennent en général qu'à cette période précoce de l'institutionnalisation de l'église.

6. Aspects culturels des tombes collectives

Nous avons usé du terme « collectif » pour parler de sépultures complexes – mausolées – réunissant des enterrements plus ou moins nombreux mais distincts, individualisés par des sarcophages, des fosses ou niches individuelles. Nous aimerions introduire ici une distinction qui nous semble fondamentale pour la recherche typologique et l'étude sociologique : il existe des tombes collectives qui sont aussi de type communautaire dans le sens où les corps partagent le même réceptacle. Indépendamment de la forme ou de la disposition des monuments, il convient de souligner donc que dans la catégorie de la tombe collective nous trouvons deux formules très différentes pour l'ensevelissement : la sépulture communautaire et la sépulture individuelle. Les références bibliographiques sur cette question sont très minces, surtout pour l'Antiquité étant donné la prédominance des monuments funéraires plus ostentateurs. Normalement, le « caveau funéraire » s'associe à l'église de la période médiévale et encore avec des connotations familiales.[195] D'autre part, en latin il y a le concept des *puticuli* dont il nous est dit qu'il ne faut pas le confondre avec un « pourrissoir » ou fosse commune, dans lequel on ne souhaite pas préserver les corps.[196]

En Égypte, la littérature archéologique fait souvent référence à des tombes communautaires depuis des temps immémoriaux. Nous nous intéressons ici à ce phénomène pour la période hellénistique et romaine parce qu'elle est rarement constatée en d'autres régions ou provinces de la *koiné*. On ne connaît pas encore de règle ou de patron chronologique et idéologique pour le choix du type d'ensevelissement bien qu'en principe on ne doute pas que la sépulture communautaire puisse se faire par stratégie économique : l'épargne que supposait l'utilisation d'une même fosse ou crypte pour y loger plusieurs corps sans multiplier sarcophages en pierre ou en bois. Par conséquent, la plus simple explication du choix revient à faire de la sépulture communautaire la sépulture des pauvres.

Il est parfois fait allusion à la communauté des corps pour signaler des problèmes d'ordre juridique tels que l'intromission de corps étrangers dans une tombe privée. La question peut être grave si un héritier ou responsable peut considérer que la sépulture a été violée puisqu'elle est soumise au droit en tant que *locus religiosus*. Nous avons aussi des témoins qui indiquent que se servir d'une tombe comme lieu d'habitation était une forme de violation.[197] En tout cas, il peut y avoir d'autres motifs pour l'usurpation d'un espace funèbre et pour la réunion de corps *post-mortem*. Parfois même de type affectif : Grégoire de Nysse rapporte l'enterrement de sa sœur dans la tombe de ses parents et sa peur de la condamnation divine pour avoir exposé à la vue des hommes les dépouilles de ses progéniteurs auxquels était due toute la dignité comme de leur vivant, une histoire qui laisse voir clairement qu'il y a eu contact entre les corps.[198] L'évêque ne devait pas avoir de problèmes économiques qui justifient qu'il dût faire usage de l'enterrement communautaire, son choix avait été tel probablement parce qu'il voulait que sa sœur jouisse de la même proximité des martyres que ses parents déjà placés près d'eux dans leur sanctuaire. La sépulture communautaire est aussi un choix mystique difficile car il y a un dilemme autour de la préservation des corps, de leur dignité et de leur individualité.

En général, la tombe partagée, qui n'apparaît guère en Occident avant le Moyen âge, semble moins étrangère en Orient et nous en trouvons, pour citer un exemple éloigné de notre territoire, dans la ville de Corinthe vers le milieu du VIe siècle.[199] Par contre, la sépulture partagée en Égypte apparaît souvent, par exemple à Dendérah[200] ou à Soknopaiou Nesos

194. Piétri, L. : « Évergétisme chrétien et fondations privées dans l'Italie de l'Antiquité tardive » dans Carrié, J. M. ; Lizzi, R. (éd.) : *Humana Sapit. Études de l'Antiquité tardive offertes à Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, 2002, pp. 253 - 263.

195. Par exemple Esquieu, Y. : « Les caveaux funéraires » dans Galinié, H. ; Zadora-Rio, E. (dir.) *op. cit.*

196. *Ibidem*.

197. Thomas, Y. : « *Corpus aut Ossa aut cineres*. La chose religieuse et le commerce » dans *Micrologus, op. cit.,* p. 94, note 3.

198. Canetti, L : « Reliquie, martirio e anatomia » dans *Micrologus, op. cit.*

199. Ivison, E. A. : « Burial and urbanism at Late Antique and Early Byzantine Corinto (c. AD 400 - 700) » dans Christie, N. ; Loseby, S. T. (éd.) : *Towns in transition. Urban evolution in Late Antiquity and the early middle ages*, Aldershot, Brookfield USA, Singapour, Sydney, 1996. Les enterrements de famille ou communautaires sont de plus en plus prisés et on construit des caveaux plus grands (p. 108).

200. Aly Abdalla : *Graeco-roman funerary stelae from Upper Egypt*, Liverpool, 1992.

(Dimai).[201] Des tombes collectives plus modestes seraient présentes à Akhmîm.[202] Il semblerait qu'en Égypte, et seulement en Égypte, ce qui demande une explication, au fur et à mesure que disparaît chez certains la peur de la décomposition comme obstacle à la vie éternelle, on saute à l'autre extrême idéologique selon lequel mêler des corps ne suppose aucune transgression ou aucun obstacle pour le repos éternel. On a peut-être pensé que la contamination religieuse des morts disparaît puisque les corps ne sont que la prison de l'âme. En effet, des le IIIe siècle au moins, l'idée existe déjà de la séparation de l'âme par rapport au corps.[203] De même il semble que la tradition gréco-romaine qui consistait à représenter le défunt comme étant vivant peut finalement laisser la place à l'évocation du corps sans vie du décédé, au moins quant il s'agit de la narration des épreuves et souffrances des martyres.

7. L'enterrement en « crypte »

L'enterrement qui se fait de forme collective et communautaire occupe des chambres funéraires ou des caveaux que nous appelons « cryptes » bien que ce terme ne soit pas documenté avec cet usage dans l'Antiquité. Pour nous, le terme permet d'établir une distinction entre les caveaux à sarcophages et les ensevelissements individuels comme ceux de la période impériale de la nécropole haute et les chambres de sépulture collective où l'on entasse les corps sans en préserver l'individualité.

Il est tentant, mais nous sommes conscients qu'il faut l'éviter, d'associer les caveaux, comme la tombe 11 du secteur 2B, à l'idée de la tombe de famille en les opposant à une forme d'enterrement en cryptes utilisée par des groupes liés par le besoin ou la volonté, en marge de liens familiaux. Il est certain, cependant, que cette dichotomie entre familial et associatif ne peut se faire sans disposer de données supplémentaires telles que l'épigraphie ou même une étude d'ADN complet dont nous ne disposons pas en ce moment. Parfois aussi le caveau familial comporte des assemblages qui entremêlent les corps : nous avons cité le cas d'un couple enterré dans le même sarcophage[204] ainsi que d'ensevelissements enchevêtrés dans une annexe de la tombe 11. D'autre part, dans les cryptes de la maison funéraire les premiers corps à être enterrés ont été déposés avec soin, en cherchant à délimiter leur place à l'aide de lits funéraires de type végétal et quelques briques ou moellons de séparation. Néanmoins, même s'il y a une gradation dans le processus d'entrepôt des corps, nous observons dans ces cryptes la disparition de ce soin absolu d'éviter le contact entre les corps. Cette frontière s'émousse dans un contexte culturel qui est déjà officiellement christianisé. N'oublions toutefois pas qu'à la même époque nous avons retrouvé plusieurs corps mis à l'écart du groupe enseveli et enveloppé selon la façon traditionnelle, peut-être comme manifestation d'une volonté expresse de préserver l'individualité même si cela allait à l'encontre d'une sépulture digne et signalisée.

Il faut finalement souligner que nous avons constaté la présence non fortuite de faune à l'intérieur des cryptes. Il s'agit d'une tête de sanglier et de plusieurs chiens qui ne peuvent pas être rentrés par hasard dans les cryptes ni lors d'un dernier moment d'indifférence. Au contraire, on dirait qu'ils ont été déposés comme signe d'affection et d'accompagnement dans l'au-delà. Ce geste d'affection pour les chiens dans le monde antique pouvait supposer un sacrifice rituel comme on en a documenté dans d'autres nécropoles où l'on met en relief le rapport des canidés avec le monde infernal.[205] Pour ce qui est de la tête de sanglier, on pourrait penser à un trophée de chasse particulièrement prisé. On connaît d'autres nécropoles où l'on retrouve des présences animalières étranges bien que différentes : à Douch, on a trouvé des oiseaux, un petit félin et une grenouille, animal devenu symbole de résurrection dans l'Égypte chrétienne.[206]

201. Davoli, P. : *op. cit.* À 50 m au sud de la porte donnant sur le dromos, il y avait une chambre avec un puits menant à un caveau collectif du Ier ou IIe siècle.

202. Freiherr von Bissing, F. W. : « Tombeaux d'époque romaine à Akhmîm », ASAE 50, pp. 547 - 584. Il est dit qu'il s'agit de tombes collectives mais non familiales d'après les inscriptions des sarcophages.

203. Dunand, F. dans l'article « Du séjour osirien des morts à l'au-delà chrétien. Pratiques funéraires en Égypte tardive » *Ktéma* 11, 1986, p. 31, cite une inscription qui fait référence au départ de l'âme d'une victime d'un scorpion.

204. Les sépultures doubles ne sont pas fréquentes. Ce choix prouve une volonté de partager dans la mort ce qui a été partagé en vie, choix exceptionnel qui semble limité à des liens de famille très proches (mère - fils, couple). On en retrouve un exemple dans la nécropole de Douch. Cf. Dunand, Fr. ; Heim, J.-L. ; Henein, N. ; Lichtenberg, R. : *op. cit.,* avec un lit funéraire double en bois très sophistiqué qui date du Ier siècle (p. 55 et pl. 61).

205. Voir récemment, avec la bibliographie pertinente, De Grossi Mazzorini, J. : « L'uso dei cani nei riti funerari. Il caso della necropoli di età imperiale a Fidene - via Radicofani » dans *Culto di Morti e costumi funerari Romani*. Palilia 8, Internationale Kolloquium, Rome 1988, Wiesbaden 2001, pp. 77 - 82.

206. Dunand, Fr. ; Heim, J.-L. ; Henein, N. ; Lichtenberg, R. : *op. cit*., p. 230.

8. L'exposition du corps comme part du rituel chrétien en Égypte

L'aspect le plus conflictuel de l'interprétation de la maison funéraire provient de la fonction des lits ou mastabas retrouvés à l'intérieur. L'Égypte hellénistique et romaine a connu profusément les *klinai* funéraires. En général, on comprend qu'il s'agit d'une évocation du sommeil comme métaphore de la mort et on ne songe pas à une utilisation littérale du lit comme dispositif mortuaire ni même de *prothesis* puisque celle-ci devait avoir lieu à l'intérieur des maisons de la haute société, justement comme signe de prééminence sociale. Mais en Égypte, la *kliné* peut prendre des proportions majestueuses quand elle est associée à des maisons tombes complexes. Par exemple, à Marina El Alamein, une superstructure à propylées présente un vestibule avec deux grands lits en pierre comme salle de culte funéraire, avant d'emprunter le couloir pour accéder à l'espace souterrain creusé dans la roche.

On sait que, dans le monde romain, l'exposition des corps des élites peut durer jusqu'à une semaine dans l'atrium de la maison de famille. Les maisons les plus humbles ne s'adonnent jamais à un rituel similaire, sauf dans l'Égypte ancienne qui disposait de momies, ce qui revient à dire des corps transformés en objet. La thèse que nous défendons ici c'est qu'en Égypte, et peut-être ailleurs, la *prothesis* était importante aussi pour les humbles et qu'elle générait un besoin d'installations pour l'exposition du cadavre.[207] On sait que les corps momifiés pouvaient beaucoup circuler avant d'être ensevelis, souvent à cause de la coutume de chercher une place près d'un lieu saint tel que le sanctuaire d'Osiris à Abydos ou le Sérapée de Memphis. En d'autres occasions, il faut porter le corps du défunt jusqu'à la maison de famille dans une autre région du pays.[208] Cependant, les maisons en ville ne disposent pas de place comme dans le milieu rural pour affronter la conservation du corps non enterré. Il faut de plus garder à l'esprit que la technique de momification s'est peu à peu perdue, remplacée par une préparation du corps plus sommaire. Les études anthropologiques des cryptes de la maison funéraire indiquent que les suaires et les draps des corps étaient serrés au point de provoquer la déconnection de certains ossements. (Cf. Annexe 1) Ceci ne peut rien signifier d'autre qu'un processus de décomposition avant même l'ensevelissement dans la crypte.

Dans la littérature scientifique égyptologique, la maison funéraire fait allusion au procédé de momification et non pas à l'exposition du corps. La différence est importante mais il faut penser qu'à l'époque ou le corps n'est plus momifié mais simplement embaumé, l'exposition prolongée devait causer des odeurs fort désagréables. D'autre part, il n'y a pas lieu de croire que les maisons de momification et d'embaumement aient disparu complètement à l'époque classique ni même tardive étant donné la persistance de cette tradition aux mains des *coachytes* ou préposés funéraires. En fait, on connaît une référence de la période romaine selon laquelle une maison avait été utilisée pour y empiler des corps momifiés.[209] Dans un autre site, à Evhemeria (Qasr el-Banat) les fouilleurs ont mentionné une maison funéraire des Ier-IIe siècles.[210]

Nous pensons, pour conclure, que la maison funéraire d'Oxyrhynchos est la réponse chrétienne à la tradition d'exposition du corps et que le lit de la salle centrale avait cette fonction : accompagner les veillées habituelles avant la mise au tombeau. Nous pensons que la documentation archéologique d'autres régions de l'empire contient des indices selon lesquels le mort aurait pu être exposé sur une banquette à côté de la tombe. Parfois même la banquette d'exposition se transforme en sarcophage comme le suggère F. Petrie en parlant de certaines tombes du site d'Oxyrhynchos.

IV.2. Quels usagers pour ce bâtiment ?

1. Une confrérie religieuse ou un service de l'église ?

Malgré la quantité de données écrites connues autour des confréries religieuses païennes et chrétiennes de la période romaine, le sujet reste à tra-

207. En fait, la relation particulière des Égyptiens avec les morts se poursuit à l'époque de Saint Antoine qui leur reprochait de momifier les corps et de les déposer sur des lits à l'intérieur de la maison. Saint Augustin aussi attribue cette coutume aux chrétiens d'Égypte. Cf. Alexandre, M. : « À propos du récit de la mort d'Antoine (Athanase, Vie d'Antoine pG 26, 968 - 974, 89 - 93). L'heure de la mort dans la littérature monastique » dans Leroux, J. M. (éd.) : *Le temps des chrétiens de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge. IIIe - XIIIe s.*, Colloques internationaux du CNRS 604 (Paris, 1981), Paris, 1984, pp. 263 - 282.

208. Les préparatifs pour l'enterrement sont connus à travers les papyrus. Cf. par exemple : Burnet, R. : *op. cit.,* pp. 280 - 287.

209. Bataille, A. « Thèbes gréco-romaine », C d'E XXVI - nº 52, pp. 325 - 353, 1951.

210. Davoli, P. : *op. cit.* À la p. 297, l'auteur s'intéresse à une référence parlant des ruines d'une maison pleine de détritus (beaucoup de bandelettes) de momie avec quelques fragments de papyrus du Ier – IIe siècles. Dans la note 524 on lit : « l'edificio potrebbe essere stato un tipo particolare di sepoltura costruita sopra terra oppure una capella di culto o l'abbitazzione-laboratorio del personale addetto alla manutenzione della necropoli e della mummificazione. Un edificio di quest'ultimo tipo è stato rinvenuto nella necropolis di Tebtynis nel 1994 ».

vailler du point de vue de l'archéologie et de l'architecture. Quant il s'agit des confréries chrétiennes, la lacune devient encore plus lacérante puisqu'il est dit que ces confréries dépendaient de l'église organisée et qu'elles jouaient un rôle important dans le contexte urbain. Les informations les plus nombreuses proviennent une fois de plus d'Égypte. Les confréries abritaient des hommes et des femmes qui, ne faisant pas partie du clergé ni des ordres mineurs, voulaient mener une vie humble et dévouée en accord avec l'idéologie chrétienne. Certains d'entre eux, notamment, jouaient un rôle dans les cérémonies funèbres.[211] Autour de l'Église on retrouve aussi en Égypte des groupes de laïcs fidèles, souvent des notables, qui participent au système d'assistance comme *curatores*.[212] Le critère de participation aux confréries semble être de type régional (par quartiers) ou la dévotion particularisée pour un saint concret plutôt qu'une affinité de type professionnel.[213]

D'après ces renseignements, on pourrait penser que la maison funéraire est née comme réponse à la volonté de congrégation d'une confrérie. Le patron aurait pu être alors le défunt qui préside le hall central et le lit de la *prothesis*. Cette image peut peut-être apporter des suggestions nouvelles pour interpréter le bâtiment bien que parfois dans des directions contradictoires. D'un côté, nous avons un personnage nommé Phoibammon, il précise sous son nom qu'il est *monakos*, ce que l'on peut comprendre comme le solitaire ou bien l'élu.[214] Le nom de Phoibammon est fréquent dans l'Égypte tardive et appartient aussi à l'un des martyrs les plus célèbres dont nous connaissons la vie. Dans la scène de la maison funéraire le défunt est accompagné d'un personnage féminin qui pourrait faire partie de la biographie du martyre.[215] D'autre part, un calendrier liturgique d'Oxyrhynchos, daté du milieu du VIe siècle, signale deux commémorations dans l'église de Phoibammon, pour y fêter l'Épiphanie et une synaxe dominicale. Apparemment, ce serait l'un des lieux les plus utilisés pour des synaxes tout au long de l'année (ou plutôt de la partie du calendrier qui a été conservée). Le fait que cet endroit de réunion ne soit pas cité comme un *martyrion* mais comme une église et que la mention de Phoibammon ne soit pas accompagnée sur le synaxaire du mot « Saint » (*Agion*)[216] éloigne l'idée d'un rapport de la maison avec ce martyre dont on connaît la biographie et qui fait plutôt penser à un particulier qui postule à être patron. Mais étant donné l'importance de ce culte à Oxyrhynchos, il n'y aurait rien d'étonnant à voir des dévots du saint y faire allusion. L'idée qu'au VIe siècle la maison soit devenue un oratoire privilégié de la ville nous semble pouvoir être retenue, en fait, nous lisons la mention du mois de *Tybi* sur les murs de la salle funéraire, le mois de sa commémoration.

Contre la thèse d'une confrérie, on pourrait élever l'argument que les termes qui définissent les fonctions au sein d'une confrérie sont distincts de ceux de l'église organisée.[217] D'ailleurs, l'une des peintures de la première phase de la maison fait référence à un diacre, un des ordres mineurs de l'église chrétienne. Ce diacre y est peut-être présent en tant que membre de la confrérie mais peut aussi avoir en charge une diaconie en tant qu'institution ecclésiastique.[218] La charité de la diaconie consiste à offrir, en plus de boisson et de nourriture, des services funéraires. Depuis H. I. Marrou, nous savons que les diaconies ont eu une origine égyptienne comme service charitable qui date du IVe siècle et que ces

211. Wipszycka, E. : « Les confréries de l'Égypte chrétienne » dans Wipszycka, E. (1970) : *op. cit.,* pp. 257 - 277. En particulier p. 262 note 15.

212. *ibidem* p. 164.

213. *ibidem* p. 269.

214. Nous remercions Mme C. Piedrafita de nous avoir donné sa lecture des traces de peinture.

215. Phoibammon, étoile lumineuse, fils de Suzanne, était d'origine noble, neveu d'un gouverneur d'Égypte désigné par Valentinien. Croyant avec ferveur, l'enfant de neuf ans réalisa un miracle sans même y songer. Il toucha un paralytique qui en recevant la charité se remit debout. Le Seigneur annonça à Phoibammon son martyre et dès l'instant de la révélation, l'enfant s'adonna seulement à l'étude des livres saints et à la vertu. Avec l'édit de Dioclétien il ressent l'appel divin pour agir et s'en va passer la nuit près de sa mère qui avait aussi reçu le message du martyre de l'enfant. Le lendemain, vêtu d'une tunique blanche, il se présente au gouverneur qui l'a appelé pour célébrer un sacrifice à l'empereur. Son refus provoque la mise à mort des serviteurs de sa maison et le début de son martyre. Il est d'abord jeté dans le fleuve avec des poids au cou, ce à quoi il survit ; brûlé avec du vinaigre et de la chaux, il ne meurt pas ; porté à Antinoopolis, puis à Akhmîm, on essaie de le décapiter. Mais rien n'avait de l'effet car il était protégé par le Christ. Quand, finalement, il décide de succomber au martyre, il prépare l'épée qui devra couper son cou et le tissu pour recueillir son sang. Voyez Amélineau, E. : *Les actes des Martyrs de l'église copte*, Paris, 1890.

216. Papaconstantinou, A. : « La liturgie stationnale à Oxyrhynchos dans la première moitié du 6e siècle. Réédition et commentaire du P. Oxy XI 1357 », dans *Revue des études byzantines* 54, 1996.

217. *Ibidem*, p. 270.

218. La diaconie comme service peut être rattachée directement à l'église ou demeurer entre des mains privées sous le contrôle épiscopal. Cf. Durliat, J. *: op. cit*. pp. 163 - 183 et pp. 545 - 552. Pour ce qui est des bâtiments, de nature très variée, voir aussi les références de la note 7 p. 167.

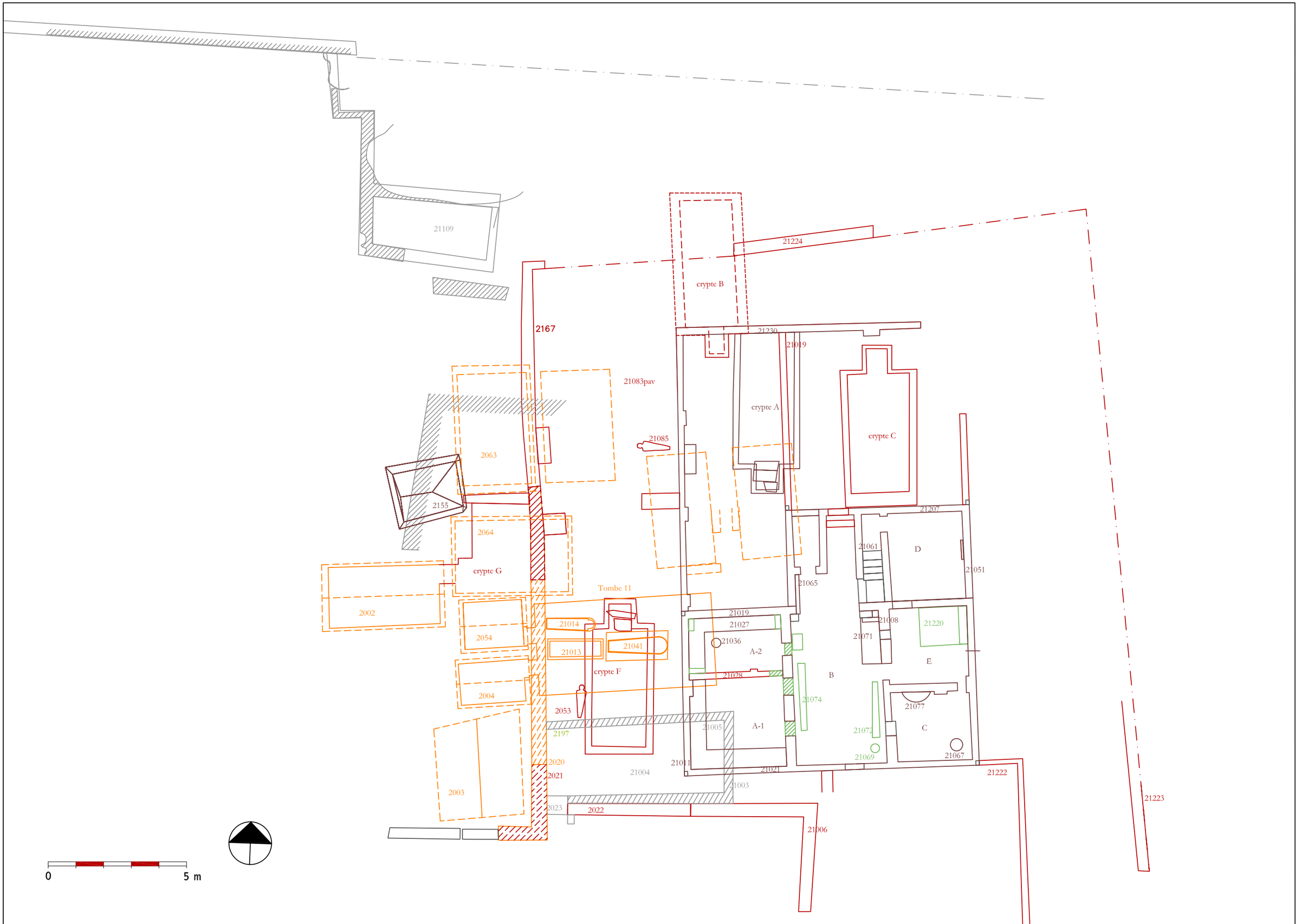


Planche I. Structures du secteur 2 B de la nécropole haute d'Oxyrhynchos.

institutions se forment pendant le Ve siècle ou au début du VIe siècle.[219] Leur fonction est essentiellement l'assistance aux pauvres et la charge pouvait retomber sur une communauté monastique tout en recevant des contributions laïques.[220] On connaît l'existence de moines spécialisés en questions funéraires.[221] Toutes ces conditions nous semblent correspondre avec ce que nous savons de la maison funéraire et de ses indices peut-être imprécis mais suffisants pour penser à une diaconie dont les origines seraient à rechercher dans une confrérie dévouée au saint Phoibammon.

2. La réutilisation domestique. Une communauté monastique et charitable ?

Dans une deuxième étape de la vie de la maison funéraire, nous avons vu que le réfectoire a disparu, réduit à une banquette en L pour une petite chambre (A-1). Cette banquette incorpore deux coussins en briques crues qui pourraient permettre de l'utiliser comme lit pour mastaba tels que l'on en connaît d'autres dans les monastères primitifs d'Égypte. Dans une autre chambre, la chambre E, on a vu apparaître tardivement un lit double. Cette multiplication de mastabas, surprenante, nous oblige à reposer la question de la fonction du premier lit. S'agit-il d'un lit de *prothesis* ou d'un lit tout court pour des personnes qui seraient allées vivre au cimetière ? Parmi ces personnes, il y a certainement des anachorètes qui y trouvent une source de mysticisme et dont on sait que, parfois, ils n'étaient pas complètement seuls mais accompagnés de disciples spirituels ou même de serviteurs. Il en était ainsi, par exemple, pour la communauté des Kellia qui s'est transformée et agrandie jusqu'à devenir l'un des centres monastiques les plus importants de l'Égypte.[222] L'usage par des anachorètes pourrait justifier la présence de lits dans la maison funéraire, mais la logique architecturale du développement de la maison nous mène à signaler l'antériorité du lit central tout en insistant sur l'importance de sa fonction d'exposition.

Cette occupation n'est pas la dernière puisque les chambres A-1 et A-2 sont cloisonnées à leur tour par rapport au reste de la maison qui perd ainsi une partie importante de son volume. Devant les cloisons, on voit des installations domestiques ou artisanales dont un four en briques cuites. Si nous pensons encore aux moines comme occupants des lieux, il faut imaginer que l'aisance de la communauté a diminué et que les fonctions d'assistance ne sont plus guère présentes.

L'Oxyrhynchos tardive est célèbre pour le nombre de moines qui y habitent. C'est une référence de l'*Historia Monachorum* (5.1 - 4) qui va même jusqu'à dire qu'ils occupent les tours des portes de la ville. Cette piété s'accompagne aussi d'un grand nombre d'églises dévouées aux innombrables martyrs d'Oxyrhynchos. La tentation est forte de reconnaître dans les installations de la nécropole haute les traces de cette vitalité monastique. Il convient toutefois de remarquer que nous ne sommes pas en présence d'un couvent ni d'un complexe d'ermitages. Nous évoquons seulement la possibilité que des ermites se soient installés dans la vieille maison funéraire, transformée en oratoire par la présence de reliques et désertée quant à sa fonction funèbre par épuisement de sa capacité. On connaît l'existence de personnages, mystiques au point d'aller dormir sur les tombeaux auprès des morts, pour mieux vivre leur détachement du monde.

L'option d'une occupation monastique de dernière heure n'est pas la seule possibilité. En tout cas, il faut se poser la question de la transmission de la propriété ou de la gestion du bâtiment ou diaconie entre diverses communautés. De la même manière, pour simplifier les gestions, on aurait pu aussi postuler l'idée qu'avec le temps, la diaconie a modifié ses fonctions. On est loin encore de bien connaître ce genre d'institutions mais on sait aussi que l'attention aux malades en faisait partie. Une référence orientale évoque la réforme d'une maison pour y rajouter une chapelle et des lits pour l'assistance médicale.[223]

Quand la diaconie s'institutionnalise, on la retrouve installée au cœur de la cité, elle réutilise parfois des espaces publics ou qui appartenaient à la religion impériale et surtout comme lieu de culte et de congrégation.[224] Mais avant d'entrer dans la ville, elle a peut-être grandi comme institution en marge, dans les faubourgs, sur une base charitable caractéristique du système associatif romain. Nous croyons que la maison funéraire d'Oxyrhynchos, après toutes les hésitations exprimées, nous montre à travers ses

219. Marrou, H.-I. *: op. cit.*

220. Bavant, B. : *op. cit.* p. 500.

221. Gascou, J. : « La vie de Patermouthios, moine et fossoyeur (Historia Monachorum X) », dans Décobert, C. (dir.) : *Itinéraires d'Égypte, Mélanges offerts au père Maurice Martin, jésuite*, Institut français d'Archéologie orientale du Caire, 1992.

222. Capuani, M. ; Meinardus, O.F.A. ; Rutschowscaya, M.-H. ; Gabra, G. : *op. cit.* pp. 75 - 77.

223. Spieser, J. M. : « Évolution de la ville byzantine » dans *Hommes et richesses dans l'empire byzantin IV - VII* siècles, T. I., Paris 1989, pp. 97 - 106, en particulier p. 105, note 42.

224. Marrou, H. I. : *op. cit.* pp. 11 et sqq, cite la trouvaille archéologique de Jérash.

limons et les corps ensevelis le processus d'intégration de la sociologie de l'assistance dans le cadre de la hiérarchie et de l'administration ecclésiastique.

Épilogue

L'archéologie chrétienne, devenue archéologie de l'Antiquité tardive, a adhéré entièrement au discours scientifique qui explique la transformation des usages funéraires à travers le culte des saints. L'antique rituel funèbre, appliqué aux martyres, aurait donné lieu à un culte populaire et à l'attraction des fidèles, manifestée par le pèlerinage et par l'enterrement *ad sanctos*. Toutefois, les données archéologiques de ce processus dans tout l'Empire sont loin d'être simultanées et identiques et l'on admet, pour expliquer la diversité, que l'Église n'a pas légiféré immédiatement sur cette matière. Les dynamiques de transformation sont donc très diverses et rarement exemplaires. On perçoit même une certaine réaction contre la prépondérance du culte des martyres comme moteur de transformation de la ville, penchant maintenant vers le phénomène monastique.[225] Ce point de vue devrait alors attribuer encore plus d'intérêt aux données égyptiennes, foyer des premiers ermites et cénobites, toujours plus près de la ville, dans un désert vécu comme image mystique plus que comme réalité. Dans ce sens, si l'Égypte ne peut jamais être exemplaire à cause de ses conditions exceptionnelles dans l'ensemble des villes romaines, elle peut au moins procurer les témoignages et les chaînons des transformations impossibles à constater ailleurs.

Comme nous l'avons vu tout au long de ce volume, la nécropole haute d'Oxyrhynchos offre des éléments d'analyse intéressants à plusieurs points de vue, nous en choisissons quelques-uns pour la période tardive. Par rapport à l'urbanisme : l'inclusion-exclusion de la nécropole par rapport à la ville ; nous avons imaginé une enceinte propre à la nécropole haute, en marge de la vie urbaine jusqu'au moment où la ville, débordant sa première muraille, demande un nouveau rempart, faisant, à la période byzantine, un quartier de la nécropole haute. En matière de rituel funéraire : la diversité d'options à des époques similaires démontre la complexité de l'évolution des rituels funéraires, surtout dans une région dense en traditions ancestrales ; les morts déposés à côté des cryptes n'étaient-ils pas chrétiens ? Avaient-ils reçu le baptême ?[226] Les diverses confessions cohabitaient-elles ? En tout cas, la maison funéraire d'Oxyrhynchos montre le progrès de l'église dans le gouvernement de la ville par le biais des diaconies précoces avec des fonctions sociales très étendues.

L'Égypte, un cas à part ? La période paléo-byzantine tardive, entre le Ve et le VIIe siècle est cohérente par rapport aux processus généraux de transformation de la société, mais les rythmes et les teintes locales en matière de rituels funéraires et leurs manifestations matérielles lui sont propres. La précocité égyptienne permet de penser sérieusement à son influence sur les évènements qui ont porté à la création d'un service d'assistance charitable dans toutes les communautés chrétiennes de la période médiévale de même que l'on a déjà évoqué le monachisme égyptien comme moteur pour son implantation ailleurs. Dès le début, les métropoles égyptiennes ont présenté des symptômes d'adhésion passionnée aux traditions locales : les cartonnages, la momification, etc., un attachement qui croît même avec le temps. Le christianisme, par contre, a dépouillé la cité classique des restes de tradition pharaonique, lentement c'est certain, souvent à travers le recyclage comme tradition propre, mais définitivement.

225. Galinié, H. dans Galinié, H. ; Zadora-Rio, E. (dir.) : *op. cit.,* pp. 19 - 20, dit que la parenthèse chrétienne par rapport à la séparation entre les morts et les vivants n'est pas due fondamentalement au culte des reliques et des martyres mais à la tendance des religieux à aller vivre dans les cimetières : d'abord l'évêque dans les faubourgs, et puis les communautés monastiques.

226. Il faut évoquer l'interdiction d'enterrer un catéchumène dans un lieu de culte parce qu'il n'a pas été baptisé, comme le rapporte Treffort, C. : « Du cimiterium christianorum au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle » dans Galinié, H. ; Zadora-Rio, E. (dir.) : *op. cit.,* pp. 55 - 63, en particulier p. 58.

Annexe Étude anthropologique par Dolors Codina Reina

1. Introduction

L'étude anthropologique et funéraire qui suit a été réalisée sur les individus exhumés, au cours de la campagne de fouilles de 2003, dans les cryptes A et C de la maison funéraire de la nécropole haute d'Oxyrhynchos. Le travail fait sur le terrain nous a permis de mettre à jour toute une série de données en rapport avec le traitement du cadavre, dès le moment du décès de l'individu jusqu'au moment de sa déposition à l'intérieur de la crypte. Grâce à l'étude biométrique, nous avons pu calculer les index les plus fréquents en paléoanthropologie,[227] et on a élaboré le diagnostic sexuel et d'âge à partir de tous les aspects morphologiques et d'ossification du squelette. Finalement, on a réalisé une première approche des pathologies orales et osseuses de la population. La détermination du sexe des individus a été faite à partir des études sur l'os coxal,[228] sans oublier les traits de robustesse, le dimorphisme sexuel et les reliefs musculaires des os post-crâniens.[229] La détermination de l'âge de chaque individu au décès a été faite pour les individus adultes à partir du degré de synostose des sutures crâniennes,[230] du stade du thorax[231] ainsi que d'après l'usure des pièces dentaires.[232] Pour les enfants en bas âge, nous avons utilisé les tables de l'éruption des deux dentitions.[233] Parallèlement et, étant donné que dans la plupart des cas il y a une conservation différentielle entre le squelette post-crânien et le crâne, nous avons aussi utilisé les tables de maturation staturale osseuse.[234]

2. Les données rituelles

La déposition des individus dans les cryptes

La tradition chrétienne veut que les individus mis en terre soient couchés sur le dos, le crâne à l'ouest et les pieds à l'est, la tête droite pour que le défunt puisse voir le lever du soleil. Cependant, la nécropole haute d'Oxyrhynchos a permis de voir, à la même période paléo-byzantine, quelques individus et groupes d'enterrements qui se sont fait enterrer dans le sens opposé. La donnée est incontournable du moment que leur enterrement n'a rien eu de précipité ou d'inattendu : le changement d'orientation a été fait exprès et rien d'autre que l'idéologie funéraire ne peut justifier ce choix au sein d'une communauté à dominante chrétienne. Dans un certain nombre de cas, les plus anciens et les plus rares, ces corps orientés vers le nord ont reçu une préparation élaborée du corps qui implique la croyance à une vie d'éternité du défunt protégé par momification.

En conséquence, il faut encore examiner les temps et les lieux de l'établissement de cette tradition de l'enterrement face à l'ouest. On a pu constater, lors de la fouille des cryptes A et C, qu'il y a eu des exceptions à la « bonne orientation ». On a notamment retrouvé dans la crypte A (tableaux 1 et 3) des individus inhumés nord-sud, d'autres sud-nord, sud-est / nord-ouest et nord-est / sud-ouest. Ces différentes orientations n'étaient pas aléatoires, et on peut même imaginer souvent qu'il a été question de place disponible et de commodité. En effet, les premiers indivi-

227. Martin, R. ; Saller, K. : *Lehrbuch der Anthropologie*, Stuttgart, 1957.

228. Bruzek, J. : « Proposition d'une nouvelle méthode morphologique dans la détermination de l'os coxal. Application à la Chausse-Tirancourt », dans *Méthodes d'étude des sépultures*, Saintes, 1991.

229. Olivier, G. : *Pratique Anthropologique*, Paris, 1960, et Martin, R. ; Saller, K. : *Lehrbuch op. cit.*

230. Masset, C. : *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, Thèse, Université Paris VII, 1982.

231. Loth, S. R. ; Iscan, Y. : « Morphological Assessment of age in the adult : The thoracic region », dans Iscan, Y. (éd.) : *Age markers in the human skeleton*, Springfield, 1986.

232. Brothwell, D. R. : *Desenterrando huesos*, Mexico, 1987.

233. Tisserand-Perrier, M. ; Aubenque, M. : « Enquête sur les âges d'éruption dentaire », dans *Études statistiques*, 2, p. 15, Paris, 1958. Et surtout celles de Schour, I. ; Massler, M. : « Studies in tooth development: the growth pattern of human teeth », dans *J. Amer dent. Assoc.*, 27, pp. 1778 - 1793 et 1918 - 1931, Londres, 1940 et celles de Ubelaker, D. H. : *Human Skeletal Remains. Excavation, Analysis, Interpretation*, Washington, 2e éd. 1989, lesquelles offrent une meilleure vision de la formation des dents.

234. Alduc-le-Bagousse, A. : « Estimation de l'âge des non adultes : Maturation dentaire et croissance osseuse. Données comparatives pour deux nécropoles médiévales bas-normandes », dans *Actes des 3e Journées Anthropologiques, Notes et monographies techniques*, nº 24, Éditions du CNRS, pp. 82 - 102, Paris, 1988.

dus inhumés occupaient la partie nord de la crypte et étaient orientés selon un axe est-ouest mais avant même que la crypte commence à poser des problèmes de capacité, le fossoyeur a décidé de déposer un certain nombre de corps contre le mur ouest de la crypte. Il est certain que cette façon permettait de disposer de la partie centrale pour se déplacer et procéder à de nouveaux enterrements sans bousculer les autres corps. Après quoi, on pouvait recommencer à remplir la crypte dans le sens de la longueur. Finalement, les derniers corps inhumés étaient placés de travers sur les autres et sans souci de rangement. On peut donc penser qu'il y a eu une stratégie d'occupation de l'espace funéraire permettant une meilleure et totale occupation de la crypte. Dans ce sens aussi, on constate que les individus immatures, orientés majoritairement nord-sud, étaient placés dans le moindre espace vide entre les sépultures des adultes. Cependant, dans la crypte C (tableaux 2 et 4), les individus ont toujours été inhumés suivant l'axe est-ouest, avec un seul individu déposé de travers à cause de sa taille (il ne tenait pas dans la largeur de la crypte). Il est vrai que la crypte C ne présente qu'une seule vraie couche d'occupation et n'a certainement pas posé les mêmes problèmes de circulation. Dans cette crypte aussi les individus infantiles, axés notamment nord-sud, étaient déposés entre les corps adultes en occupant les espaces vides et souvent aussi au pied des marches de l'escalier d'accès.

Le positionnement du corps, l'ensevelissement du cadavre et l'aménagement de la tombe.

Lors des fouilles concernant les 131 individus, on a pu observer que la disposition du corps était une pratique bien acquise et qu'au cours de l'occupation des deux cryptes il n'y avait que de légères modifications dans les habitudes du positionnement du cadavre à l'intérieur du linceul. Les individus plus anciens, appartenant à la crypte A, apparaissaient couchés sur le dos (décubitus dorsal), avec les membres supérieurs le long du thorax, les avant-bras à côté des ilions et les mains, en face dorsale, le long des fémurs. Les membres inférieurs étaient allongés et les pieds, plus ou moins serrés, apparaissaient en face dorsale. Occasionnellement, l'un des deux avant-bras était fléchi et placé sous le bassin. Nonobstant, après recompte des deux cryptes, on peut dire que majoritairement les individus avaient les avant-bras légèrement fléchis, placés au-dessous du bassin, les mains en face dorsale, mises entre les deux fémurs, au niveau du pubis. (Tableaux 1 et 2) Parmi les 131 squelettes, on n'a retrouvé que 3 individus adultes[235] inhumés soit en décubitus latéral (1 cas) (Fig. 56), soit en décubitus dorsal mais mis en diagonale.[236]

L'emmaillotement du cadavre devait avoir lieu tout de suite après le décès et les lavages rituels du corps. On a remarqué, en effet, lors de la fouille et grâce à l'étude taphonomique, toute une série de caractéristiques qui en sont l'indice. La plupart des individus, par exemple, ont les bras placés vers l'arrière, avec la connexion scapulo-humérale en place et très étroite. Il aurait été impossible d'emmailloter quelqu'un dans cette position si la rigidité cadavérique s'était déjà installée. D'autre part, on a pu observer lors de la fouille de petites différences d'ensevelissement entre les individus les plus anciens et les plus récents. En effet, les premiers cadavres inhumés présentent un emmaillotement du corps moins serré, ce qui se traduit par des connexions anatomiques plus lâches, tandis que ceux qui sont inhumés en dernier

Fig. 56 : Individu inhumé en décubitus latéral contre la paroi de la crypte A.

235. Nous n'avons pas tenu compte des individus immatures dans cette partie de l'étude puisqu'ils étaient placés dans les espaces vides entre les adultes. Nous pensons que ces individus infantiles n'étaient pas traités de la même façon que les adultes, leur rituel d'inhumation étant tout à fait différent. Ils présentaient les caractéristiques propres de l'ensevelissement du cadavre, mais ils n'étaient pas aussi bien emmaillotés.

236. Nous pensons que la position de ces individus dans la crypte n'était pas due à une différence du rituel mais à la grande taille de deux d'entre eux et au fait que le troisième était l'un des derniers individus inhumés et qu'il n'y avait plus de place dans la crypte.

Tableau 1 : Tableau du positionnement des corps dans la crypte A

U.E.	Sexe	Âge	Orientation	Position	Membres supérieurs	Mains	Membres inférieurs	Pieds
21 319	Masculin	31-50 ans	Sud-est/nord-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 323	Indét.	2-3 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax, avant-bras d. et g. le long de l'os coxal.	Dorsal	Allongés	Dorsal
21 325	Indét.	6-12 mois		Éparpillé	Dans une casserole			
21 328a	Indét.	Fœtus		Éparpillé	Dans une anfore			
21 328b	Indét.	0-6 mois		Éparpillé	Dans une anfore			
21 336	Indét.	0-6 mois						
21 352	Indét.	9-12 mois	Nord-sud	Vertical	Le long du thorax	Dorsal	Allongés	
21 353	Indét.	3-4 ans	Sud-nord	Vertical	Le long du thorax	Dorsal	Allongés	
21 354							Seulement les pieds	
21 355	Masculin	> 60 ans	Sud-nord	Décubitus latéral droit	Humérus le long du thorax. Avant-bras g. sous l'os coxal d. et avant-bras d. le long de l'os coxal.	Main g. dorsal, sous sacrum, le long face interne fémur. Main d. le long face externe fémur.	Allongés	Dorsal
21 357	Féminin	31-50 ans	Ouest-est	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras g. sous l'os coxal d. et avant-bras d. le long de l'os coxal.	Main g. dorsal, sous sacrum, le long face interne fémur. Main d. le long face externe fémur.	Allongés	Dorsal
21 358	Masculin	20-25 ans	Sud-ouest/ nord -est	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras g. sous l'os coxal d. et avant-bras d. le long de l'os coxal.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Disparus
21 359	Indét.	1-2 ans	Sud-nord	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 360	Indét.	Adulte indét.			Restes sans connexion.			
21 361	Masculin	> 60 ans	Sud-nord	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax, avant-bras d. et g. le long de l'os coxal.	Main d. dorsal le long fémur, g. en lat. interne le long fémur.	Allongés	Dorsal
21 362	Indét.	12 mois	Sud-nord	Décubitus dorsal				
21 364	Indét.	8 ans		Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax, avant-bras d. et g. le long de l'os coxal.	Main d. dorsal le long fémur, g. en lat. interne le long fémur.	Allongés	Dorsal
21 365	Indét.	Fœtus		Décubitus dorsal				
21 367	Masculin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal

U.E.	Sexe	Âge	Orientation	Position	Membres supérieurs	Mains	Membres inférieurs	Pieds
21 370	Indét.	Indét.	Sud-est/nord-ouest	Décubitus dorsal	Membres supérieurs allongés	Dorsal le long partie externe des fémurs	Allongés	Dorsal
21 377	Masculin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 378	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 384	Féminin	21-30 ans	Sud-nord	D.L.D.	Humérus g. le long du thorax, avant-bras derrière l'ilion g. Humérus d. le long thorax et avant-bras sous ilion.	Main g. entre les fémurs et main d. le long du fémur droit	Allongés, la droite sur la gauche	Latéral
21 385	Indét.	1-2 ans			Seulement le crâne			
21 386	Indét.	0-6 mois	Sud-nord	Décubitus dorsal	Membres supérieurs allongés	Dorsal	Allongés	Dorsal
21 410	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus g. sur thorax, avant-bras sous ilion g. humérus d. le long thorax. Avant-bras sous ilion.	Droite en dorsal sous l'os coxal, et gauche en latérale sous tête fémur.	Allongés	Dorsal
21 411	Masculin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus g. sur thorax, avant-bras le long ilion g. humérus d. sous thorax. Avant-bras sous ilion d.	Droite en dorsal, le long partie interne fémur. Gauche en médial en dehors du corps.	Allongés	Dorsal
21 414	Féminin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Membres supérieurs le long du corps	Dorsal, le long des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 420	Féminin	31-50 ans	Nord-sud	Décubitus dorsal	Bras d. le long thorax, humérus g. le long thorax et avant-bras sous ilion g.	D. dorsal le long tête fémur, g. dorsal sous pubis	Allongés	Droit médial g. latéral
21 422	Masculin	31-50 ans	Sud-ouest / nord-est	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal. d. sous g.
21 424	Masculin	51-60 ans	Nord-sud	Décubitus dorsal	Bras d. et g. le long thorax, avant-bras g. sous ilion et d. le long ilion	D. dorsal le long tête fémur, g. le long face interne du fémur	Allongés	Dorsal
21 425	Indét.	Adulte indét.			Dépôt secondaire			
21 428	Masculin	Adulte indét.	Nord-sud	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 431	Masculin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 432	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus d. sous thorax, avant-bras sous ilion. Bras. g. le long du thorax.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21436	Féminin	21-25 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Palmair sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal

U.E.	Sexe	Âge	Orientation	Position	Membres supérieurs	Mains	Membres inférieurs	Pieds
21 437	Indét.	8 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Non visibles
21 438	Féminin	21-25 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, droite sous pubis et gauche le long face interne fémur.	Allongés	Non visibles
21 439	Masculin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Bras d. le long du thorax, bras g. fléchi vers l'extérieur.	Main d. lat. interne le long fémur. Main g. dorsal côté ilion.	Écartés et pliés vers le haut.	Non visibles
21 442	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 444	Indét.	Adulte indét.	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 445	Féminin	18-20 ans	Est-ouest	Éparpillé			Non visibles	Non visibles
21 446	Indét.	4 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Membres supérieurs allongés avec les avant-bras le long des ilions.	Main d. et g. dorsal, le long des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 447	Masculin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Non visibles	Non visibles
21 449	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Non visibles
21 451	Féminin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus g. le long thorax, avant-bras sous ilion. Bras d. fléchi.	Main g. dorsal, sous pubis. Main d. en dorsal sur l'ilion d.	Allongés	Dorsal
21 452	Masculin	18-20 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 453	Féminin	17-20 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus d. le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. Humérus g. sous thorax et avant-bras sous l'os coxal g.	Main d. dorsal, le long tête fémur. Main g. dorsal sous pubis.	Allongés	Non visibles
21 454					Dépôt secondaire			
21 455	Féminin	21-25 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous pubis. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Non visibles
21 456	Indét.	Adulte indét.			Seulement le crâne			

Tableau 2 : Tableau du positionnement des corps dans la Crypte C

U.E.	Sexe	Âge	Orientation	Position	Membres supérieurs	Mains	Membres inférieurs	Pieds
21 316	Féminin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 317	Masculin	31-50 ans	Nord-est/sud-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 318	Indét.	6-12 mois	Sud-nord	Décubitus dorsal	Le long du thorax		Allongés	
21 320	Masculin	> 60ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Droit fléchi et gauche allongé	D. lat. interne G. dorsal
21 321	Indét.	6 mois	Sud-nord	Décubitus dorsal	Le long du thorax	Éparpillées	Allongés	
21 322	Indét.	Immatur.			Seulement la calotte crânienne			
21 323	Indét.	Immatur.			Seulement la calotte crânienne			
21 325	Indét.	Fœtus		Éparpillé	Dans une casserole			
21 326	Féminin	31-50 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 327	Masculin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. sous l'os coxal g.	Dorsal, sous sacrum. Le long de la face interne des fémurs.	Allongés	Dorsal
21 328	Indét.	Fœtus	Est-ouest	Décubitus dorsal				
21 329	Féminin	> 60 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Humérus le long du thorax. Avant-bras d. sous l'os coxal d. et avant-bras g. le long de l'os coxal.	D. dorsal, sous sacrum, le long face interne fémur. G. le long de la face externe du fémur.	Allongés	Dorsal
21 330	Masculin	21-30 ans	Est-ouest	Décubitus dorsal	Pliés vers l'arrière, sous le thorax avant bras d. et g. sous les lombaires.	Droite sur la gauche, sous le pubis.		
21 331	Indét.	Fœtus	Ouest-est	Éparpillé				
21 332	Indét.	Immatur.			Seulement la calotte crânienne			
21 333a	Indét.	12-18 mois	Ouest-est	Décubitus dorsal	Le long du thorax	Éparpillées	Allongés	Éparpillés
21 333b	Indét.	Fœtus	Est-ouest	Éparpillé				
21 334	Indét.	Fœtus	Nord-sud	Éparpillé				
21 335a	Indét.	0-6 mois	Ouest-est	Éparpillé				
21 335b	Indét.	Fœtus	Nord-sud	Éparpillé				
21 337	Indét.	0-6 mois	Ouest-est	Éparpillé				

présentent une compression très forte au niveau de la ceinture scapulaire, du bassin et du thorax. (Tableaux 3 et 4)

La plupart des individus étaient ensevelis d'abord avec un linceul en lin très fin, bien tissé et très serré autour du corps et, par-dessus, ils étaient enveloppés d'un autre linceul plus grossier, une sorte de toile de jute. (Fig. 57) Finalement, ils ont été enveloppés avec des branches de palmier ligotées par des bandelettes de tissu rose, rouge ou violet. (Fig. 58) La couleur des bandelettes n'a aucun rapport avec le sexe de l'individu. Des processus d'ensevelissement encore plus complexes apparaissent pour les sépultures 21 329 et 21 326 qui présentaient, entre les branches de palmier et le linceul en toile de jute, un cartonnage ou couche de stuc rose très fin qui couvrait seulement le crâne pour le premier individu, et la totalité du corps de l'individu 21 326. D'autre part, l'individu 21 320 présentait, entre le linceul en lin et la toile de jute, un tissu bleu épais qui entourait également tout le corps. Certaines sépultures présentaient une protection distincte du crâne et des pieds. Une enveloppe très dense, mais très molle aussi, d'un tissu marron clair très fin, en guise de fourreau protecteur. (Fig. 59)

Malgré l'apparence d'uniformité, on a pu constater des différences au niveau de la déposition. C'est ainsi qu'il y avait des corps déposés à même le sol, ou bien sur d'autres cadavres,[237] tandis qu'un petit nombre d'individus étaient disposés sur une sorte de brancard. Ce brancard (Fig. 60) était composé de planches ou de boulins de bois en bordure du corps, parfois unis par des branches de palmier et recouverts d'un fond tressé de cordes ou d'un tissu très épais. Finalement, sur ce tissu on a pu retrouver la trace d'une natte de feuilles qui recouvrait tout le brancard et sur laquelle on déposait l'individu. (Fig. 61) Il s'agit d'un raffinement, une sorte de lit funéraire. La raison de ce privilège nous échappe, mais on constate que les corps qui ont joui du lit de feuilles sont toujours ceux qui ont été enterrés au début de

Fig. 57 : Détail de la partie inférieure d'un crâne avec restes de chevelure, linceuls en lin et en toile de jute, branches de palmier et les feuilles qui recouvraient le brancard.
(Photo : Dolors Codina)

237. Dans ce contexte, nous utilisons le terme sépulture comme contenant du cadavre, c'est-à-dire les feuilles de palmier que ensevelissent le corps.

Tableau 3 : Tableau des aménagements des sépultures par rapport au sexe et à l'âge des individus. Crypte A

U.E.	Sexe	Âge	Protection crâne	Protection pieds	Brancard	Linceul lin	Linceul sac	Pierres autour	Enveloppe palmier	Autres
21 357	Féminin	31-50 ans	Tissu marron très épais			Oui	Oui	Le long du corps		Briques cuites autour du corps
21 361	Masculin	2-3 ans	Tissu marron très épais			Oui	Oui		Oui	Briques crues au niveau du crâne
21 367	Masculin	6-12 mois	Tissu rouge très épais			Oui	Oui		Oui	
21 378	Féminin	Fœtus	Tissu marron très épais			Oui	Oui	Le long du corps	Oui	Briques crues autour du crâne
21 432	Féminin	0-6 mois	Tissu marron très épais			Oui	Oui		Oui	
21 436	Féminin	0-6 mois	Tissu marron très épais			Oui	Oui		Oui	
21 439	Masculin	9-12 mois	Tissu rouge très épais			Oui	Oui		Oui	Pierre blanche sous les genoux
21 319	Masculin	3-4 ans				Oui	Oui		Oui	
21 323	Indét					Oui	Oui		Oui	
21 325	Indét.	> 60 ans				Oui	Oui		Oui	
21 328a	Indét.	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 328b	Indét.	20-25 ans				Oui	Oui		Oui	
21 336	Indét.	1-2 ans				Oui	Oui		Oui	
21 352	Indét.	Adulte indét.				Oui	Oui		Oui	Sur pierre
21 353	Indét.	> 60 ans				Oui	Oui		Oui	Sur brique crue
21 354	Indét.	12 mois				Oui	Oui		Oui	
21 355	Masculin	8 ans								Seulement les pieds
21 358	Masculin	Fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 359	Indét.	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 360	Indét.	Indet.								Restes sans connexion
21 362	Indét.	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21364	Indét.	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21365	Indét.	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21 370	Indét.	1-2 ans				Oui	Oui		Oui	

U.E.	Sexe	Âge	Protection crâne	Protection pieds	Brancard	Linceul lin	Linceul sac	Pierres autour	Enveloppe palmier	Autres
21 377	Masculin	0-6 mois				Oui	Oui		Oui	
21 384	Féminin	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21 385	Indét.	21-30 ans								Seulement le crâne
21 386	Indét.	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 410	Féminin	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 411	Masculin	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 414	Féminin	51-60 ans				Oui	Oui		Oui	
21 420	Féminin	Adulte indét.				Oui	Oui		Oui	
21 422	Masculin	Adulte indét.				Oui	Oui		Oui	
21 424	Masculin	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21 425	Indét.	21-30 ans								Dépôt secondaire
21 428	Masculin	21-25 ans				Oui	Oui		Oui	Briques crues sous les jambes
21 431	Masculin	8 ans				Oui	Oui		Oui	Pierre blanche sous le crâne
21 437	Indét.	21-25 ans				Oui	Oui		Oui	
21 438	Féminin	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	Pierre blanche sous le crâne
21 442	Féminin	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21 444	Indét.	Adulte indét.				Oui	Oui		Oui	
21 445	Féminin	18-20 ans				Oui	Oui		Oui	
21 446	Indét.	4 ans				Oui	Oui		Oui	
21 447	Masculin	31-50 ans				Oui	Oui		Oui	
21 449	Féminin	21-30 ans				Oui	Oui		Oui	
21 451	Féminin	21-30 ans			Oui	Oui	Oui		Oui	Crâne et genoux sur pierre blanche
21 452	Masculin	18-20 ans			Oui	Oui	Oui		Oui	Nappe de feuilles sur brancard
21 453	Féminin	17-20 ans				Oui	Oui		Oui	
21 454	Indét.									Dépôt secondaire
21 455	Féminin	21-25 ans			Oui	Oui	Oui		Oui	Nappe de feuilles sur le brancard
21 456	Indét.	Adulte indét.								Seulement le crâne

Tableau 4 : Tableau des aménagements des sépultures par rapport au sexe et à l'âge des individus. Crypte C

U.E.	Sexe	Âge	Protection crâne	Protection pieds	Brancard	Linceul lin	Linceul sac	Pierres autour	Enveloppe palmier	Autres
21 316	Féminin	31-50 ans			Oui	Oui	Oui		Oui	Nappe de feuilles sous le corps
21 317	Masculin	31-50 ans				Oui	Oui	Le long du corps	Oui	
21 318	Indét.	6-12 mois				Non	Non		Non	
21 320	Masculin	> 60 ans	Tissu marron très épais	En pierre		Oui	Oui	Le long corps et aux pieds	Oui	Linceul en tissu bleu pierre crâne et pieds
21 321	Indét.	6 mois				Oui	Oui		Oui	
21 322	Indét.	Immature				Non	Non			Seulement crâne
21 323	Indét.	Immature				Non	Non			Seulement crâne
21 325	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	Dans casserole
21 326	Féminin	31-50 ans	En tissu rouge très épais			Non	Non		Non	Cartonnage au niveau du crâne
21 327	Masculin	21-30 ans	En tissu, très épais en lin			Oui	Oui		Oui	
21 328	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 329	Féminin	> 60 ans				Oui	Oui	Le long côté sud	Oui	Cartonnage
21 330	Masculin	21-30 ans				Oui	Oui		Disparue ou inexistante	
21 331	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 332	Indét.	Immature				Non	Non		Non	Seulement crâne
21 333a	Indét.	12-18 mois				Oui	Oui		Oui	
21 333b	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 334	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 335a	Indét.	0-6 mois				Oui	Oui		Oui	
21 335b	Indét.	fœtus				Oui	Oui		Oui	
21 337	Indét.	0-6 mois				Oui	Oui		Oui	

Fig. 58 : Détail des bandelettes roses et violacées recouvrant la toile de jute. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 59 : Protection du crâne en toiles souple recouverte par des bandelettes. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 60 : Détail des boulins et des branches de palmier formant le brancard. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 61 : Détail de la couche de feuilles mise sur le brancard et sous le corps du défunt. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 62 : Premier individu inhumé dans la crypte C (21 316) posé sur un lit funéraire délimité par des boulins en bois. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 63 : Individu 21 316 après suppression des restes d'ensevelissement. (Photo : Dolors Codina)

Fig. 64 : Individu déposé dans la crypte A avec coussin funéraire sous la tête et sous les pieds. (Photo : Dolors Codina)

l'utilisation de chaque crypte, quand il n'y avait pas encore une massification du tombeau. Par exemple, l'individu 21 316 peut être considéré comme le premier corps de la crypte C. (Fig. 62 - 63) Cependant, à côté de cette donnée de chronologie relative, il faut remarquer qu'il y a eu moins de privilégiés que la crypte aurait pu en admettre, il y a donc pu y avoir aussi un choix en fonction du statut social du défunt ou de sa place dans la hiérarchie familiale ou communautaire.

Pour lutter contre l'embrouillement à l'intérieur des cryptes, le fossoyeur a souvent disposé quelques pierres ou briques de remploi, disséminées tout au long du corps de façon à préserver d'une certaine manière l'individualité du cadavre et une place qui lui est propre (Fig. 64). Dans ce sens, il faut dire que les corps enfantins recevaient parfois un traitement à part : on retrouve le cas de plusieurs fœtus placés contre un bloc de pierre en guise de signalisation. Normalement, ils étaient ensevelis dans des linceuls en lin et recouverts de feuilles de palmier, néanmoins, il y a des exceptions, certains fœtus étaient emmaillotés et mis à l'intérieur d'un récipient en céramique cassé.

Comme on le voit sur les tableaux 5, 6 et 7, le trait qui se répète pour 98 % des individus est l'ensevelissement du corps avec les emmaillotements en lin fin et en toile de jute et, postérieurement, le recouvrement avec des branches de palmier. Les pourcentages qu'on observe sur les tableaux 6 et 7 nous font penser que les individus féminins ont été sujets à plusieurs aménagements, plus précisément à cause de la présence de 2 sépultures avec des cartonnages. Les brancards avaient aussi un rapport avec les femmes, dans un seul cas on le retrouve chez un homme.

La décomposition du cadavre et les processus taphonomiques

La décomposition du cadavre a lieu dans l'espace fermé du linceul. Le squelette présente donc des particularités propres aux individus inhumés en espace vide ainsi qu'aux individus inhumés en espace colmaté. Leurs connexions apparaissent en place, grâce à la compression du suaire et, en général, elles sont très étroites à l'exception de celles plus labiles, comme pour les mains et les pieds qui apparaissent éparpillées. Le crâne – normalement en face antéro-supérieure et en position primaire, avec la connexion temporo-maxillaire en place et la connexion atlas-axis étroite – bascule en arrière et perd les connexions quand l'individu est déposé sur un coussin funéraire en pierre. L'étude de la position finale du squelette s'est avérée fondamentale pour déterminer le soin avec lequel les fossoyeurs déposaient les défunts : en effet, les cadavres inhumés ne souffraient généralement pas grand dommage lors d'un nouveau dépôt. En référence aux évidences entomologiques localisées à l'intérieur des sépultures, on a récupéré des restes de coquilles d'insecte d'une couleur violette. Elles se trouvaient majoritairement localisées à la place des parties molles de l'individu et elles sont plus fréquentes chez les individus soumis au processus du natron.[238]

3. Évaluation de la population

L'étude de l'échantillon de la population exhumée des cryptes A et C a permis la mise à jour de toute une série de données : d'abord on a réalisé une approche de la mortalité d'une société ancienne et ensuite une étude approfondie de la population

238. Seuls les individus les plus anciens des deux cryptes présentaient certaines caractéristiques des corps soumis au processus du natrum, avec des traces de liquides au niveau du cerveau.

Tableau 5 : Classification de la population par âge. Crypte C	
Adultes	Enfants
7	14

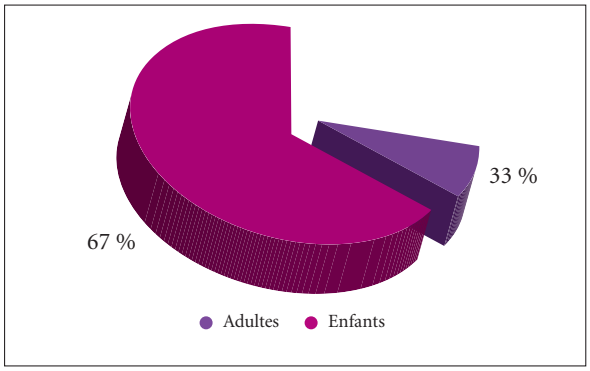


Tableau 6 : Classification de la population par âge. Crypte A		
Adultes	Enfants	Dépôts sécondaires
32	78	2

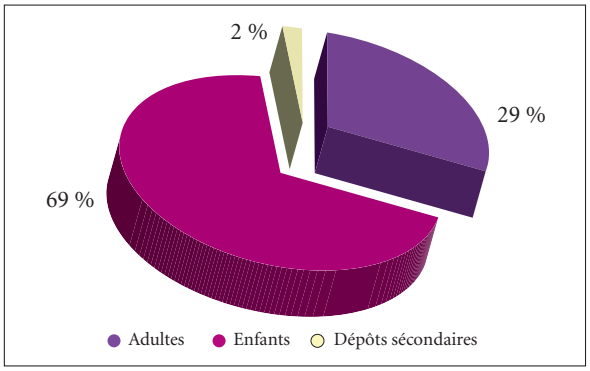
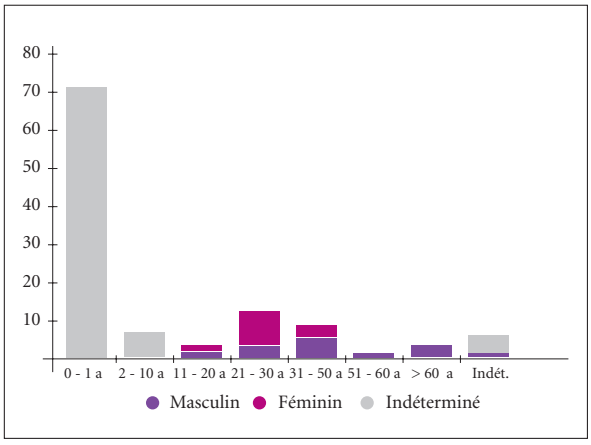


Tableau 7 : Classement de la population par tranches d'âge et sexe. Crypte A			
Âge	Masculin	Féminin	Indéterminé
0-1 ans			71
2-10 ans			7
11-20 ans	1	2	
21-30 ans	3	10	
31-50 ans	6	3	
51-60 ans	1		
> 60 ans	2		
Indét.	1		5



établie sur les caractéristiques morphologiques des individus ainsi que sur leur état de santé. L'étude a été réalisée sur un total de 131 individus inhumés dans des sépultures individuelles. Étant donné que les individus étaient déposés dans deux cryptes et que chaque crypte était un espace clos, on a procédé à l'analyse d'abord des individus de la crypte A et ensuite de ceux de la crypte C. Finalement, on a fait une observation globale de la population.

Crypte A

L'étude démographique a été réalisée sur un total de 110 individus, dont 32 adultes et 78 immatures et de 2 dépôts secondaires. Le sexe des immatures n'a pas pu être déterminé. Pour les adultes, le sexe a été déterminé pour 28 individus, ce qui a donné 15 individus féminins et 13 masculins. (Fig. 65 et 66)

Cette représentation démographique (tableau 8) est un reflet clair de la mortalité d'une société ancienne.[239] Selon Acsadi et Nemeskery,[240] l'effectif d'enfants morts en bas âge représente de 45 % à 55 % de l'ensemble de la population. Selon Brothwell[241] le pourcentage de la mortalité infantile oscille dans ces populations entre 30 % et 60 %. On sait que cette tranche d'âge présente toujours un taux de mortalité très élevé puisque le système immunitaire des enfants n'est pas encore au point, ce qui les rend vulnérables face à toute sorte de maladies. Dans le cas qui

239. Bocquet-Appel, J. P. ; Masset, C. : « Paleodemography: expectancy and false hope », *American Journal of Physical Anthropology*, 99 : 571 - 583, 1996.

240. Acsadi, G. Y. ; Némeskery, J. : *History of human life span and mortality*, Akademiai Kiado, Budapest, 1970.

241. Brothwell, D. R. : « The Problem of the Interpretation of Child Mortality in Earlier Populations », dans *Antropologia Portuguesa*, 4 - 5, pp. 135 - 143, 1986 - 87.

Fig. 65 : Vue générale de la crypte A au début de la fouille.

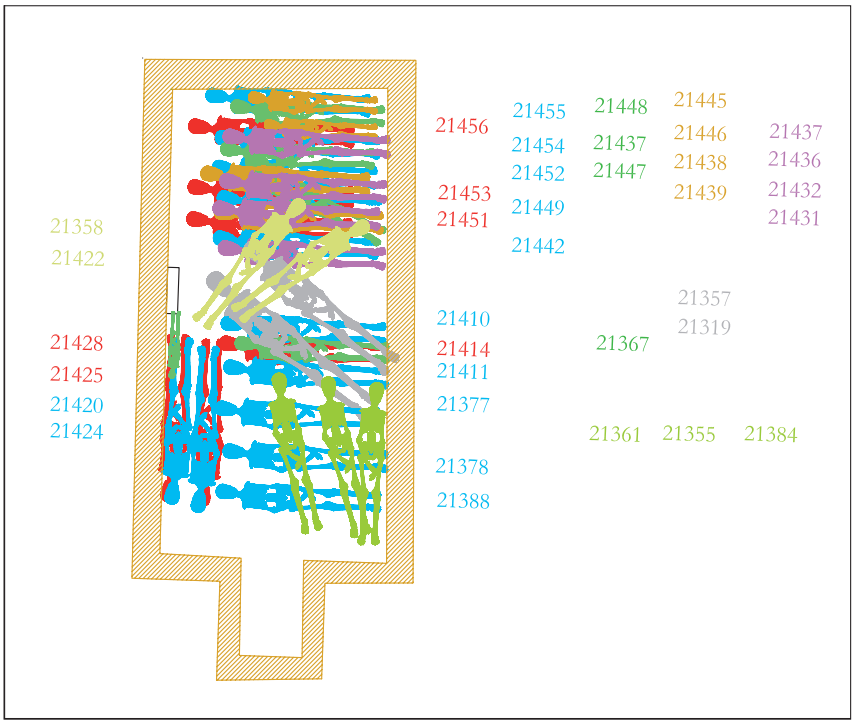
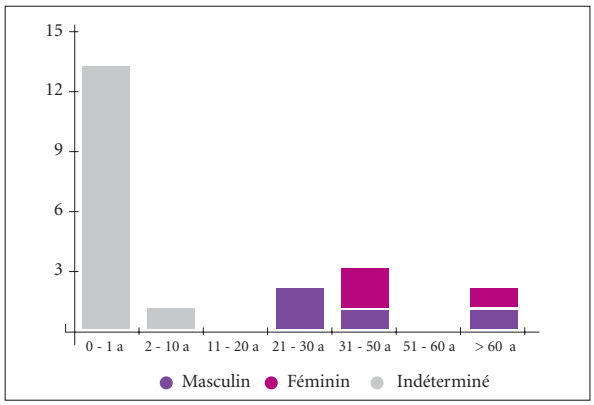


Fig. 66 : Plan schématique de la disposition des corps à l'intérieur de la crypte A.

Tableau 8 : Valoration de la population par tranches d'âge et sexe. Crypte C			
Âge	Masculin	Féminin	Indéterminé
0-1 ans			13
2-10 ans			1
11-20 ans			
21-30 ans	2		
31-50 ans	1	2	
51-60 ans			
> 60 ans	1	1	



nos occupe, le pourcentage est de 69 %, dépassant clairement les paramètres établis par Brothwell et par Acsadi et Nemeskery. On se trouve donc devant une société où l'espoir de survie, surtout pendant la première année de vie, était assez bas, ce qui reflète la dureté des conditions de vie et la dureté de l'accouchement.

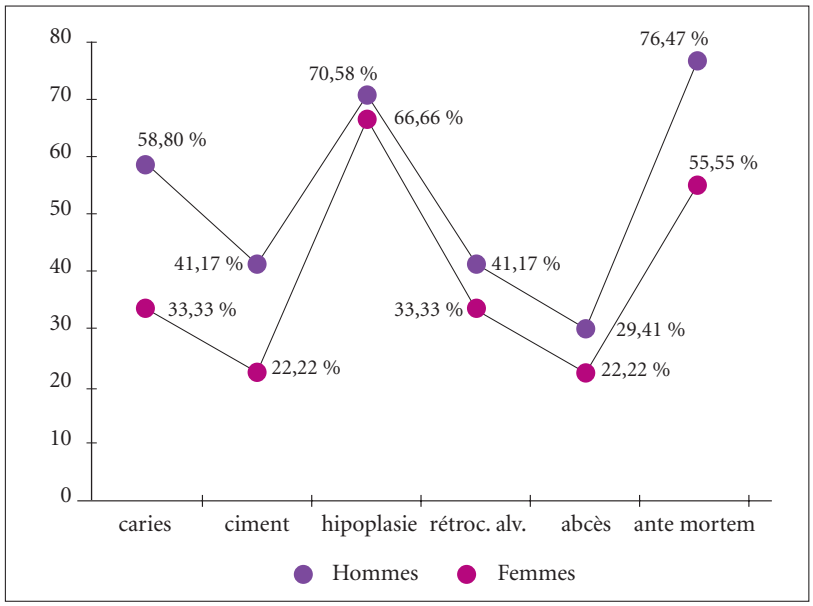
L'autre pointe de mortalité qu'on observe sur les graphiques (tableau 9) est celle des femmes entre 18 et 30 ans, moment où se produit le plus grand nombre d'accouchements, avec des problèmes de gestation, de maternité et de lactation comme premières causes de décès.[242] Les autres tranches d'âge sont bien représentées sur le graphique, mais il faut attirer l'attention sur la présence d'individus séniles, caractéristique assez rare dans les populations antiques, puisqu'il s'agissait de sociétés avec un espoir de vie assez court.

Crypte C

L'étude démographique a été réalisée sur un total de 21 individus, dont 14 immatures et 7 adultes. (Tableau 10)

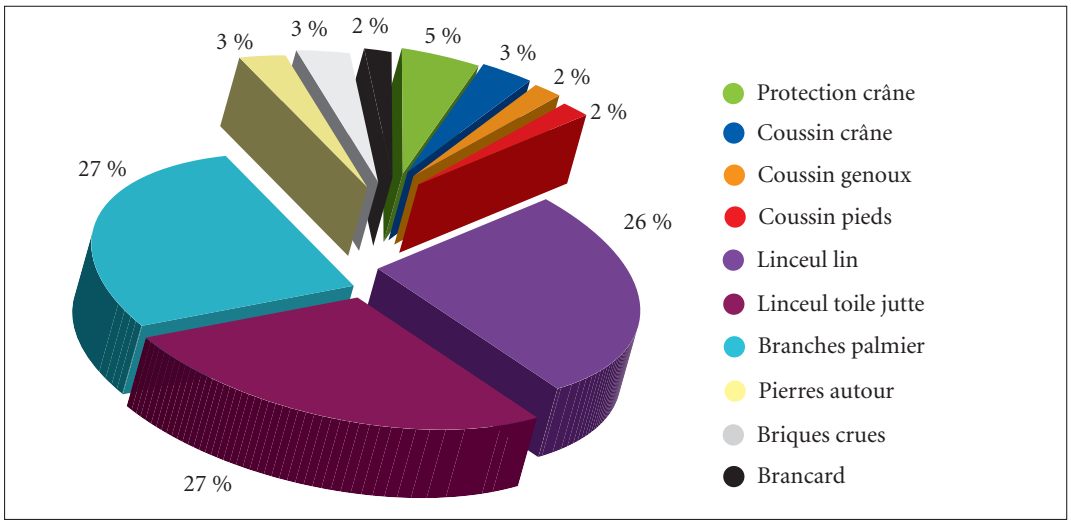
La détermination sexuelle chez les immatures n'a pas été possible. Pour les adultes, le sexe a été déterminé dans tous les cas, 4 individus masculins et 3

Tableau 9 : Classement de la population par âge et sexe						
	caries	ciment	hypoplasie	rétroc. alv.	abcès	ante mortem
Hommes	58,80 %	41,17 %	70,58 %	41,17 %	29,41 %	76,47 %
Femmes	33,33 %	22,22 %	66,66 %	33,33 %	22,22 %	55,55 %



242. On a mis à jour, lors de la fouille de la crypte A, le squelette d'une femme morte pendant l'accouchement avec le fœtus à terme.

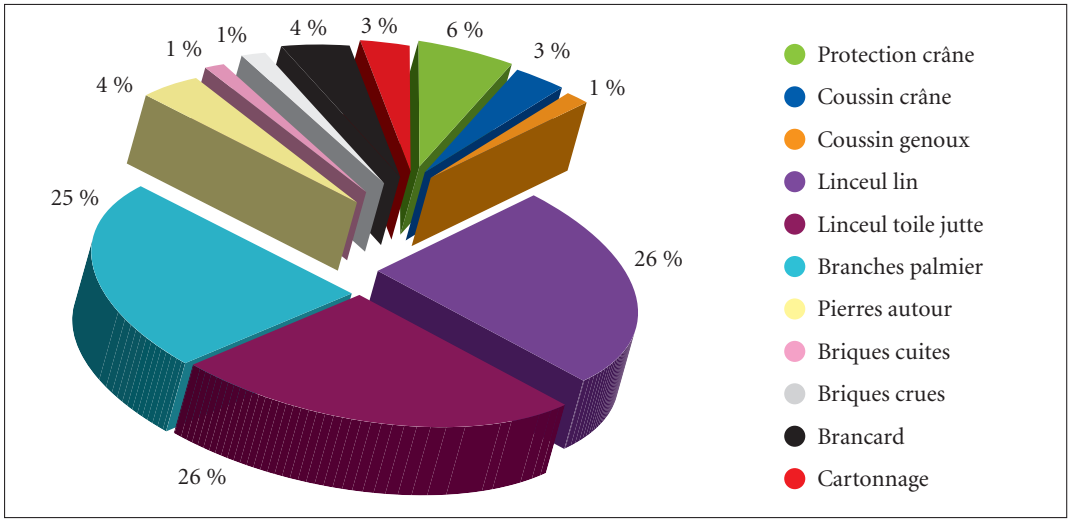
Tableau 10 : Individus masculins										
	Protection crâne	Coussin crâne	Coussin genoux	Coussin pieds	Linceul lin	Linceul toile jutte	Branches palmier	Pierres autour	Briques crues	Brancard
Masculin	3	2	1	1	17	17	17	2	2	1



individus féminins. Les résultats démographiques de la crypte C sont à peu près les mêmes que ceux de la crypte A. Le pourcentage de mortalité infantile est ici de 65 %. Cependant, il n'y a aucune représentation du groupe de femmes adultes jeunes mortes pendant leur étape fertile. Les adultes séniles y sont aussi bien représentés. L'estimation globale de deux cryptes montre que la détermination de l'âge des individus au moment du décès permet une reconstitution paléodémographique, reflet des conditions de vie de la population inhumée. (Tableau 11)

Les squelettes des deux cryptes présentent des index de robustesse spécifiques qui nous indiquent l'utilisation des membres supérieurs et inférieurs dans leurs activités quotidiennes. Les individus féminins et les masculins ont les insertions des crêtes fessières, celles des trochanters, celles des deltoïdes et celles des brachiaux très fortes et marquées. Il paraît évident que les tâches de chaque jour étaient réalisées aussi bien par les femmes que par les hommes et qu'à ce niveau-là il n'y avait pas de différence sexuelle.

Tableaux 11 : Individus femenins											
	Protection crâne	Coussin crâne	Coussin genoux	Linceul lin	Linceul toile jutte	Branches palmier	Pierres autour	Briques cuites	Briques crues	Brancard	Carton-nage
Féminin	4	2	1	17	17	16	3	1	1	3	2



4. Santé de la population

Les études des pathologies s'avèrent très importantes : d'une part, elles permettent une approche de la maladie en elle-même et, d'autre part, elles sont un outil indispensable qui reflète tous les facteurs de stress auxquels sont soumis les individus du groupe. L'étude qui suit reflète les maladies dont les traces sont visibles sur les os et sur la dentition de la population d'Oxyrhynchos.

Pathologies orales

Presque tous les individus adultes ont eu des problèmes dentaux, soit par des processus de caries, de rétraction alvéolaire causées par des maladies du périodonte, soit par la perte des pièces à cause de ces pathologies. Les traces pathologiques que l'on retrouve sur les dents nous permettent une approche de l'état de santé du groupe et, d'une façon indirecte, de leurs habitudes d'hygiène et de leurs pratiques alimentaires. Grâce au bon état de conservation des pièces dentaires, nous avons pu réaliser une étude approfondie des pathologies qui les touchent.

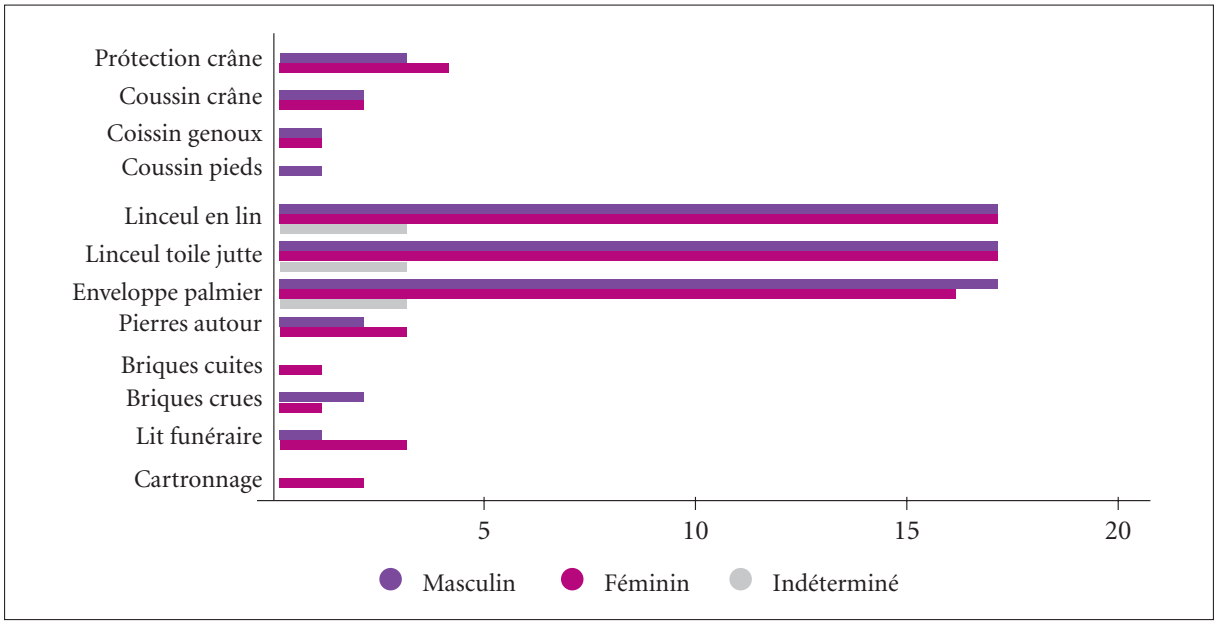
On a pris comme sujet d'étude les caries, les abcès fistulaires de l'os alvéolaire, le rétrécissement alvéolaire, les chutes des pièces *ante mortem* et notamment les traces d'hypoplasie. Les pièces dentaires des individus sub-adultes n'ont pas fait l'objet de cette étude. (Tableau 12)

La présence importante de caries (92,13 % des individus adultes en sont affectés) nous indique que la population d'Oxyrhynchos était soumise à un régime alimentaire assez riche en hydrates de carbone simples d'origine végétale. Cependant, le fait que 63,39 % des individus adultes présentent du ciment dentaire nous montre que leur régime alimentaire n'excluait pas les protéines d'origine animale. Toutefois, il faut remarquer que les individus masculins ont un pourcentage plus élevé de caries et de ciment que les individus féminins, ils avaient donc un apport de protéines majeur, ce qui pourrait renvoyer, à notre avis, à des discriminations sexuelles de type social.

Les taux assez élevés du rétrécissement alvéolaire (74,5 % des individus adultes en sont affectés) que l'on trouve autant sur les maxillaires que sur les mandibules sont le résultat de plusieurs facteurs. D'une part, l'importante usure des pièces dentaires

Fig. 12 : Aménagement des sépultures

	Protection crâne	Coussin crâne	Coussin genoux	Coussin pieds	Linceul en lin	Linceul toile jutte	Enveloppe palmier	Pierres autour	Briques cuites	Briques crues	Lit funéraire	Cartonnage
Masculin	3	2	1	1	17	17	17	2		2	1	
Féminin	4	2	1		17	17	16	3	1	1	3	2
Indeter.					3	3	3					



et, d'autre part, la mauvaise hygiène dentale ainsi qu'une très faible résistance tissulaire produite par une mauvaise nutrition.[243] Les populations avec une majeure ingestion de protéines d'origine animale ont plus de rétrécissement alvéolaire que celles qui basent leur alimentation sur les céréales et légumes.[244]

Les abcès fistulaires sont le résultat direct de processus infectieux touchant les racines des dents, leur trace sur l'os alvéolaire se traduit par la présence d'un orifice plus ou moins circulaire. Le pourcentage (51,63 % des individus ont des abcès) est en rapport direct avec la présence de caries.

L'énorme pourcentage (76 % d'hommes et 55 % de femmes) d'individus affectés par la chute des pièces *ante mortem* est sûrement dû aux caries et aux processus traumatiques. La chute *ante mortem* des molaires, donnant lieu à une réabsorption totale ou partielle du maxillaire ou de la mandibule, est très fréquente dans la population d'Oxyrhynchos.

L'hypoplasie est l'indicateur d'une mauvaise calcification de la pièce ou d'une distribution partielle ou irrégulière de l'émail dentaire. Elle se produit lors d'une maladie infectieuse, d'un déficit alimentaire ou bien, comme on le voit sur des études récentes,[245] elle peut être due à une composante génétique. Entre 66 % et 70 % des individus exhumés dans les cryptes ont des traces importantes d'hypoplasie, notamment sur les incisives et les canines.

La pathologie osseuse

L'ensemble du groupe présente les pathologies typiques des populations anciennes. On aperçoit chez les individus adultes et séniles les maladies dégénératives normales de cette tranche d'âge, les individus sub-adultes et immatures présentant très rarement des signes évidents de maladie.

Les pathologies osseuses ont été groupées suivant leur étiologie :

– Maladies ostéo-articulaires. Les pathologies ostéo-articulaires concernent tous les individus adultes de plus de 30 ans et sont les plus fréquentes. L'ostéoporose apparaît chez 51 % des individus, indistinctement chez les hommes ou les femmes. Le processus dégénératif de l'arthrose concerne toute la colonne vertébrale, la région lombaire étant la plus touchée, avec présence dans 36 % des cas de cavités de Schmörl et de becs de perroquet. L'ankylose totale de deux vertèbres ne se produit que dans 2 cas. Des signes évidents d'arthrose sont visibles sur trois articulations du coude, avec les acromions très ostéophytiques et avec polissage du condyle. Le processus arthrosique est visible aussi sur les membres inférieurs, sur le pourtour de la tête du fémur et de l'acétabule avec de nombreux ostéophytes. Une arthrose fémoropatellaire est visible, avec polissage du condyle fémoral et de la rotule.

– Traumatismes. Les individus exhumés jusqu'à maintenant présentent peu de signes traumatiques ; on retrouve seulement trois individus avec des fractures. Un polytraumatisme touchant 4 côtes, un troisième MTT cassé et un cal témoignant d'une fracture située au tiers distal du radius, ayant eu comme résultat une déformation axiale de l'os.

– 48 % des individus étudiés sont affectés de *criba orbitalia*[246] dans sa totalité bi-orbitales, du type B et C de Knip.[247] Cette pathologie mise fréquemment en rapport avec l'hyperostose ostéoporotique, apparaît à l'intérieur des orbites et a comme principale caractéristique l'aspect criblé de l'os.

5. Les caractères discontinus

N'étant pas des pathologies, les caractères discontinus permettent d'étudier si les individus inhumés dans les cryptes avaient des rapports familiaux entre eux. Après l'étude des cryptes, on découvre qu'un pourcentage très élevé des individus présente des traits morphologiques en commun. En effet, sur 45 % des squelettes on observe la perforation déocranienne, et 16 % d'individus adultes présentent la suture métopique encore sans synostose. Il faudrait attendre de nouvelles études sur la population copte d'Oxyrhynchos pour pouvoir vérifier l'hypothèse des cryptes familiales.

243. Brothwell, D. R. : *Desenterrando huesos*, *op. cit.*

244. Chimenos, E. : *Estudio paleoestomatológico de poblaciones prehistóricas de Catalunya*, Saragosse, 1990, et Chimenos, E. ; Martínez, A. : « Prevalencia de paleopatología oral infecciosa y su relación con la dieta, en poblaciones prehistóricas catalanas », dans *Archivos do odontoestomatología*, v. 9, nº 3, Lisbonne, 1993.

245. Alfonso, J. ; Subirà, M. E. ; Malgosa, A. : « Estudi preliminar de les restes antropològiques del Mas d'en Boixos (Pacs, Alt Penedès) », dans *Tribuna d'Arqueologia 2000 - 2001*, pp. 33 - 48, Barcelone, 2004.

246. Pour ce qui fait référence à la présence de *criba orbitalia,* il faut dire que l'étude est soumise à la présence ou à l'absence des orbites oculaires, lesquelles sont très faibles et apparaissent très fréquemment détruites.

247. Brothwell, D. R. : *Desenterrando huesos*, *op. cit.*

Resum en català

Les excavacions d'Oxirrinc, i en particular de la Necròpolis Alta, han tret a la llum sectors distints que posen en evidència la pluralitat d'usos i rituals funeraris durant el període paleobizantí comprès entre finals del segle IV dC i inicis del VII dC. En concret es troba en la mateixa època un cementiri de fosses individuals, un espai amb enterraments agrupats però sense tenir cura de la ubicació i la senyalització dels cossos i, finalment, unes construccions funeràries de superfície que contenen criptes amb enterraments col·lectius. Aquest paisatge funerari té lloc a una cota de circulació al voltant dels 39 metres sobre el nivell del mar, per sota de la qual es troben antigues cambres funeràries que daten entre el període saïta i l'època altimperial. A l'època tardana, la Necròpolis hauria presentat l'aspecte d'un barri suburbà complex i dens. Cal suposar que encara hi hauria algun recinte enjardinat amb accés a alguna de les velles tombes d'època saïta, però al costat hi haurien anat proliferant construccions tardanes, entre les quals potser fins i tot una església cristiana de la qual intuïm l'existència a partir de les dades d'excavacions precedents. Finalment, a una cota superior, al voltant dels 41-42 metres sobre el nivell del mar, s'identifiquen estructures disperses que daten dels primers temps de la conquesta àrab però que s'estenen més enllà, fins als segles VIII i IX dC. Així doncs, la Necròpolis Alta ofereix un panorama molt ric per a l'estudi de les transformacions dels usos funeraris de la ciutat d'Oxirrinc.

El sector en el qual ens concentrem en aquesta publicació, el sector 2B, va ser excavat en dos períodes diversos, entre el 1992 i el 2003. Comprèn el que anomenem la casa funerària, però en realitat ens trobem davant d'un bloc de construccions intricat, fruit de l'evolució de les estructures i de la seva adaptació a canvis d'usos i ampliacions. Si distingim per etapes aquesta evolució trobarem primer la casa funerària com un projecte unitari i programat des del punt de vista de la composició, tot i que amb dues etapes de realització. Seguidament, el que eren espais de circulació a l'exterior de la casa van ser envaïts per noves criptes funeràries i van quedar englobats en una mena de cinturó que ampliava la superfície útil de l'equipament. A més, el conjunt presenta en el subsòl tombes de pedra que havien estat en ús a l'època imperial i que en part van ser reaprofitades per continuar amb els enterraments col·lectius relacionats amb els rituals i preceptes introduïts des de la casa funerària.

L'excavació d'aquestes tombes més antigues del subsòl, cambres cobertes amb voltes de forma ovalada seguint la tradició saïta, va posar al descobert restes molt malmeses dels enterraments tradicionals en el món funerari romà d'Egipte, com ara sarcòfags amb cartronatges amb indicació del nom del difunt en un cas. Tanmateix, els murs de les cambres presenten també grafits de reutilitzacions successives que mostren una iconografia fúnebre que correspon a una època imperial avançada, de manera que devien continuar fins al moment en què es va reordenar tot el sector de cara a la construcció de la casa funerària. Suposem que és llavors quan el que devien ser jardins funeraris a la manera clàssica, amb petites instal·lacions de superfície per al banquet ritual, van desaparèixer o van minvar per donar pas a construccions de tovots que presenten l'aspecte general de la casa tradicional egípcia.

El procés de transformació és complex d'interpretar, ja que les restes son fragmentàries, però pensem que podem comprendre el procés a partir de l'existència d'un mur de tovot nord-sud que hauria separat dos recintes funeraris de l'època imperial i que passa encara actualment per sobre dels vells murs de pedra de les tombes subterrànies. A l'est d'aquest mur es genera un carrer i una nova illa ocupada per la casa funerària que correspon a un programa funcional innovador. Per últim, el carrer entre el recinte i la casa es va compartimentant i es va cobrint amb teulades de poca volada amortitzant l'antic sistema de circulació en favor d'una concepció dels espais urbans que ha abandonat el rigor geomètric de la parcel·lació. Així, les necessitats de la casa funerària van comportar un desbordament que esborrà la fesomia prèvia del barri i que a més no devia trobar obstacles des del punt de vista de les normes jurídiques del funcionament dels espais públics.

L'estructura que anomenem casa funerària presenta, d'altra banda, una planta força elaborada. Es tracta d'una construcció de dos pisos, amb unes cambres dedicades a la reunió, a l'àgape o refrigeri funerari i a la pregària, al costat d'uns espais que contenien els pous d'accés a les criptes de tovot construïdes sota el paviment de la casa. Aquesta casa no contenia cap element tipològic (absis) o de mobiliari (altars) que poguessin suggerir una funció litúr-

gica. Només les pintures murals ajuden a comprendre el context religiós i social de l'edifici amb una iconografia i unes inscripcions relatives a la fe i a la pregària cristianes. L'estructura, de planta aproximadament quadrada, suposa el desenvolupament de la tradició clàssica dels pavellons o banquetes fúnebres al costat de la tomba. El que és més notable, però, és la magnitud i la complexitat del programa arquitectònic que ens porta a estudiar una altra tradició, en aquest cas de naturalesa purament egípcia, i que es prolonga encara avui en la religió copta: el de la casa de vetlla. També és molt notable el caràcter col·lectiu i comunitari de les tombes. Així doncs, en aquesta casa funerària es vetlla per la memòria dels difunts en el si d'una organització eclesiàstica, i representa un interessant exemple en el procés de transformació dels rituals funeraris entre el segles IV-VI dC, i en general en el procés d'implantació de les institucions cristianes a Egipte.

Per començar, interessa comprovar la presència d'un refectori, amb un banc corregut en forma de U que apareix complementat amb una gerra fixada en el paviment que devia servir per contenir aigua fresca per al decurs dels actes del dol. S'hi van trobar restes de l'àgape, caigudes accidentalment, com ara espines de peix i restes de pinyons. La sala s'obria originàriament cap a un espai central on s'hi va instal·lar en un moment donat un llit de tovot que interpretem com a llit de *prothesis* o exposició del difunt, durant les vetlles i el temps que precedeix la deposició a la cripta. Al costat del llit s'hi va poder recuperar una pintura de grans dimensions que presenta una gran corona encerclant la creu llatina, amb l'alfa i l'omega de cada costat en al·lusió a la resurrecció per la fe. Aquesta imatge coronava a la vegada un jove que sostè una *tabula ansata* amb el seu nom, certament en el moment d'aparèixer davant del seu déu. El nom sembla correspondre a Phoibamon, que és també el nom d'un màrtir de la regió. El seu culte és conegut a Oxirrinc, en una capella que apareix citada en un calendari litúrgic del segle VI dC. La imatge podria correspondre doncs a un simple difunt, a un difunt excepcional com ara el patró o fundador de la casa funerària, o també podria constituir una al·lusió al màrtir homònim, fet que ens ajudaria a comprendre, a més, l'èxit i la durada de la construcció.

Pel que fa a les criptes, cal saber que n'hi ha dues a l'interior de la casa i no menys de tres en els espais que l'envolten. Van ser utilitzades de forma successiva; així, quan la primera va ser prou plena es va clausurar el pou i l'habitació i se'n va construir una de nova. Aquestes novetats van obligar a canviar el lloc de la porta de comunicació entre les sales de reunió i els espais fúnebres, però el procés va seguir fins a donar enterrament a més de dos-cents cossos de totes les edats. Certament, una comunitat que fa enterrar els seus morts en criptes col·lectives, recorda i fa recitar els seus noms en el moment de la pregària, però cal dir que a l'interior de les caves no hi havia cap senyal d'identificació i gairebé cap traça d'aixovar. Entre les dues criptes principals només se n'han trobat dues que comportessin un vas o un ungüentari per a les ofrenes odoríferes.

En el procés d'expansió de la casa funerària apareixen noves criptes i es canvia la disposició de l'illa amb un nou mur de tanca que abraça l'espai annexat. Però les formes no són perfectament regulars i més aviat comencen un procés de creixement on s'imbriquen les estructures en un sistema de vegades laberíntic. Al mateix temps que creix cap a l'exterior, la casa experimenta noves transformacions que en poden modificar el programa funcional. Sembla que ara hi podem començar a distingir funcions més pròpiament litúrgiques i comprendre que s'ha creat una mena d'oratori o capella martirial transformant una habitació gràcies a la iconografia de les seves pintures amb una imatge que evoca, clarament, un espai litúrgic. Es tracta d'una visió frontal d'una capella envoltada per símbols del culte funerari i que preserva inscripcions que provenen d'una primera etapa de decoració que es van conservar en la refacció. En elles se citen diversos personatges, entre els quals un diaca.

Així, la transformació estructural de la casa pot anar en sintonia amb la transformació del repertori figurat, publicat en una altra seu, que es desenvolupa en dos estils diferents i dues fases cronològiques també diverses. En un primer moment hi ha lloc per una bicromia i una concepció esquemàtica i simbòlica de la imatge, centrada sobretot en els aspectes funeraris i la fe en la resurrecció, i en una segona etapa es busca més naturalisme i es posa l'èmfasi en la imatge de l'arquitectura com a símbol d'una organització de l'església i en episodis pedagògics relatius a l'exemple dels profetes.

El nou aspecte de la casa funerària posa l'accent en l'emergència del culte dels sants i dels màrtirs com a motor de transformació de les comunitats cristianes i de les seves institucions. En concret per la possibilitat d'interpretar l'amagatall sota la pintura de la capella com un reliquiari ocult. Just en aquest indret hi havia un nínxol d'obra i un encenser com a únics elements arqueològics. Tot i no haver pogut recuperar cap resta física de la suposada relíquia, sabem que l'enterrament prop dels sants és entre els segles IV-VI dC un potent element d'atracció que va justificar, en indrets més ben dotats, la construcció d'esglésies cementirials de gran volada. I que seran un element de transformació dels suburbis amb tipologies altament simbòliques com les basíliques

circiformes. A Oxirrinc veiem aparèixer el programa de la casa funerària com a combinació de l'enterrament i l'oratori, que es justifica des del punt de vista tipològic per una tradició ben implantada a Egipte que té a veure amb la relació amb els cossos dels difunts i la seva perllongada exposició, que demana estructures adequades.

Finalment, la casa experimentarà noves transformacions, que es poden interpretar en la línia de l'ocupació com a refugi eremític, cosa que ens parlaria d'una mística del "dormir prop dels morts" que les fonts permeten de documentar. Però també pot ser el reflex d'un nou aspecte de l'organització de les comunitats cristianes i els seus serveis assistencials i caritatius per als pobres. O la combinació d'ambdues funcions, ja que tot sovint els monjos es feien càrrec de les funcions més feixugues de la comunitat cristiana. En qualsevol cas, el que està fora de dubtes és que aquesta modesta estructura de tovot ens planteja tota una sèrie de incògnites i de possibilitats interpretatives que de moment no poden trobar resposta en altres monuments similars que hagin estat publicats amb el grau de detall necessari. Les formes i les hipòtesis queden per tant obertes a relectures que es puguin anar produint a mesura que es completin els reculls arqueològics d'aquest període.

Bibliographie

Bibliographie de la Mission d'Oxyrhynchos

Amer, H.I. : « Le site de Bahnasah, relations extérieures », dans *La Vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*. Actes du Colloque des 5 et 6 juin 1998, Université Paul Valéry, Montpellier, *Orientalia Monspeliensia*, XII, Montpellier, 2001, pp. 3 - 9.

Amer, H.I. : « Le panthéon oxyrhinchite à partir des fouilles de la Mission archéologique », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir,* Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Camiruaga, I. : « Les monuments d'Oxyrhynchos vus par un architecte », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Castellano, N. : « La necrópolis saíta de Oxirrinco », dans *III Congreso Ibérico de Egiptología*, La Laguna, Tenerife, 11 - 14 septembre 2006 (sous presse).

Castellano, N. : « La nécropole saïte d'Oxyrhynchos », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Castellano, N. : « The Sait tomb number 1 at Oxyrhynchos and its parallels », dans *IXe Congrès international des égyptologues,* 6 - 12 septembre, Grenoble 2004, Louvain-Paris, 2007, pp. 283 - 291.

Castellano, N. : *L'arquitectura funerària al període saïta*, Barcelone, 2007. Équipe de la mission catalano-égyptienne à Oxyrhynchos : « Excavaciones arqueológicas en Oxirrinco (Egipto) » *Revista de Arqueología* XIVe année, nº 146, juin 1993, pp. 14 - 19.

Erroux-Morfin, M. : « L'oxyrhynque et le monstre de Jonas», dans *Études coptes*, V, Cahiers de la Bibliothèque copte, 10, Paris-Louvain, 1999, pp. 7 - 14.

Erroux-Morfin, M. : « Les métamorphoses de Thouéris à l'époque tardive. De l'hippopotame aux poissons », dans *Nilus* 15, 2006, pp. 3 - 8.

Erroux-Morfin, M. : « L'Oxyrhynque », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Gonzálvez, L.M. : « Apéndice. Misión Arqueológica», dans *Los Tesoros del Claris*, Madrid, 1993, pp. 145 - 148.

Mascort, M. : « El Osireion de Oxirrinco (El Bahnasah, Egipto) », dans *III Congreso Ibérico de Egiptología*, La Laguna, Tenerife, 11 - 14 septembre 2006 (sous presse).

Mascort, M. : « L'Osireion d'Oxyrhynchos : recherches archéologiques », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

O'Callaghan, J. : « Lettre concernant un prêt d'argent », dans *Chronique d'Égypte*, LXX, Bruxelles, 1995, pp. 189 - 192.

Padró, J. : « Oxirrinco. Noticia sobre las primeras campañas de excavaciones», dans *Egipto, 200 años de investigación arqueológica*, Madrid, 1998, pp. 120 - 121.

Padró, J. : « Notícia sobre la campanya de la Missió Arqueològica d'Oxirrinc corresponent a l'any 1998 », dans *Nilus*, 8, 1999, pp. 20 - 21.

Padró, J. : « Le site d'Oxyrhynchos : rapport sur les travaux archéologiques menés depuis 1992 » *Cadmo* 13, Lisbonne, 2003, pp. 9 - 25.

Padró, J. : « Actividades arqueológicas llevadas a cabo en el yacimiento de Oxirrinco (Miniâ, Egipto) » dans *Bienes Culturales. Revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español* 3, 2004, pp. 111 - 118.

Padró, J. : « Histoire du site d'Oxyrhynchos », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Padró, J. : « Excavaciones en Oxirrinco (1992 - 2002) » *Españoles en el Nilo I. Misiones arqueológicas en Egipto*, Madrid, 2004, pp. 119 - 145.

Padró, J. et alii : Oxyrhynchos I. Fouilles archéologiques à al-Bahnasah (1982 - 2005), Barcelone, 2006.

Padró, J. *et alii*, « Últimos trabajos en Oxirrinco (El-Bahnasah, Egipto) », dans Cervelló, J., Díaz de Cerio, M., Rull, D. (éd.) : *Actas del Segundo Congreso Ibérico de Egiptología*, Bellaterra, 12 - 15 mars 2001, Aula Aegyptiaca Studia 5, Bellaterra, 2005, pp. 221 - 232.

Padró, J., Amer, H. I., Castellano, N., Mascort, M., Erroux-Morfin, M., Pons, E., Subías, E. : « Memòria dels treballs arqueològics realitzats a Oxirrinc (El-Bahnasah, província de Míniâ) durant la campanya de 2006 », dans *Nilus*, 15, 2006, pp. 9 - 16.

Padró, J., Amer, H.I., Erroux-Morfin, M., Mascort, M., Hamza, M. : « Découverte et premiers travaux à l'osireion d'Oxyrhynchos », dans Goyon, J.-Cl. et Cardin, C. (éd.) *IX Congrès international des égyptologues*, (Grenoble, 6 - 12 septembre 2004) OLA 50, Louvain, 2007, pp. 1443 - 1454.

Padró, J., Erroux-Morfin, M. : « L'Oxyrhynche et le lépidote à El-Bahnasah », dans *Percursos do Oriente Antigo*, Lisbonne, 2004.

Padró, J., Erroux-Morfin, M. : « La mission archéologique mixte espagnole, française, égyptienne d'Oxyrhynchos » dans *l'Echo des Pharaons* 9, 2003, pp. 4 - 6.

Padró, J., Gonzálvez, L., Mascort, M., Subías, E. : « Excavacions arqueològiques a Oxirrinc (El Bahnasah, Egipte) » dans *Tribuna d'Arqueologia* (1994 - 1995) Barcelone, 1996, pp. 161 - 173.

Padró, J., Hamza, M., Gonzálvez, L., Subías, E., Erroux-Morfin, M., Mascort, M.T., Taulé, M.A., Ibrahim, H. : « Informe preliminar sobre la campanya d'excavacions de 1992 al jaciment d'Oxirrinc (El-Bahnasah, província de Míniâ) » dans *Nilus* 2, pp. 5 - 15, 1993.

Padró, J., Hamza, M., Marí, Ll., Amer, H. I., Mascort, M. : « Informe preliminar sobre les campanyes arqueològiques de la Missió Catalano-egípcia a Oxirrinc corresponents als anys 1995 i 1996 » dans *Nilus*, 5, pp. 10 - 12, 1996.

Padró, J., Hamza, M., Erroux-Morfin, M., Subías, E., Ibrahim, H., Gonzálvez, L., Mascort, M. : « Fouilles archéologiques à Oxyrhynchos, 1992-1994 » dans *Proceedings of the seventh international congress of Egyptologists* (Cambridge 1995), Louvain, 1998, pp. 823 - 828.

Padró, J., Hamza, M., Amer, H., Subías, E., Mascort, M., Castellano, N., Erroux-Morfin, M. : « Campañas del 2001 - 2002 en Oxirrinco (El Bahnasah, Egipto) » dans *Aula Orientalis* 20, 2002, pp. 147 - 161.

Padró, J., Hamza, M., Amer, H., Mascort, M., Subías, E., Castellano, N., Erroux-Morfin, M., Xarrié, R. : « Darreres intervencions al jaciment d'Oxirrinc » dans *Tribuna d'Arqueologia* 2000 - 2001, Barcelone 2004, pp. 331 - 350.

Padró, J., Subías, E., Mascort, M., Castellano, N., Hassan Ibrahim Amer : « El món religiós d'Oxirrinc a la llum de les darreres excavacions a El Bahnasah província de Míniâ, Egipte » dans *Tribuna d'Arqueologia 2002* - 2003, Barcelone, 2005.

Padró, J. : « Recent archaeological work » dans Bowman, A.K., Coles, R.A., Gonis, N., Obbink, D. ; Parsons, P.J. : *Oxyrhynchus a city and its texts*, Londres, 2007

Perraud, A. : « Études des momies trouvées aux fouilles d'Oxyrhynchos », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007, (sous presse).

Piedrafita, C. : « Revisió d'una inscripció grega d'Oxirrinc. La corona de les benaurances » dans *Nilus* 12, 2003, pp. 3 - 5.

Piedrafita, C. : « Els últims textos grecs apareguts procedents d'Oxirrinc » dans *Auriga* 38, 2004, pp. 8 - 12.

Piedrafita, C. : « Épigraphie grecque d'Oxyrhynchos », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Pons, E. : « Últimos descubrimientos en la tumba saíta nº 14: la cámara nº 6 del yacimiento arqueológico de Oxirrinco (El-Bahnasah) », dans *III Congreso Ibérico de Egiptología*, La Laguna, Tenerife, 11- 14 septembre 2006 (sous presse).

Subías, E. : *La corona immarcescible. Pintures de l'antiguitat tardana a la necròpolis alta d'Oxirinc*, Documenta 1, ICAC, Tarragone, 2003.

Subías, E. : « Notice sur les amphores tardives d'Oxyrhynchos », dans *Cahiers de la Céramique égyptienne* 8, Le Caire (2007).

Subías, E., Codina, D. : « Étude des inhumations provenant des cryptes A et C de la maison funéraire d'Oxyrhynchos (El Bahnasah, Minyâ, Égypte) », dans *Antiquité tardive* (sous presse).

Subías, E. : « La maison funéraire d'époque byzantine à la nécropole haute d'Oxyrhynchos », dans *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir*, Colloque de Cabestany, 15 avril 2007 (sous presse).

Bibliographie générale

Principales abréviations

AJA : American Journal of Archaeology
ANRW : Aufstieg und Niedergang der römischen Welt
ASAE : Annales du Service des antiquités de l'Égypte
BIFAO : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale
BSAC : Bulletin de la Société d'archéologie copte
BSFE : Bulletin de la société française d'égyptologie
CCE : Cahiers de la céramique égyptienne
C d'E : Chronique d'Égypte. Bulletin périodique de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth
DFIFAO : Documents de fouilles de l'Ifao
MDAIK : Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo
MIFAO : Mémoires de l'Ifao
JRA : Journal of roman archaeology
MEFRA : Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité
ZPE : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Orient hellénistique et romain

Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie, Berlin, 1988, Mayence 1990.
Ball, W. : *Roma in the East. The transformation of an Empire*, Londres-New York, 2000.
Balty, J.-Ch. et J. : « Apamée de Syrie, Archéologie et Histoire I. Des origines à la tétrarchie » *ANRW* II - 8, 1977, pp.103 - 133.
Balty, J.-Ch. : *Guide d'Apamée*, Bruxelles, 1981.
Basileia. Die Paläste der Hellenistischen Könige, Internationales Symposium in Berlin 1992, Mayence-sur-Rhin, 1996.
Browning, I. : *Jerash and the Decapolis,* Londres, 1982.
Cheynet, J.-C. : « Histoire de la nouvelle Roma » dans *L'Art Byzantin* Dossier Histoire et Archéologie 176, novembre 1992.
Evers, C., Tsingarida, A. (éd.) : *Rome et ses provinces. Genèse et diffusion d'une image du pouvoir. Hommages à J.-Ch. Balty*, Bruxelles, 2001.
Fedak, J. : *Monumental tombs of the hellenistic age*, Toronto-Buffalo-Londres 1990 (1ère éd. 1946).
Fentress (éd.) : *Romanization and the city. Creation, Transformation and Failures*, JRS Suppl. 38, Portsmouth, 2000.
Greco, E. ; Torelli, M. : *Storia dell'urbanistica. Il mondo greco*, Rome-Bari, 1983.
Gros, P. ; Torelli, M. : *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome-Bari, 1988.
Henig, M. (éd.) : *Architecture and architectural sculpture in the roman Empire*, Oxford, 1990.
Husson, G. : *Oikia. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte*, Paris, 1983.
Jones, A.H.M. : *The cities of the roman eastern provinces*, Oxford, 1971.
Jones, A.H.M. : *The Greek City from Alexander to Justinian*, Oxford 1940.
La Naissance de la ville dans l'Antiquité, Paris, 2003.
Le Dinahet, M.T. (coord.) : *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au Ier siècle avant notre ère*, Nantes, 2003.
Leriche, P. (éd.) : *Doura-Europos. Études* I - III (*DEE*), *Syrie*, 1986, 1988, 1992. Bibliothèque archéologique et historique, Beyrouth.
Lyttleton, M. : *Baroque architecture in Classical Antiquity*, Londres, 1974.
Macready, S. ; Thompson, F.H. (éd.), *Roman architecture in the greek world*, Londres, 1987.
MacDonald, W.L. : *The architecture of the roman empire vol II: an urban appraisal*, New Haven-Londres 1986.
Martin, R. : *L'Urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974.
Nicolet, C. (éd.) : *Les Mégapoles Méditerranéennes*, Paris, 2000.
Owens, E.J. : *The City in the Greek and Roman World*, Londres, 1993.

Palmyre. Bilan et perspectives, Strasbourg, 1976.
Parrish, D. (éd.) : *Urbanism in Western Asia Minor. New studies on Aphrodisias, Ephesos, Hierapolis, Pergamon, Perge and Xanthos*, JRA suppl. 46, 2001.
Peters, F.E. : « City Planning in Graeco-Roman Syria: some new considerations », *Damaszener Mitteilungen* Band 1 - 1983.
Price, S.R.F. : *Rituals and Power. The Roman Imperial cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984.
Rey-Coquais, J.-P. : « Villes augustéennes d'Orient », *Les villes augustéennes de Gaule,* Colloque d'Autun, juin 1985, Autun, 1991.
Sartre, M. : *L'Orient romain*, Paris, 1991.
Sartre, M. : *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IVe siècle avant J.-C.- IIIe siècle après J.-C.*, Paris, 2e édition 2003.
Segal, A. : *From function to monument. Urban Landscapes of Roman Palestina, Syria and roman Arabia*, Oxford, 1997.
Stierlin, H. : *Cités du Désert. L'art antique au Proche-Orient. Pétra, Palmyre, Hatra*, Fribourg, 1987.
Ward-Perkins, J.B., Ballance M.H. : « The Caesareum at Cyrene and the Basilica at Cremna », *PBSR* 26 pp. 137 - 194, 1958.

Aspects généraux de la ville tardive

Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne (Lyon, Grenoble, Genève, Aoste 1986), Rome, 1989.
Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana, Rome, 2000.
Barral, X., Février, A. : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle, VII - Province ecclésiastique de Narbonne (Narbonensis Prima)*, Paris, 1989.
Brogiolo, G.P. (coord.) : *Early Medieval Towns in the Western Mediterranean*, Documenti di Archeologia 10 (Ravello, 22 - 24 Septembre, 1994), Mantoue, 1996.
Brogiolo, G.P., Ward-Perkins, B. (éd.) : *The idea and Ideal of the Town between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leiden-Boston-Cologne, 1999.
Brown, P. : *The World of Late Antiquity, from Marcus Aurelius to Muhammad*, Londres, 1971.
Brown, P. : The *Making of the Late Antiquity*, Harvard, 1978.
Burns, T.S., Eadie, J.W. (ed.) : *Urban centers and rural contexts in Late Antiquity*, Michigan, 2001.
Catino Wataghin, G. : « Contributo allo studio della città tardoantica », *IV Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica* (Lisbonne 1992), Barcelone, 1995
Christie, N., Loseby, S.T. (éd.) : *Towns in transition. Urban evolution in Late Antiquity and the early middles ages*, Brookfield USA-Singapore-Sydney, 1996.
Coarelli, F. : « L'Urbs e il suburbio » dans *Rome : politica economia paesaggio urbano,* Società romana e impero tardoantico II, Bari, 1986.
Cracco Ruggini, L. : « La città imperiale » dans Gabba, E.; Schiavone, A. (éd.) : *Storia di Roma IV. Caratteri e morfologie*, Turin, 1989
Durliat, J. : *De la ville antique à la ville byzantine. Le problème des subsistances*, Rome, 1990.
Duval, Y. : *Auprès des Saints, corps et âme. L'inhumation ad sanctos dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du IIIe au VIIe siècle*, Paris, 1988.
Felix Temporis Reparatio (Convegno Internazionale Milano 1990), Milan, 1992.
Fraschetti, A. : « Costantino e l'abbandono del Campigoglio » dans *Roma: politica economia paesaggio urbano* Società romana e impero tardoantico II, Bari, 1986.
Gates, Ch. : *Ancient cities. The archaeology of Urban Life in the Ancient Near Est and Egypt, Greece and Roma*, Londres-New York, 2003.
Gauthier, N., Picard, CH. : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle*, Paris, 1986 - 1989.
Grabar, A. : *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris, 1943 - 1946.
Guyon, J. : « Dal praedium imperiale al santuario dei martiri il territorio » Ad duas Lauros » dans Giardina, A. (au soin de) : *Società Romana e impero tardoantico II. Roma: Politica, economia, paesaggio urbano*, Rome-Bari, 1986, pp. 299 - 332,
Guyon, J. : *Le cimetière aux deux lauriers*, Vatican, 1987.

Hommes et richesses dans l'empire byzantin IV - VII siècles, T.I., Paris, 1989.
Jones, A.H.M. : *The cities of the eastern roman provinces*, Oxford, 1971.
Kennedy, H. : « From polis to Madina » dans *Past and Present* 106, 1985, pp. 3 - 27.
Krause, J.-U., Witschel, C. (Hrsg.) : *Die Stadt in der Spätantike-Niedergang oder Wandel*, Akten des internationalen Kolloquiums in München du 30 au 31 mai 2003, Stuttgart, 2006.
Krautheimer, R. : *Tre capitali cristiane. Topografia e politica*, (Berkeley, 1983), Turin, 1987.
Krautheimer, R. : « Il Laterano e Roma : topografia e politica nel IV e V secolo » *Acc. Nazionale dei Lincei (Adunanze straordinarie per il conferimento dei premi A. Feltrinelli)* I, fasc. II, p. 231, 1975.
L'inhumation privilégiée du IVe siècle au VIIIe siècle en Occident (Colloque de Créteil 1984), Paris, 1986.
Lavan, L. (éd.) : *Recent Research in Late-Antique urbanism,* Portmouth-Rhode Island, 2001.
Lepelley, Cl. : *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire I. La permanence d'une civilisation municipale*, Rome, 1979.
Lepelley, C. (éd.) : *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale. De la fin du III siècle à l'avènement de Charlemagne*, Bari, 1996.
Les fonctions des saints dans le monde occidental (III – XIIIe siècle), Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza » (Rome, 27 - 29 octobre 1988), Rome, 1991.
MacCormack, S.G. : *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1981.
Mango, C. : *Le développement urbain de Constantinople (IVe - VIIe siècles)*, Paris, (2e édition, 1990 augmentée), 2004.
Martyrium in Multidisciplinary Perspective. Memorial Louis Reekmans, Louvain, 1995.
Milano capitale dell'Impero (286 - 402 apr. J.-C.), Mostra Palazzo reale 24 janvier - 22 avril 1990, Milan, 1990.
Piétri, Ch. : *Roma christiana. Recherches sur l'église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade Sixte III (311 - 440) I*, Rome, 1976.
Piétri, L. : *La ville de Tours du IVe au VIe siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983.
Poccardi, G. : « Antioche de Syrie. Pour un nouveau plan urbain de l'île de l'Oronte (Ville Neuve) du III au V siècle » dans *MEFRA* 106 - 2, 1994, pp. 993 - 1023.
Rich, J. (éd.) : *The city in Late Antiquity*, Leicester-Nottingham, 1992.
Santi e demoni nell'allto medioevo occidentale (secoli V - XI), Settimane di studio del centro di studi sull'alto medioevo XXXVI (7 - 13 avril 1988), Spoleto, 1989.
Saxer, V. : *Morts, Martyrs, Reliques, en Afrique chrétienne aux premiers siècles*, Paris, 1980.
Sodini, J.-P. : « Urbanisme et architecture de Constantinople » dans *L'Art Byzantin Dossier d'Archéologie* 176, novembre 1992.
Sodini, J.P. : « La contribution de l'archéologie à la connaissance du monde byzantin, Ie - VIIe siècles », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 47, 1993, pp. 139 - 184.
Spieser, J.M. : *Urban and religious spaces in Late Antiquity and early Byzantium*, Aldershot, 2001.
Tolotti, F. : « Le basiliche cimiteriali con deambulatorio del suburbio romano: questione ancora aperta » dans *Mitte. Deutschen Archä. Inst.,* (Rome) 89, 1982.
Ward-Perkins, B. : *From classical Antiquity to the Middle Ages.Urban Public Building in Northern and Central Italy. AD 300 - 850*, Oxford, 1984.
Wharton, A.J. : *Refiguring the postclassical city. Dura Europos, Jerash, Jerusalem and Ravenna*, Cambridge University Press, 1995.

Topographie urbaine de l'Égypte gréco-romaine et tardive (archéologie et philologie)

Akoris. Report of the Excavations at Akoris in Middle Egypt 1981 - 1992, Kyoto, 1995.
Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in Onore di Achille Adriani, Rome, 1984.
Alexandria and Alexandrianisme, The J. Paul Getty Museum, Malibú, California, 1996.
Alston, R. : *The City in roman and Byzantine Egypt*, Londres, 2002.
Alston, R. : « Settlement dynamics in Third- and Fourth-Century roman, Egypt » dans *Settlements and demography in the Near East in Late Antiquity*, Proceedings of the colloquium, Matera 27-29 octobre 2005, Pise-Rome, 2006, pp. 23 - 33.
Antinoe (1965 - 1968), Rome, 1974.
Antinoe cent'anni dopo, Catalogo della mostra Palazzo Medici Riccardi, Florence, 1998.

Archeologia e Papiri nel Fayum. Storia della Ricerca, problemi e prospettive, Siracuse 1997.
Bagnall, R.S. : *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1993.
Bagnall, R.S. : « Archaeological work on Hellenistic and roman Egypt, 1995 – 2000 », *AJA* 105 - 2, 2001.
Bailey, D.M. : « Classical architecture in roman Egypt » dans Henig, M. (éd.), *Architecture and architectural sculpture in the roman Empire*, Oxford, 1990.
Bailey, D.M. : *Archaeological research in roman Egypt*, JRA suppl. 19, Michigan, 1996.
Bailey, D.M. et alii : *Excavations at El-Ashmunein IV: Hermopolis Magna: Buildings of the roman period*, Londres, 1991.
Bataille, A. : « Thèbes gréco-romaine » *C d'E* XXVI - nº 52, pp. 325 - 353, 1951.
Boak, A.E.R. ; Peterson, E.E. : *Karanis : Topographical and Architectural Reports of Excavations during the seasons 1924 - 1928*, Ann Arbor, 1931.
Boak, A.E.R. : *Soknopaiou Nesos. The University of Michigan Excavations at Dime in 1931 - 1932*, Ann Arbor, 1935.
Boussac, M.-F. : « Deux villes en Maréotide. Taposiris Magna et Plinthine », *BSFE* 150, 2001, pp. 42 - 72.
Bowman, A.K., Rathbones, D. : « Cities and administration in roman Egypt »*The Journal of roman Studies,* LXXXII, 1992, pp.107 - 127.
Bowman, A.K. : « Urbanization in Roman Egypt » dans Fentress, E. (éd.) : *Romanization and the city. Creation, transformation and failures*, JRS suppl. 38, Portsmouth, 2000, pp. 173 - 187.
Bowman, A.K., Coles, R.A., Gonis, N., Obbink, D. ; Parsons, P.J. : *Oxyrhynchus a city and its texts*, Londres, 2007.
Breccia, E. : *Municipalité d'Alexandrie. Le Musée gréco-romain 1925 - 1931*, Bergame, 1932, Bergame 1931 - 32, 1933, 1933.
Burkhalter, F. : « Le gymnase d'Alexandrie : centre administratif de la province romaine d'Égypte » dans *Bulletin de Correspondance héllénique* CXVI - 1, 1992.
Casani, M. (éd.) : *Cento anni in Egitto. Percorsi dell'archeologia italiana*, Milan, 2001.
Casarico, L. : « Cocodrilopolis-Ptolemais Evergetis in epoca tolemaica » *Aegyptus* 67, 1987, pp. 127 et sqq.
Carrié, J.-M. : « L'Egitto » dans *Storia di Roma 3. Età tardoantica II. I luoghi e le culture*, Turin, 1993, pp. 573 - 660.
Colloque Alexandrie : Une métropole Cosmopolite, Cahiers de la Ville Kérylos nº 9, Beaulieu-sur-mer (Alpes Maritimes), Paris, 1999.
Dabrowski, L. : « La topographie d'Athribis à l'époque romaine » *ASAE* LVIII, 1962.
Daszewski, W.A. : « Témoignage de l'urbanisation de la côte méditerranéenne de l'Égypte à l'époque hellénistique et romaine à la lumière des fouilles de Marina el Alamein » dans *BSFE* 132, avril 1995.
Daszewski, W.A. : « Marina el-Alamein. Season 2001 » *Polish Archaeology in the Mediterranean XIII - Reports 2001* (PAM), Varsovie, 2002, pp. 73 et sqq.
Davoli, P. : *Archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Bologne-Lecce, 1998.
Davoli, P. : « Aspetti della topografia del Fayum in epoca ellenistica e romana » *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia* 1998, Florence, 2001, pp. 353 et sqq.
Dunand, F. : « Culte royal et culte impérial en Egypte. Continuités et ruptures » dans *Das römische-byzantinische Ägypte*n, Mayence, 1983, pp. 47 - 56.
Dunand, F. : « La fabrique des dieux » dans *Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, 1992.
Égypte romaine, l'autre Égypte, Catalogue de l'exposition, Marseille, 1997.
Fakhry, A. : *Recent explorations in the oasis of the Wesern Desert*, Le Caire, 1942.
Féhervári, G. et alii : *The Kuwait excavations at Bahnasah / Oxyrhynchus (1985 - 1987). Final report*, Koweï, 2006.
Fraser, P.M. : *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972.
Gabra, S. : *Rapport sur les fouilles d'Hermoopolis ouest (Touna El-Gebel)*, Le Caire, 1941.
Gallazi, C.; Hadji-Minaglou, G. : *Tebtynis I,* Le Caire, 2000.
Goukowsky, P. « Fêtes et fastes des Lagides » dans *Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, 1992.
Grimm, G. ; Heinen, H. ; Winter, E. (éd.) : *Aegyptiaca Treverensia: Trierer Studien zum Grieschisch-Römischen Agypten*, *vol. 2 Das Römisch-Byzantinische Agypten*, Mayence, 1983.
Grimm, G. : « City planning? » *Alexandria and Alexandrianism. Papers delivered at a Symposion organized by the J.P. Getty Museum and the Getty Center for the Study of Art and the Humanities (22 - 25 avril 1993)*, Malibu, 1996.
Haas, C. : *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore-Londres, 1997.

Husson, G. : « La maison privée à Oxyrhynchos aux trois premiers siècles de notre ère » dans *Ktéma* I, pp. 5 - 27, 1976.
Jouquet, P. : *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, BEFAR 104, Paris, 1968.
Leclant, J. (dir.) : *Colloque Alexandrie : une mégapole cosmopolite*, Actes du 9e Colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-mer les 2 - 3 octobre 1998, Paris, 1999.
Lukaszewicz, A. : *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine*, Varsovie, 1986.
Krüger, J. : *Oxhyrhynchos in der Kaiserzeit. Studien zur Topographie und Literaturrezeption*, Publications Universitaires européennes série III, vol. 441, Francfort-Berne-New York-Paris, 1990.
Manfredi, M. : « Notizie sugli scavi recenti ad Antinoe », *Atti del XVII Congreso Internazionale di Papirologia* Vol III, Naples, 1984, pp. 85 - 96.
McKenzie, J. : « Glimpsing Alexandria from archaeological evidence » *JRA* 16, 2003.
Mackenzie, J. : *The architecture of Alexandria and Egypt 300 BC-AD 700*, Yale University Press, 2007.
Maehler, H. : « Haüser und ihre Bewohner im Fayûm in der Kaiserzeit » dans *Das Römisch-Byzantinische Ägypten*, Akten des internationalen Symposious 26-30 septembre 1978 à Trèves, Mayence 1983, pp. 119 - 135.
Martin, A. : « Les premiers siècles du christianisme à Alexandrie. Essai de topographie religieuse (IIIe - IVe siècles) » dans *Revue d'Études Augustiniennes* 30 (1984), pp. 211 - 225.
Maraval, P. : *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, 1985.
Mélèze Modrzejewski, J. : *Droit impérial et traditions locales dans l'Égypte romaine*, Hampshire-Vermont, 1990.
Mitchell, E. : « Osservazioni topografiche preliminari sull'impianto urbanisticho di Antinoe » dans *Vicino oriente* V - 1982, Rome 1983, pp. 171 et sqq.
Nicolet, Cl. (éd.) : *Mégapoles méditerranéennes*, Paris, 2000.
Pensabene, P. : « Architettura imperiale in Egitto » dans *Roma e l'Egitto nell'antichità classica*, *Atti del I Congreso Internazionale Italo-egiziano* (Le Caire, 1989), Rome, 1992.
Pensabene, P. : « Elementi di architettura alessandrina », *Giornate di studio in onore di Achille Adriani* (Rome 26 - 27 nov. 1984), Rome, 1991.
Pensabene, P. : *Elementi architettonici di Alessandria e di altri siti egiziani*, Rome, 1993.
Pensabene, P. : « Il tempio di tradizione faraonica e il dromos nell'urbanistica dell'Egitto greco-romano » dans *Atti II Congresso Italo-Egiziano. Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, (Alexandrie 1992), Rome, 1995, pp. 205 - 219.
Pensabene, P. : « Il ruolo urbanistico delle vie colonnate nell'impianto delle città egiziane di età imperiale » dans N. Bonacasa (sous la dir. de) : *Atti III Congreso italo-egiziano,* (Rome 1995), Rome, 1998, pp. 325 - 358.
Pernigotti, S. : *Dei di Bakchias e altri studi sul Fayum di età tolemaica e romana*, Imola, 2000.
Pernigotti, S. : *Bakchias, una città del deserto egiziano che torna a vivere*, Imola, 1994.
Pernigotti, S. ; Davoli, P. (dir.) : *Ricerche di Egittologia e di Antichità Copte* 3, Imola, 2001.
Petrie, F. : « The tombs of the Courtiers », *British School of Archaeology* 37, 1925.
Preliminary report eleventh season of the excavations at the site of Akoris, Egypt, Kyoto, 1992.
Reports of the research-conservation mission of PKZ, vol XVIII. Marina el Alamein, Archaeological Background and conservation problems, vol 1, Varsovie, 1991.
Rink, H. : *Strassen und Viertelnamen von Oxyrhynchos*, Giessen, 1924.
Rondot, V. : *Le Temple de Soknebtynis et son dromos. Tebtynis II*, Le Caire, 2004.
Schwartz, J. : « Une ville égyptienne à l'époque gréco-romaine (Hermopolis Magna) » dans *Ktéma* 2, 1977, pp. 59 - 63.
Turner, E.G. : « Roman Oxyrhynchus », *The Journal of Egiptian Archaeology* 38, 1952.
Van den Brink, E.C.M (éd.) : *Archaeology of the Nile Delta*, Proceedings of the seminar held in Cairo 19 - 22 oct. 1986, Amsterdam, 1988.
Van Minnen, P. : « House to house enquiries : an interdisciplinary approach to roman Karanis » *ZPE* 100, 1994, pp. 27 - 251.
Van Minnen, P. : « The changing World of the cities of later roman Egypt » dans Krause, J.-U., Witschel, C. (Hrsg.) : *Die Stadt in der Spätantike-Niedergang oder Wandel*, Akten des internationalen Kolloquiums à Munich, les 30 et 31 mai 2003, Stuttgart, 2006, pp. 153 - 179.
Vleeming, S.P. (éd.) : *Hundred gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban area in the graeco-Roman period*, Leiden-New York-Cologne, 1995.
Vörös, G. : *Taposiris Magna. Port of Isis. Hungarian Excavations at Alexandria (1998 - 2001)*, Budapest, 2001.
Yahia El-Masry : « More recent excavations at Athribis in Upper Egypt » *MDAIK* 57, 2001, pp. 205 et sqq.

Idéologie et archéologie funéraire

Adriani, A. : *Repertorio d'Arte dell'Antico Egitto Greco-romano serie C I - III*, Palerme, 1966.

Aly Abdalla : *Graeco-roman funerary stelae from Upper Egypt*, Liverpool, 1992.

Aspetti dell'ideologia funeraria nel mondo romano, AION Arch St. Ant VI, 1984.

Bagnall, R.S. : *Egypt in Late Antiquity*, Princeton 1993.

Bataille, A. : *Les Memnonia*, Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire XXIII, 1952.

Bottini, A. : *Archeologia della salvezza. L'escatologia greca nelle testimonianze archeologiche*, Milan, 1992.

Bowman, A.K. : *Egypt after the Pharaohs 332 BC - AD 642*, Oxford, 1986.

Culto di Morti e costumi funerari romani, Palilia 8, Internationale Kolloquium Roma 1988, Wiesbaden, 2001.

Daszewski, W.A. : « The orgins of hellenistic hypogea in Alexadnria » *Aspekte spätägyptischer Kultur. Festchrift für Erich Winter zum 65. Geburstag*, Mayence-sur-Rhin 1994, pp. 51 - 68.

Daszewski, W.A. : « La nécropole de Marina El-Alamein » dans *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, Pratiques et interprétations*, Lyon-Athènes, 1998.

Dunand, F. : « Du séjour osirien des morts à l'au-delà chrétien. Pratiques funéraires en Égypte tardive » dans *Ktéma* 11, 1986.

Dunand, F. : « Pratiques et croyances funéraires en Égypte romaine », *ANRW* 18.5, Berlin-New York, 1995.

Dunand, F. : « Pratiques funéraires en Égypte romaine : les nécropoles de Kysis » *Atti del XVII Congreso Internazionale di Papirologia* Vol III, Naples, 1984, pp. 1016 - 1017.

Dunand, F. : « De la cendre à la myrrhe. Les usages du corps mort en Égypte tardive » dans *Religions méditerranéennes et orientales de l'Antiquité,* Bibliothèque d'étude 135, Le Caire, 2002.

Dawson, « References to mummification by greek and latin authors » *Aegyptus* IX, 1928, pp. 106 - 112**.**

Donadoni, S. : « Notizia sugli scavi della Missione fiorentina ad Antinoe » *ASAE* XXXVIII, Le Caire, 1938, pp. 493 - 501.

Dunand, Fr., Heim, J.-L., Henein, N., Lichtenberg, R. : *Douch I. La nécropole* (DFIFAO XXVI), Le Caire, 1992.

El Nassery S.A.A., Wagner, G. : « Nouvelles stèles de Kom Abou Billo » *BIFAO* LXXVIII, 1978

Empereur, J.-Y. ; Nenna, M.-D. (éd.) : *Nécropolis* 1, EtudAlex 5, 2001.

Empereur, J.-Y. ; Nenna, M.-D. (éd.) : *Nécropolis* 2, EtudAlex 7, (2 vol.), 2002.

Fakhry, A. : *The Egyptian Deserts. The Necropolis of El-Bagawat in Kharga Oasis*, Le Caire, 1951.

Frankfurter, D. : *Religion in roman Egypt. Assimilation and resistance*, Princeton-New Jersey, 1998.

Freiherr Von Bissing, F.W. : « Tombeaux d'époque romaine à Akhmîm », *ASAE* 50, pp. 547 - 584.

Gabra, S. : *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis ouest (Touna El-Gebel)*, Le Caire, 1941.

Galinié, H. ; Zadora-Rio, E. (dir.) : *Archéologie du cimetière chrétien*, 2º colloque ARCHEA (Orléans, 1994), Tours, 1996.

Grenfell, B.P. ; Hunt, A.S. ; Hogarth, D.G. : *Fayum towns and their papyri*, Londres, 1900.

Griggs, C.W. : « Excavating a Christian Cemetery Near Seila, in the Fayum Regions of Egypt », *Coptic Studies, Acts of the Third International Congress of Coptic Studies* (Varsovie, 20 - 25 août 1984), Varsovie, 1990.

Hinard, F. (éd.) : *La mort au quotidien dans le monde romain*, Actes du colloque organisé par l'Université de Paris IV (Paris-Sorbonne 1993), Paris, 1995.

Husson, G. : « Les funérailles dans le cadre des associations en Égypte ptolémaïque et romaine » dans *Autour des Morts. Mémoire et identité, Actes du Ve Colloque international sur la sociabilité* (Rouen, novembre 1998), Rouen 2001, pp. 177 - 181.

La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain, Actes du colloque de Caen 20 - 22 novembre 1985, Caen, 1987.

Labatut, E. : *Les funérailles chez les Romains. L'édit et les lois somptuaires*, Paris, 1878.

McCleary, R.V. : « Ancestor cults at Terenouthis in Lower Egypt : a case for Greco-egyptian oecumenism » dans *Life in a multicultural Society. Egypt from Cambises to Constantin and Beyond*, Chicago, 1992.

Montserrat, D. ; Meskell, L. : « Mortuory archaeology and religious landscape at graeco-romain Deir-el-Medina » *JEA* 83, 1997, pp. 179-197.

Muszynski, M. : « Les associations religieuses en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 8, 1977, pp. 145-174.

McCleary, R.V. : *The Necropolis at Terenouthis in Lower Egypt. The Univiversity of Michigan's Reconnaissance Expedition to Kom Abou Billou, The Necropolis of Ancient Terenouthis (mars - avril 1935)*, Michigan, 1987.

Miquel, P. ; Guillaumot, A. ; Rassart-Debergh, M. ; Bridel, Ph. ; Vogüé, A. (éd.) : *Déserts chrétiens d'Égypte*, Nice, 1993.
Monuments funéraires. Institutions autochtones en Afrique du Nord antique et médiévale, VI[e] Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993), Nancy, 1995.
Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations, Lyon-Athènes, 1998.
Orient grec, romain et byzantin, MIFAO 67, 1935 - 1937, pp. 257 - 264.
Prieur, J. : *La mort dans l'antiquité romaine*, Paris, 1986.
Pigeaud, J. : « La question du cadavre dans l'antiquité gréco-romaine » dans *Micrologus VII. Il cadavere*, Turnhout, 1999.
Sartre-Fauriat, A. : *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du sud du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. apr. J.-C.*, Beyrouth, 2001.
Thomas, T.K. : *Late Antique Egyptian funerary sculpture*, Princeton, 1999.
Toynbee, J.M.C. : *Death and Burial in the Roman World*, Londres, 1971.
Venit, M.S. : *Monumental Tombs of Ancient Alexandria : The Theater of the Dead*, New York, 2002.

Archéologie chrétienne en Égypte

Ägypten und Nubien in Spätantiker und Christlicher Zeit, Akten des 6. Internationalen Koptologenkongresses Münster 1996, Wiesbaden, 1989.
Bisanzio e l'Occidente : arte, archeologia, storia. Studi in onore di Fernanda de' Maffei, Rome, 1996.
Capuani, M. ; Meinardus, O.F.A. ; Rutschowscaya, M.-H. ; Gabra, G. : *Christian Egypt. Coptic art and Monuments Through Two Millennia*, Le Caire, 2002.
Clédat, J. : *Le monastère et la nécropole de Baouit*, MIFAO 12, Le Caire, 1904.
Crippa, M.A. ; Zibawi, M. : *L'art paléochrétien : des origines à Byzance*, Paris, 1998.
Das Römisch - byzantinische Ägypten, Aegyptiaca Treverensia II, Mayence-sur-Rhin, 1983.
Frankfurter, D. : *Pilgrimage and Holy space in Late Antique Egypt*, Leiden-Boston-Cologne, 1998.
Grossman, P. : « Recenti risultati degli scavi di Abu Mina », *Corsi di Cultura sull' arte Ravennate e Bizantina*, 1981, pp. 125 - 147.
Grossman, P. : « Esempi d'architettura paleocristiana in Egitto », *Corsi di Cultura sull' arte Ravennate e Bizantina*, 1981, pp. 149 - 175.
Grossman, P. : « Bagawat, Al- » entrée dans la *Coptic Encyclopedia* pp. 326 - 328, New York, 1991.
Haggag, M. : « Two religious buildings at byzantine Marea » *Proceedings of the Eight Internaionale Congress of Egyptologist 2000*, Le Caire 2003, vol. II pp. 284 et sqq.
Haas, C. : *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Bibliotheca orientalis LV, 1998.
Krause, H. (dir.): *Äegypten in Spätantik-Christlicher Zeit. Einführung in die Koptische Kultur,* Wiesbaden, 1998.
Krautheimer, R. : *Arquitectura paleocristiana y bizantina*, (éd. originale 1965), Madrid 1988.
Lamberigts, M. ; Deun, P. V. (éd.) : *Martyrium in multidisciplinary perspective: memorial Louis Reekmans*, pp. 235 - 245, Louvain, 1995.
Maspéro, J. : *Fouilles éxécutées à Baouît. Notes mises en ordre et éditées par Étienne Drioton*, MIFAO 59, Le Caire, 1931.
Miquel, P. ; Guillaumot, A. ; Rassart-Debergh, M. ; Bridel, Ph. ; Vogüé, A. de : *Déserts chrétiens d'Égypte*, Nice, 1993.
Quibell, J.E. : *Excavations at Saqqarah (1908 - 1909, 1909 - 1910). The monastery of Apa Jeremias*, SAE, Le Caire, 1912.
Severin, H.G. : « Gli scavi eseguiti a Ahnas, Bahnasa, Bawit e Saqqarah », *Corsi di Cultura sull' arte Ravennate e Bizantina*, 1981, pp. 299 - 311.
The Coptic Encyclopedia, New York, 1991.
Török, L. : « The conversion of city centres in fifth-century Egypt. The case of the episcopal complex at Hermopolis Magna » dans *Acta Archaeologica Academia Scientiarum Hung.* 57, 2006, pp. 247 - 257.
Walters, C.C. : *Monastic Archaeology in Egypt*, Westminster, 1974.

Christianisme, assistance et funérailles

Alexandre, M. : « À propos du récit de la mort d'Antoine (Athanase, Vie d'Antoine pp. 26, 968 - 974, 89 - 93). L'heure de la mort dans la littérature monastique » dans Leroux, J. M. (éd.) *Le temps des chrétiens de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge. IIIe - XIIIe s*, Colloques internationaux du CNRS 604 (Paris, 1981), Paris, 1984, pp. 263 - 282.

Canetti, L : « Reliquie, martirio e anatomia » dans *Micrologus VII. Il cadavere*, Turnhout, 1999.

Carcopino, J. : *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, 1956.

Carozzi, C. : *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (Ve - XIIIe siècle)*, Rome, 1994.

Carrié, J.M. ; Lizzi, R. (éd.) : *Humana Sapit. Études de l'Antiquité tardive offertes à Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, 2002.

Duval, Y. : *Auprès des saints corps et âme. Inhumation ad sanctos dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du IIIe au VIIe siècle*, Paris, 1988.

Duval, Y. ; Picard, J.-Ch. (éd.): *L'inhumation privilégiée du IVe au VIIIe siècle en Occident*, Actes du Colloque tenu à Créteil les 16 - 18 mars 1984, Paris, 1986.

Février, P.-A. : « A propos du repas funéraire : culte et sociabilité. ' In Christo Deo, pas et concordia sit convivio nostro ' » dans *Cahiers archéologiques Fin de l'Antiquité et Moyen Âge* XXVI, 1977, pp. 29 - 45.

Gianberardini, G. : *La sorte dei defunti nella tradizione copta*, Le Caire, 1965.

Jakab, A. : *Ecclesia Alexandrina. Evolution sociale et institutionnelle du christianisme alexandrin (IIe. IIIe siècle),* Berne, 2001.

MacMullen, R. : *Christianisme et paganisme du IVe au VIIIe siècle*, Paris, 1998.

Marrou, H.-I. : « L'origine orientale des diaconies romaines » *Mefr* 1940, pp. 95 - 142.

Micrologus VII. Il cadavere, Turnhout, 1999.

Rébillard, E. : « La formation du culte chrétien des morts s'accompagne-t-elle de nouvelles formes de sociabilité ? » dans *Autour des Morts. Mémoire et identité, Actes du Ve Colloque international sur la sociabilité* (Rouen, novembre 1998), Rouen 2001, pp. 155 - 175.

Rébillard, E. : *In hora mortis. Évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IVe et Ve siècles dans l'Occident latin*, Rome, 1994.

Rébillard, E. : « Les formes de l'assistance funéraire dans l'Empire romain et leur évolution dans l'Antiquité tardive » dans *Antiquité Tardive* 7, 1999, pp. 269 - 282.

Rébillard, E. : *Religion et sépulture. L'église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive*, Paris, 2003.

Saxer, V. : *Morts, martyrs reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles. Les témoignages de Tertullien, Cyprien et Augustin à la lumière de l'archéologie africaine*, Paris, 1980.

Patlagean, E. : *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance IVe -VIIe siècles*, Mouton-Paris-La Haye, 1977.

Wipszycka, E. : « Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne » *Proceedings of the twelth International Congress of Papyrology*, Toronto, 1970, pp. 511 - 525.

Wipszycka, E. : *Études sur le christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Rome, 1996.

Contextes céramologiques d'époque tardive en Égypte

Arthur, P. : « Eastern Mediterranean amphorae between 500 and 700: a view from Italy » dans Sagui, L. (éd.), *Ceramica in Italia. VI - VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes,* Rome 11 - 13 mai : 1995, Florence, 1998, pp. 157 - 184.

Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine Romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo Impero) 2 vol., Rome, 1981

Ballet, P. : « Sites et tessons. Un voyage en Moyenne Égypte », *Mélanges Martin, BdE* 107, 1992.

Ballet, P. : « Un atelier d'Amphores Late Roman Amphora 5/6 à Kom Abou Billou (Égypte) », *Cd'E* LXIX 1994.

Ballet, P. : « Potiers et poteries de l'Égypte chrétienne » dans *Dossiers Histoire et Archéologie* 226, 1997, p. 45.

Ballet, P. ; Mahmoud, F. ; Vichy, M. ; Picon, M. : « Artisanat de la céramique dans l'Egypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'Ateliers de Potiers de Minia à Assouan », *CCE* 2, 1991.

Ballet, P. ; Picon. M. : « Recherches sur les origines de la céramiques des Kellia (Égypte). Importations et productions égyptiennes », *CCE* 1, 1987.

Bavay, L. ; Bovot, J.-L ; Lavigne, O. : « La céramique romaine tardive et byzantine de Tanis. Prospection archéologique sur le Tell de Sân el-Haar », *CCE* 6, Le Caire, 2000, pp. 39 - 75.
Blondé, F. ; Ballet, P. ; Salles, J.-F. (dir.) : *Céramiques hellénistiques et romaines. Production et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Paris, 2002.
Démians d'Archimbaud, G. (éd.) : *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VIe Congrès AIECM2 (Aix-en-Provence 1995), Aix-en-Provence, 1997.
Deroche, V. ; Spieser, J.M. (éd.) : *Recherches sur la céramique byzantine*. Actes du Colloque organisé par l'École française d'Athènes et l'Université de Strasbourg II, Athènes 8 - 10 avril 1987, BCH suppl. XVIII, 1989.
Egloff, M. : *La poterie copte. Kellia III*, Genève, 1977.
Engemann, « A propos des amphores d'Abou Mina », *CCE* 3, 1992.
Jacquet-Gordon, H. : *Les hermitages chrétiens du désert d'Esna III Céramiques et objets*, FIFAO XXIX, 3, Le Caire, 1972.
Majcherek, G. : « The Late Roman Ceramics from sector "G" (Alexandria 1986-1987) », *Études et Travaux* XVI, Varsovie, 1992, pp. 82 - 117.
Marchand, S. ; Laisney, D. : « Le survey de Dendara (1996 - 1997) », *CCE* 6, Le Caire, 2000.
Villeneuve, E. ; Watson, P.M. (éd.) : *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe - VIIIe siècles apr. J.-C.),* Actes du Colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994, BAH 159, Beyrouth, 2001.
Rodzievicz, M. : *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el Dikka*, Varsovie, 1974.
Rodziewicz, M. : *La céramique tardive d'Alexandrie, Alexandrie I*, Varsovie, 1976.
Saguí, L. (éd.) : *Ceramica in Italia: VIe - VIIe secolo*. *Atti del Convegno in onore di John W. Hayes*, Rome, 11 - 13 mai 1995, Florence, 1998.

Étude anthropologique

Aleman, I. ; Botella, M.C. ; Ruiz, L. : « Determinación del sexo en el esqueleto postcraneal. Estudio de la población mediterránea actual » dans *Archivo Español de Morfología* 2, 1997, pp. 7 - 17.
Ariès, Ph. : *L'homme devant la mort, 1. Le temps des gisants*, Paris, 1977.
Bocquet-Appel, J.P. ; Masset, C. : « Paleodemography : expectancy and false hope » dans *American Journal of Physical Anthropology* 99, 1996, pp. 571 - 583.
Bruzek, J. : « A Method for Visual Determination of Sex, Using the Human Hip Bone » dans *American Journal of Physical Anthropology* 117, 2002, pp. 157 - 168.
Castellana, C. ; Mañgosa, A. : « El complejo postural en cuclillas en los individuos de s'Illot des Porros (Mallorca VI a.C.-II dC.) » dans Botella, M. (éd.) : *Nuevas perspectivas en Arqueología*, Diputación provincial de Granada, vol. I, pp. 167 - 178, Grenade, 1991.
Codina, D. ; Agustí, B. ; Teixidor, M. : « Primers resultats de l'excavació del monestir de Sant Quirze de Colera » dans *Tribuna d'Arqueologia 1997 - 98*, pp. 145 - 163, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2000.
Courtemanche, M., ; Legendre, V. : *Os de poissons : nomenclature codifiée. Nom français et anglais*, Montréal - Québec, 1985, pp. 10 - 15.
Ferembach, D. ; Schwidetzky, I. ; Stloukal, M. : « Recommendations for Age and Sex Diagnoses of Skeletons » dans *Journal of Human Evolution*, 9, 1980, pp. 517 - 549.
Iscan, M.Y. (,éd.) : *Age Markers in the Human Skeleton*, Springfield, USA, 1989.
Isidro, A., Malgosa, A. (éd.) : *Paleopatología. La enfermedad no escrita*, Barcelone, pp. 163 - 193.
Masset, C. : « Age estimation on the basis of cranial sutures » dans Iscan, M.Y. (éd.) : *Age Markers in the Human Skeleton*, Springfield, USA, 1989, pp. 71 - 103.
Mestre, A.M. ; Agustí, B. : « Les condicions de vida de Les Goges. Aspectes antropològics i paleopatològics d'una població alt-medieval » dans Agustí, B. ; Burch, J. ; Merino, J. (éd.) : *Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis (anys 1991 - 1993)*, Centre d'Investigacions Arqueològiques, Sèrie Monogràfica, 16, Girona, 1995.
Olivier, G. ; Pineau, H. : « Nouvelle détermination de la taille fœtale d'après les longueurs diaphysaires des os longs », dans *Ann. Méd. Lég.* 40, Paris, 1960, pp. 141 - 144.
Tillier A.M. ; Duday, H. : « Les enfants morts en période périnatale » dans *Bulletin et Mémoire de la Société anthroppologique de Paris,* t. 2, nº 3 - 4, Paris, 1990, pp. 89 - 98.
Schmitt, A. : « Estimation de l'âge au décès des sujets adultes à partir du squelette : des raisons d'espérer », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 14, fascicule 1 - 2, 2002.

Vives, E. : *La població catalana medieval. Origen i evolució*, Vic, 1990.
Vlcek, E. : « Odhad stárí jedince stanovený na kosternim materiálu podle stupne osifikace chrupavky stitné » dans *Soud Lék*, 25 (3) : 45. Référencié par Loth, S.R. ; Iscan, M.Y. : « Morphological assessment of age in the adult: the thoracic region » dans Iscan, M.Y. (éd.) : *Age markers in the human skeleton*, pp. 120 - 123; Springfield, USA, 1989.
White, T.D. : *Human osteology*, Academic Press, Inc., USA, 1991.

Nova Studia Aegyptiaca

I. ***Études historico-archéologiques sur Héracléopolis Magna***
Josep Padró, avec les collaborations de Luis M. Gonzálvez, Esther Pons, Teresa Rodón et Enric Sanmartí

II. ***Gramàtica de l'egipci clàssic***
Josep Padró

III. ***Fouilles archéologiques à El-Bahnasa (1982-2005).*** **Oxyrhynchos I.**
Josep Padró, avec les collaborations de Hassan Ibrahim Amer, Núria Castellano, Marquerite Erroux-Morfin, Mahmoud Hamza, Luis M. Gonzálvez, Lluís Marí, José Javier Martínez, Maite Mascort, Concepció Piedrafita, Esther Pons, Eva Subías et Roger Xarrié

IV. ***L'arquitectura funerària al període saïta***
Núria Castellano